ARCHÆOLOGICAL SURVEY OF INDIA

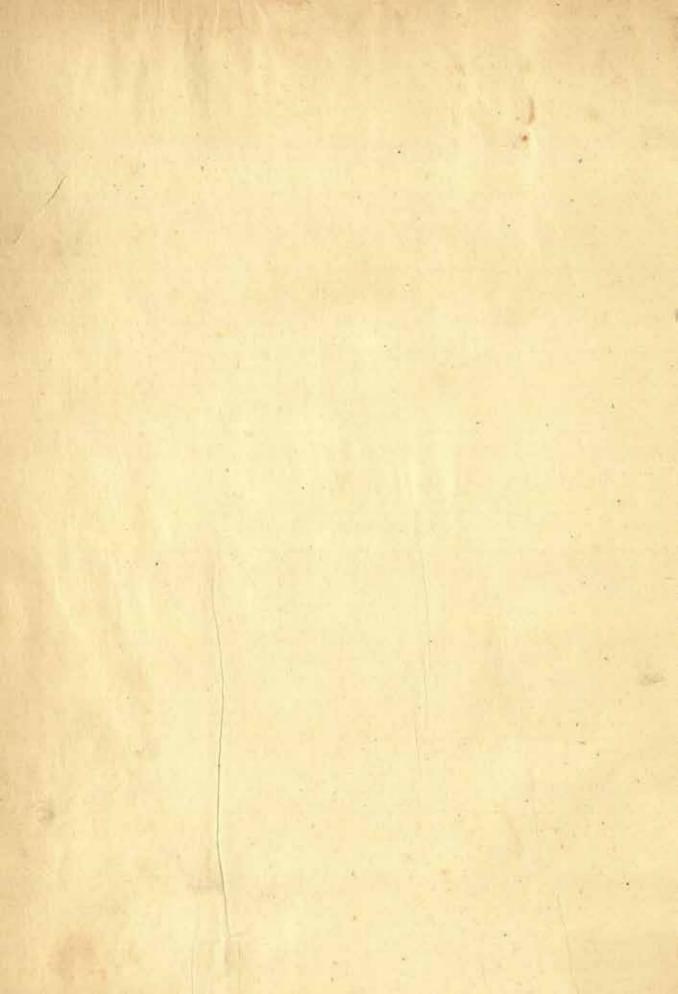
ARCHÆOLOGICAL

LIBRARY

ACCESSION NO. 3/4/6
CALL No. 9/3.005/B.I.F.A.0

D.G.A. 79

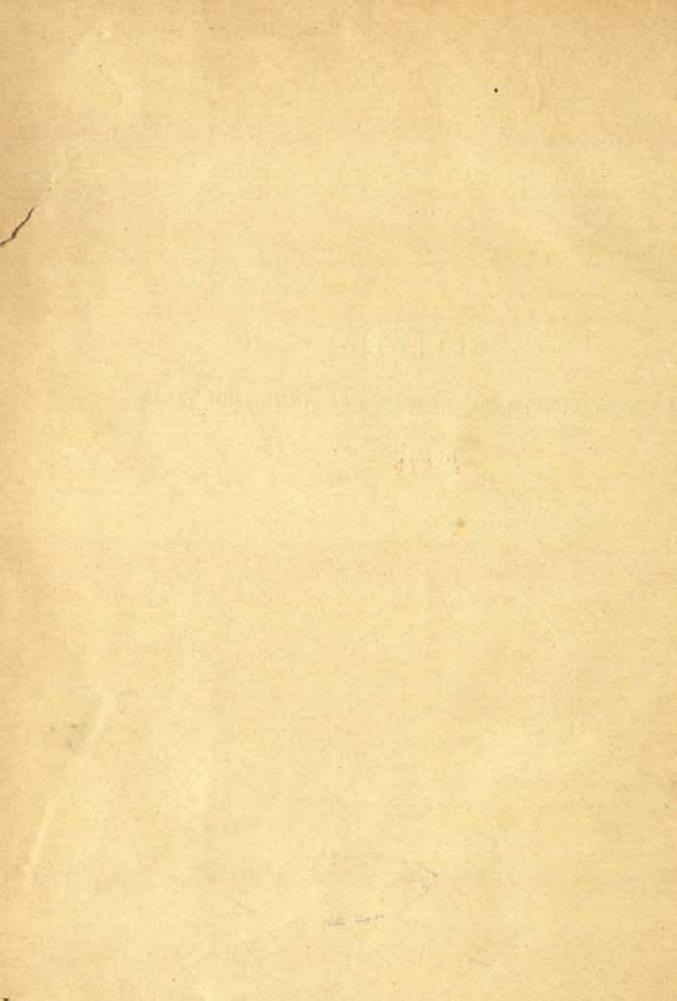




# BULLETIN

DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE DU CAIRE





# BULLETIN

# DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE

M. PIERRE JOUGUET

DIRECTEUR DE L'INSTITUT FRANÇAIS DU CAIRE

31416



913.005 B.I.F.A.O.

LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1929



CENTRAL ARCH (EOLOGICAL LIBRARY NOW DELHL Acc. No 31416

Date. 21. 5. 57.

Call No. 913. 005/D.7.F.A.o

# UNE NOUVELLE MENTION

DU

# PSEUDO-ARCHITECTE DU TEMPLE D'HORUS,

# À EDFOU

PAR

## M. ÉMILE CHASSINAT.

On a signalé, il y a fongtemps déjà (1), le nom d'un personnage dans lequel certains ont voulu voir l'architecte auteur du plan du temple d'Edfou.

Il figure à l'extrémité est de l'inscription horizontale située au-dessus du soubassement du mur nord (face intérieure) de l'enceinte du temple, relative à l'achèvement du gros œuvre des dernières parties de celui-ci (cour, pylône et mur de clôture) par Ptolémée X Soter II.

Horus, y prenant les dieux à témoin des travaux accomplis sur l'ordre du pharaon, ajoute qu'ils ont été exécutés [ ] = - ; # [

La photographie reproduite à la figure 1 montre les détails graphiques du titre et du nom, insuffisamment rendus par les premiers éditeurs du texte (2).

Le personnage en question est figuré à Edfou même, comme Naville l'a reconnu (3), exerçant sa fonction sacerdotale, dans une scène représentant probablement un des épisodes de la cérémonie commémorative de la victoire

<sup>(1)</sup> H. Brugsen, Bau und Maasse des Tempels von Edfu, dans la Zeitschrift, t. X (1872). p. h.

<sup>(1)</sup> J. Dümichen, Altagypt. Tempelinschr., t. 1, Bulletin, t. XXVIII.

pl. XCVII, l. 10; J. BE Rougé, Inscriptions et notices recueillies à Edfou, t. II, pl. LXXXIX.

<sup>(2)</sup> Textes relaifs an mythe d'Horus recueillis dans le temple d'Edfou, p. 15.

d'Horus sur Set et ses acolytes, la «fête de la valeur», — (), qui était célébrée le 21 Méchir, suivant le calendrier d'Edfou (!). Il est fait, en tout cas, allusion à cette date dans le texte qui accompagne le tableau, ainsi qu'au livre que le kher-heb devait réciter ce jour-là : — () (2)

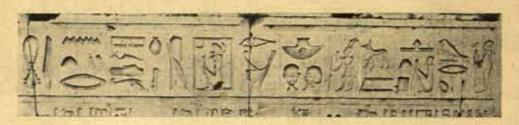


Fig. t.

Un rouleau de papyrus à la main, il lit les formules consacrées, durant qu'un boucher, , immole l'hippopotame symbolique de Set (3). Derrière lui, le roi, dont les cartouches ont été laissés en blanc, verse, au moyen d'un vase, dans le bec d'une sorte d'oie, des boulettes ou des grains (?) appelés : dehdeh (voir fig. 2).

La légende gravée au-dessus d'Imhotep a en partie disparu depuis que Naville l'a copiée. Il semble qu'elle était alors intacte : 

m 11 1 2 = 1 (ii)

La voici dans son état présent : (iii) (iii) (iiii) Le début du titre n'a pas laissé de traces. S'il en subsistait au moment de la reconstruction du mur, elles ont été recouvertes par une couche de ciment, dont on a fait

(1) K. Sethe, Imhotep der Asklepios der Aegypter, p. 18. Cf. H. Baugsen, Drei Fest-Kalender, pl. II, l. 12. Cette fête, dit le calendrier, doit être célébrée "dans la terre entière". En effet, elle est marquée au calendrier de Dendérah (A. Mariette, Dendérah, t. I. pl. 62 k, l. 1) et dans celui d'Esna (H. Baugsen, Matériaux pour servir à la reconstruction du calendrier des anc. Égyptiens, pl. XI, l. 9 d). Au papyrus Sallier IV, le 21 Méchir est considéré comme un

jour très favorable, ### (F. Charas, Le calendrier des jours fastes et néfastes, p. 79).

(\*) Ed. NAVILLE, op. eit., pl. XI, I, 10.

(4) Ed. NAVILLE, op. cit., pl. XI.

<sup>(3)</sup> Dans le long texte qui accompagne les figures, il est question d'un se maisserie, que le boucher découpe. Le rite se réduisait donc simplement à la mise en pièces d'une effigie de l'animal typhonien.

un bien grand abus dans le temple, souvent au dommage des inscriptions. La disparition du groupe — in est fâcheuse. Elle ne peut, néaumoins, susciter le doute, car la variante in pour ; est fréquente à la basse époque; on la trouve,



Fig. 2.

La publication de Naville montre Imhotep revêtu de la tunique longue et à manches courtes, en tissu transparent, les épaules et le dos couverts de la peau de panthère. Il est coiffé du casque de guerre, — attribut royal, — tandès que le roi porte la perruque ronde .

Il y a là une erreur du dessinateur, qu'une déformation un relief, co ée par le martelage, a certainement trompé. Le casque doit être restitué au roi

ciproquement (voir fig. 2)(1).

Il est sans exemple qu'un prêtre, fût-il de haut rang, ait été admis à l'honneur de figurer, dans une scène liturgique, à la place du roi; c'était là un privilège exclusif. Le bas-relief d'Edfou qui montre Imhotep officiant à côté de Ptolémée, pendant le sacrifice de l'hippopotame, constituait déjà une anomalie troublante et entièrement contraire à la règle toujours observée. Car, si en quelques cas, entre autres dans les représentations de la procession de déroulait, à l'occasion de certaines annu le sacrifice de l'hippopotame.

terrasse des temel

quelles M. Sethe s'est livré, concernant l'énigmatique Imhotep (i), et dont une inscription découverte par M. Firth, dans l'enceinte de la pyramide à degrés



Fig. 3.

de Saqqarah, en fournissant une mention de ce personnage contemporaine du roi Zoser (2), vient de confirmer pleinement les conclusions.

tiq., t. XXVI (1926), pl. I B, et B. Guss, Inscriptions from the Step Pyramid site, dans les Ann. du Sere, des Antiq., t. XXVI (1926), p. 192-193.

<sup>(1)</sup> Imhotep der Ask'epios der Aegypter.

<sup>(2)</sup> M. Firth, Preliminary report on the excavations at Saggara, dans les Ann. du Serv. des An-

L'existence réelle d'Imhotep, en tant qu'architecte du temple d'Edfou, reconnue par Naville (1) et par G. Bénédite (2), fut contestée par H. Brugsch dès 1872 (3), puis par Lefébure (4) et, en dernier lieu, par M. Sethe (5), qui semble n'avoir pas eu connaissance de l'opinion de ses devanciers (6). Il a établi, de manière certaine, qu'il s'agit d'un architecte contemporain du roi Zoser, de la III<sup>c</sup> dynastie (7), dont la légende s'était emparé, et qui, plus tard, fut divinisé et considéré, pour les besoins de la cause, comme fils de Ptah, le dieu memphite. Le cas n'est pas isolé, nous en connaissons deux autres au moins, se rapportant à Aménophis, fils de Hâpoui, adoré au temple de Deir el-Médineh et dans divers sanctuaires nubiens, et Téos l'Ibis, qui reçut les honneurs divins dans le petit temple, également ptolémaïque, connu de nos jours sous le nom de Qaṣr el-'Agoùz (1) (100).

Les Égyptiens ont-ils vu vraiment, dans Imhotep, l'auteur plus ou moins mythique du plan d'après lequel le grand temple d'Edfou aurait été édifié? On le supposerait en lisant la traduction donnée par M. Sethe du texte que nous avons cité en débutant : «Wie es entsprach der Schrift von der Anlage des Horustempels, die der oberste Vorlesepriester Imhotep, der Grosse, der Sohn des Ptah, verfasst hatte » (9).

Celle-ci contient une erreur du fait de la substitution, dans l'inscription, telle qu'elle est reproduite par M. Sethe, du signe , rendu par « temple d'Horus » (10), à , donné par l'original. Ce dernier hiéroglyphe est une variante ptolémaïque assez commune de , « temple ». Il n'est donc point question explicitement du grand sanctuaire consacré à Horus; c'est du temple en général, sans détermination de lieu, qu'il s'agit. La correction à laquelle le texte a été soumis, et dont la raison n'a d'ailleurs pas été donnée, en dénature la teneur, attribuant à Imhotep le rôle précis d'architecte du temple d'Edfou qu'il n'a certainement pas rempli.

<sup>(1)</sup> Textes relatifs an mythe d'Horus, p. 15.

<sup>(1)</sup> Guide Joanne, Egypte, t. III. p. 553.

<sup>(2)</sup> Bau und Maasse des Tempels von Edfu, dans la Zeitschrift, t. X (1872), p. 4.

<sup>(8)</sup> Rites égyptiens, p. 30.

<sup>(\*)</sup> Imhotep der Asklepios der Aegypter.

<sup>(</sup>e) Brugsch a formellement indiqué le rapprochement à faire entre le prêtre Imhotep et

Imhotep-Asclépios, fils de Ptah, op. cit., p. 4.

<sup>(7)</sup> K. Sethe, Imhotep, p. 11 et suiv.

<sup>(\*)</sup> K. Sethe, op. cit., p. 9, et D. Mallet, Le Kasr el-Agoûz (Mémoires de l'Inst. franç., t. XI). p. 7 et suiv.

<sup>(\*)</sup> Op. cit., p. 16.

<sup>(10)</sup> Ce qui n'est pas exact : Signifie Rà; Rorus s'écrit .

Le catalogue de la bibliothèque du temple d'Edfou mentionne un traité intitulé > 4 [7]. Brugsch l'a judicieusement rapproché de notre (i). L'identité paraît certaine. Là encore, l'expression reste vague. Il faut conclure de cette rencontre qu'Imhotep a rédigé non pas le plan défini de tel ou tel temple, mais un ouvrage fixant dans les lignes essentielles l'ordonnance, la disposition générale des diverses parties des édifices sacrés et, peut-être aussi, les rites présidant à leur construction. Le mot + est comparable à l'arabe رُخْم, «dessin; plan; fondation d'un édifice; règle, coutume; mode, manière ». Le sens de « Leitung » (2), « Verwaltung » (3), que lui a reconnu Brugsch, n'est pas exactement approprié. Dans l'inscription gravée au soubassement du mur d'enceinte, il est seulement question des travaux de maçonnerie effectués au temps de Ptolémée X; 🎓 👔 ne peut, par conséquent, se rapporter à l'administration a de la maison du dieu.

A l'époque où Imhotep passe pour avoir vécu, le temple et la tombe subirent dans leur forme des modifications considérables, et des matériaux nouveaux furent mis en service pour leur construction. Il est vraisemblable que, réputé dans l'art de bâtir (peut-être est-il l'auteur de la pyramide de Zoser?), il ait pris une part active dans l'élaboration des types nouveaux, et que l'on ait vu en lui, plus tard, à tort ou à raison, l'innovateur d'une réglementation de l'architecture sacrée, peu développée auparavant, à en juger par les représentations figurées qui nous sont connues (a). Un passage de Manéthon, cité par M. Sethe (5), montre, du moins, qu'on le tenait pour inventeur de la construction en pierres de taille. Cela répond, en gros, à des faits contrôlables, et la qualification de ~ \$\$ \* tailleur de pierre (?) (6) et sculpteur =, qui accompagne

<sup>(1)</sup> Bau und Maasse des Tempels von Edfu, dans la Zeitschrift, t. IX (1871), p. 44. H est encore cité dans un texte d'Edfou, # [1] E. Chassinat, Le temple d'Edfou, t. III, p. 362.

<sup>(9)</sup> Op. cit., t. IX, p. 44, et t. X, p. 4.

<sup>(1)</sup> Dictionn. hiérogl., suppl., t. VII., p. 1056.

<sup>(1)</sup> G. Jéquier. Les temples primitifs et la persistance des types archaiques dans l'architecture religieuse, dans le Bull. de l'Institut français du Caire, t. VI, p. 25-45.

<sup>(</sup>a) Imhotep, p. 21.

<sup>(</sup>e) Le mot - est habituellement attaché à la profession de charpentier. Il n'est pas à ma connaissance qu'on l'ait appliqué à la taille des gros matériaux de construction. Toutefois, l'extension de sens, si elle n'est pas démontrée, est possible, en raison d'un rapprochement d'idées tout naturel entre le travail d'équarrissage des troncs d'arbres et de celui des blocs de

le nom d'Imhotep, sur le socle de statue trouvé à Saqqarah (1), près de la pyramide de Zoser, rentre dans la donnée de cette tradition. La pierre calibrée, en effet, était utilisée avec parcimonie avant la IIIº dynastie. Son emploi généralisé date du temps où Imhotep semble avoir dirigé les travaux royaux. On sait quel parti admirable en fut tiré. L'architecte de Zoser réalisa-t-il vraiment l'invention qu'on lui attribue ou sa mémoire bénéficia-t-elle de l'éclat d'un effort collectif? Il y a peu de chances qu'on le sache jamais. La beauté de la pyramide à degrés et de ses dépendances marque en tout cas un progrès indéniable sur le passé. Elle n'a pu manquer de frapper l'imagination des anciens et de favoriser l'éclosion de légendes, dont il est difficile, maintenant, d'isoler le faux du réel.

Quoi qu'il en soit de la véracité matérielle de la tradition, ce que nous en savons me paraît justifier l'interprétation que j'ai cru pouvoir donner de 1. Le livre dont Imhotep passait pour être l'auteur n'avait pas de rapport direct avec le temple d'Edfou. Il fixait les règles générales de l'architecture religieuse dans l'ordre technique et rituel. Les Egyptiens n'ont pu croire, si portés qu'ils fussent au merveilleux, qu'Imhotep eût conçu, quelque trente siècles à l'avance, le plan du sanctuaire d'Horus tel que les Ptolémées l'ont édifié. Ils n'ignoraient pas, car ils en avaient sous les yeux le témoignage constant, combien il différait, par la clarté de son ordonnance et la cohésion de ses éléments, de ceux que leurs prédécesseurs avaient bâtis. La disposition de la partie du monument constituant le lieu saint proprement dit, l'appartement privé du dieu et de ses parèdres, s'inspire, il est vrai, d'une formule directive dont l'influence est également appréciable dans le plan des temples antérieurs. C'est probablement cet aménagement, observé avec plus ou moins de rigueur au cours des âges, que le livre attribué à Imhotep avait prescrit. Ptolémée X constate donc simplement, en faisant allusion à celui-ci, qu'il s'est montré respectueux de la tradition.

Il est question encore du même livre, ainsi que le remarque à juste titre M. Sethe, dans un autre passage de l'inscription précitée. La copie dont M. Sethe s'est servi, d'après J. de Rougé (2), étant incomplète, je reproduis ici

li

r

0,

<sup>(1)</sup> B. Gunn, Inser. from the Step Pyramid site, p. 192-193, fig. 10 et pl. I.

<sup>(3)</sup> Inscriptions et notices recueillies à Edfou, t. II, pl. LXXXIX-XG.

la mienne. Le discours, comme précédemment, est mis dans la bouche d'Horus. Le dieu, après avoir parlé du pronaos construit par Évergète II, énumère les travaux entrepris dans le temple par Ptolémée X : ERS 11-11

M. Sethe considère que ce livre était probablement lu pendant la #fête de la vaillance #, le 21 Méchir, parce qu'Imhotep figure dans le tableau du temple d'Edfou reproduisant un épisode de cette cérémonie (5). Il est impossible de

(¹) Il s'agit du péristyle qui occupe trois des côtés de la cour.

(P) Le pronom se rapporte à la cour et au pronaos, mentionné auparavant.

Il a une affinité évidente avec le verbe «circuler, parcourir, faire le tour». Étymologiquement, doit signifier see qui entoures. La distinction qui est faite entre le nom du péristyle de la cour et celui du couloir de ronde n'est pas fondamentale. Elle marque simplement, au point de vue rituel, le caractère particulier de l'un et de l'autre. Le premier, annexé à la cour, était livré, de même que celle-ci, au libre accès de la foule dans des cas déterminés, et, pour cette raison, ce n'était pas un lieu pur au sens absolu du terme. Le couloir de ronde, au contraire, faisait partie intégrante du temple proprement dit. Il était interdit au populaire. Les prêtres seuls y pénétraient dans l'exercice de leur ministère et on l'utilisait pour certaines cérémonies, entre autres la procession de la barque de Sokaris (cf. Demicues, Altagapt. Tempolinschrift., t. I. pl. LXXXII, 13), d'où la qualification de «pur», ], qui lui était conférée. La définition «der Umgang (als Raum im Tempel) - donnée par le Wörterbuch de MM. Erman et Grapow (t. I, p. 548) pour = (l'autre forme n'est pas citée) est insuffisante.

(1) Imhotep, p. 17 et suiv.

se rallier à son opinion. Les paroles prononcées par le ou les officiants sont habituellement inscrites dans leur voisinage. C'est ce qui a lieu dans toutes les scènes du Mythe d'Horus, dont cette représentation fait partie. Un texte de quinze lignes est gravé à sa suite. Il comprend deux sections : l'une a trait au dépeçage de l'effigie de l'hippopotame, l'autre au gavage de l'oiseau La première, qui seule nous intéresse, débute par un chant de victoire; puis l'animal typhonien est amené et mis en pièces par le sacrificateur, et l'on ajoute : La méchira. Enfin, le sacrifice consommé, les prophètes et les divins pères entonnent en chœur un hymne d'allégresse : «Réjouissez-vous, femmes de Mendès! Horus a abattu ses ennemis; soyez joyeux, habitants d'Edfou! Har-Behouditi, dieu grand, seigneur du ciel, a abattu cet ennemi de son père Osiris. . . . . n (3).

Tout cela est très clair. «Ce livre» est sans nul doute la formule prononcée en l'honneur du vainqueur de l'adversaire défait, par quoi débute l'inscription. L'adjectif démonstratif \_ ne peut se rapporter qu'au texte précédant \_ = et nullement au «livre descendu du ciel au nord de Memphis», ou = et nullement au «livre descendu du ciel au nord de Memphis», ou = et nullement dans n'inscription dedicatoire du mur d'enceinte. Il est au reste invraisemblable que l'on ait récité, à l'occasion d'une fête commémorant le triomphe d'Horus, un traité relatif à l'aménagement du plan des temples.

É. CHASSINAT.

<sup>(1)</sup> Éd. Naville, Textes relatifs au mythe d'Horus, pl. XI, l. 10.
(2) Éd. Naville, op. cit., pl. XI, l. 11 et suiv.

# PAPYRUS GRAUX N° 3 À 8 ET PAPYRUS DU CAIRE N° 49427 ADDITIONS ET CORRECTIONS (\*)

Hala

PAB

#### M. HENRI HENNE.

# I. — SUR LE SENS DES MOTS ΠΡΟΒΑΤΟΚΤΗΝΟΤΡΌΦΟΣ ΕΤ ΠΟΙΜΉΝ DANS CERTAINS PAP. RYLANDS (CF. PAGE 4).

La publication de nouveaux fascicules de Parisigne, Wörterbuch, m'a amené à réviser mon commentaire.

En soi προβατοκτηνοτρόφος, comme les mots de formation analogue (ὑο-φορβός, etc.), peut désigner aussi bien l'éleveur que le gardien (²). En fait, les προβατοκτηνοτρόφοι des papyrus ne sont jamais des bergers (ποιμένες).

Mais comment résoudre la contradiction entre P. Ryl., no 143 et 147 (3): pourquoi Sérâs, fils de Paês, appelé ωροβατοκτηνοτρόφος au no 143 (38 après J.-C.) est-il appelé ωοιμήν au no 147 (39 après J.-C.) en même temps que Darès, fils de Ptolémée, et Orseus, fils d'Héraclios? On pourrait donner ici à ωοιμήν le sens de petit éleveur de moutons: mais dans les autres Pap. Ryl. de la même série, jamais ωοιμήν ne paraît avoir ce sens; même au no 141 (37)

des moutons. — Ils appartiennent à une série (n° 124-152; cf. aussi n° 229 et suiv.) de même époque (début de l'époque romaine) et de même origine (Evhémérie).

<sup>(1)</sup> Voir Bulletin, t. XXVII, p. 1-19, 21-22.

<sup>(\*)</sup> Cf. δοζορδός dans Homère, et vraisemblablement dans B. G. U., 757.

<sup>(3)</sup> Ces deux textes, comme plusieurs de leurs voisins, sont des plaintes pour dégâts causés par

après J.-C.) où nous voyons un certain Pétermouthis en discussion avec deux woipéves, à qui il réclame de l'argent pour des dégâts causés par leurs moutons, rien ne permet de conclure que ces derniers — quel que soit l'aspect juridique de la question — n'en sont pas les gardiens (1).

Il faudrait donc admettre que, dans P. Ryl., nº 147, plainte déposée et peut-être écrite, remarquons-le, par un nomographe, contre trois wounéves, ceux-ci sont bien des bergers, si l'un d'eux n'était qualifié de ωροβατοκτηνοτρόζος un an auparavant. Cette difficulté peut être levée si l'on suppose que dans P. Ryl., nº 143 il faut lire Σερας Παήους προβατοκτηνοτρόφου (et non -τρόφοs). Sérâs, encore jeune, servirait de berger à son père. Comparez en effet le nº 152 (42 après J.-C.), plainte contre les bergers d'Ophélion, et ses fils Papontôs et Ophélion. Cet Ophélion, d'ailleurs, est probablement le même que le personnage mentionné au nº 229 (38 après J.-C.), en même temps qu'un certain Héraclios, προθατοκτηνοτρόζος. Et cet Héraclios, à son tour est peut-être bien le père du berger Orseus, le compagnon de notre Sérâs. Ainsi Orseus, lui aussi, garderait les moutons de son père. Je me demande aussi si le Sérâs mentionné P. Ryl., p. 381 (= P. London, 893; III, p. XLIII: 40 après J.-C.) n'est pas identique au nôtre : car ce papyrus de Londres fait partie de la même correspondance que le nº 229, et il y est question de l'épistate Gaius Julius Pholus, à qui, précisément, est adressée la plainte de l'an 39 (nº 147)(2). Enfin Darès, le troisième délinquant, pourrait bien, tout comme les deux autres, garder les moutons de son père; car il est remarquable, en définitive, que, dans la plainte du nº 147, contrairement à ce qui se passe ailleurs (nº 132 et 142), le nom des bergers soit donné — avec leur filiation, mais non celui de leur maître (3). Ne serait-ce pas que les maîtres sont ici les

Il est certain, en revanche, que woιμήν désigne parfois à l'époque romaine le μισθωτής

<sup>(3)</sup> Les exemples que San Nicolo, loc. cit., tire des papyrus en faveur du sens: petit propriétaire, ne sont pas absolument probants, et luimême ne se prononce pas. — Rostovtzeff, d'antre part, loc. cit., ne donne aucune référence. Peut-être pense-t-il à certains textes de Pop. Tebtunis, III, encore inédit. — Dans les deux cas, il s'agit de l'époque ptolémaïque.

ωροβάτων. Ce sens ne figure pas dans Раківіски, W. B.

<sup>(5)</sup> Il est regrettable que la ligne 14 de ce papyrus de Londres n'ait pu être entièrement déchiffrée.

<sup>(3)</sup> Aux nº 132 et 142, le nom des bergers n'est pas donné; mais seulement celui des mattres. En revanche, au nº 142, on mentionne soigneusement, nous venons de le voir, le nom des fils du maître, également délinquants.

pères (1) des délinquants? — Cette hypothèse aurait l'avantage, dans tous ces papyrus de même nature, de même époque, et de même origine, de laisser le même sens — le sens usuel — aussi bien à ποιμήν qu'à προδατοκτηνοτρόφος (2).

# II. - SUR LE TEXTE DE P. GRAUX, Nº 6 (PAGE 12).

Je me demande si ll. 12 et suiv., il ne faut pas lire : τῆι ἱσιδώρα ἢ [τῷ δεῖνα] ἢ τῷ ἀπὸ αὐτῶν προ[Φαν]ησομένω, que l'on pourrait comprendre : που à celui qui se présentera à leur place de leur part (ou, peut-être : qu'ils indiqueront d'avance)π. — Quel est maintenant le personnage dont le nom figure dans la première lacune [τῷ δεῖνα]? Il semble qu'il doive être nommé plus haut. Tout s'arrangerait si l. 8 il y avait ἱσιδώρα Διδύμου διὰ [ ]-ώρου τοῦ Πανωνεεσι, etc. Et l'on comprendrait ainsi ll. 28-29, l'apparition d'un troisième personnage : ἱσιδώρα Διδύμου διὰ Δρίωνος ἀπέχω, etc. Cet Horion serait le ἀπὸ αὐτῶν προφανησόμενος.

Je dois toutefois faire remarquer, 1° que ll. 5 et seq., je n'arrive pas, non plus que M. Jouguet, à lire διὰ, etc.; 2° que Grenfell-Hunt ne traduisent pas comme moi ἀπό αὐτῶν (ωρο)Φανησόμενος. Cf. P. Oxy., VIII, 1118 (qui m'a donné l'idée de cette restitution): il s'agit d'un ordre de μετάδοσις (adressé par l'archidicaste au stratège) ἢ τῷ δεῖνα ἢ τῷ δεῖνα διὰ τοῦ ἀπὸ αὐτῶν Φανησομένου. G. H. traduisent l'ensemble ainsi: « to the one of them who may be found ». — Cette traduction ne conviendrait pas à P. Graux, n° 6; l'expression ἢ τῷ ἀπὸ αὐτῶν, etc., ainsi rendue, serait un pléonasme. Je crois qu'il faut comprendre, même dans P. Oxy.: à un tel, ou un tel, ou à telle personne (laquelle peut être différente pour chacun d'eux) qui se présentera de leur part (cf. ci-dessus). — Mais il faut convenir aussi que l'on attendrait plus simplement ἢ τῷ ωαρ' αὐτῶν.

Quoi qu'il en soit, si l'on admet cette hypothèse, la traduction de P. Graux devra être modifiée en conséquence; ainsi que le commentaire des lignes 12/13; et le second paragraphe du commentaire des lignes 28 et seq. Plus

<sup>(1)</sup> Dans un papyrus de Philadelphie, inédit, du Musée du Caire (Journal d'entrée, n° 49286), une déclaration de bétail se termine par cette mention : ὧν wοιμ(ήν) Ισίων ὁ νίός μου.

<sup>(3)</sup> Une détermination plus précise du sens de προθατοκτηγοτρόβος serait souhaitable; mais je ne puis même aborder ce sujet ici.

précisément, ce paragraphe n'a plus sa raison d'être; mais la difficulté indiquée au premier paragraphe me paraît subsister : là encore, il appartient aux juristes de la résoudre.

## III. - SUR LE COMMENTAIRE DE P. GRAUX Nº 8 (PAGE 18).

Je n'ai pu malheureusement consulter les travaux de Westermann, Classical Philology, XVI et seq. (cités J. E. A., 1925, p. 176, n. 1) sur le sens du mot ἄδροχος dans les papyrus. Cf. R. E. G., 1923, p. 91.

# IV. - SUR LA DATE DU PAP. DU MUSÉE DU CAIRE (PAGE 21).

L'an 7 de Commode n'a pu exister (cf. Wilcken, Grundzüge, p. LVIII). Après vérification sur l'original, je crois qu'il faut lire (ἔτους) λη Αὐρηλίου Κομμόδου, etc. La date est donc : 5 février 193 après J.-C. La nouvelle de la mort de Commode (31 décembre 192) ne devait pas être encore parvenue à Théadelphie.

# V. - ADDITIONS ET CORRECTIONS DIVERSES.

P. 2, l. 16 du texte grec: lire χοίαχ. — P. 3, note 4: lire b;stt. — P. 4, l. 2: lire P. Ryl., n° 132; l. 13: lire ὑοφορεός. — P. 6, l. 17 du texte grec: lire ἀξιῶ (de même, p. 7, av.-dern. ligne); l. 20: lire (ἔτους). — P. 8, n. 5 et 6: quand je dis les deux formules, j'entends, 1° la formule relative au καταχωρισμός, 2° celle qui introduit la demande d'enquête ou d'arrestation, que l'accusé soit ou non connu, et quelle que soit sa teneur. Ainsi, dans l'exemple cité note 5, il s'agit d'une demande d'enquête: s'il est vrai que le plaignant veut y procéder lui-même, ce ne sera jamais que par délégation des autorités (cf. Τλυβένς κιλα, loc. cit.). C'est donc bien, à côté de la demande destinée à réserver les droits ultérieurs, une demande d'intervention immédiate des autorités. — P. 12, date: 147. — P. 13, l. 15 du texte grec: lire Αντωνίου. — P. 23, l. 15: lire P. Ryl., n° 124-152; l. 19: lire διαπράξαντας.

# QUELQUES

# TEXTES ÉPIGRAPHIQUES INÉDITS DU CAIRE

PAR

#### M. JEAN DAVID WEILL.

A l'est de la Mosquée d'al Mu'ayyad (1), devant la Mosquée d'al Şâliḥ Ṭalâ'i', prenons la rue Qaṣabat Riḍwân au milieu des échoppes, où travaillent en plein vent les petits artisans : fabricants de tentes aux coloris éclatants parmi l'ombre et le soleil alternés. La voie se rétrécit bientôt pour former la rue des fabricants de tentes (Châri' al Khiyâmîya).

Peu après la Mosquée al Khiyâmîya, sur le côté gauche de la voie débouche le Darb al Insîya. Suivons cette étroite ruelle jusqu'au coude qu'elle forme avec la rue de la Zâwiya (Zuqâq al Zâwiya)<sup>(2)</sup>.

A quelques mètres à droite s'élève un petit bâtiment peu remarquable d'aspect.

Une porte de bois, dont le seuil est au-dessous du niveau de la rue, signale son entrée; c'est la Zâwiyat al Ḥuṣari (3). En ouvrant la porte, nous apercevons une petite cour en partie couverte : entre quelques colonnes, un miḥrâb très fruste indique la direction de la Mecque. Ce petit monument n'a d'autre intérêt que les quatre inscriptions qui y sont conservées : à l'extérieur, l'acte de waqf de la dame Farḥa (n° 1); à l'intérieur, les inscriptions funéraires de la dame Farḥa et de Muḥammad Nāṣir al din (n° 2), de Saif al din Baktimur (n° 3), et de la martyre Ghazâl (n° 4).

PArt arabe, fasc. XXI, p. 48 et 55; fasc. XXIII, p. 41. Le nom de la zâwiya est sans doute d'origine récente, car le cheikh chargé de sa garde se nomme Hasanain al Husari et celui qui l'a précédé était Cheikh Maḥmūd Ya'qūb al Husari.

<sup>(1)</sup> Plan de la Moudiria : carreaux K et L-13 et 14; Bridker, Plan du Caire : carreaux E-4 et 5.

<sup>(1)</sup> ALI PACHA MUBABAK, L. VI., p. 101.

<sup>(3)</sup> Comité de Conservation des Monuments de

#### INSCRIPTION Nº 1.

A 3 mètres environ du sol, une plaque de calcaire portant des traces de peinture noire et rouge est encastrée dans le mur, extérieurement, à gauche de la porte (cf. pl. I). Cinq lignes en naskhi mamlûk, caractères moyens, quelques points. Dimensions o m. 32×0 m. 32.

(1) بسماء أمرت بإنشاء هذا ا(2) لمسجد المبارك الست فرحة وأوقفت له (3) ملك (80) في الصالحية وملك (80) في العانسية في حارة (4) الودان وعلوا فوق المسجد لمن يقرأ والللل (5) ملعون ابن ملعون من يغيره توفت في شوال سنة تسع وأربعين وسبهائة ال

Au nom de Dieu clément, miséricordieux! A ordonné la construction de cette mosquée bénie la dame Farha; elle a constitué waqf en sa faveur un bien-fonds dans la Şâliḥfya et un bien-fonds dans la Yânisîya dans la Ḥârat al Waddân, ainsi que l'étage situé au-dessus de la mosquée pour (le salaire de) celui qui lira le Coran......

Maudit, fils de maudit soit quiconque altérera (ces clauses). Elle mourut en Chawwâl de l'an 749 (janvier 1349).

Avant de passer au bref commentaire de ce texte, qu'il me soit permis de remercier M. Wiet, qui avec la bienveillance à laquelle il m'a accoutumé m'a communiqué les copies des inscriptions ainsi que quelques notes prises sur place par van Berchem, lors de son dernier voyage en Égypte en 1914; il y a joint ses notes personnelles, qui m'ont été d'un secours également précieux.

Comme l'a signalé l'illustre orientaliste suisse, cet acte de waqf est rédigé en langue vulgaire, caractéristique de cette époque : on remarque des fautes grammaticales : مُلَكُ pour مِلْك . Quant au verbe qui suit li-man yaqra, le texte porte مِلْكَ، Faut-il lire : رُبُحُرُرُ Cette lecture, qui paraît acceptable, ne me satisfait pas complètement.

La fin du groupe paraît devoir être lue : المسبيل باء, mais, par suite de l'incertitude du premier mot, il peut y avoir plusieurs interprétations :

a) السَّبيلِ «celui qui manœuvrera pour la fontaine l'eau», mais il faut ajouter un alif à علاما);

(1) Je dois la connaissance de cette inscrip-

tion à la complaisance de Abd el Azim effendi, bibliothécaire du Musée arabe, dont le concours m'a été précieux à maintes reprises.

<sup>(1)</sup> Sur عاد qui s'oppose à سغل, cf. C. I. A., Égypte, t. I, p. 40, Titres de propriété.

- b) السبيل لِنَاء «celui qui manœuvrera à la fontaine pour (fournir de) l'eau»;
- c) M. Wiet me suggère une troisième interprétation : الأسبيل aurait pour lui le sens de «gratuitement» : «celui qui devra fournir de l'eau gratuitement».

## INSCRIPTION Nº 2.

Pénétrons dans le sanctuaire par la petite porte de bois que nous venons d'indiquer; à gauche de la porte se dresse un tombeau de pierre autour duquel court sur un tâbût de bois très simple orné de panneaux géométriques, l'inscription suivante : Un des grands côtés portant le début du texte a disparu; sur le petit côté, en naskhi mamlûk à caractères moyens, avec des points diacritiques, une bande de o m. 96 × 0 m. 15 sur laquelle on lit une ligne d'écriture : Coran, n verset du Trône (256), depuis المنافعة jusqu'à la fin en caractères identiques; sur le troisième côté, en caractères analogues mais plus petits que les précédents, deux lignes de caractères en naskhi mamlûk avec points diacritiques (cf. pl. II) (2).

- (1) Ceci est le tombeau de la dame Farha décédée en la miséricorde de Dieu le 10 Chawwâl de l'an 749 (31 janvier 1349).
- (2) Ceci est le tombeau de Nâşir al dîn (3) Muḥammad mort le 10 Radjab l'unique de l'an 749 (4 octobre 1348).

(1) Sur sabil, cf. C. I. A., Egypte, t. 1, p. 230; Goldziner, Muhammedanische Studien, t. II, p. 391, n° 2.

Ces actes de waqf commencent souvent par ces trois verbes : وقل وصال وصال on peut les traduire : «il a constitué waqf (immobilisé), consacré à un usage pieux et donné dans un but charitable, en aumône».

(\*) Seule la partie historique de l'inscription Bulletin, t. XXVIII. est reproduite sur la planche.

(\*) Il me paraît téméraire de vouloir rapprocher Nășir al din Muhammad d'un certain Nășir al din émir âkhûr dont la mère fut enterrée le 25 Chawwâl 733 (juillet 1332) dans une zâwiya du Darb al Dâli Husain. Le tâbût de son tombeau est conservé au Musée arabe (Heaz, Descriptice Catalogue of the objects exhibited in the National Museum of Arab Art, p. 100). Qui sont ces deux personnages tombés dans l'oubli?

Le nom de la dame Farha n'est parvenu jusqu'à nous que grâce à son don généreux! Est-ce seulement la peste horrible de 749 (1) qui, les enlevant tous deux à quelques semaines de distance, les fit réunir en un même tombeau?

D'ailleurs un troisième personnage aussi peu connu que les deux autres repose dans le même édifice.

## INSCRIPTION Nº 3.

Au ras de terre sur une bande de pierre de 0 m. 91 × 0 m. 23, une ligne d'écriture en naskhi mamlûk, caractères moyens en relief arrondi, avec peu de points, permet de lire le texte suivant (cf. pl. II):

Ceci est le tombeau de Saif al d'în Baktimur al Silaḥdâr (2) al Bahâduri, qui mourut en Şafar de l'an (?) \*38 (?).

(1) Le fait le plus digne d'intérêt est la date de mort de la dame Farha et de Nâșir al din Muhammad. D'après Iss Ivas, t. I, p. 190, 191: -Parmi les événements de cette année 749 la peste s'abattit sur l'Égypte et s'étendit à tout le pays; on sortait chaque jour du Caire plus de 20,000 cadavres et la violence du fléau redoubla dans les mois de Cha'bán et de Ramadán, Le nombre de morts atteignit en ces deux mois 900.000 hommes; on n'avait jamais entendu parler d'un fléau semblable à cette peste au sein de l'Islam. " Faut-il voir là, comme le suggère M. Wiet, la raison des fautes de graphie nombreuses dans les inscriptions de la zâwiya qui seraient dues à la mauvaise qualité des ouvriers, les bons sculpteurs étant devenus rares en cette époque de calamité?

C'est la fameuse peste noire qui, venant d'Égypte et de Syrie, se propagea de 1347 à 1351 en Europe; on l'appela en Italie peste de Florence à cause de la violence avec laquelle elle se manifesta dans cette ville. On dit qu'en Europe elle tua un tiers de la population. Des calculs plus modérés fixent le chiffre à 25 millions d'hommes (cf. introduction du Décaméron et continuateur de Nangis).

(Quatremire, Sultans Mamluks, b, II, p. 153, 163, 200, 211, 240), l'auteur anonyme publié par Zettersteen (Beiträge zur Geschichte der Mamluken Sultanen, p. 2, 24, 37, 43, 47, 48, 55, 64, 79, 80, 84, 129) et Abû'l-Maḥāsin (al Manhal al sāfī, Bibliothèque Royale, ms. V 162 Ta'rikh 1112, t. 1, feuillet 349) citent un émir Saif al din Baktimur al Silaḥdâr, mamlûk de Malik al Zāhir Baibars, qui mourut en Chawwâl 703; mais il semble hasardeux de vouloir identifier ces deux personnages, la date de mort mentionnée dans les textes ne correspondant pas avec celle, probable, de l'inscription n° 3.

Les trois derniers mots sont douteux, car l'écriture est fort effacée.

Le seul intérêt de cette inscription réside en ce fait que van Berchem signale dans ses notes : la rareté du relatif al bahâdurt, qui ne se retrouve d'ailleurs dans aucune inscription du Corpus.

## INSCRIPTION Nº 4.

A côté du tombeau, à terre, gît un parallélépipède rectangle de pierre de o m. 66 × o m. 16 dont une des faces porte en caractères naskhi moyens, analogues à ceux de l'inscription précédente, peu de points diacritiques, une ligne d'écriture (cf. pl. III, a).

Ceci est le tombeau de la martyre Ghazâl, (décédée) au mois de Dhû'l-Ḥidjdja de l'an 739 (juin-juillet 1339).

A noter dans cette inscription l'absence du verbe ainsi que le nom de femme Ghazâl (1) assez rare.

Ces trois personnages nous restent aussi inconnus que la dame Farha.

Quant à l'acte de waqf (inscription n° 1), il paraît intéressant de le rapprocher d'un texte inédit du Musée arabe (ci-dessous, n° 5), analogue au point de vue du style et de la graphie, qui mentionne, lui aussi, la Yânisîya.

# INSCRIPTION Nº 5.

Sur une planche de 1 m. 09 × 0 m. 23, deux lignes en naskhi mamlûk, caractères moyens, points diacritiques nombreux. De la troisième ligne qui manque on aperçoit seulement à la fin de la ligne les lettres , qui suffisent à nous indiquer que le texte mentionnait la date de l'acte (cf. pl. III, b).

<sup>(\*)</sup> L'ai trouvé pourtant une dame Ghazăl préposée à l'entretien des calames et des encriers

du calife: elle édifia en 536 une mosquée voisine de la grande Qarâfa (Khiṭat, 11, p. 449).

Kumuchbughå le juriste a constitué waqf l'ensemble de la maison (située) dans la Yânisîya, auprès du puits de la Dame, en faveur de celui qui lira le Coran (remplissant les fonctions d')imâm au Collège Mihmandârîya; (il se placera) à la droite du miḥrâb attenant au mur, deux fois par jour, avant les deux prières de l'aube et de l'après-midi à (la lueur de) la bougie, (et lira) une soixantième partie du Coran ainsi que (la sourate) al lkhlâș (1) jusqu'à la Fâtiḥa (2) et à la fin de la sourate al Baqara (3).

L'inscription est rédigée en un style lourd et embarrassé : [, "en tant qu'imâm, en qualité d'imâm, est peu habituel, quoique correct.

L'emploi trois fois répété de la même préposition dans trois sens différents est maladroit, s'il est admissible grammaticalement :

Quant au sculpteur, il a à son actif une faute : بقرة au lieu de بقررة.

Comme dans le première inscription, la personnalité du généreux donateur nous est demeurée inconnue. Kumuchbughâ est un nom turc qui signifie r taureau d'argent » et assez fréquent à l'époque mamluke (4).

#### LES NOMS DE LIEUX.

L'identification des rues et quartiers mentionnés dans les actes de waqf a été, au contraire, assez facile : les auteurs anciens citent à plusieurs reprises la Şâliḥîya et la Yânisîya sous le nom de Ḥârat Şâliḥîya, Ḥârat Yânisîya.

- (1) Sourate exxit.
- (1) Sourate 1.
- [3] Sourate II.
- (4) Ibn lyås cite plusieurs personnages de ce nom sans qu'aucun soit qualifié de l'épithète d'al faqih = le juriste = qui permette de l'identifier avec Kumuchboghå al faqih.

Abů'l-Maḥāsin (at Manhal al sāfī, Bibliothèque Royale, ms. V 162, t. III, feuillet 60) cite un émir Saif al dîn Kumuchbughā ibn 'Abd Allah ibn Ḥadjdjt al Zāhiri. Émir de 10 et chambellan sous Malik al Achraf Barsbây qui le gratifia d'une robe d'honneur, il était versé dans la science, savait par cœur le Coran et excellait dans la calligraphie; il mourut assassiné en l'an 830. Les études qu'il avait faites et qui devaient le faire distinguer au milieu des mamluks, gens grossiers et illettrés pour la plupart, auraient peut-être pu lui valoir l'épithète de al faqih «le juriste» par laquelle le désigne notre texte. Pourtant dans les deux inscriptions elles ne sont pas précédées du mot hâra (1), ce qui semble indiquer qu'à leur époque, ces hâra ou «quartiers» s'étaient divisés pour former d'autres hâra plus petites; d'autant plus que nous avons dans la première inscription fil Yânistya fi hârat al Waddân.

La Yânisîya doit donc contenir plusieurs hâra ou pâtés de maisons séparés par des châri'; on peut en déduire qu'il doit en être de même pour la Şâli-hîya (2).

Maqrîzî nous dit que ce «quartier» tire son nom du vizir fatimide Malik Şâliḥ Ṭalâ'i' ibn Ruzzîk (3). Il se divisait en deux parties, petite et grande Şâliḥiya qui s'étendaient depuis le Machhad Ḥusain (4) et la place d'Aidamurî (5) jusqu'à la Barqîya (6). Ce quartier, qui comptait parmi les plus importants de la ville, tombait déjà en ruine (7) à l'époque de Maqrîzî. Grâce aux quelques monuments qui subsistent encore, nous pouvons retrouver avec une certaine précision quelle fut sa situation. Limité au sud par le Machhad Ḥusain, il s'étendait au nord jusqu'à la Ḥârat Qaṣr al Chauk actuelle, tandis qu'à l'est il atteignait le lieu dit aujourd'hui Bâb al Ghurayyib. Cette porte occupe en effet l'emplacement de la porte Barqîya et marque l'extrême est du quartier (cf. Plan de la Moudiria, carreaux M et N, B et B, et Bædeken, Plan du Caire, carreaux E et F, 3 et 4).

(1) Hára (Silvestre de Sacy, Abdellatif, Notes, p. 384; Clermony-Gannesu, R. A. O., III, p. 97). Hára désigne en tunisien un groupe de quatre choses quelconques; on peut lui comparer la formation du mot français: quartier, anglais: quarter, allemand: Viertel, de même que celle du persan signification de mot signification de maisons délimité par une artère importante ou châri, puis il a désigné une simple rue.

(1) Khitot, t. II, p. 12. M. Ravaisse (Essai sur Phistoire du Caire, Mémoires de la Mission archéol. franç. au Cuire, t. I. p. 146 et 148) cite la rue Săliḥiya moderne, qui est une rue du Khân al Khalili: elle débouche en face du Maristán Qaláwûn; il ne faut pas la confondre avec la Hârat Săliḥiya de Maqrizi; le nom de la moderne Sâliḥiya dérive sans aucun doute de la Madrasa Sálihiya à laquelle elle conduit (cf. Ravaisse, op. cit., pl. II et III).

<sup>(2)</sup> Le texte de Boulaq porte en plusieurs endroits Ibn Ruzbak, جي رزيك.

(\*) Khitat, t. II, p. 413, sur la mosquée construite auprès du Machhad Ḥusain.

(sur 5, 2, cf. G. Wier, C. I. A., Egypte, t. II, p. 129, n. 5) d'Aidamurl fut nommée d'après un mamluk du sultan Baibars qui s'éleva jusqu'au rang d'émir, et elle fait partie des places du Qaşr Bâb al Chauk (cf. Ravaisse, Essai sur l'histoire du Caire, Mémoires de la Mission archéol, franç, au Caire, t. I., p. 421, 430, 434, 435).

(4) Khitat, t. II, p. 78.

(7) Ibn 'Abd al Zâhir, cité par Maqrizi, dit qu'à son époque les descendants du vizir fatimite y habitaient encore (Khitat, t, II, p. 78). La Yanisiya<sup>(1)</sup>, dit Maqrîzî, est un des quartiers d'al 'Askar appelé ainsi d'après un eunuque au service d'al 'Azîz billah nommé Abû'l-Ḥasan Yânis le Sicilien <sup>(2)</sup>. D'abord lieutenant du calife en son absence, il fut nommé sous son fils al Ḥâkim bi-amr Allah à la lieutenance des palais <sup>(3)</sup>; le calife le gratifia d'une robe d'honneur et lui fit cadeau de deux chevaux <sup>(3)</sup>. Puis en Muḥarram 388 (janvier-février 998), avant de le nommer gouverneur de Barqa, al Ḥâkim le combla de présents: 5000 dinars auxquels il ajouta nombre de chevaux et de vêtements.

Elle est située parmi les rues extérieures à Bâb Zuwaila, c'est-à-dire au sud-est de la porte et limitée à l'est par le chemin qui va à la citadelle et à l'ouest par celui qui se dirige vers le grand canal. «Quand al Ḥākim construisit la Porte Neuve au sud de la première et qu'il fonda les quartiers de Yânisîya et de Hilâlîya, ils faisaient face au Birkat al fîl», ajoute Maqrîzî.

Ce quartier, déjà localisé avec précision par Salmon et Bavaisse, devait occu-

(1) Salmon, Topographie du Caire, Mémoires de l'Institut français, t. VII, p. 62; Khitat, t. II, p. 16, 100, 399; Silvestre de Sacy, Abdellaif, p. 428 à 431; Ravaisse, Essai sur l'histoire du Caire, Mémoires de la Mission archéol. franç. au Caire, t. I., p. 426.

(a) Maqrizi cite à ce propos l'opinion d'Ibu 'Abd al Zâbir : le nom viendrait, selon lui, d'un certain Yânis d'origine arménienne, vizir d'al Hâfiz li-din Allah, connu sous le nom de Yânis al Fâșid, c'est-à-dire »le saigneur», car il avait saigné le fils d'al Hâfiz l'Amir Hasan et l'avait abandonné si affaibli par la saignée qu'il en mourut.

Mais Magrizi (Khiṭaṭ, t. II, p. 17, 81), confirmant en cela l'antorité d'Ibn Muyassar (G. Wirt, Compte rendu de l'édition d'Ibn Muyassar par M. Massé, J. A., 1921, t. II, p. 64 [Isx Murassar, p. 76]), d'Abû Sâlih (édition Evetts, p. 159), d'Abû'l-Fidh' (sub anno 529) et d'Ibn al Athir (sub anno 529: Histoire orientale des Croisades, t. I, p. 21, 403, 408), ne se range pas à son opinion: c'est Abû Sa'id ibn Qarqah qui

prépara le poison que Hasan fut contraint de boire, ce fut Jalab Råghib que les troupes révoltées chargèrent de vérifier la mort de Hasan. Quant à la Yanisiya, Maqrîzi ajoute que le nom de ce quartier existait bien avant le vizir arménien d'al Hâfiz, Yânis al Fâșid, contrairement à l'assertion d'Ibn 'Abd al Zâhir.

(3) Le texte de Maqrizi porte خلافة القصور, qu'il faut rétablir en خلافة القصور.

(4) D'après Silvestre de Sacy (Chrestomathie, t. II. p. 41, note 13), l'expression : 

significrait : il lui donna le droit d'avoir deux chevaux de main. «L'expression employée ici par Maqrizi est fréquente chez lui», ajonte l'auteur; «il paraît que plus les califes fatémites voulaient honorer un de leurs officiers, plus ils faisaient conduire de chevaux de main sellés et barnachés devant lui» (Suvestre de Sacy, op. cit., Notes, p. 116).

Mais cette expression n'a pas ce sens, elle signifie simplement : il lui donna deux montures (Dozv, Supplément aux dictionnaires arabes, p. 325, sous &>).

per assez exactement l'emplacement du Darb al Insîya et de la Ḥârat Yânisiya, entre le Darb al Aḥmar et le Châri al Khiyâmîya (cf. supra).

Pour la Hârat al Waddân, située dans la Yânisîya comme l'indique l'inscription, si l'on en croit le gardien de la zâwiya, ce serait le Zuqâq (1) al Zâwiya actuel sur lequel donne l'entrée de la Zâwiyat al Ḥuṣari.

L'acte de waqf du Collège Mihmandârîya, outre la mention qu'il fait de la Yânisîya, cite le puits de la Dame (بثر الست). Il me semble téméraire de vouloir l'assimiler au Bi'r Zuwaila que cite Abû'l-Maḥâsin (2).

La Madrasa Mihmandârîya (3), actuellement mosquée du Mihmandâr ou Zâwiya du Mihmandâr, s'est conservée jusqu'à nos jours.

Son nom seul, comme l'a remarqué van Berchem, a changé suivant les époques. D'abord mosquée (هجم), elle porte ce nom sur l'acte de fondation; elle s'est appelée madrasa comme dans l'acte de waqf et dans les Khitat de Maqrîzî. Plus tard, comme tous les monuments religieux d'une certaine importance au Caire, elle a pris le nom de جامع (décembre 1324) par l'émir Chihâb al d'in Aḥmad ibn Aqqûch al 'Azîzî al Mihmandâr, comme à l'époque de Maqrîzî elle a gardé deux issues, l'une sur le Darb al Aḥmar, l'autre sur le Darb al Insîya. Le quartier dans lequel se trouve la Mihmandârîya, ajoute l'auteur des Khitat, extérieur au Darb al Aḥmar, est connu aujourd'hui sous le nom de quartier de la mosquée al Mârdânî.

(i) Sur suqûq, cf. Silvestre de Sacy, Abdellatif, p. 385; Clernont-Ganneau, R. A. O., t. III, p. 48. G'est une rue très étroite dans laquelle deux hommes de front de peuvent passer et ouverte des deux côtés.

(\*) Édition Juynboll et Matthes, And't-Maulsin, t. II, p. 143: «la Harat Zuwaila tire son nom d'une femme connue sons le nom de Zuwaila et qui fut propriétaire du puits et des deux portes de Zuwaila et sur laquelle je n'ai aucun renseignement». Cette version tardive est en désaccord avec l'opinion généralement admise : Zuwaila serait le nom d'une tribu de l'Afrique du Nord qui s'établit en ce quartier sons al Mu'izz (Khitat, t. II, p. 4).

(\*) C. I. A., Égypte, t. I, p. 172 à 175; Comité de Conservation des Monuments de l'Art arabe, fasc. II, p. 15; Ali pagna Muninak, t. II, p. 141-112; Khitat, t. II, p. 399; Mennen, Monuments religieux, p. 311, Cahirah og Kerafa, p. 23.

(۱) Cf. Zetterstern, Beiträge zur Geschichte der Mamluken Sultanen, p. 227. Dans le chapitre de la restauration des couvents entreprise sous le règne du sultan Malik al Nașir Muḥammad ibn Qalawûn il cite le couvent (khānaqā) de l'émir Chihāb al din al Mihmandar voisin de son tombeau auprès de l'oratoire des morts (عصلى الأموات): cf. Silvestre de Sacy, Chrestomathie arabe, t. l, p. 191, 192). Il s'agit sans aucun doute de notre monument.

C'est dans la mosquée du Mihmandâr que fut trouvé l'acte de waqf (1) qui est conservé au Musée arabe.

J. D. WEILL.

(i) G. Wier, Notes d'épigraphie syro-musulmane, Syria, t. V, p. 231. Ges actes, gravés dans la pierre ou sculptés dans le bois, sont de π simples témoins, contenant quelques clauses essentiellesπ; ils devaient π parer aux chances de destruction de l'acte écrit, servir de tadhkira, de "mémorandum"π. L'acte de waqf lui-même (waq fiya), enregistré au tribunal du qâdl après signature des parties, était déposé au diwân des waqfs. Copie en était délivrée à l'établissement bénéficiaire et au tribunal du qâdi. Mais le nombre sans cesse accru des biens waqfs a multiplié les chances de perte pour les actes manuscrits. Aussi a-t-il fallu souvent avoir recours aux textes gravés pour retrouver et préciser les stipulations et les clauses des actes de waqfs.

#### ERRATA.

Page 18, inscription nº 3, lire : السلحدار الناصري البهادري, et à la ligne suivante : al Silahdâr al Nâsirî al Bahâdurî.

Page 20, note 1, lire : sourate cxii, au lieu de : cxxii.

# ADVERSARIA COPTICA

PAR

#### L. SAINT-PAUL GIRARD.

1

U. Bouriant a publié dans les Mémoires de la Mission archéologique française au Caire, tome VIII, 2° fascicule, p. 147-266, des Éloges de l'Apa Victor qui sont contenus dans le cod. copte 129<sup>15</sup>, folio 39 R et suiv. de la Bibliothèque Nationale de Paris.

Ce texte classique mériterait une réédition, qui prendra place, je l'espère, dans notre Bibliothèque d'Études coptes. En attendant, les coptisants seront peut-être heureux d'avoir une collation exacte du manuscrit de Paris dont j'ai reproduit même les fautes. Elle sera suivie d'autres textes inédits concernant l'Apa Victor.

Les chiffres renvoient aux pages et lignes de l'édition Bouriant.

. .

147, a	post 680A adde ON .
148, 10	post coaxe adde nim .
17	йфаумакаріz6 ·
149, 4	фанбуфранб .
-7	ante MMOC adde 64xco
15	GPXOGIC loco G9XOGIC
150, 6	NANOYI loco NANOI .
11	йгйноүтс .
151, 8	ене loco не .
11	NANOYN AN .

Bulletin, t. XXVIII.

```
152, 2
             ANOYZM .
            post MINOYTE adde nppo .
     6
            in fine neurg .
             post epoq adde erse core
    14
             THE WHE . EROY XE ELMANTEME
             гітоотч бінове пачешаў
             виршме изоуо епиоуте: •
     15
             NETMPHORG .
153. 8
             HOE TAROXOLONOCOP .
154. 6
             ибазызуу .
     11
             · HOJOKA
155, 4
             инезвиче имвохожоносфр .
158. 14
             NCOYOM loco NCOYON .
             NEYNATAGIOOY AN HE loco
159, 16
             NENATAGIOOY AN HE .
             in fine, post NTAIXE adde AN
160. 2
             post AIKAIOC mss. omittit MH .
163, 19
             codex habet post тинтеро : инмпнус .
     13
 164, 7
             ПЕТЕМТФОУН .
 165, 7
             elous poco elous .
             PRAKE loco HRAKE .
 166, 4
             +NAMAXE loco +NAMABE .
             KANDE loco KANOC .
 168, 9
             HITKATAGPONEI loco HI - .
              NTAYEFOY .
     16
 169, 1
              • эпффуокти
              6+NANAY .
 170, 11
              GYWANCTOY .
     12
 171, 1
              NCGMOOYTG loco GMOOYTG .
      3
              CEME loco NICEME .
      4
              HOYONG TOCO HOYOG) .
      8
              HEAXIH loco HEIXIH .
              · уомрафий озо! уомрафа
      10
              TEGYCIC loco TOYCIC .
      1 2
 172. 3
              HETCSOYOFT .
              GTG TAI TG .
      19
```

173. 4 in fine, post оумитречетич adde АУФ МЕРЕ ТЕКМИТРЕЧратня (+гну) etc. фире ин 21 феере -174. 3 NTGK26 . 4 HTEKMINE . 5 TAIGTHYTH post nexas nas xe adde : erre oy мпексфтй йса пекейфт хуф HEY HYOLESCYSHE HLOAMOL, THE ROWYOPA : STYCHANN ппстоудав апа віктор псхач NA9 X6 (AKOYOO) 6TPAOYOOT NACO') etc. post MIPXO GPOI adde : NZN OBO 9 нажно там едаове : - таолаав йбі прро · пежач нач. же сф'тм йсфі нгоуффт нианоуте тарек-ONE · NECOOYN AN X6 etc. 177. 15 HEGPSOTE . 179, 2 post zn KHME AYO adde ng-one непречанав (білахон). post errequay adde erequasy : 10 NTEPECHAY (AG EPO4) . · (DMISSYON) OXYOTEA OILINI 180, 9 (птыптрро) ппыпнув . 181. 4 182, 7 21XM loco GXM . (AUGAGET) OYGING . 15 184, 6 SUBSMILEOTY . пимпиу6 . 10 in fine MHIGEROMION . 186, 15 XI (CBO) . 16 initio adde MH OYOH HIM . 187. 1 HIPPOOY . 16 HTGHHAX.6 .

```
188, 8
             HANAXK .
189. 9
             CONOMON .
             ммоч loco ммок .
190.
     4
             +NYYYC .
     8
             віпаракалеї .
    16
             HANNONNA .
191, 7
             изипсоооу .
             наипеднунолол .
             ANACHREEP OVE MMOI .
     9
             exan .
    10
192. 9
             мперро .
     14
             псоте .
193. 2
             изинов .
     12
             GYTYXIANOC .
             post nanoyanoy adde NMMAPTYPOC .
     15
             AYO in codice non legitur . .
194, 12
             AYHAPZITA : sic in codice.
195, 7
             GINATHTONE .
     9
             GXM .
     12
196, 7
             инеероос .
             NZICE HAPA .
     10
     1.9
             + YNNONNY .
197, 11
             NOVIDORNAN
199. 4
             post MILXOGIC adde AYO IIXOGIC .
201, 2
             ENOYXE NOYKORT .
205. 11-12
             иекапологіа .
     1.2
             GKCDANXG .
206. 10
             AGOUNT .
     15
             оуоткономы .
207, 8
             иечсооун ·
208, 4
             мпентачоропе им ипентач (sic)
             NAY .
             йтк оүрм йтши .
      9
     10
             post ANOR OYA 200 adde 6000116
             HTOK OYMATOI ANOK OYA 200 .
     13
             post zū Tumnre adde
```

віфанжоос жв' вінадійваль ймок й'сьбопк віс знйть кнау брої жь серовіс брої ноуовіф нім луф митаї ймау йлалу йпаррисіа : (вкфанжоос) etc.

209, 3 ΜΠΟΟΧΟΣ ΝΝΕΥΘΡΗΥ .

ууш оүн ршмб •

· 7 МПРОМВ ·

19 NTACOXOMON XOOC +

16 йей парриста нагрок -

210, 6 ante MNTAT adde TEOC .

7 ANNONNA .

211, 5 гй зенсове нетсоти юсо гй зенсоти.

6 goon loco goon .

10 +cooyn loco 6+ - .

» ки loco ин ·

212, 7 neiocia loco neioyosia -

9 NOYNA loco NOYA .

10 MÑ MMACE loco MMAACE .

14 вжм пеоронос мпечёобу .

17 64ÎMH NĂMAÎ ·

214, 1 post enîrîmîx adde mneqcern (oyeî nag nca nmoy) .

216, 15 біталну бивс-рос -

217, 1 6ycfoy ·

12 HANG sic in codice .

218, 1 6cfoy.

в ппетнаноуч .

4 cfoc.

8 дүрокай.

13 6тоотоу .

219, 6 AYCFOY ·

220, 4 NTA+ loco N+ ·

14 cont loco corn

15 KNAKAHPONOMIA sic in codice, et

```
in margine alia manu legitur 600 мпіма
221, 5
             post fizpomanoc : - a dextris, inter lineas,
             legitur chance .
222, 14
             наї де йтерепсфтир жооу
             · PTSAIIPA PAN
223. 1
             HNEKOAXE .
    13
             TENOY SE O BIKTOP .
224. 3
             GTEXOPA NINGTONS .
     10
             ANNOHNA .
    11-12
             ENOYOM CHOOK SIC .
    1.9
             MN NOVE OYAG 2AT NAC)
             не зм проме .
226, 8
             GNAY .
227, 10
             IN TEKEPKNAY .
229, 1
             итросопои male codex habet pro
             просопон
      5
             СТРЕОУФ2 21ЖМ ПКАЗ .
             OYAIAACKAAWC .
      9-10
     16
             оуфеере фин ислие .
230. 3
             ENEKECKEYÉ (= OXEÑOS) .
     12
             HECALTION (- oldsion) .
     15
              пкоуї .
     16
             ΟΥ ΚΕΥ ( = σχεύος) .
231. 5
              етеффие .
              OYCKEYC (- OXEÑOS) .
     12
     14
              HNGHTAYP .
232, 3
              καζοφγαλείου (- γαζοφυλάκιου) .
234, 5
              initio post zirkooye adde
              ADIRON AYEIC TATAROPACIC
              EPOU . XE THESTIKEKOOYE (MOY
              птечаформи : •
      6
              MMAPTEPOC .
              initio post 61C scripsit altera manus
     11
              HAI inter utramque lineam .
235, 5
              YASOLLY DEI .
              SIGPATION .
```

```
236, 4
             THNOOY .
             COANTREMITERS! .
237, 6
             HEACHON JOCO HEA -- .
238, 1
             COOYS loco COMS .
             ante MAPTEPOC, Min bis scriptum .
             NACONE loco NACONEN
            поуминая восо ти - .
239, 1
             HOE ON HHEIKEMINE .
             post GBOX adde 2HTC -
240, 7
             GEPAT HOYCIA .
    1.1
             ON loco AN
241. 8
             initio HHMMAPTYPOC THPOY .
    9-10
            впехорос инвидртурос .
242, 17
             HEHOY'TE sic in codice .
243, 12
             ф плочоффьюс .
             post au adde nant .
244, 6
             · TOIYO HYO
    11
             NINNOG .
245, 1
             мечеревало .
             NHEMAPTYPOC .
             ñoyonaon sic codex pro ñoyzonaon -
     7
             GIIKACTPON .
    11
246, 3
             CTHACCIAII .
     4
             NENTAYXI .
             NTATM66HTK .
     7
             in fine TYPANOC .
    10
    16
             TKIBOYTOC .
             · nxom +PATH
247. 9
             (HOYPAN) GNANOYE loco GTOYAAB .
    10
             initio post marrioc adde BIKTOP
248. 6
             initio, loco BIKTOP codex male habet BIKTOK .
             post HTK OYIAKOB adde ZM NEKME GROYN
    10
             GUNOALE .
             IAKOB (MGN) etc .
249. 2
             in fine HBGPPG .
     5
             MHATE loco MMATE .
```

```
19
             μολωωνε .
     13
             йимпнує ·
     14
             initio GNENTAKKAAY (NCOK) .
     1.7
             текзупомони .
251, 9-10
             NNOYOY AN NG sic recte in codice .
252, 19-13
             post катафронет lege мпороучог мпетенос .
     16
             ante BIKTOP adde HEATIOC .
             in fine GYZWOKG .
253, 3
             паї стмпе .
     5
             in medio MMA9 loco MMO9 .
             216PAKION .
254, 11
             РОПИРЕ .
             NTANNKOMIC .
    19
             мфілософікон ·
256, 9
             · POJAS PHTSHB(DPA
             post мпбүххс adde приме до нечмоофе хүй
259, 9
             насооли ин же еавик етфи
             бвох гітм пезоуо міпнрп · мую
             GROY XE NEWL YORD SH LEA XCHEUDL .
             (АПРОМЕ 26 БПЕСНТ etc.)
260, 1
             NAAAY .
             post GBOA 2Ñ HHOG dele HZICE, adde HTKAC .
     4
     5
             ACP OYAMOME .
262. 1
             in fine 6400 йорпире граї .
263, 9
             in fine GATOYGUTC .
    13
             NEWMOOYCION .
             ММАТАГАПН •
    1.7
264, 12
            NCG+ HA9 .
    14
             KATA .
            XN5 (656)
             MIIMONACTHPIS .
    17
```

L. SAINT-PAUL GIBARD.

# SET DANS LA BARQUE SOLAIRE

PAB

### M. GEO. NAGEL.

Les papyrus funéraires et les cercueils des grands prêtres et des chanteuses d'Amon contiennent beaucoup de scènes curieuses et ils mériteraient une étude d'ensemble, mais c'est tout le vaste champ de la mythologie égyptienne qu'il faudrait parcourir pour pouvoir les expliquer dans le détail. Je veux dans cet article me borner à signaler une représentation que je crois unique; elle est d'autant plus intéressante qu'elle vient éclairer et confirmer quelques textes dont on avait depuis longtemps remarqué l'originalité.

A la droite du papyrus nous voyons la défunte «la chanteuse d'Amon-Rē, roi des dieux, Her-Ouben " (1) en adoration devant la barque du soleil halée par quatre chacals et quatre uréus munis de mains. Les chacals qui sont au registre supérieur marchent sur le ciel. La barque qui navigue, elle aussi, sur le ciel est placée au-dessus d'un grand serpent dont la tête se dresse menaçante à l'avant de la barque, tandis que Set, debout à la proue, est en train de lui enfoncer sa lance dans la gueule. Au centre de la barque, le soleil, Rē-Harmakhis, est assis sur son trône. Sa tête de faucon est surmontée du disque solaire entouré par le serpent. Derrière lui, le corps momifié, se tiennent Horus à tête de faucon et Thoth à tête d'ibis. Les rames du gouvernail sont sous la protection de l'œil . Derrière la barque nous avons encore un génie à tête de lion, en train de taillader un serpent qui a déjà cinq couteaux dans le corps. Le papyrus se continue par d'autres scènes qui ne sont pas en relation directe avec la scène initiale. L'intérêt de celle que je publie ici se trouve dans la présence de Set dans la barque solaire et dans son rôle de défenseur de Rē. Nous sommes plus habitués à le voir figuré comme l'adversaire que l'on massacre que comme le vaillant guerrier chargé d'anéantir les ennemis.

<sup>(1)</sup> Un second papyrus de la même prêtresse, au Musée du Caire, lui donne encore d'autres titres dans le clergé d'Amon et dans celui de Mout.

Un certain nombre de textes pourront servir de commentaire à cette représentation. La plupart sont connus depuis assez longtemps et n'avaient pas manqué d'attirer l'attention de ceux qui ont étudié le dieu Set (1), mais il me paraît utile de les rassembler tous pour les mettre bien en lumière. Je laisse de côté tous les passages où nous voyons Set être considéré simplement comme un dieu bienfaisant ou comme le ¬bien-aimé de Rē¬, pour ne citer que ceux où nous le trouvons en relation avec la barque solaire et avec les ennemis du soleil.

Nous avons tout d'abord quelques textes se bornant à nous mentionner la présence de Set dans la barque solaire :

Au Ramesséum, dans une litanie adressée à Rē-Harmakhis, au milieu d'autres divinités du cycle solaire nous trouvons  $\frac{1}{2}\sum_{n} \frac{1}{n} \frac{1}$ 

11(6).

Dans le Calendrier des jours épagomènes nous apprenons que le troisième jour, jour de la naissance de Set, il faut prononcer les paroles suivantes :

| \( \sigma \) - \( \frac{1}{2} \) - \( \frac{

<sup>(1)</sup> Je me bornerai à citer: Pleyte, La religion des Pri-Israélius (Recherches sur le dieu Set) (1862); Pleyte, Lettre à M. Th. Decéria sur quelques monuments relatifs au dieu Set (1865); Pleyte, Set dans la barque du Soleil; Ed. Meyer, Set-Typhon (1875); Roeder, Set, dans Roscher, Ausführliches Lexicon der... Mythologie, IV, col. 725-784; G. Daressy, Seth et son animal, dans Bulletiu I. F. A. O., XIII (1913), p. 77-92.

<sup>(1)</sup> CHAMPOLLION, Notices descriptives, I, p. 906.

<sup>(1) = 100.</sup> 

<sup>(4)</sup> De Morgan, Catalogue des Monuments et Inscriptions de l'Égypte antique, I, p. 117, I. 5.

<sup>(5)</sup> GAUTHIER, Livre des Rois, III, p. 92, 420.

<sup>(\*)</sup> Leyde, Pap. I. 346, p. II—Leenans, Monuments égyptiens du Musée des Antiquités des Pays-Bas, II, pl. CXXXIX. Cf. Chanas, Le calendrier des jours fastes et néfastes, p. 102 ss.

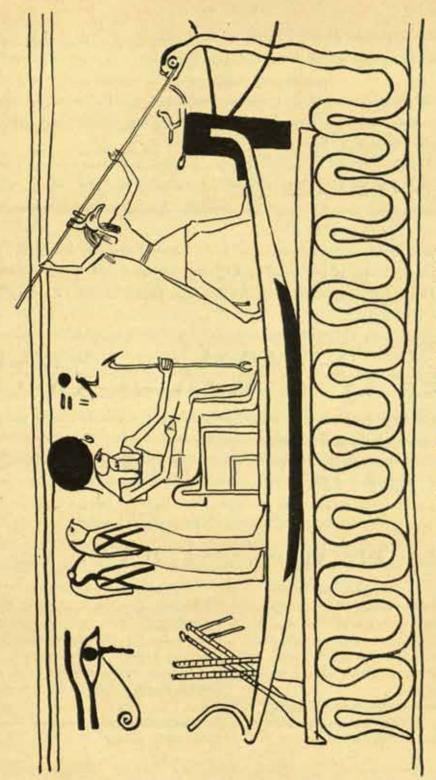


Fig. 1, - Vignette du papyrus de Her-Ouben (Musée du Caire).

Sur une statue du dieu Set, nous lisons le proscynème : 1 1 1 2 2 2 2 2 0 1 coffrande royale que donne Set, grand de force à la proue de la barque de Rên(1).

Dans d'autres textes, nous trouvons l'indication que Set n'est pas dans la barque comme un simple spectateur, mais qu'il y a une fonction bien précise : anéantir les ennemis de Rē.

Dans la stèle dite de l'an 400 (2), nous avons cette invocation adressée à Set :

The Normal of the first and the set of the set of

Dans le papyrus magique du Vatican (7), on invoque Set de cette manière :

# 「一つ」をこれをいっています。これでは、「「一つ」「「「「「「「「「「「「「「「「「「「「」」」」

- (1) PLEYTE, Lettre à M. Th. Devéria, pl. II, 3; Lanzone, Dizionario di mitologia, pl. CCCLXXII, 9.
- (1) Mariette, Revue archéol., 1865, I, pl. IV; Lanzone, Dizionario di mitologia, pl. GCGLXXXI.
- (3) Le n est donné par Mariette, mais pas par Lanzone. On ne voit pas bien son rôle dans le contexte.
- (3) Champollion, Monuments de l'Égypte et de la Nubie, pl. CCXX (= Rosellint, Monumenti storiei, pl. CXXVII, CXXVIII).
- (1) Papyrus Sallier IV, pl. XVII, 3, 4 = British Museum, Select Papyri, pl. CLX; Bedge, Facsimiles of Eg. Hierat. Pap. in the Brit. Mus., II<sup>nd</sup> series, pl. CIV. Cf. Charas, Calendrier des jours fastes et néfastes, p. 78.
- (\*) Caire, ostracou n\* 25206 = Ennan, Zeitschrift für ögyptische Spruche, XXXVIII (1900), p. 20.
- (7) Eaman, Zeitschrift für ägyptische Sprache, XXXI (1893), p. 121.

Re! Lève-toi à ta place dans la barque de Re; il a reçu son cœur justifié. Tu as abattu (les ennemis?) de ton père Re, chaque jour!»

Le papyrus magique Harris<sup>(1)</sup> nous décrit ainsi la course triomphante de la barque solaire : \( \begin{align\*} \lambda = \begin{align\*} \lambda =

\*tu navigues vers tes deux cieux sans ennemis, tandis que ton souffle brûlant a dévoré le serpent Neha-Her. Le poisson Decher garde l'eau de la barque, lorsque le poisson Abdou t'a annoncé le serpent Ounti. Noubti le frappe de ses flèches quand il a...le ciel et la terre de ses orages. Sa magie est puissante pour repousser ses ennemis, sa lance est plantée dans le serpent Oubenro. \*Cette partie du papyrus magique Harris se retrouve sur les murs du temple de Hibé, dans un hymne du temps de Darius II (2). Le copiste a dû être choqué de ce rôle bienfaisant de Set qui était contraire à ses conceptions. Il l'a remplacé par Horus (3): \*\*\frac{1}{2} - \frac{1}{2} \

<sup>(1)</sup> Pap. magique Harris V, L. 8-10; Budge, Facsimiles of Eg. Hierat. Pap. in the Brit. Mus., 1<sup>st</sup> series, pl. XXIV. Cf. Lange, Der magische Papyrus Harris, p. 40.

<sup>(</sup>b) BRUGSCH, Reise nach der grossen Oase El Khargeh, pl. XXV, l. 10 ss.

<sup>(3)</sup> Nous avons peut-être un reste de la présence de Set dans le déterminatif donné au mot wuty.

<sup>(\*)</sup> Les signes n'ont pas exactement cette forme dans la publication de Brugsch.

<sup>(</sup>e) Louvre, pap. 3292 (inv.), L. 10 [inédit].

D'autres textes pourraient être cités(1), mais ils font à ces événements des allusions plus lointaines, et il ne serait possible de les utiliser qu'en citant tout

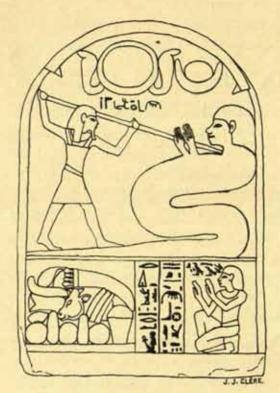


Fig. 2. - Stèle de Taqiana (Musée de Leyde).

leur contexte, ce qui nous entrainerait trop loin.

Je veux encore citer deux représentations qui nous montrent Set dans la même activité bienfaisante :

La stèle de Taqiana, au Musée de Leyde (2), nous représente «Noubti, dieu grand» en train de percer de sa lance un monstre qui paraît être un serpent muni de deux mains et d'une tête humaine (fig. 2). Bien que l'inscription n'en parle pas, c'est sans aucun doute Apophis ou l'une ou l'autre de ses incarnations que Set transperce de sa lance.

On peut-y ajouter le scarabée publié par Pleyte<sup>(3)</sup> sur lequel nous voyons un dieu portant la couronne **y** et qui semble avoir la tête

caractéristique de Set, étranglant un serpent. Ce dieu porte le nom de

La vignette du papyrus de la chanteuse d'Amon Her-Ouben nous donne une représentation beaucoup plus claire qui illustre avec exactitude les textes que je viens de citer (fig. 1).

phie de ce monument. C'est d'après la photographie publiée dans cet ouvrage que M. Clère a fait le dessin ci-joint.

<sup>(1)</sup> Cf. Liere des Morts (éd. NAVILLE), chap. XXXX, l. 14. Destruction d'Apophis, IX, 5.

<sup>(3)</sup> Borser, Beschreibung der wgyptischen Sammlung des Niederländischen Reichsmuseums der Altertumer in Leiden: VI, Die Denkmäler des Neuen Reiches; III, Stelen, pl. VI; cf. p. 7 la bibliogra-

<sup>(3)</sup> PLEYTE, Lettre à M. Devéria, pl. 111, 13; Set dans la barque du soleil, fig. 150.

Je ne puis dans cette note chercher à faire cadrer cette activité de Set avec les autres activités que nous lui connaissons, car pour cela il faudrait reprendre tous les textes qui nous parlent de lui. Il me semble pourtant que ces textes ne suffisent pas pour faire de Set un dieu solaire, le Soleil du Sud en opposition à Horus le Soleil du Nord (1). Je ne crois pas non plus qu'il ait pris ce rôle sous l'influence des Sémites par contamination d'un Ba'al quelconque (2). Je croirais plus volontiers avec Ræder (5) que ce trait appartenait à un vieux fond mythologique. Set rentrait dans le cycle des dieux qui entourent et aident le soleil au même titre qu'Horus ou Thoth, Hou ou Sya qu'à toutes les époques nous trouvons dans la barque du Soleil. Mais dans un autre cycle, celui d'Osiris, il avait le rôle d'un meurtrier. Dès une époque ancienne, le cycle osirien devint prépondérant, et ses conceptions particulières tendirent à effacer celles qui appartenaient à d'autres cycles. Set ne fut plus considéré que comme l'ennemi qu'il fallait détruire partout. On ne pouvait plus le tolérer dans la barque du soleil. Tandis que Thoth le remplaçait dans les cérémonies de purification du roi, Horus prenaît sa place sur la barque de Rē, et c'est lui qui dorénavant transperce de sa lance l'ennemi à la proue. Mais l'Egypte et ses théologiens sont trop conservateurs pour que l'ancien fonds et les anciennes conceptions ne reparaissent çà et là dans les textes et les représentations.

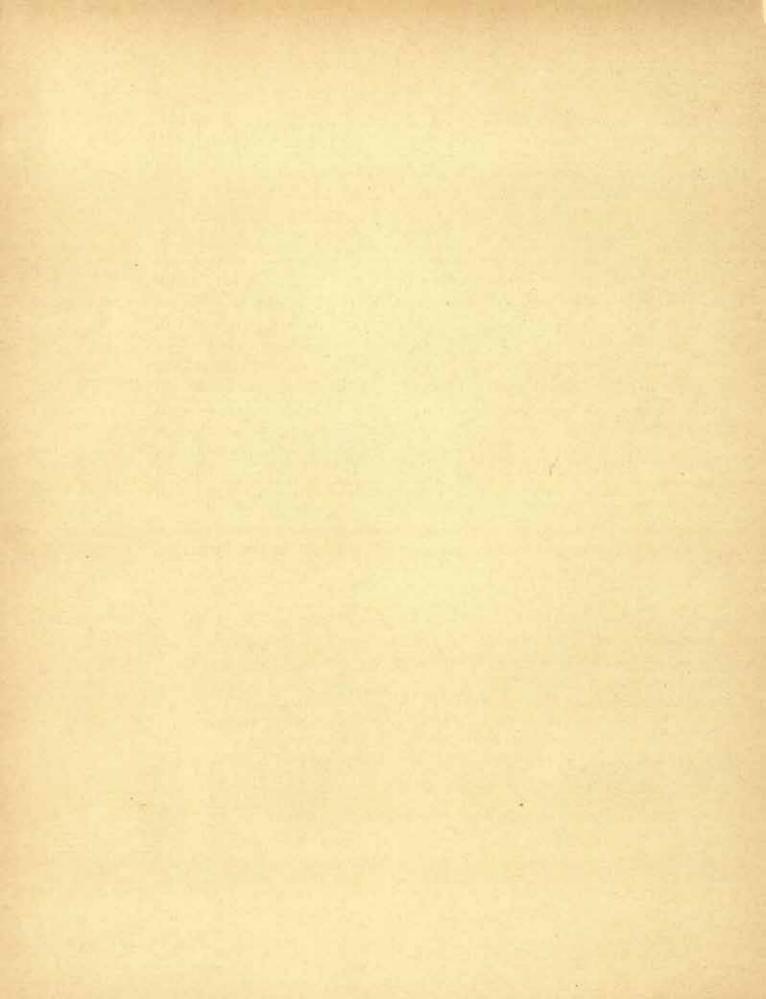
GEO. NAGEL.

(1) PLEYTE, Lettre à M. Devéria, p. 58, 59; Set dans la barque du soleil, p. 19; Danessy, Seth et son animal, Bulletin I. F. A. O., XIII (1913), p. 87, 88. (1) Ed. MEYER, Set-Typhon, p. 54.

PORDER, Set, dans Roschen, Ausführliches Lexicon der... Mythologie, VIII, col. 755.

#### NOTE ADDITIONNELLE.

Cet article était déjà composé quand je me suis aperçu que le texte d'Éléphantine cité page 34, note 4, était en fait la Stèle du Mariage de Ramsès II publiée à nouveau par M. Kuentz dans les Annales du Service des Antiquités, XXV (1925), p. 181-238. Le texte de J. de Morgan, déjà corrigé par E. J. dans Sphinx, XVI (1912), p. 1-2, a été collationné à nouveau par M. Lacau. Grâce aux textes parallèles nous avons l'ensemble de la phrase : "Donne-lui [au roi] l'éternité comme à ton fils Seth qui est dans la barque des millions (d'années): Ramsès ". Annales, t. XXV (1925), p. 229. Le texte se trouve page 200.



# L'ENSEIGNE DE KHABEKHNET

PAR

### M. BERNARD BRUYERE.

Une courte note de M. George Foucart signalait en 1917, dans une communication à l'Institut d'Égypte, la découverte faite par Leconte Dunouÿ d'un objet intéressant qui se trouvait parmi les déblais entassés dans le caveau n° 2<sup>b</sup> du sotem Khabekhnet à Deir el Médineh (1).

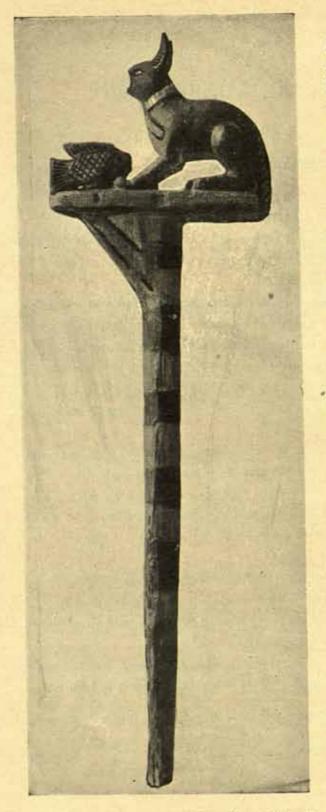
La pièce en question a la forme d'un bâton d'enseigne et elle mesure o m. 19 de hauteur et 11 mill. 1/2 de diamètre. Le bâton est peint d'une couleur bois clair rompue par cinq bagues de teinte noire. La plate-forme de la potence est du même ton de bois et elle mesure o m. 07 de longueur sur 1 cent. 1/2 de largeur. Deux animaux sont perchés sur cette plate-forme. Ils ont une hauteur de o m. 05 qui s'ajoute à celle du bâton pour donner à l'ensemble une hauteur totale de o m. 24 (fig. 1).

Ces animaux sont un quadrupède et un poisson. Le quadrupède est peint en noir, et certains détails, comme le dessin de l'épaule, les poils des oreilles et de la queue sont jaune clair. Les yeux sont blancs à prunelle noire. Une cravate bleue à bords rouges entoure son cou et retombe en deux pans sur le poitrail. Le poisson a le corps bleu quadrillé de noir, la tête, la queue et les nageoires rouges striées de noir.

Le quadrupède est assis sur son train de derrière, ses pattes antérieures ne sont pas verticales. Elles sont dans la pose demi-allongée de l'animal qui va s'étendre ou qui se relève. Le reste du corps obéit d'ailleurs à leur mouvement et s'infléchit en avant, la tête restant droite.

Malgré le bris malencontreux du museau, l'animal se présente morphologiquement comme un loup ou un chacal. Outre son pelage noir et la bandelette

(1) G. FOUCART, Sur quelques représentations des tombes thébaines découvertes cette année par l'Institut français d'Archéologie orientale (Bulletin de l'Institut Égyptien, série V. t. XI, année 1917, p. 275, note 2).



funéraire attachée à son cou, signes généralement attribuables aux chthoniens et spécialement au dieu Anubis sous l'aspect zoomorphe, il y a lieu de remarquer la forme longue et pointue des oreilles et la forme relativement courte et fournie de la queue. Celle-ci retombe, verticale et raide, le long du bord externe de la plate-forme. Mais l'attitude du quadrupède n'est point de celles qu'on a accoutumé de voir prendre par le loup d'Anubis; habituellement il est debout ou couché, pointant les oreilles et dressant le col comme un chien en éveil. lei, la station est intermédiaire; demi-levé, demi-couché, comme si son mouvement était arrêté en chemin et elle a pour résultat de courber son échine à la façon du chat faisant le gros dos. A cette anomalie, si l'on ajoute que la cassure du museau enlève à la bête un indice signalétique important et que pour un objet de dimensions aussi restreintes l'habileté du sculpteur a pu être trahie dans le rendu exact des caractéristiques d'espèce, on

Fig. 1. - L'enseigne de Khabekhuet (photo de M. O. Guéraud).

comprend qu'à première vue une confusion puisse s'établir et faire prendre le loup pour un chat.

La méprise est d'autant plus aisée qu'elle peut arguer de deux exemples typiques où le poisson et le chat se trouvent rénnis : la fresque du tombeau

de Nakht et le pectoral Hilton Price.

Dans le tombeau de Nakht (1), il ne fait pas de doute que la fresque représente un chat dévorant un poisson, ou tout au moins se penchant vers lui jusqu'à le toucher du bout de son museau; mais ici nous sommes placés dans un autre milieu. La scène est d'ordre civil, et ce petit trait épisodique inséré dans la figuration d'un festin ne dépasse pas les limites d'une fantaisie picturale. Ce n'est qu'un superflu réaliste, une

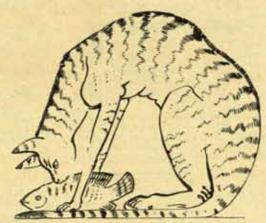


Fig. 2. — Le chat du tombeau de Nakht (dessin d'après N. de Garis Davies).

vignette illustrant une page de l'histoire des mœurs égyptiennes qu'il faut classer avec tant d'autres croquis pris sur le vif, tel le chat se querellant avec l'oie sous la chaise d'un invité au banquet, tel encore le singe mangeant des fruits ou jouant avec le miroir et les accessoires de toilette d'une femme.

Le chat du tombeau de Nakht (fig. 2) présente bien les caractères distinctifs de son espèce. Sa fourrure bigarrée, fauve et noire, sa queue souple, longue et fine reproduisent exactement celles des chats d'Égypte.

L'autre monument qui plaiderait en faveur de l'hypothèse du chat et du poisson est le pectoral de faïence bleue trouvé à Bubaste (2), et sur lequel un lépidote posé sur une enseigne, surmonte un chat assis devant le bâton et un autre lépidote placé derrière le bâton (fig. 3). Le cas est ici tout différent. Par la nature même de l'objet, la scène, si l'on peut appeler ainsi la réunion de trois animaux non liés en apparence par une action commune, sur une même pièce,

X et XV, aquarelle de Nina de Garis Davies.

(2) Catalogue of the Egyption Collection of Hilton Price, vol. I, p. 137, n° 1432, figure.

<sup>(1)</sup> G. Maspeno, Mémoires de la Mission française, t. V; Le tombeau de Nakhiti, p. 484, fig. 7; Norman de Garis Davies, Tytus Memorial Series, vol. 1; The tomb of Nakht at Thebes, p. 59, Plates

rentre dans la catégorie des symboles religieux funéraires. Par la provenance du pectoral se justifie la présence de l'animal emblématique de la déesse Bast

et aucun doute ne peut s'élever sur son espèce.



Fig. 3. - Pectoral Hilton Price.

A Deir el Médineh, les quelques représentations de chats que nous trouvons ont toutes, sauf une (tombe n° 217), une signification religieuse; mais elles n'établissent aucune connexion avec le poisson et ne témoignent pas implicitement d'un culte de Bast dans la nécropole des sotmou. Nous y voyons par exemple le chat tuant le serpent Apopi (tombes n° 1, 265, 335), le chat sous la chaise ou sur les genoux de son maître dans une scène d'offrandes funéraires (tombe n° 217), le chat

confronté avec l'hirondelle (stèle de Turin n° 134 de Neb Ra : Lanzone, Tav. CXVIII), les deux chattes affrontées (stèle n° 110 de Turin : Lanzone, Tav. CVII) et un fragment de statuette de chat en calcaire peint découvert cette année même au début des fouilles. Tout cela est bien différent du cas du pectoral de Bubastis.

Reste à expliquer en vertu de quel mythe sont rassemblés deux lépidotes et le chat de Bast sur ce talisman destiné à un mort.

Le lépidote sur l'enseigne est l'emblème de la déesse Hat Mehit du nome de Mendès, dont le bouc Bâ neb dad, forme particulière d'Osiris, est le dieu principal. L'exemple de la réunion du poisson de la très ancienne souveraine du Delta et de la chatte de Bubaste n'est pas unique.

La stèle ptolémaique du Pelizaeus museum d'Hildesheim (1) nous les montre réunis sur le même monument et adorés par un roi. Le voisinage des seizième et dix-huitième nomes de Basse-Égypte avec prédominance d'une des divinités, contient une première raison de cette contamination géographique et mythologique. Il faut y voir sans doute la représentation des marches de l'est, par les divinités qui ont la garde de ces pays frontières, et il est bon de sou-

<sup>(1)</sup> Stèle nº 1895, Cf. F. J. Dölgen, Der Heilige Fisch, p. 108 et Tafel IX, nº 1.

ligner en passant que Hat Mehit personnifie la région du nord et des marais poissonneux où le jeune Horus passa son enfance, tout comme Bast personnifie la saison printanière, la fertilité due à la chaleur génératrice du soleil à l'orient.

Par la naissance et la croissance de l'enfant Horus, et par l'éclosion de la végétation à l'aube de l'année agraire, les deux divinités se fondent dans le même symbolisme du renouveau. Elles sont ainsi deux expressions de l'idée de résurrection. Cette idée, dont le poisson tire sa valeur emblématique, est suf-fisamment démontrée pour qu'il soit nécessaire d'y revenir. Rappelons pour mémoire les poissons tenant dans la bouche la fleur de lotus qui s'ouvre, image d'Osiris qui du fond des ténèbres aquatiques saisit le pédoncule de la fleur qui va s'éclore au jour, sur la surface de l'eau; les poissons gravés sur les scarabées, association d'Osiris et de Kheper, symbole des transformations phases du devenir; les poissons associés aux signes de la vie ? et de la perfection .

Un petit monument de la collection Minutoli (2), en forme de stèle à fronton cintré et semblable pour la composition aux stèles des lucarnes de pyramides tombales apparente encore le poisson au scarabée. Sous une représentation de la barque solaire portant Harakhté hiéracocéphale, on y voit un orant agenouillé devant sept poissons et un scarabée du type dit entre les deux horizons », c'est-à-dire dont les ailes dessinent deux fois le signe ...

Le poisson ainsi employé dans tous ces symboles divers est-il toujours le même et représente-t-il un poisson quelconque idéographique ou un poisson déterminé?

Étant donné le souci constant de spécification rigoureuse qui est à la base de l'écriture hiéroglyphique, et la nécessité pour qu'un symbole ait toute sa valeur, d'être une image fidèle de la chose qui exprime l'idée correspondante, on concevrait difficilement que les Égyptiens aient pu donner aux poissons en question des formes arbitraires non caractérisées.

En conséquence, l'enquête se trouve circonscrite à un très petit nombre de poissons. Laissant de côté l'Oxyrhynque Kha — \ malgré l'homophonie de son nom avec le mot Khat \ malgré qui désigne le cadavre, et partant, le corps du défunt assimilé à celui d'Osiris, nous pouvons seulement hésiter entre

<sup>(1)</sup> Cf. G. FOUCART, op. cit., p. 306.

<sup>(4)</sup> F. J. Dölgen, Der Heilige Fisch, Tafel XII.

Cf. aussi, Tafel VI, le ménat avec le poisson et la fleur de lotus pormi les papyrus du Delta.

le Latès Aha LA, la Tilapia nilotica An La et le Lépidote ou Barbeau Bynni Bout La compani Bou

Les quelques exemples précités nous font constater que le lépidote est le poisson choisi dans la plupart des cas pour symboliser le dogme osirien de renaissance à la vie éternelle. Considérant pour chacun de ces poissons le nom et l'aspect général, on peut voir lequel semble répondre le mieux au symbolisme de l'enseigne de Khabekhnet.

Il est essentiel de constater dès l'abord que cette enseigne fut trouvée dans le caveau n° 2 dont une des fresques (fig. 4) représente la scène si fréquente d'Anubis ressuscitant la momie; mais où cette momie est par extraordinaire remplacée par un poisson appelé «le poisson Abt 🕇 ] 🜊 de lapis-lazuli».

Je ne saurais revenir sur ce qui a été si excellemment développé à ce sujet par M. G. Foucart. Je me bornerai seulement à faire deux remarques.

En premier lieu, la communauté d'origine de l'enseigne et de la fresque nous invite à voir sur l'enseigne les mêmes animaux que sur la fresque, à savoir : le poisson \$\mathbf{1} \subseteq \text{et le loup d'Anubis, et elle nous incite par conséquent à éliminer le chat comme une des possibilités de représentation du quadrupède.

En second lieu, le nom du poisson Abt(?) est écrit avec deux b ], dont le premier est traversé par le signe de l'horizon  $\smile$ . C'est une variante connue du signe ab  $\dagger$ , qui est lui-même une variante de  $\dagger$  l'Orient. L'hypothèse qui assimilerait le poisson Abt au poisson Abdou  $\dagger$  ]  $\rightleftharpoons$  du Livre des Morts serait soutenable au double point de vue mythologique et étymologique; mais l'Abdou n'étant pas identifié, l'incertitude subsiste quant à l'espèce du poisson Abt.

Les difficultés d'identification du poisson de la fresque résultent davantage de la monochromie du tableau que de la forme du poisson lui-même. Celui de l'enseigne est absolument de même forme que celui de la fresque; mais il a l'avantage d'être polychrome. Sans doute il a certains caractères morphologiques de la *Tilapia nilotica* ou du Latès; et la couleur bleue de ses écailles, la couleur brun-rouge des nageoires et de la queue, rayées de bandes transversales plus sombres, sont celles de ces deux genres de poissons.

On serait donc enclin à reconnaître l'un d'eux dans le poisson de l'enseigne;

<sup>(1)</sup> Ces noms sont de l'Ancien Empire. Cf. Galleard et Lorry, t. Ll., Recherches sur les pois-

sons représentés dans quelques tombeaux égyptiens de l'Ancien Empire , Mém. de l'Inst. franç. du Caire.

mais ici le nom a au moins autant, sinon plus d'importance que l'aspect et c'est lui qui doit l'emporter dans l'argumentation en faveur de l'une des trois variétés en question. Nous devons donc nous rabattre sur le nom qu'il porte sur la fresque et supposer, en attendant la preuve du contraire, que le \( \frac{1}{3} \) \( \frac{1}{3} \) de l'Ancien Empire, pourrait être de préférence un lépidote.



Fig. 4. — Fresque du caveau n° nº de Khabekhnet (photo de M. Leconte Dunouy).

Et puisque le poisson de la fresque a les plus grandes chances de représenter Osiris, puisque par ailleurs Osiris prend la forme du lépidote sur maint emblème de son culte funéraire, le poisson de l'enseigne semble devoir être un lépidote et figurer ici comme un Osiris.

Alors la confrontation, sur l'enseigne, du poisson lépidote Osiris et du loup

prend la même signification que sur la fresque.

On sait que le lépidote était vénéré à Abydos et dans le voisinage de cette ville à Lépidotonpolis. Il faudrait probablement voir là l'origine de cette manifestation dévote du sotem thébain Khabekhnet, en se rappelant aussi que le dieu d'Abydos Khentamentit prend la forme du loup, et se confond en de nombreuses inscriptions avec l'animal anubien. Enfin il faut tenir compte aussi de ce que la déesse Hat Mehit, épouse de Onouris-Shou, recevait un culte d'honneur non seulement à This mais encore à Abydos (1).

Khabekhnet aurait-il donc fait l'emprunt de ce mythe à Abydos (11), où les ateliers royaux des nécropoles furent appelés à travailler à plusieurs reprises ainsi

<sup>(</sup>i) D' Theodor Hopfsen, Der Tierkult der alten Agypter, p. 155.

<sup>(3)</sup> A Esneh, le culte du poisson Latès a été révèlé par les trouvailles de momies de ce poisson.

qu'il est prouvé par les ostraca recueillis par Mariette et par certaines stèles signées de noms de gens de Deir el Médineh? Il serait difficile de découvrir les raisons qui lui firent préférer ce symbole abydénien à des symboles thébains. Elles sont probablement de même nature que celles qui firent choisir les dieux de Siout au sotem thébain Tousa (1) pour décorer sa stèle votive, ou les divinités Kadesh, Anta, Reshep, à tels autres sotmou.

Parfois il existe un rapport entre certains cultes personnels et le nom que porte un individu. Ainsi Amenemant, de Gournet Murei (2), en raison de son nom - Amon dans la Vallée », se montre fervent d'Amon et le vénère spécialement dans sa vallée. Peut-être Khabekhnet — ] — ; joue-t-il sur le sens de son nom : - porte de l'apparition » qui assimile le pylône d'un temple et la sortie du roi ou du dieu par ce pylône à l'horizon et à la sortie du soleil levant à l'horizon oriental, par une comparaison avec la résurrection d'Osiris en Horus.

Toujours est-il que l'enseigne de Khabekhnet n'est pas un cas isolé. S'il est le seul jusqu'ici à avoir pris pour symbole de naissance à la vie éternelle un poisson lépidote, d'autres ont cherché ailleurs que dans l'empire des eaux un emblème de même signification. Ils l'ont trouvé dans le royaume souterrain et ont adopté le serpent, esprit de la terre, ou dans les domaines du ciel et ont pris le faucon.

Le serpent percé d'une plume de justification in posé sur une enseigne se voit dans plusieurs tombes, entre autres dans celle de Tout Ankh Amon. Ailleurs c'est le faucon naissant Seped ...

A peu de chose près ce sont des symboles de même ordre et l'enseigne de Khabekhnet appartient de ce fait à la série des talismans de toute nature que les défunts groupent autour de leur cercueil comme gages de vie éternelle (3).

#### B. BRUYEBE.

<sup>(1)</sup> Turin, stèle nº 93.

<sup>[9]</sup> G. FOUCART, op. cit., p. 272.

<sup>(1)</sup> Je ne crois pas qu'on puisse établir un rap-

port entre cette enseigne du sotem Khabekhnet et les enseignes divines portées par les statuettes de sotmon des musées de Leyde et de Turin,

## SUR QUELQUES

# PETITS FRUITS EN FAÏENCE ÉMAILLÉE DATANT DU MOYEN EMPIRE

(AVEC 8 PLANCHES)

PAR

### M. LUDWIG KEIMER.

EN SOUVENIR DE G. SCHWEINFURTH-

Au mois de mai 1928 j'ai vu au Caire chez M. Maurice Naman, l'antiquaire bien connu, une petite collection d'objets en faience provenant tous d'un même tombeau. Ce tombeau, d'après M. Naman, aurait été découvert, il y a environ quinze ans, par des fellahs près de Matariyeh (Héliopolis) et tout son contenu fut acquis par M. Naman. Ces objets, qui présentent un très grand intérêt pour la connaissance de l'histoire naturelle de l'Égypte ancienne, sont maintenant dispersés un peu partout et j'ai eu grande peine à me faire une idée de leur ensemble. Voici la liste des pièces qui sont parvenues à ma connaissance : vases en albâtre (1), petits vases et coupes en faience (2), un certain nombre de ces magnifiques hippopotames en faience que j'ai étudiés récemment dans la Revue de l'Égypte ancienne (3), de petits crocodiles (4), des lièvres du désert (4), des hérissons en faience (4), un lion couché en améthyste (5), trois souris en faience (6), une barre de stéatite avec des représentations d'animaux différents (7), une petite

Bulletin, t. XXVIII.

<sup>(1)</sup> Un fragment de l'un d'eux se trouve encore chez M. Naman.

<sup>(1)</sup> Quelques-uns encore chez M. Nanman.

Potamogeton luceus L. dans l'Égypte ancienne et remarques sur l'ornementation des hippopotames en faience du Moyen Empire, dans la Revue de l'Égypte ancienne, t. II, fasc. 3 et h, p. 210-253.

<sup>111</sup> Quelques-uns encore chez M. Nannan.

<sup>(\*)</sup> Voir Burlington Fine Arts Club. Catalogue of an exhibition of Ancient Art, London 1922, pl. XIX, p. 23, n° 11.

<sup>&</sup>lt;sup>(9)</sup> Idem, pl. XIX, p. 92, n° 47. Un exemplaire analogue provenant de Licht se trouve au Musée du Caire, n° 48395, Moyen Empire.

<sup>(\*)</sup> Idem, pl. XIX, p. 83, n° 8.

tortue en faïence (1), un petit singe en faïence (1), une poupée en faïence verte (femme sans jambes) (1), diverses variétés de petits coquillages (1), les uns véritables, les autres en faïence, une certaine quantité de fruits en faïence (1), etc.

Aujourd'hui on ne peut que se faire une idée générale de l'importance de cette trouvaille qui appartient sans aucun doute au Moyen Empire, et la valeur des restes minimes conservés chez M. Nahman serait très médiocre sans les petits fruits en faience qui présentent un intérêt scientifique considérable.

Avant d'en aborder l'étude détaillée, je tiens à remercier M. Nauman, qui a bien voulu me permettre de les publier dans le Bulletin de l'Institut français.

## I. - FRUITS DE SYCOMORE.

Ficus sycomorus L.

Sur une assiette en faience verte, primitivement bleue (2), se trouvent une vingtaine de petites figues de sycomore, dont quelques-unes sont représentées à la planche I. La couleur des fruits est un brun-noir ou un brun foncé très brillant. L'un des côtés des fruits, c'est-à-dire des réceptacles (3), est entaillé

(1) Encore chez M. Namax. — La poupée : il s'agit peut-être d'une concubine, voir par exemple Zeitschr. f. äg. Sprache, t. 38, p. 149. souvent changé, avec le temps, en bleu-verdâtre ou en vert. Cf. A. Lucas, Ancient Egyptian Materials, 1926, p. 31 et suiv., surtout p. 37.

> (3) Personne n'ignore qu'une figue n'est pas un fruit, dans l'acception que les botanistes donnent à ce mot, à savoir nn ovaire qui se développe par la fécondation; mais qu'elle est un réceptacle charnu où les deux sexes sont renfermés, et où ils occupent des places différentes; les fleurs femelles en garnissent les parois, chacune d'elles surmonte un ovaire, qui, en se déve-

loppant, forme une de ces graines si abondantes dans la figue; les fleurs mâles sont réunies autour de l'œil, vers le sommet (fig. 1).

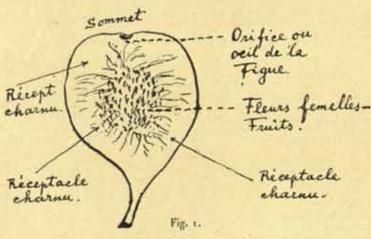


fig. 2. Les coquiflages : il s'agit de plusieurs genres de Neritina.

(\*) Le bleu des faïences du Moyen Empire s'est

comme si l'on en avait coupé un morceau en forme de calotte. Au centre de cette calotte on voit un petit trou circulaire, destiné à figurer la cavité intérieure du fruit. Tandis que le corps même de ces fruits en faience est, nous l'avons dit, d'un brun-noir brillant, la partie entaillée, en bordure du trou circulaire, est d'une couleur franchement noire (voir pl. 1 1, premier exemple à gauche du registre supérieur). A la pointe de chaque fruit était fichée une tige en faience vert clair (pl. I, 1, 2, 3), qui dans la plupart des exemplaires a maintenant disparu, de sorte qu'on voit seulement le petit creux où s'enfonçait autrefois l'extrémité de cette tige (pl. 1, 1, 2, 3).

Pour expliquer ces fruits de sycomore en faience il suffit d'abord de renvoyer à Ernest Sickenberger. Contributions à la flore d'Égypte (1), n° 987. Il dit: "Fruits du printemps. — Mai-juin Guimeyz makhatem (2) — On les ouvre — encore sur l'arbre — par une incision avec un petit instrument fait exprès, pour faire sortir les sykophages. Ces fruits sont petits, rouges et très doux." A cette description très brève mais exacte pour l'essentiel, je crois devoir ajouter quelques remarques fondées tant sur mes observations personnelles que sur l'étude des travaux existant à ce sujet.

A propos de la phrase : σon les ouvre — encore sur l'arbre σ — il est à remarquer que cette opération se pratique quelques jours avant la cueillette ; la chose m'a été confirmée partout en Égypte par les fellahs et, nous le verrons, ressort également des textes. Le nombre précis des jours, il est vrai, est variable. Voir ΤπέορπαλΣΤΕ, Hist. plant., IV 2: quatre jours, τεταρταῖα; ΡωΝΕ, d'après ΤπέορπαλΣΤΕ : quarto die; Ατμένεε, Deipnosoph., Il 5 ι b, c: trois jours, ἐντὸς ἡμερῶν τριῶν; le général Reynier (3): σquinze jours plus ou moins après leur première apparition σ; 'ΑΝΟ ΕΙ-LΑΤΙΡ(4) et d'autres disent seulement : σquelques jours avant que l'on en fasse la cueillette...σ.

Sickenberger, loc. cit., ne dit pas en quelle partie du fruit l'entaille est pratiquée. Sur les fruits de sycomore que j'ai vus en juin et juillet 1928 aux environs du Caire l'entaille était toujours faite près de l'œil (voir p. 50, note 3) du fruit (pl. II, 1-18). C'est aussi ce que disent P. Forskit, le grand botaniste

<sup>(</sup>i) Dans Mémoires présentés à l'Institut égyptien et publiés..., t. IV, fasc. n., 1901.

عدم . عداتم Sickenbreau écrit fautivement عدم . عداتم est la forme vulgaire de عدم .

<sup>(2)</sup> Mémoires sur l'Égypte, publiés dans les années vи, vin et ix, t. III (Paris, an x), р. 188.

<sup>(4)</sup> Relation de l'Égypte, trad. par S. de Sacy, Paris 1810, p. 19; cf. infra, p. 69-70.

suédois, et d'autres savants. Voir P. Fobskal, Flora agyptiaco-arabica (Hauniæ, 1775), p. 182: «Quum enim fructus ad magnitudinem pervenit diametri poll(icis), solent incolæ ad umbilicum ejus partem resecare»; P. Mayer, Zur Naturgeschichte der Feigeninsekten, dans Mitteilungen aus der zoologischen Station zu Neapel, t. III, 4° fasc., 1882, p. 568: «Es verdient noch bemerkt zu werden, dass die Eingeborenen Aegyptens die unreifen Sykomoren einer besonderen Operation unterziehen, um sie überhaupt geniessbar zu machen. Sie schneiden mit einem scharfen Messer eine Calotte aus dem Fruchtstande nahe dem Ostiolum (1) heraus; alsdann sterben die Insekten ab und werden die Sykomoren in einigen Tagen reif und süss»; G. Henslow, Egyptian Figs, dans Nature (1° décembre 1892), n° 1205, t. 47, p. 102 «Boys cutt off the top of the figs».

Sur tous les fruits en faïence de la collection Nahman l'entaille se trouve au contraire sur le côté (pl. I, 1-3). J'ai vu d'abord dans ce détail une inexactitude



Fig. 2.

de l'artisan qui a modelé les fruits, mais j'ai pu me rendre compte ensuite qu'il y a aujourd'hui encore des endroits en Égypte où l'on pratique l'entaille sur le côté. Le 11 juillet 1928 j'ai acheté dans le quartier indigène de Port-Saīd des figues de sycomore mûres qui étaient toutes entaillées sur le côté (fig. 2) (2). On peut faire la même observation sur beaucoup de fruits de sycomore représentés dans des peintures et des bas-reliefs de l'Égypte ancienne. Pour donner un aperçu des diverses formes d'en-

tailles dans les représentations anciennes, j'en ai rassemblé les exemples principaux. Voir fig. 3.

### EXPLICATION DE LA FIGURE 3 (Nºº 1-21).

Nº 1-7 : Entaille près de l'œil (ostiolum).

Nº 1. Très fréquent dans l'Ancien Empire (par exemple Lersius, Denkmäler, II, 68, 70; Steindorff, Das Grab des Ti, 64, 67).

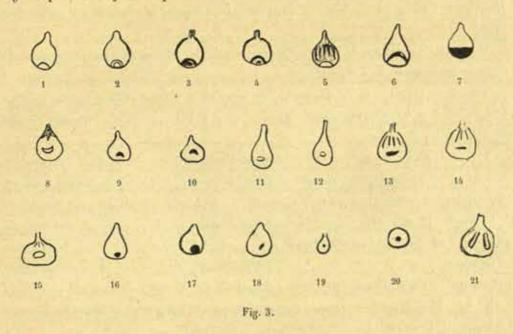
(1) OEil de la figue (voir fig. 1).

De ces fruits je n'ai malheureusement pas

pu prendre de photographies, n'ayant pas d'appareil sous la main. Nº 9. J. DE MORGAN, Fouilles à Dahchour, t. II, 1894 et 1895, Vienne 1903, pl. XIV.

Tous datant de l'Ancien Empire.

Nº 3 et 4. Steindorff, Der Sarg des Sebk-6, ein Grabfund aus Gebelen, Berlin 1901, pl. II, Moyen Empire.



Nº 5. Saqqara. D'après une esquisse en couleur de M. G. Jéquier. Le professeur Jéquier a eu l'amabilité de me communiquer les indications suivantes : «Les tas de figues de sycomores paraissent très souvent dans le monceau des offrandes, et dans le temple de Pépi II j'en ai de nombreux exemples dont plusieurs en couleurs. Les stries verticales sont visibles même dans les exemplaires où la couleur est partie. Le — du fruit est d'un brun un peu plus clair que le reste » (lettre du 21 avril 1927).

Nº 6. Tombeau nº 158 à Thèbes, tombe du \* 154 (d'après une photo-

graphie), Nouvel Empire.

Nº 7. Dessins très schématiques. Voir par exemple C. M. Firth et B. Gunn, Excavations at Saggara. Teti Pyramid Cometeries, 1926, t. II, pl. IV.

Nº 8-15 : Entaille sur le côté du fruit.

No S. E. NAVILLE, The Temple of Deir el Bahari, t. I. pl. XV. Nouvel Empire.

Nºº 9 et 10. Scheil, Le Tombeau d'Apoui, pl. I = Davies, Two Ramesside Tombs at Thebes (tombeau d'Apy), pl. XXVIII; cf. aussi pl. XXV, la couleur de ces fruits est tout à fait semblable à celle des figues de sycomore en faïence de la collection Nahman. E. Naville, The Temple of Deir el Bahari, t. IV, pl. CIX; E. Naville, Papyrus funéraires de la XXII dynastie, le Papyrus de Kamara... au Musée du Caire, pl. I. Nouvel Empire. Des exemples analogues sont très nombreux.

Nº 11 et 12. D'après un dessin inédit de G. Schweinfurth provenant du temple de Ramsès II à Abydos.

Non 13 et 14. E. A. W. Budge, The Book of the Dead. The Papyrus of Ani, 1894, pl. 1 et VI; Champollion, Monum., pl. CLXII—Rosellini, Monum. civili, pl. CXXXIV, 3.

Nº 15. D'après un ostracon thébain au Musée du Caire, Nouvel Empire.

Les nos 16-20 ne sont que de simples schémas. Il s'agit ici souvent de représentations très petites ou peu soignées. C. M. Firth et B. Gunn, op. cit., pl. 4, 6 A, 21 B; Davies, The Tomb of Nakht at Thebes, pl. X; P. Lacau, Sarcophages antérieurs au Nouvel Empire (Catal. gén.), pl. XXIV; Budge, Wall Decorations of Egyptian Tombs, 1914, pl. 7, 1 = Wreszinski, Atlas..., 1, pl. 92, peinture provenant d'un tombeau thébain à Londres (no 37983).

N° 21. Mosaïque de l'époque romaine appartenant à S. A. LE DUC D'ISENBOURG, Château de Birstein (Hesse, Allemagne), inédite.

La forme de l'entaille telle qu'elle apparaît sur les fruits en faience (pl. 1, 1-3) et sur la plupart des représentations (fig. 3, 1-21), montre qu'elle devait être faite avec un couteau recourbé. Reyner et Sickenberger (loc. cil.) parlent seulement d'un petit couteau ou espèce de scalpel ou d'un petit instrument fait exprès pour cette opération, mais ailleurs, dans deux articles de G. Henslow (1), E. Sickenberger donne une description détaillée de cet instrument. Je me suis procuré de ce couteau (2), qui aujourd'hui n'est plus qu'assez rarement (3)

loc. cit., mais il ne les cite pas.

<sup>(1)</sup> Egyptian Figs, dans Nature, 1" décembre 1892, n° 1205, t. h7, p. 103 et The Sycomore Fig, dans The Journal of the Royal Horticultural Society, t. XXVII, fasc. 1, 1902, p. 128-131.

B. Muscher, A Manual Flora of Egypt, t. I, p. 248 a verbalement copié Sickenberger-Henslow,

<sup>(\*)</sup> Voir L. Keimen, An ancient Egyptian knife in modern Egypt, dans Ancient Egypt, 1928, p. 65-66.

<sup>(3)</sup> Mais cf. in/ra, p. 57-60. Note additionnelle sur mes observations faites dans la Basse-Égypte.

employé par les fellahs, cinq spécimens, dont deux sont reproduits à la planche IV, 4 et 2. Il est fait d'un anneau de fer large et mince, tranchant sur un de ses bords et fixé à un manche de bois ou de roseau. Forskil (loc. cit.) donne de ce couteau une description très claire : « Cultros habent ad hoc artificium factos apice rotundatos, et ab una parte acuatos »; voir aussi le Dr H. Couvipou, Étude sur l'Égypte contemporaine, 1873, p. 70 : « Les Arabes se servent pour cela d'un anneau tranchant fixé au bout d'une poignée qu'ils manœuvrent avec une grande dextéritén. D'après Sickenberger (chez G. Herslow, loc. cit.) il y avait aussi autrefois des couteaux en forme de crochet, constitué donc uniquement par une moitié d'anneau au lieu de l'anneau complet (pl. IV, 3). Je n'ai trouvé nulle part en Égypte cette forme de couteau, sur laquelle je reviendrai plus loin. Enfin Sickenberger-Henslow (1) mentionnent un couteau dont non seulement l'anneau tranchant mais aussi le manche est en fer. Comme la représentation que Sickenberger donne de cet instrument est peu claire, je n'ose pas la reproduire ici; ce n'est d'ailleurs pas nécessaire, puisqu'il s'agit d'un objet essentiellement analogue à ceux que reproduit la planche IV, 1 et 2.

Les fellahs m'ont raconté que les hommes ou les enfants qui pratiquent l'opération sur les fruits de sycomore ont souvent un couteau à chaque main pour que l'opération aille plus vite; car ils ont à inciser des milliers de figues. Comme nous l'avons dit, la forme des entailles sur les figues de sycomore en faience et sur les nombreuses représentations en peinture et en bas-relief démontre que dès l'antiquité on employait le même couteau. Cela semble ressortir aussi du texte de Théorheaste et de son imitateur Pline qui décrivent ces couteaux comme ŏroxas σιδηροῦς, ferreis unguibus. Les mots ŏroξ et unguis font naturellement penser au couteau en forme de crochet (pl. IV, 3).

Ge couteau s'est peut-être conservé dans le déterminatif du mot nk'w-t fruit de sycomore entaillén. Car il paraît vraisemblable que l'hiéro-glyphe bien connu — ou —, la griffe de rapace, ait été employé pour indiquer dans l'écriture ce couteau. En tout cas, l'hiéroglyphe — ou — qui détermine le mot nk'w-t a presque la même forme que le couteau en crochet servant à entailler les figues de sycomore (pl. 1V, 3) et cette coıncidence est au moins significative.

<sup>(1)</sup> Voir p. 5h, note 1. Il s'agit de l'article The Sycomore Fig., voir p. 128, fig. 46 (c).

D'autre part, j'ai pu m'assurer qu'en beaucoup de régions d'Égypte les formes des couteaux dont il vient d'être parlé ne sont pas connues et je me souviens qu'en 1923, deux ans avant sa mort, G. Schweinfurth, étudiant avec moi le sycomore et son importance pour l'Égypte ancienne et moderne, ne connaissait pas les couteaux décrits et reproduits par Sickenbergen-Hens-Low. Dans aucun de ses ouvrages il ne parle d'un conteau spécial, mais il mentionne seulement de façon générale "den seitlichen Einschnitt, den die Aegypter noch heute anzubringen pflegen = (1). Quand je demandai avec quoi on faisait les entailles aux figues de sycomore, les fellahs m'ont répondu très souvent avec un conteau ordinaire ou un vieux rasoir بسكينة او بموس أديم [2]. Il est aisé de constater l'exactitude de cette affirmation. D. S. Fisa, qui a fait surtout aux environs d'Alexandrie des études sur Ficus sycomorus L., dit (5) : «It should be remarked, however, that in same districts (around Alexandria for instance) an ordinary knife is used and the fruits are merely slit, the tops (4) not being cut off ; comparer "seitlicher Einschnitt" (Schweinfunth, plus haut) avec "the fruits. . . merely slit " (Fisu). La preuve que dès l'antiquité on employait parfois un couteau ordinaire pour entailler les fruits de sycomore se trouve de façon évidente dans la représentation de quelques figues de sycomore sur une mosaïque inédite conservée en Allemagne (5); on y voit même deux entailles sur les fruits (fig. 3, nº 21; comparer le « seitlichen Einschnitt », Schweinfurth). M. Ev. Breccia a récemment montré que les mosaïques d'époque gréco-romaine et beaucoup de scènes qu'elles représentent sont d'origine alexandrine (6), affirmation qui pour la mosaïque en question est rendue sûre par la représentation des fruits de sycomore (= figues égyptiennes). Nous avons donc la preuve qu'aux environs d'Alexandrie, dans l'antiquité comme de nos jours, les entailles étaient faites parfois au moyen d'un couteau ordinaire.

قديم vulg. pour أديم [1]

(h) Cf. supra, p. 54, n° st, fig. 3, n° st.

<sup>(1)</sup> Par exemple Ueber Pflauzenreste aus altägyptischen Gräbern, dans Berichte der Deutschen botanischen Gesellschaft, t. 11, 1884, p. 368.

Alexandria Horticultural Society Bulletin, n° 6, Plants cultivated in Egypt, 1912, p. 169 et 170, n° 474.

<sup>(4)</sup> Top = l'œil de la figue, cf. sique, p. 50, note 3, fig. 1.

<sup>\*\*</sup>Monuments de l'Égypte gréco-romaine....

t. 1°, 1926, p. 81-83; cf. compte rendu par L.

Keimen dans le Journal of the Society of Oriental
Research, t. XI, octobre 1927, p. 260-261. Voir
aussi Paul Pendaizer, Le Musée gréco-romain
(d'Alexandrie), dans L'Art Vivant (numéro sur
l'Égypte), V\* année, n° 98, 15 janvier 1929,
p. 61.

Dioscoride (cf. infra, p. 68) dit que l'opération était faite avec ὄνυχι ἢ σιδηρῷ, c'est-à-dire avec un couteau-crochet ou avec un couteau ordinaire (1). Ατιθεκέε (cf. infra, p. 68) parle d'un objet en fer, κνίσαντες σιδηρίφ, mais le mot κνίζω éveille l'idée d'une sorte de griffe; et 'Abd el-Laţîr (cf. infra, p. 69-70) d'un couteau (عميم), la traduction de S. de Sacx (pointe de fer, cf. infra, p. 70) n'est pas exacte.

#### NOTE ADDITIONNELLE

### SUR LES COUTEAUX SERVANT À ENTAILLER LES FRUITS DE SYCOMORE.

En mai 1929 j'ai entrepris une petite excursion dans la Basse-Égypte pour étudier encore une fois quelques questions concernant le sycomore. J'ai trouvé partout la forme ordinaire du couteau à entailler les figues de sycomore (cf. pl. IV, 1 et 2). Le grand nombre de ces couteaux apportés par les fellahs m'a montré l'importance du rôle alimentaire que joue encore aujourd'hui chez les indigènes en Égypte le fruit de sycomore. J'ai vu beaucoup de ces couteaux surtout à Mihallet Marhoum, village situé à 3 kilomètres de Tanța. Les résultats précieux que j'ai pu obtenir à Mihallet Marhoum sont dus à la grande amabilité de la famille EL-Harmu bev.

On appelle le couteau en question à Mihallet Marhoum exclusivement khettânah gimmêz عَلَاهُ جَبَيْنِ et non sekkînah سكينة, nom qui lui est donné dans certaines parties de l'Égypte, cf. supra, p. 56. Nous connaissons déjà un dérivé
du mot khattānah خَالَةُ , porté par les fruits de sycomore entaillés : جَبَيْنِ الْمُعْنِينُ فَيْنَ الْمُعْنِينُ وَاللّٰهُ وَاللّٰهُ وَاللّٰهُ اللّٰهُ وَاللّٰهُ وَاللّٰهُ اللّٰهُ وَاللّٰهُ وَلّٰهُ وَاللّٰهُ وَلّٰهُ وَاللّٰهُ وَل

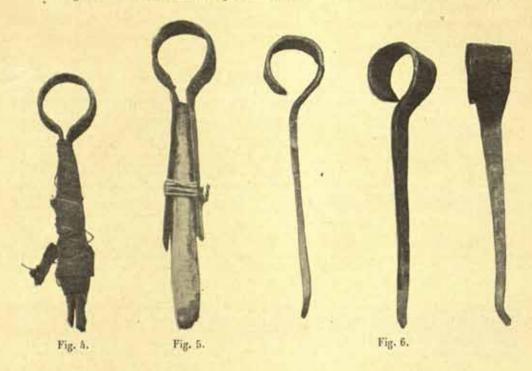
done  $n | w \cdot l$ , еако пе peut pas être = n m | r, ноукер. Cf. Алов,  $7 \cdot 4 \cdot$  В. оуог ачероую йхеамос пехач наесыс женеамок оупрофитис анпе анок оуде оуорирі інпрофитис алал неанок оунаийваемні еіноукер йганеако, d'après Brit. Mus. Or.,  $13 \cdot t$ , fol.  $45 \cdot r^*$ - $v^*$ , transcr.

<sup>(1)</sup> Cf. infra, p. 72, note 2.

<sup>(1)</sup> Entre la racine nk (cf. infra, p. 65) et le démotique nwkr, νογκες, il n'existe naturellement ancune relation. Dans la traduction copte (boh.) de Anos 7,4, l'opération pratiquée sur les ελκω (fruits de sycomore; égypt. nkw·t et var., cf. infra, p. 65) est désignée par νογκες;

Les différentes formes de ختانة جنيز que j'ai rencontrées à Miḥallet Marḥoum sont les suivantes :

- 1º Forme ordinaire, anneau large, cf. supra, p. 54, et pl. IV, 1 et 2;
- 2° Fig. 4. Même forme que nº 1. Elle diffère seulement par deux pro-

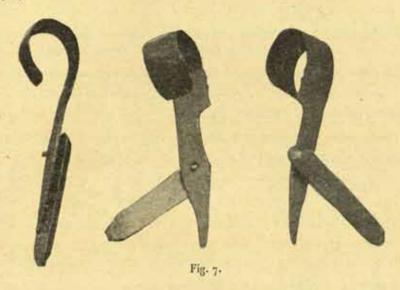


longements de la lame servant de manche. Autour de ce manche est enroulée une bande d'étoffe, destinée à le rendre plus maniable;

3° Fig. 5. — Même forme que n° a. Pour allonger le manche du couteau le fellah a encore inséré un petit morceau de bois. Le tout était enveloppé d'une bande d'étoffe (cf. n° a) que j'ai enlevée;

4º Fig. 6. — Lame en forme de crochet. Le manche, qui a l'apparence d'un clou pointu, est un prolongement de la lame; il était entouré d'étoffe;

Burmester, id. Tattam, Proph. min., p. 82, sauf statt- pr. statt-, «Et Amos répondit et dit à Amasia : Je ne suis point prophète ni fils de prophète, mais je suis pasteur et je pique (j'entaille) les fignes de sycomore». Je dois ce texte copte à l'amabilité du regretté E. Dévaus. 5° Fig. 7. — L'instrument est un vieux rasoir dont la lame est courbée en



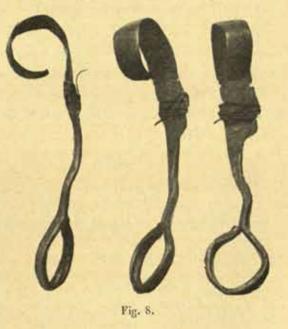
forme de crochet. On comprend maintenant l'expression des fellahs موس قديم

dont il a été question plus haut, cf. supra, p. 56. Il était entouré d'étoffe;

6° Fig. 8. — L'instrument est un vieux couteau, dont la lame est courbée en forme de crochet et le manche en forme d'anneau.

Les lames des no 4, 5 et 6 = fig. 6, 7 et 8, n'ont pas tout à fait la forme de crochet que nous connaissons par la publication de Sickenberger et Henslow (cf. supra, p. 55 et pl. IV, 3), mais elles sont au moins apparentées à cette forme.

La forme la plus courante de à Miḥallet Marḥoum est,



comme nous l'avons dit (cf. n° 1), le couteau dont l'anneau tranchant est emmanché au bout d'une poignée en bois, cf. supra, p. 55 et pl. IV, 1 et 2. Sickenberger et Henslow parlaient déjà d'un conteau dont non seulement la lame mais aussi le manche est en ser et dont j'ai pu trouver à Miḥallet Marhoum les exemplaires représentés aux figures 4, 5, 6.

Au contraire je n'ai pas vu à Mihallet Marhoum des couteaux ordinaires employés pour entailler les figues de sycomore, c'est-à-dire les couteaux ordinaires non courbés dont il a été question plus haut, cf. supra, p. 56, surtout D. S. Fish. (Fin de la note additionnelle.)

Pour revenir aux formes d'entailles réunies à la page 53 (fig. 3, nos 1-21), on aboutit aux constatations suivantes :

- a) Entailles faites au moyen d'un couteau en forme d'anneau ou de crochet;
- b) Entailles faites au moyen d'un couteau ordinaire;
- c) Quant aux exemples où l'on ne voit qu'un point noir ou un petit trou, il s'agit seulement de représentations sommaires ou très petites dans lesquelles on a voulu figurer l'entaille pour distinguer les fruits de sycomore des véritables figues (Ficus carica L.), dont la forme est très analogue, mais qui, au moins en Égypte, ne subissent jamais une telle opération (cf. infra, p. 72, 76-77); pourtant dans tel ou tel cas on peut penser aussi à une piqure ou une scarification dont il est parlé quelquefois dans les textes (1).

Le but de cette entaille est d'après Sickenberger, nous l'avons déjà vu, 
de faire sortir les sykophages. Ce n'est pas ici l'endroit de parler des 
insectes (Sycophaga sycomori) qui vivent à l'intérieur du fruit. Dans mon livre 
sur Ficus sycomorus L. et Ficus carica dans l'Égypte ancienne je publicrai les notes encore inédites de G. Schweinfurth sur cet insecte; Schweinfurth l'a dessiné 
et étudié surtout en 1889 au Yémen, qui est avec le Nord de l'Abyssinie le 
pays d'origine du sycomore.

Quant à la raison de l'entaille, disons seulement que Sickenberger (2), Schweinfurth (3), P. Mayer (4) et beaucoup d'autres (5) insistent sur ce que le fruit

<sup>(9)</sup> I. Löw, Die Flora der Juden, t. I, 1926, p. 274-280.

<sup>19</sup> Loc. cit., p. 51, voir aussi p. 71.

Par exemple Sur les dernières trouvailles botaniques dans les anciens tombeaux de l'Égypte, année 1886, Le Caire 1887 ..... «pour empêcher le développement des insectes», p. 620.

<sup>(1)</sup> Loc. cit., p. 52, cl. infra, p. 71.

<sup>(\*)</sup> Le D' H. Couvisou, Étude sur l'Egypte contemporaine, Le Caire, 1873, p. 70, dit : «Il (le fruit) croît rapidement, mais ne peut devenir comestible s'il n'est profondément entaillé..... Si le fruit ne subit pas cette opération, il se perce et par l'ouverture s'échappent des myriades de petits moucherons. « Voir aussi les remarques des commentateurs de Amos VII, 14, cf. infra, p. 73.

ne parvient à maturité qu'après la sortie des insectes et que l'entaille a pour but essentiel de permettre cette sortie (1). Plusieurs voyageurs, entre autres le général Reynen (2), et quelques botanistes modernes, surtout M. E. Leick (3), sont d'avis, au contraire, qu'il s'agit seulement d'un procédé accélérant la maturation de la récolte pendante; la sortie des blastophages causée par l'excision des fruits ne serait qu'un fait secondaire. Mais la question, encore incomplètement résolue à mon avis, du but de l'entaille ressort purement à l'histoire naturelle et ne peut être tranchée que par des naturalistes. Historiquement le fait important est que le fruit de sycomore pour être comestible doit être entaillé et que cette opération, nous l'avons montré, était déjà pratiquée dans l'antiquité.

Aussitôt l'excision faite, un liquide laiteux (latex) coule de la plaie. 'Abb el-Lație, trad. S. de Sacr (cf. infra, p. 70), dit à ce propos : "Il coule de la plaie une sorte de lait de couleur blanche". Ce latex, visqueux et blanc, coule, comme je l'ai souvent constaté, de presque toutes les parties de Ficus sycomorus, de l'écorce quand on l'incise, des feuilles, des fruits; le nom hiéroglyphique de ce latex, quelquefois mentionné dans les textes médicaux, est irtet nhet le man le cet var.) "lait de sycomore" (1). Recueilli dans un vase, le latex se coagule bientôt et prend une teinte rose-rouge; sur les mains il laisse des taches noires. L'un des couteaux que j'ai achetés aux fellahs, ayant longtemps servi, a sa lame très usée, et son manche couvert d'une épaisse couche de latex desséché qui avait coulé des fruits entaillés (pl. IV, 2).

Commentarii editi a Pontificio Instituto Biblico, vol. VIII, fasc. 4, 1927, p. 441-444 et infra, p. 73.

(1) Loc. eit., p. 51, cf. infra, p. 70.

(1) M. le professeur E. Leick a eu l'amabilité de me donner par lettre son avis sur ce sujet, cf. infra, p. 72-73.

(1) Pap. Ebers 698, 13 (cf. Pap. méd. de Londres 1511), 74 11 Pap. Hearst 38, 1017; Pap. méd. de Berlin (pap. n° 3038)81, Voir É. Gussixat, Un papyrus médical copte, 1921, dans Mémoires de l'Institut français du Caire, 1. XXXII, p. 145.

<sup>(9)</sup> Les fellahs d'Égypte que j'ai interrogés m'ont toujours répondu, dernièrement encore à Mihallet Marhoum, que l'excision était faite pour faire périr les insectes (namous); car les fruits habités par des namous ne peuvent pas complètement mûrir et devenir doux. Dans mon livre sur Ficus sycomorus L. et Ficus carica L. dans l'Égypte ancienne je compte traiter des points de détail et des autres explications qui ont été tentées, surtout par des commentateurs de la Bible sur Amos, VII 14; voir L. Keimen, Eine Bemerkung zu Amos VII 14, dans Biblica.

'And el-Lație (voir infra, p. 70) continue en ces termes : «Ensuite la place devient noire». Comparer à ce sujet mes photographies de figues de sycomore entaillées (pl. II, 1-18). Dans la description des fruits de sycomore en faience j'ai déjà fait observer que l'entaille de chaque fruit, c'est-à-dire la large bordure qui entoure le petit trou rond, était d'une couleur absolument noire. Malheureusement les photographies ne donnent pas assez nettement cette teinte, mais voir pl. 1, 1 le premier fruit à gauche du premier registre. Pour se rendre compte de ce détail, une reproduction en couleurs serait indispensable. Je prie le lecteur de se reporter à une planche en couleurs donnée par G. Steindober dans son livre intitulé Der Sarg des Sebk-6<sup>(1)</sup>, pl. II. On y voit clairement sur les figues de sycomore des couleurs correspondant à peu près à celles de la nature et à celles des fruits en faience : fruit brun-rouge avec la bordure noire autour de l'entaille, tige verte.

Dans la description des fruits de sycomore en faïence nous avons aussi parlé du petit trou rond au centre de l'entaille (pl. 1, 1-3). Quelle en est la signification? Pour le comprendre on comparera, pl. III, 1 (2) et 2 (3). On y voit les photographies de quelques figues de sycomore coupées en deux, montrant que les fleurs (ou les fruits) (4) groupées dans le réceptacle (4) sont toujours disposées de manière à laisser au centre une cavité qui n'existe jamais dans la vraie figue (pl. III, 3) (3). Donc si l'on coupe assez profondément une figue de sycomore, on aperçoit nécessairement cette cavité, comme on le voit aux planches 1, 1-3, II, 1-18, III, 1-2. Ces détails, la bordure noire et le petit trou sur les sycomores en faïence, montrent bien que les anciens Égyptiens avaient observé le fruit très soigneusement.

Il nous reste à parler de la forme, de la grosseur, de la couleur et des époques de maturité des fruits. D'après Sickenberger (cf. infra, p. 71) il y a deux sortes de fruits de sycomore, qui diffèrent par leur forme :

(i) Cf. supra, p. 53, notes sur fig. 3, nº 3 et å, croquis d'une figue de sycomore représentée sur ce cercueil. Je reproduis toute la représentation en question, sculement en noir, à la planche VIII; voir aussi Davies, Two Bamesside Tombs at Thebes (tombeau d'Apy), pl. XXV, la cou'eur de ces fruits est tout à fait semblable à celle des figues de sycomore en faïence de la

collection Nauman.

<sup>(3)</sup> Deux figues de sycomore coupées en deux, gr. nat. Les croix indiquent les entailles.

<sup>(2)</sup> Trois figues desséchées de sycomore coupées en deux, 2/3 gr. nat.

<sup>(1)</sup> Cf. supra, p. 50, note 3, fig. 1.

<sup>(9)</sup> Figue du vrai figuier, coupée en deux. 9/3 gr. nat. Fayyoûm, 28 juin 1928.

- to Gimmez masekh جتيز ماج Fruits ronds, raccourcis et fades »;
- aº Gimmēz el-tiny جمير التيني Fruits plus allongés, forme de figue douce ».

G. Schweinfurth s'exprime en termes très analogues (1): πIl y a aujourd'hui en Égypte deux variétés de sycomores : une à fruits rougeâtres, larges, aplatis (c'est la forme commune); la seconde à fruits jaunes, allongés et d'une forme tout à fait semblable à celle des figues π. Ailleurs (2) le même savant dit : π Eine durch hellgelbe birnförmige Früchte ausgezeichnete Spielart fand ich in Un-

terägypten bei Mensaleh und Damiette unter der Bezeichnung Gimmes-arabi, während man die typische Form mit gewöhnlich fleischroter mehr breiter und flach zusammengedrückter Frucht, wie sie überall in Aegypten feilgeboten wird, daselbst Gimmes-fellaki nennt. Die erst erwähnte Spielart fand sich auch in Oberägypten und anscheinend daselbst in vorherrschendem Grade.

Quant à moi, j'ai trouvé presque partout en Égypte la forme courante, arrondie, large et aplatie (pl. II, 1-18; III, 1-2); à Miniah j'ai observé en juin 1928 la variété piriforme (fig. 9). Sur les représentations anciennes cette dernière est très fréquente (fig. 3, nos 1, 2, 5 à 9, 11,

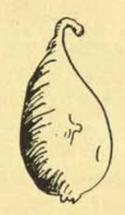


Fig. 9.

12, 16, 17, 18) et c'est aussi à elle qu'appartiennent les fruits en faïence de la collection Nauman (pl. I, 1-3).

D'après Sickenberger (cf. supra), on appelle aujourd'hui cette variété gimmeyz el-tiny parce que ses fruits sont d'une forme « tout à fait semblable à celle des figues », en arabe tini, cf. Schweinfurth, supra; comparer les fruits de sycomore en faience (pl. I, 1-3) avec les fruits de Ficus carica L. reproduits à la planche III, 3, 6-12.

"Le sycomore porte des fruits trois fois par an. Ces fruits sont différents de qualité et portent des noms différents, quoiqu'ils soient le produit du même individu." Cette courte indication de Sickenberger (voir infra, p. 71) est exacte pour l'essentiel; je crois, cependant, que l'arbre produit des fruits quatre ou

<sup>(</sup>i) Bulletin de l'Institut Égyptien, année 1887, Le Caire 1888, p. 353, séance du 2 décembre 1887.

<sup>(3)</sup> Sitzungs-Bericht der Gesellschaft naturforschender Freunde zu Berlin vom 15. Oktober 1889 (n° 8), p. 157.

cinq fois plutôt que trois. En général on peut dire que d'avril à décembre les récoltes se succèdent à peu près sans arrêt. Τπέορηπαστε (infra, p. 68) s'exprime en ces termes à ce sujet : τούτων (c'est-à-dire les fruits) δ'ὰζαιρεθέντων πάλιν άλλα ζύεται καὶ ἄλλα καὶ ἐκ τοῦ αὐτοῦ τόπου μηδὲν παραλλάττοντα καὶ τοῦθ' οἱ μὲν τρὶs οἱ δὲ πλεονάκιε ζασὶ γίνεσθαι. Dioscompe (cf. infra, p. 68) parle de trois à quatre récoltes annuelles, Pline (cf. infra, p. 68) même de sept. Les renseignements des botanistes et des voyageurs (1) semblent fondés presque toujours sur ceux des auteurs classiques. En tout cas la question doit être encore examinée à fond.

Sur les époques de maturité et sur les diverses qualités nous devons à Sickenberger (voir infra, p. 71) les renseignements suivants, qui concordent presque entièrement avec ceux que donnait, en 1865, Antonio Figari ber (cf. infra, p. 70) environ trente-cinq ans plus tôt.

Sickenberger, loc. cit., dit :

- ه (عنين باط (عنين الله ab) Guimeyz badh (عنين باط (عنين باط باله ), juillet-août. Ils mûrissent en été au temps des eaux rouges du Nil. On ne les ouvre pas; ils sont jaunes, rougeâtres, de la dimension d'une petite pomme, très peu sucrés, et seulement dans la partie extérieure rouge. Ils sont pleins d'insectes.
- nombre en automne, après ceux d'été et avant ceux du printemps. On ne les ouvre pas. Ils sont de dimension moyenne, très doux et de couleur jaunâtre.

Faisons à ce sujet les remarques suivantes : Sur a (جَيْنِ مُحَمِّر), voir pl. II, 7-18, 2/3 gr. nat., fruits rouges comme une pêche, environs du Caire, 15 juin 1928. — Sur b (جَيْنِ بَاطَ), voir pl. II, 1-6, gr. nat., environs du Caire, 5 juillet 1928. Contrairement à ce que dit Sickenberger, j'ai pu constater au Caire, à Tanta, à Alexandrie et à Port-Said que les fruits de juillet, eux aussi, étaient entaillés (pl. III, 1-6). Pour la couleur de ces fruits de juillet j'en ai

<sup>(1)</sup> Voir par exemple REYNIER, loc. cit., p. 51 note 3 et infra, p. 70.

<sup>12)</sup> Sickenberger écrit fautivement La.

<sup>(</sup>الله عنه est peut-être le mot vulgaire de الموة) qui veut dire petite voûte (d'après M. Charles Васнатыч).

vu de rouges et de jaunes-verdâtres. Le 7 juillet 1928 j'ai remarqué au Caire une femme qui vendait dans une grande corbeille des fruits de sycomore entaillés. Tandis qu'une moitié de la corbeille contenait de petits fruits ronds, d'un rouge intense (les fruits du printemps de Sickenberger), l'autre moitié était pleine de gros fruits jaunes-verdâtres (les fruits du juillet-août de Sickenberger), mais ces derniers aussi étaient entaillés. — Sur c (جنمز البود) je n'ai rien à ajouter aux dires de Sickenberger. Cette variété semble, il est vrai, d'une consommation moins courante; en tout cas je n'en ai vu vendre nulle part.

Avant d'avoir eu la chance de connaître les fruits en faïence de la collection Naman, j'avais publié un article dans les Acta Orientalia, t. VI, 1928, p. 288-304, sur la signification du mot copte ENKO et var., fruit de sycomore (1). Depuis longtemps plusieurs égyptologues éminents, MM. Dévaud (2), Lacau (3) et Lorer (4), ont fait le rapprochement:

$$nkw \cdot t = \sum_{i=1}^{n} (Naufrage, 49) = enkb[wet] \in AKO, \in AKOY, AAKOY.$$
 $nkw = \sum_{i=1}^{n} (Turin, Chants d'amour, II 3) = enkb[we] \in AKOY, AKOY.$ 

Le substantif ou le participe substantivé se rattache sans aucun doute au verbe nh qui possède à peu près la signification de fendre, taillader, inciser, entailler, mordre, piquer, percer, engraver, etc. Pour tous les détails je renvoie à mon article des Acta Orientalia. Depuis lors le verbe nh et le substantif nh vot ont été traités dans le Wörterbuch der ägyptischen Sprache de Berlin. Comme les éditeurs du Wörterbuch ne connaissaient pas le rapprochement nh vot et var. = exko, ils n'ont pas pénétré le véritable sens de la racine nh. Je cite ci-dessous les traductions données dans le Wörterbuch en y ajoutant chaque fois quelques remarques.

<sup>(1)</sup> Voir aussi W. E. Caux, A Coptic Dictionary, Part I, Oxford 1929, p. 54.

<sup>17)</sup> In litt. du 25 juin 1925 : "Je snis bien aise que vous ayez établi l'identification de exko avec l'égyptien nkw.t. l'avais ce rapprochement sur la fiche de exko dans mon fichier des Éty-

mologies coptes. En 1923, M. Dévavo semble no pas avoir connu cette identification, voir Notes de lexicologie copte, p. 9h, nº 79, dans Le Muséon, t. XXXVI, 1923, p. 83-99.

<sup>(5)</sup> Oralement, mars 1928.

<sup>(1)</sup> Oralement, février 1927.

Erman-Grapow, Wörterbuch der ägyptischen Sprache, t. II., 4e fasc., p. 343, 1928:

ank To Dyn. 20, als Form des psn-Brotes To. 7

Remarques. — Il s'agit, semble-t-il, d'une forme de pain qui tire son nom d'une ou plusieurs entailles, comparer par exemple fig. 10 et W. Wreszinski,

Bäckerei, dans Zeitschrift für ägyptische Sprache, t. LXI, 1926, p. 1-15, fig. 20; la question est encore à examiner de près.

Fig. 10.

Remarques. — Le sens précis semble être π graver π, comme l'avait déjà reconnu H. Brugsch; comparer Κειμεκ, Acta Orientalia, VI, p. 301.

ank 🔼 \_ belegt Toth. (das Herz) ausreissen.

Remanques. — Le sens exact est inciser, fendre (la poitrine); comparer Keimen, Acta Orientalia, VI, p. 300.

ankw.t \_ belegt Med.; Totb. Dyn. 18 eine Frucht (von roter Farbe) vgl. nkw.t.

- - b) Bes. als Frucht der Sykomore (von roter Farbe) neben kj-Früchten.
  - c) Bildlich vom Zustand, in den man die besiegten Feinde bringt. Totb.  $nk^c \xrightarrow{} \stackrel{a}{\longrightarrow} \stackrel{a}{\longrightarrow}$ ein essbarer Pflanzenteil (als geringe Speise). Neuägyptisch.

nkw-t \_ helegt Lit. M. R.; Neuägyptisch, Dyn. 19-20 \_ Art Früchte (von roter Farbe?) neben kij-Früchten vgl. nkw-t n.

Remanques. — Dans tous les cas où le substantif nkwt, nk, nkwt, nkw, qu'il apparaisse seul ou en liaison avec nht, a le sens de fruits, on doit le traduire par les entaillés scil. fruits de sycomore, c'est-à-dire les fruits de sycomore du printemps ou de l'été (voir supra). Que des figues de sycomore du printemps ou d'été aient une couleur rouge, nous l'avons dit plus haut (p. 51). Je vois encore une difficulté dans les

recommandés dans les papyrus médicaux contre certaines maladies désignentils des fruits entaillés qui ne sont pas encore devenus mous, car les figues mures de sycomore deviennent très vite molles après la cueillette. Mais ce n'est qu'une hypothèse. Par les ky plusieurs fois cités à côté de nk'w-t et nkw-t on ne peut entendre que des figues de sycomore non entaillées et desséchées qui tombent ensuite à terre; comparer, pl. III, 2 et Acta Orientalia, VI, p. 298, qualifiés de nourriture médiocre, correspondent exactement aux dires des auteurs classiques et des naturalistes voyageurs, qui insistent souvent sur le goût assez peu savoureux des figues de sycomore, que pour cette raison l'on consommait surfout en temps de famine. Le même fait m'a été confirmé par les fellahs, qui déclarent particulièrement médiocres et fades les fruits de l'automne et disent qu'on ne prend pas la peine de les entailler parce qu'on a en automne assez d'antres fruits à sa disposition. Dans l'antiquité, au contraire, il faut le noter, alors que tant de plantes actuellement importantes en Egypte n'étaient pas encore introduites, les fruits de sycomore constituaient pour bien des gens, surtout en temps de disette, un aliment peutêtre peu apprécié pour sa saveur mais capable d'apaiser la faim (1).

En somme, nkwt, nk, nkwt, nkw lorsqu'il s'agit de fruits, désigne les entaillés seil. fruits de sycomore, de même qu'aujourd'hui les figues de sycomore entaillées portent le nom de (cf. supra, p. 51). — Les (cf. supra, p. 51). — Les (du Livre des Morts (éd. Budge, chap. 175) désignent les morsures ou piqures de la déesse scorpion Selkis (voir Acta Orientalia, VI, p. 300-301). Le véritable sens de (m. 1862). — en ce cas spécial, a été jusqu'ici toujours mal compris. L'explication donnée par le Wörterbuch (m. 1862). Zustand, in den man die besiegten Feinde bringt, cf. supra) est si générale qu'on ne peut rien en tirer. La meilleure explication est encore celle que donne M. A. H. Gardiner dans son article intitulé Professional magicians in ancient Egypt, dans Proc. Soc. Bibl. Arch., t. XXXIX (1917), p. 42: m. . . . In Chapter 175 of the Book of the Dead

der Bibel. Gemeinverständliche Hefte zur Palästinakunde, t. 1st, 6st fasc., 1915, p. 13: «Sie (les fruits de sycomore) galten, da sie zwar reichlich (fünfmal im Jahre) geerntet werden, aber nicht besonders gut sind, als das "Brot der Armen" ».

<sup>(1)</sup> A. v. Kremer, Aegypten (1), 1863, p. 216; \*Die Frucht... wird von armen Leuten genossen \*\*. S. Killermann, Die Blumen des heiligen Landes, Botanische Auslese einer Frühlingsfahrt durch Syrien und Palästina, II\* partie, dans Das Land

medical papyri is always determined with the claw sign, in which case the phrase will mean, alet my enemies be placed in the claws of Serket in their fetters. Je regrette de n'avoir pas connu cette explication, à peu près exacte, au moment où j'ai écrit mon article pour les Acta Orientalia. — D'ailleurs, le Dr Gardiner a eu l'amabilité de me confirmer qu'il possède des matériaux inédits sur le mot nk'wet et var. prouvant qu'il désigne les figues de sycomore entaillées.

#### ANNEXE.

Pensant que beaucoup d'égyptologues n'ont pas sous la main tous les textes traitant de l'opération pratiquée sur les figues de sycomore, je cite ci-dessous in extenso les passages les plus importants sur cette question, même ceux dont nous avons déjà parlé.

Тие́ориваяте, Hist. plant., IV, 2:

καὶ πέττειν οὐ δύναται μὴ ἐπικνισθέντα ἀλλ' ἐχοντες ὅνυχας σιδηροῦς ἐπικνίζουσιν ἄ δ' ἄν ἐπικνισθῆ τεταρταῖα πέττεται τούτων δ' ἀφαιρεθέντων πάλιν ἄλλα φύεται καὶ ἄλλα καὶ ἐκ τοῦ αὐτοῦ τόπου μηδὲν παραλλάττοντα καὶ τοῦθ' οἱ μὲν τρὶς οἱ δὲ πλεονάκις φασὶ γίνεσθαι.

PLINE, Nat. Hist., XIII, 14:

"Perquam fecundo proventu scalpendo tantum ferreis unguibus, aliter non maturescit. Sed cum hoc factum est, quarto die demetitur alio subnascente, septeno ita numerosa partu per singulas aestates, multo lacte abundante. Subnascetur, etiamsi non scalpatur, fetus quater aestate prioremque expellit."

Dioscoride, De mat. med. (éd. Wellmann), 1, 127:

μηδέ ωεπαινόμενον δίχα τοῦ ἐπικνισθῆναι ὄνυχι ἥ σιδηρῷ. . . . . . Φέρει δέ καρπὸν τρὶs ἢ τετράκις τοῦ ἔτους . . . .

Атнénée, Deipnosophist, II 5 1 b et c :

άπερ οι ἐπιχώριοι ἐπὶ βραχὸ κνίσαντες σιδηρίω ἐῶσιν ἐπὶ τοῦ Φυτοῦ· καὶ ὑπό τοῦ ἀνέμου κινόμενα ἐντὸς ἡμερῶν τριῶν οὕτω πέποντα καὶ εὐώδη γίνονται... Mingarelli, Aegypt. codic. rel..., p. cxiii — Amélineau, OEuvres de Schenoudi (Paris, 1907 et suiv.), ler vol., p. 342 — Joh. Leipoldt, adj. W. E. Crum, C. S. C. O., 42, p. 48.

> мефак (п) негафон фан етймау етганеакф (п) ефауффф маттну га птреупфф йпеакф неумебуе гар пе йпатоует ёвоа епоуобін женеуфооп га гентаміон бу мег йоуобін

ceux qui sont dans les figues de sycomore (et) qui sont dispersés par le vent dès que les figues de sycomore ont été percées. Car ils croyaient, avant d'être parvenus à la lumière, avoir déjà été dans des chambres pleines de lumière (3).

'ABD EL-LATÎF.

Titre:

كتاب الافادة والاعتبار في الامور المشاهدة والحوادث المعاينة بأرض مصر لعبد اللطيف البغدادي

Texte:

وقبل أن يجي بايام يصعد رجل ألى الشجرة ومعه حديدة يسم بها حبة حبة من الشرة فيجرى منها لبن أبيض ثم يسود الموضع وتحلو الشرة بذلك الفعل وقد يوجد منه شيء شديد الحالوة احلى من النين ولكنه لا ينفك في أواخر مضغه من طعم خشبية ما.

(1) ΜΘΩΑΚ signifie proprement peut-être; ce sens n'est pas satisfaisant ici. M. Caum, à qui j'ai soumis ma traduction, a eu l'amabilité de me communiquer ce qui suit : πΝΕΩΑΚ kommt hier irgend einer einleitenden Partikel gleich, also : «Und nun gar», resp. «Und etwa». Griechisch entspricht es öfters auch άρα, oder πάντως, oder πάχα, also halb fragend. Ferner liesse sich das folgende rar unübersetzt übergehen, also etwa : «Und nun diese (bezw. jene) klei-

nen..., sie glaubten... = MEGDAK ist ja überhaupt ein unbequemes Wort. = Voir aussi K. Sethe, MEGDAK = vielleicht= und die zugehörigen Formen, dans Zeitschrift für ägyptische Sprache, t. LVIII, 1923, p. 54-55.

(1) Mingarelli traduit à tort exko par cortex, folliculum, putamen.

(3) a) and sin mrhy signific assez souvent disperser dans le vent, par exemple Smacu, V, 9 (communication de M. Crum). Traduit par S. DE SACY, Relation de l'Égypte, Paris 1810 :

"Quelques jours avant que l'on en fasse la cueillette, un homme muni d'une pointe de fer monte sur l'arbre, et fait avec cet instrument une piqure à tous les fruits l'un après l'autre : il coule de la plaie une sorte de lait de couleur blanche; ensuite la place devient noire, et c'est cette opération qui donne aux fruits une saveur sucrée. Il y en a qui sont excessivement sucrés, plus même que la figue; mais on y trouve toujours, quand on finit de les mâcher, un arrière-goût de bois."

#### P. Forskil, Flora aeg. arab., 1775, p. 189:

"Quum enim fructus ad magnitudinem pervenit diametri poll(icis), solent incolae ad umbilicum ejus partem resecare; qui locus deinde nigrescit. Sine had circumcisione, maturitatem non obtineri, ajunt. Cultros habent, ad hoc artificium factos, apice rotundatos, et ab una parte acuatos. Si ficus aliquae praetereuntur, et sectionem non subeunt, Cynipe plenae evadunt, versus tempus inundationis Nili."

Le général Reynes, Mémoires sur l'Égypte publiés dans les années v11, v111 et 1x, t. III, Paris, an x, p. 188:

Dès que les figues du sycomore ont à peu près le tiers de leur grosseur, ce qui ordinairement a lieu pendant la sève, quinze jours plus ou moins après leur première apparition, les Égyptiens montent sur l'arbre avec un couteau ou espèce de scalpel fort tranchant, et enlèvent à tous les fruits qu'ils jugent au degré de recevoir l'opération la partie du fruit où les étamines sont réunies, »

A. Figari bey, Studii scientifici sull'Egitto e sue adjacenze... (Lucca 1865), t. II, p. 175 et suiv. Ce texte étant très étendu, nous ne le citerons pas; d'ailleurs le passage de Sickenberger reproduit ci-après contient, sous une forme plus concise, à peu près les mêmes renseignements.

Le De H. Couvidou, Étude sur l'Égypte contemporaine, Le Caire, 1873, p. 70.

«Il (le fruit) croît rapidement, mais ne peut devenir comestible s'il n'est
profondément entaillé. Les Arabes se servent pour cela d'un anneau tranchant

fixé au bout d'une poignée qu'ils manœuvrent avec une grande dextérité. Si le fruit ne subit pas cette opération, il se perce et par l'ouverture s'échappent des myriades de petits moucherons.»

E. Sickenberger, Contributions à la flore d'Égypte (Mémoires présentés à l'Institut Égyptien..., t. IV, fasc. 11, 1901):

- « Nº 987. Ficus sycomorus L. . . . Guimeyz جتير
- # 1. Masekh جتمز ما Fruits ronds, raccourcis et fades.
- # 2. El-Tiny جمير التيني. Plus allongés, forme de figue douce.

«Le sycomore porte des fruits trois fois par an. Ces fruits sont différents de qualité et portent des noms différents, quoiqu'ils soient le produit du même individu.

- عَمْرُ عَمْ Fruit du printemps. Mai-juin. Guimeyz makhatem معَمْرُ عَمْ On les ouvre encore sur l'arbre par une incision avec un petit instrument fait exprès, pour faire sortir les sykophages. Ces fruits sont petits, rouges et très doux.
- ه (العنوب) Guimeyz badh محتور باط Juillet-août. Ils mûrissent en été au temps des eaux rouges du Nil. On ne les ouvre pas; ils sont jaunes, rougeâtres, peu sucrés, et seulement dans la partie extérieure rouge. Ils sont pleins d'insectes.
- ne) Guimeyz Abou جتيز ابوة. Octobre-novembre. Ils paraissent en petit nombre en automne, après ceux de l'été et avant ceux du printemps. Ils sont de dimension moyenne, très doux et de couleur jaunâtre. »

Voir surtout E. Sickenberger dans G. Henslow, Egyptian Figs, dans Nature, t. XLVII, no 1205, p. 102 et The Sycamore Fig, dans The Journal of the Royal Horticultural Society, t. XXVII, 1et fasc., 1902, p. 128-131.

- P. Mayer, déjà cité in extenso, cf. supra, p. 52.
- G. Schweinfurth, Ueber Pflanzenreste aus altägyptischen Gräbern, dans Berichte der Deutschen Botan. Gesellsch., t. II, 1884, p. 368: п. . . Sykomorenfrüchte,

charakteristisch durch den seitlichen Einschnitt, den die Aegypter noch heute anzubringen pflegen, um die Fruchtreife zu vervollkommnen.....

ldem, Die letzten botanischen Entdeckungen in den Gräbern Aegyptens, dans Englers Botan. Jahrbücher, t. VIII, 1er fasc., 1886, p. 3: z... Diese Früchte zeigten jene Einschnitte, welche die Einwohner noch heutzutage in die Sykomorenfeigen zu machen pflegen, um die Entwicklung der Blastophagen zu hindern z.

IDEM, Sur les dernières trouvailles botaniques dans les tombeaux de l'ancienne Égypte, dans Bulletin de l'Institut Égyptien, année 1886, Le Caire, 1887, p. 420: «Les fruits... n'offrent pas les incisions pratiquées d'habitude pour empêcher le développement des insectes (blastophagues et sycophaga sycomori)».

IDEM, Sur la flore des anciens jardins arabes d'Égypte, dans Bulletin de l'Institut Égyptien, année 1887, Le Caire, 1888, p. 305 : «Le figuier... Cependant le procédé dit la caprification, pratiqué dans les autres pays, pour améliorer le fruit, n'est et n'a jamais été connu en Égypte».

D. S. Fish, Alex. Hort. Soc. Bull. nº 6 (1912), cf. supra, p. 56.

M. E. Leick, in litt. du 20 septembre 1927 :

#Bei O. Warburg, Die Pflanzenwelt, I. p. 485, finde ich die Bemerkung, die Eselsfeigen (1) (Maulbeerfeigen) (1) würden angeschnitten, um ihnen den bitteren Geschmack zu nehmen #sei es nun, dass die Entfernung des Milchsaftes oder die Tötung der Blastophagen die Ursache der Entbitterung ist #. Dass von einer Tötung des Blastophagen keine Rede sein kann, geht schon aus der Angabe des Dioscurides hervor, es genüge, die Früchte mit den Fingernägeln (2) zu ritzen. Auch ein 'Eindringen der Luft' (Plinius) ins Innere des Receptaculums

forme de crochet (pl. IV, 3) et par σιδηρόν un couteau ordinaire. En tout cas je ne peux m'imaginer que Dioscornes ait voulu dire qu'il suffit, comme l'admet M. Leick, de griffer les fruits avec les ongles, puisque Τπέονππεκτε, cf. supra, p. 68, désigne très clairement les couteaux en question comme όνυχας σιδηρούς. — L. K.

<sup>(1)</sup> C'est-à-dire les figues de sycomore. — L. K.

<sup>17</sup> Le passage de Dioscoribe cité plus haut (p. 68) dit qu'il faut griffer (ἐποκίζειν) les fruits de sycomore ὁνυχι ἡ σιδηρω. Ce passage de Dioscoribe, à mon avis, ne peut s'expliquer que de deux façons : ou bien il faut supprimer ή, ou bien par όνυξ il faut entendre ici le couteau en

wird durch diese Prozedur nicht bewirkt. Das 'Abfliessen eines bitter schmeckenden Saftes' (1) (vgl. Reinhardt, Kulturgeschichte der Nutzpflanzen) könnte nur dann in Frage kommen, wenn man die Schnitte ringsherum führte, was de facto nicht geschieht (2). Mir scheint die Sachlage ganz klar zu sein: Verwundungen rufen leicht eine Art von pathologischer Reife hervor, die zu viel geniessbareren Produkten führen kann als die normale Reife. Ein vom Insekt angestochener Holzapfel (3) ist wesentlich süsser als ein normal reifer. Aus allen Berichten geht hervor, dass die Eselsfeigen (4) keineswegs verlockend waren (5); da ist es nur zu verständlich, dass man zu dem Mittel einer künstlichen Reifesteigerung griff. Jede angeschnittene Hundepflaume (6) kann uns den Erfolg einer solchen mit Absicht herbeigeführten Verletzung demonstrieren. Die Schlehe (7) wird erst geniessbar, nachdem sie dem Froste ausgesetzt war, und die Mispel (8) muss schon eine breiige Überreife aufweisen, um unserem Gaumen zuzusagen. 7

Enfin voir aussi Amos, VII, 14. Le texte hébreu n'est pas tout à fait clair parce que le mot בולם שקמים est un ἄπαξ λεγόμενον. Cependant le texte hébreu est pleinement expliqué par la traduction des LXX et de la Vulgata:

(LXX) άλλ' ή αίπολος ήμην και κνίζων συκάμινα.

(Vulg.) "Sed armentarius ego sum, vellicans sycomoros".

zard, Le livre d'Amos, Paris, 1909, p. 78).

Les commentateurs ont très souvent mal (0) expliqué ce passage : aussi n'y

- (1) Théophraste, Hist. plant., IV, 2; L. Löw, Die Flora der Juden, t. I, 1, 1926, p. 279. — L.K.
- (2) C'est exact, mais souvent on détache dans la région de l'outiolum un morceau assez gros pour que ce résultat puisse se produire. — L. K.
  - (9) C'est-à-dire Prunus silvestris. L. K.
  - (\*) C'est-à-dire Ficus sycomorus, L. K.
- (a) Peut-être seulement pour notre goût européen. Car il est vrai que le goût est chose toute

relative, puisque, au dire des explorateurs, les nègres d'Afrique centrale font leurs délices de l'huile de ricin, prescrite chez nous comme purgatif, à petites doses. — L. K.

- (\*) C'est-à-dire le prunier sauvage. L. K.
- (7) C'est-à-dire Peunus spinosa. L. K.
- (\*) Neffe. L. K.
- (9) Par exemple P. Humann, dans l'Orientalistische Literaturzeitung, 1917, n° 10, col. 296-298.

a-t-il pas lieu de rapporter leurs remarques. Importantes au contraire sont les suivantes :

Sancti Eusebii Hieronymi... tomus tertius complectens commentarios in sexdecim prophetas maiores atque minores restitutos ad fidem manuscriptorum codicum vetustis-simorum studio ac labore Domini Johannis Martianov... Parisiis... MDCCIV. Commentariorum, S. Hieronymi, Lib. III, col. 1438-1439: ".... agrestes afferunt ficus, quae si non vellicentur, amarissimas cariculas faciunt et a culicibus corrumpuntur".

S. R. DRIVER, dans son commentaire d'Amos (The Cambridge Bible for Schools and Colleges), 1901: "The fruit is infested with an insect... and till the 'eye' or top has been punctured, so that the insects may escape, it is not eatable. This operation, it is probable, is what is here alluded to."

Abbé Crampon, Ste Bible, Lille, 1905 : «Les sycomores... Pour en améliorer la qualité et le faire mûrir plus tôt, il fallait y pratiquer une incision».

A. VAN HOONACKER, Études bibliques. Les douze petits prophètes traduits et commentés, Paris, 1908: «... Il s'agit probablement de l'art de pratiquer sur ce fruit l'incision qui doit permettre à l'insecte dont il est infecté d'en sortir, le fruit en question n'étant pas apte, autrement, à la consommation ».

J. Touzard, Le livre d'Amos, Paris, 1909, p. 78: πEn le traduisant (scil. le mot Σ) par κνίζων, les LXX ont eu en vue la petite opération que l'on fait subir au fruit du sycomore : on en pince ou l'on en pique le sommet afin de le faire mûrir plus vite π.

Yauuda, dans Felix Goldmann, La figue en Palestine à l'époque de la Mišna, tirage à part de R. L. J., Paris, 1917, p. 45, d'après I. Löw, Die Flora der Juden, t. 16, 1926, p. 275: «Les bergers s'occupent de l'incision des fruits, pendant que leurs troupeaux paissent ou s'abreuvent. Erde word d'est pas un métier à part, mais ce peut être l'occupation accessoire d'un berger; c'est ce que voulait dire Amos. Du reste cette opération n'a rien à voir avec la fécondation. La figue du sycomore est incisée pour pouvoir mûrir, autrement elle se dessèche ou se flétrit. Il se peut qu'on ait aussi appelé Erde la même opération sur les figues. »

D. S. Fish, Alexand. Horticult. Soc. Bull. no 5, 1910, p. 8: "The Prophet Amos, VII 14, was by occupation a herdsman and a dresser of sycamore trees. The sycamore is even now dressed with an old fashioned looking knife in order to encourage the ripening of the fruit."

Voir aussi : G. Hesslow, op. cit., p. 54.

I. Löw, Die Flora der Juden, t. 1er, 1926, p. 274-280.

L. Keimer, Eine Bemerkung zu Amos, 7, 14, dans Biblica. Commentarii editi a Pontificio Instituto Biblico, vol. 8, fasc. 4, 1927, p. 441-444.

> QUELQUES NOMS SPÉCIAUX POUR LES FRUITS DE SYCOMORE ENTAILLÉS ET POUR CETTE OPÉRATION :

Égyptien : nk'w-t ] - ;; et var.

COPTE : GAKOD et var.

Grec : χυίζειν, Ατηένέε et Septuaginta; ἐπιχυίζειν, Τηέορηκαντε et Dioscoride.

LATIN: scalpere, PLINE; vellicare, VULGATA.

HÉBBEU: בולם שקטים, Amos; בולם שקטים, démot.
 Pour ces noms et d'autres noms sémitiques, voir I. Löw, Die Spiegelberg, Koptisches Handwörterbuch, p. 76.
 Pour ces noms et d'autres noms sémitiques, voir I. Löw, Die Flora der Juden, t. Ier, 1926, p. 274-280.

ARABE : ביזוט לייי, scala magna, d'après Sickenbergen, littéraire : ביייט, אבייט, Keimer (Miḥallet Marḥoum).

### II. - FRUITS DE FIGUIER.

Ficus carica L.

Une seconde assiette en faïence tout à fait analogue à la première (cf. supra, p. 50), contient une vingtaine de fruits en faïence imitant la forme de vraies figues (pl. 111, 4 et 5). Leur couleur était primitivement bleue, mais elle s'est

transformée en ce bleu-vert caractéristique des faïences du Moyen Empire. La forme de ces fruits assez grossièrement façonnés est trop allongée; voir pl. III, 6-12, photographies d'une variété de figues cultivées aujourd'hui au Fayoûm (2/3 gr. nat.).

Le figuier, qui appartient primitivement à la flore méditerranéenne, a dû être introduit en Égypte au moins dès l'Ancien Empire, car l'arbre et ses fruits apparaissent dès cette époque dans les représentations ainsi que le nom hiéroglyphique — \[ \] \[ \] (depuis la III<sup>e</sup> dynastie). Très souvent on voit, à toutes les époques de l'histoire égyptienne, sur les tables d'offrandes, des pyramides de vraies figues à côté de fruits de Ficus sycomorus L.; voir par exemple pl. VIII. Dans ces cas les deux fruits se distinguent uniquement par l'entaille que porte la figue de sycomore et dont la véritable figue est dépourvue.

Ajoutons ici que le procédé connu sous le nom de caprification (1) n'a jamais été introduit en Égypte (cf. supra, p. 60, 72). Cette opération, qui a pour but de hâter la maturation du fruit, se pratique aujourd'hui par exemple en Italie, où elle consiste en une piqure faite dans l'ostiolum au moyen d'une aiguille imprégnée d'huile (2). Schweisfurth (3) ainsi que d'autres savants (4) ont souvent fait remarquer que la caprification est inconnue en Égypte : «Le figuier commun,

(1) Voir sur ce procédé l'excellente étude de E. Leick, Die Kaprifikation und ihre Deutung im Wandel der Zeiten, dans Mitteilungen der Deutschen dendrologischen Gesellschaft, n° 34, 1924, p. 263-283; voir également L. Kuentz, La figue de Smyrne, Culture et industrie en Californie, dans La Nature, n° 2812, 1" juillet 1929, p. 27-32.

(\*) M. H. Garter m'a dit avoir vu, il y a environ dix ans, à Alexandrie, des cultivateurs pratiquer cette sorte de caprification. Cette affirmation du fouilleur bien connu ne suffit cependant pas à détruire les observations de Schwenspurra et d'autres savants. Il s'agit probablement d'Européens ou de cultivateurs venus de Syrie et qui travaillaient dans les vergers d'Alexandrie. — Sur la caprification pratiquée en Syrie, voir Beysher, Mémoires sur l'Égypte..., p. 186; «Les Syriens, d'après les observations du citoyen

Landlabire, emploient fréquemment un genre de caprification qui est aussi recommandé par divers agronomes de l'Europe; c'est de piquer avec une siguille imprégnée d'huile l'œil du fruit, ayant l'attention de fixer une goutte de cette liqueur sur la blessure. On assure par ce procédé, et même on accélère de quelques jours la maturité du fruit.=

(3) Sur la flore des anciens jardins arabes d'É-gypte, dans Bull. de l'Inst. Égyptien, année 1887, Le Caire 1888, p. 305; voir aussi, par exemple, Bull. Herb. Boissier, vol. IV, 1886, App. II, p. 127 et d'autres articles du même auteur.

(a) D. S. Fish, Alexandria Horticultural Society Bulletin n° 6, Plants cultivated in Egypt, 1912, p. 163, n° 453; «None of the varieties (c'est-àdire des figues) known in Egypt require caprification». l'autre héritage de l'Égypte ancienne, se cultive ici (c'est-à-dire en Égypte) en formant plusieurs variétés qui ne diffèrent en rien des formes connues ailleurs dans l'Orient et en Europe. Cependant le procédé dit la caprification, pratiqué dans les autres pays pour améliorer le fruit, n'est et n'a jamais été connu en Égypte (1), n'

## III. — GRAINES EN FAÏENCE DE LA TAILLE DE CELLES DE LOBIA.

Vigna sinensis Endl.

Noτs. — Get article ayant avant tout un but archéologique, les termes de «fruits, graines, fèves, etc.», sont employés ici dans leur signification vulgaire, et non avec la rigueur de termes botaniques.

Une troisième assiette semblable aux deux autres contient une cinquantaine de graines en faience dont l'intérêt est très considérable (pl. V, 1 et 2). A mon avis, elles veulent représenter la graine égyptienne nommée lubia لوبيع Vigna sinensis Endl. (= Dolichos Lubia Forsk. = Dolichos Catiang Link = faseolus et dolichos des auteurs classiques). La seule difficulté est dans la forme de ces faïences : celle des fruits de Vigna sinensis est, à vrai dire, un peu plus allongée (pl. V, 3), mais la caractéristique principale de ces fèves consiste en une petite tache noire sur la surface claire (voir pl. V, 1, 2, 3)(2); d'où le nom Dolichos melanophtalmos donné autrefois à cette plante. Cette caractéristique est très nettement visible sur les fèves en faience et donne à mon identification une certitude presque absolue. Par leur grosseur et leur couleur, les fèves en faience ressemblent tout à fait aux véritables lubia cultivés aujourd'hui en Egypte. l'étudierai ailleurs en détail la question très complexe de l'importance, dans l'Egypte ancienne, de la fève lubia, qui joue aujourd'hui un si grand rôle dans l'agriculture du pays; pour l'instant mes recherches sur ce point ne sont pas encore terminées. Mais j'ai acquis la certitude que cette fève a été cultivée dans la vallée du Nil depuis longtemps. Le pays d'origine

Bohnen in der Mitte schwarz»; p. 509 : =mit einem schwarzen Ring um den Nabel des weissen Samens».

<sup>(</sup>i) G. Schweinfurth, voir p. 76, note 3.

<sup>(2)</sup> Voir, par exemple, I. Low, Die Flora der Juden, t. 11, 1924, p. 507 : \*lūbia kleine

du lūbia est probablement l'Afrique centrale, où on le trouve, d'après Schweinговти, à l'état sauvage dans diverses régions; voir par exemple G. Schwein-Im Herzen von Afrika, le éd., 1922, p. 132, 270; H. Habbs, Georg Schweinfurths Forschungen über die Geschichte der Kulturpflanzen, dans Die Naturwissenschaften, 10° année, fasc. 52, 29 décembre 1922, p. 1113-1114, et l. Löw, Die Flora der Juden, t. II, 1924, p. 507-508.

Schweinfurth a identifié à Abousir de véritables lübia datant de la Ve dynastie. Notes inédites de G. Schweinfurth sur ces fruits: "Vigna sinensis Endl. Einige Samenschalen von gegessenen (oder gekochten und geschälten?) Bohnen, aus der Emmerspreu ausgesiebt, die als Fundament-Opfer der Pyramide des Sahurē gedient hat. V Dyn., 1909. L. Borchardt (in litt. 1919). — "Vigna sinensis Endl. Unter der in den Fundamenten des Opferspeichers des Tempels des Sahurē bei Abusir er-rira (Ve Dyn.) aufgedeckten Emmerspreu fanden sich eine Anzahl von Samenschalen, an denen die Lage und Form des Nabels noch kenntlich war. Nach diesen Resten kann man sehr wohl die ursprüngliche Gestalt des Samens rekonstruieren und den Nachweis der Zugehörigkeit zu obiger Art liefern."

Les papyrus grecs d'Égypte mentionnent fréquemment, à partir du n° siècle avant J.-C., la culture du φάσηλος; Michael Schnebel, a réuni les documents dans son livre sur Die Landwirtschaft im hellenistischen Aegypten, 1925. Comme je l'ai dit dans mon compte rendu (1) de ce travail sérieux et consciencieux, ce livre a malheureusement le défaut que Schnebel n'a pas assez consulté ni les naturalistes, ni les égyptologues, ni les arabisants. Au sujet de φάσηλος Schnebel dit p. 193-194: «Auch die Phaselosart unserer Bohne ist uns im hellenistischen Aegypten bezeugt (φάσηλος), der Anbau im Faijum vom 2. Jh. v. Chr. ab und in Hermonthis im 4. Jh. n. Chr.». Dans mon compte rendu j'ai remarqué à ce sujet: «Here the author is evidently thinking of our garden variety of bean (which forsooth originated in Peru!), the bean κατ' ἐξοχήν, the Phaseolus vulgaris (2). I myself set forth the proposition that the leguminous plant named by the Romans phaselus, faseolus, and phasiolus and by Dioscobid (De mat. med., IV, 120 ed. Wellmann) φάσηλος always corresponded to the

<sup>(1)</sup> Agriculture in Ancient Egypt, dans The American Journal of Semilic Languages and Literatu-

res, 1926, t. XLII, July, number 4, p. 283-288.

(2) Les haricots des Français.

"Lübia-bean " so wide spread in the Orient at the present day, the Vigna sinensis End. — Dolichos Lubia Forsk. (cf. Alph. DE CANDOLLE, Origine des plantes cultivées, 1883, p. 271; Victor Henn, Kulturpflanzen und Haustiere, 8th ed., 1911, p. 222) ".

Au contraire de notre fève (Phaseolus vulgaris L. = haricot), originaire d'Amérique (1), les lūbia (Vigna sinensis Endl. et synonymes) sont appelés encore au xvi siècle fèves d'Égypte (2). En somme, il n'est pas douteux pour moi que la culture de Vigna sinensis Endl. était déjà répandue dans l'Égypte ancienne, fait presque unanimement contesté jusqu'ici (3), et que nos petites faiences veulent représenter cette variété de fèves.

En novembre 1928 j'ai montré à M. Loret, à Lyon, les petites fèves en faience. A ce moment, n'ayant pas beaucoup étudié la question, je n'avais pas encore tout à fait décidé si elles représentaient des Vigna sinensis, ou Cicer arietinum, ou Pisum sativum. M. Loret me répondit immédiatement que, étant donné le point noir caractéristique, il ne pouvait s'agir que de lubia (Vigna sinensis).

Trouver le nom pharaonique de Vigna sinensis, c'est presque un problème mathématique, et je dois dire au préalable qu'il manque encore plusieurs éléments pour la solution de cette question. Elle se complique du fait que la signification des noms des plantes en grec, en latin, en copte et dans les langues sémitiques est souvent très douteuse; car les mêmes noms sont assez fréquemment employés par les auteurs classiques et arabes, les glossographes ainsi que les auteurs de lexiques pour désigner des plantes différentes. Cependant je donne ci-après ce que je peux dire sur les noms égyptiens de Vigna sinensis End. et des autres fèves égyptiennes.

Pour l'histoire de l'agriculture dans l'Égypte ancienne, les légumineuses suivantes sont les plus importantes :

- 1° Vigna sinensis Endl., لوييه, la fève par excellence dans l'Égypte ancienne; cf. supra, p. 77 et 78.
- (1) Cf. I. Löw, Die Flora der Juden, t. 11, 1924, p. 467: «faşūlia stammt aus dem phaselus, faselus der Griechen und Römer, das Vigna sinensis Expt., bezeichnete und auf die neu eingeführte Gartenbohne übertragen wurde».
- (9) D'après I. Löw, Die Flora der Juden, t. II, 1924, p. 507.
- (5) I. Löw, loc. cit.: "Von ihrem (fève lübia) Anbau in Egypten im Altertum ist nichts bekannts.

Dans les papyrus grecs d'Égypte le Vicia faba est attesté depuis le me siècle avant J.-C. (κύαμος), voir Michael Schnebel, Die Landwirtschaft im hellenistischen Aegypten, 1925, p. 193. Depuis le me siècle également on trouve dans les papyrus grecs une espèce de Vicia (probablement Ervum) nommée ὄροδος, plante que jusqu'ici nous ne connaissons pas à l'époque pharaonique; voir I. Löw, Die Flora der Juden, t. 11, 1924, p. 481-491 (Erwe und Wicke).

Littérature: E. Dévaud, Etudes d'Etymologie copte, 1923, p. 33-34; W. Spiegelberg, Koptisches Handwörterbuch, 1921, p. 91; I. Löw, Die Flora der Juden, t. II, 1924, p. 492; Erman-Grapow, Wörterbuch der ügyptischen Sprache, t. I., p. 531.

3° Cicer arietinum I..., — Jusqu'à maintenant nous connaissons seulement des trouvailles de Cicer arietinum L. provenant de tombes des n° et m° siècles après J.-C. qui ont été découvertes par Flinders Регыв, voir Р. Е. Newberny dans W. M. Flinders Регыв, Hawara, Biahmu, and Arsinoe, 1889, р. 49 et 53; des trouvailles d'époque incertaine mentionnées par Sir G.

Wilkinson dans Wilkinson-Birch, The Manners and Customs of the ancient Egyptians, 1878, t. II, p. 403. La culture de cette plante doit remonter au moins au Nouvel Empire, comme le montre son nom biéroglyphique, cf. infra, p. 88.

Dans les papyrus grecs Cicer arietinum (¿péSwbos) est attesté depuis le me siècle avant J.-C., voir M. Schnebel., Die Landwirtschaft im hellenistischen Aegypten, 1925, p. 189.

lio Lens esculenta Mcn. محسر. — Nous connaissons des trouvailles de Lens esculenta faites dans les tombes de Dirá abú n-naga; au sujet de la date de cellesci, cf. supra, p. 80 à propos de Vicia faba. Voir G. Schweinfurth, Neue Beitrage zur Flora des alten Aegyptens, dans Berichte der Deutschen Gesellschaft, Ier vol. p. 546; — Notice sur les restes de végétaux de l'ancienne Egypte contenus dans une armoire au Musée de Boulag, dans Bulletin de l'Institut Egyptien, année 1884. Le Caire, 1885, p. 7, nº 12; - Neue Funde auf dem Gebiete der Flora des alten Aegyptens, dans Englers Botanische Jahrbücher, t. V. 1884, p. 200; - Les dernières découvertes botaniques dans les anciens tombeaux de l'Egypte, dans Bulletin de l'Institut Egyptien, année 1885, Le Caire, 1886, p. 265; - Die letzten botanischen Entdeckungen in den Gräbern Aegyptens, dans Englers Botanische Jahrbücher, t. VIII, 1886, p. 1-16; d'époque incertaine sont les lentilles conservées au Louvre, voir V. Lorer et J. Poisson, Etudes de botanique égyptienne, dans Rec. de trav., 1895, p. 16-17, no 24 et 25, ainsi que celles citées par Sir G. Wilkinson dans Wilkinson-Birch, The Manners and Customs of the ancient Egyptians, 1878, p. 403; des ne et me siècles après J.-C. sont les lentilles trouvées par Flinders Petrie à Hawara, voir P. E. Newberry dans W. M. Flinders Petrie, Hawara, Biahmu, and Arsinoe, 1880, p. 49 et 53. Dans les papyrus grecs le lens esculenta (Φακός ου Φακή) est attesté depuis le me siècle avant J.-C., voir M. Schnebel, Die Landwirtschaft im hellenistischen Aegypten, 1925, p. 191-193, 183. Au nom arabe באשט comparer l'hébreu פרשה. D'origine sémitique est le mot 'rin \_\_\_\_, mi } T ..., qui se rencontre depuis le Nouvel Empire et qui s'est conservé dans le copte aponn (S. B. F.) : Gronn, EPOINT (S).

Littérature : G. Maspero, Du genre épistolaire, p. 13, note 5; V. Loret, La flore pharaonique, 2° éd., n° 152, p. 91-92; M. Burchardt, Die altkanaanäischen Fremdworte und Eigennamen im Aegyptischen, n° 277; W. Spiegelberg, Kopt. Bulletin, t. XXVIII. Hwb., p. 9; I. Löw, Die Flora der Juden, t. II, p. 443, "arab. 'adas... soll egypt. "entstellt" sein in 'aršan, kopt. aršin" (??); Erman-Grafow, op. cit., t. Iet, p. 211; A. Mallon, Rev. de l'Ég. anc., t. Iet, 1927, p. 153 et t. II, 1928, p. 89 apign (??) dans manapign "lieu des lentilles" (d'après M. Mallon??); W. E. Crum, A Coptic Dictionary, Part I, 1929, p. 16.

Des fruits de cette plante ont été trouvés à Hawara (n°-m° siècles après J.-C.), voir P. E. Newberry dans W. M. Flinders Petrie, Hawara, Biahmu, and Arsinoe, 1889, p. 49 et 53 et Kahun, Gurob, and Hawara, 1890, p. 50; les pois trouvés à El-Lahoun datent probablement des n° et m° siècles après J.-C. et, d'après Schweinfurth, ne sont pas de la XII° dynastie comme le prétend Newberry. Si le nom copte σαβσαβ, σαβσαβ (S), voir W. Spiegelberg, Koptisches Handwörterbuch, p. 285, désigne Pisum sativum, la chose n'est pas sûre. Dans la Scala magna de Schams-ar-Rußsah (éd. Loret, Ann. du Service des Antiq. de l'Égypte, t. 1), le mot αακομός est traduit par μας, Pisum sativum. La plante a dû être introduite tardivement en Égypte, mais nous ne savons rien de plus précis. O. Schrader, d'après I. Löw, Die Flora der Juden, t. II, 1924, p. 504, dit: «Die Erbse ist im älteren egyptisch-semitischen Kulturkreise nicht nachgewiesen». Dans les papyrus grees elle est attestée (πίσος) depuis le n° siècle avant J.-C., voir M. Schnebel, Die Landwirtschaft im hellenistischen Aegypten, 1925, p. 189, 185.

6° Lupinus termis Forsk., Борга. — Nous n'en possédons que de l'époque gréco-romaine; voir G. Schweinfurth, Les dernières découvertes botaniques dans les anciens tombeaux de l'Égypte, Bulletin de l'Institut Égyptien, année 1885, Le Caire, 1886, p. 265; au sujet de la date des trouvailles de Dirâ' abû'n-nága, cf. supra, p. 80 à propos de Vicia faba; Hugo Michaelis, Zur Geschichte der Lupine, dans Berichte der Deutschen Pharmazeutischen Gesellschaft, XXIX° année, p. 518-530, 1919. D'autres fruits de cette plante provenant de Gébélein ont été vus par G. Schweinfurth à Louxor chez l'antiquaire Mohareb Tadros (inédit); d'après Sir G. Wilkinson l'espèce a été trouvée dans des tombes antiques, voir Wilkinson-Birch, The Manners and Customs of the ancient Egyptians, 1878, t. 11, p. 403. — N. B. II ne faut pas confondre Lupinus termis avec l'espèce sauvage Lupinus digitatus Forsk, qui se rencontre dans les restes de froment à une

époque beaucoup plus ancienne : voir G. Schweinfurth, dans H. Schäfer, Priestergraber und andere Grabfunde vom Ende des alten Reiches bis zur griechischen Zeit vom Totentempel des Ne-user-ré, 1908, Anhang 3, Über die Pflanzenreste. . . . nº 7, p. 157'et suiv. A cette espèce appartiennent aussi (Schweinfurth, oralement) les graines déterminées par Newberry, voir W. M. Flinders Petrie, Kahun, Gurob, and Hawara, 1890, p. 48 et provenant de Hawara. Le nom grec θέρμος, aujourd'hui disparu en Grèce pour cette plante, est passé chez les Juifs (מורמום), les Syriens et par eux chez les Arabes, les Perses et même chez les Hindous, voir I, Löw, Die Flora der Juden, t. II, 1924, p. 453. Le mot grec se trouve en démotique sous la forme trmws et en copte sous la forme OAPMOYC, OAPMOC. - Les anciens Grecs et Romains n'ont cultivé que Lupinus albus qui se trouve en état sauvage dans les pays méditerranéens. Lupinus termis est originaire de Sicile, Sardaigne et Corse, voir Schweinfurth, Aegyptens auswärtige Beziehungen hinsichtlich der Culturgewächse, dans Verhandlungen der Berliner Anthropologischen Gesellschaft, 1891, p. 649-669, et a été importé à l'époque romaine en Égypte, où on le cultive couramment sous le nom قرمس. Dans les papyrus gréco-romains, Lupinus termis L. est attesté depuis le nº ou mº siècle après J.-C., voir M. Schnebel, Die Landwirtschaft im hellenistischen Aegypten, 1925, p. 194-195.

7° Lathyrus sativus L., — Des trouvailles de fruits de cette plante sont mentionnées par G. Schweinfurth provenant des fouilles de Gébélein, voir G. Schweinfurth, Les dernières découvertes botaniques dans les tombeaux de l'Égypte, Bulletin de l'Institut Égyptien, année 1885, Le Caire 1886, p. 260-261 et 265. «L'époque à laquelle ces tombeaux sont attribués est relativement moderne, ne dépassant pas, d'une part, l'ère des Ptolémées et, d'autre part, les derniers temps du paganisme ancien « (Schweinfurth); voir aussi P. E. Newberry dans W. M. Flinders Petrie, Kahun, Gurob, and Hawara, 1890, p. 47-48, sûrement n° ou m° siècle après J.-C.; Wilkinson-Birch, The Manners and Customs of the ancient Egyptians, 1878, t. H. p. 403. — Il ne faut pas confondre Lathyrus sativus avec l'espèce sauvage Lathyrus hirsutus, qui dans la Haute-Égypte au sud d'Assiont pousse comme mauvaise herbe avec Lathyrus sativus mais quelquefois aussi est cultivée dans les champs. Cette espèce a été trouvée par E. Schiaparelli dans une tombe de Thèbes (XX° dynastie?) et par Ahmed Kamal

à Mèr (tombe de Raḥotep) dans un modèle de grenier de la XIIº dynastie. Voir p. 88 : « ses greniers sont pleins de blé, etc. ». — Ces deux trouvailles ont été déterminées par Schweinfurn.

Littérature : G. Schweinfurn, Les dernières découvertes botaniques dans les tombeaux de l'Égypte, dans Bulletin de l'Institut Égyptien, année 1885, Le Caire 1886, p. 260-261 et 265; — Die letzten botanischen Entdeckungen in den Gräbern Aegyptens, dans Englers Botanische Jahrbücher, t. VIII, 1886, p. 1 et suiv.

Pour le nom arabe ετίς κτίς καταικός voir l. Löw, Die Flora der Juden, t. II, 1924, p. 437. D'après la Scala magna de Schams-ar-Rièsan (éd. Loret, Annales du Service des Antiquités de l'Égypte, t. I) il existe en copte un mot 20γα qui est traduit par جلبلن, mais dont la racine est inconnue. Des espèces de Lathyrus semblent avoir été introduites tardivement en Égypte. Mais nous ne savons plus rien de précis. Dans les papyrus grecs ces légumineuses sont très souvent mentionnées depuis le μι siècle avant J.-C. sous les noms ἄρακος et ἄραξ (forme vulgaire), mais nous ne savons pas quelle espèce de Lathyrus est désignée par là, voir M. Schnebel, Die Landwirtschaft im hellenistischen Aegypten, 1925, p. 185-189.

So Trigonella foenum graecum L., Δ. — Cette plante ne nous est pas connue à l'époque ancienne; elle est probablement d'importation tardive en Égypte. Dans les papyrus grecs elle est attestée sous le nom τηλις ου χορτότηλις — en copte τιλι (1) — depuis le μις siècle avant J.-C., voir M. Schnebel, Die Landwirtschaft im hellenistischen Aegypten, 1925, p. 195-197. M. Warren R. Dawson (The plant called π hairs of the earth π, dans Journal of Egyptian Archaeology, t. XII, 1926, p. 240-241) a essayé de rattacher Trigonella foenum graecum L. à šnj-t3 & κ μι = - , & κ μι = μι, λ ε ε ε = - | , μι = μι, π cheveux de la terre π (Conte du paysan éloquent, R. 33; Pap. Ebers, passim; Pap. méd. Berlin, 3038 passim; šnt, = - , stèle de Metternich, 246 b, voir aussi K. Sethe, Die Vokalisation des Aegyptischen, p. 191, note 2, dans Zeitschrift der deutschen Morgenländischen Gesellschaft, t. 77, 1923, tirage à part, 1925), mais cette identification est très donteuse. Le copte ani (B) est traduit par λω ου par Δε (?), cf. Kircher, Ling, aeg. rest., p. 193, 260, λω, Δε, Δε; Lober, Scala magna, p. 14,

<sup>(</sup>i) Le rapprochement τικι = τηλιε est évident bien qu'il n'ait jamais été signalé, du moins à ma connaissance.

nº 334, فول; Свим, A Coptic Dictionary, 1, p. 4. — N. B. Trifolium alexandrinum L. e. aujourd'hui si répandu en Égypte, surtout dans le Delta, a été sûrement introduit en Égypte à l'époque chrétienne. Dans les papyrus grees il est connu sous le nom τρίφυλλον pour la première fois en 338 après J.-C., voir M. Schner. Die Landwirtschaft im hellenistischen Aegypten, 1925, p. 213. L'hypothèse de Schnebel (d'après V. Lobet) que le trèfle aurait été déjà cultivé dans l'Egypte pharaonique est certainement inexacte (d'après une lettre de G. Schweinfurth). Les restes de Trifolium alexandrinum mentionnés par New-BERRY dans Fl. Petrie, Kahun, Gurob, and Hawara, 1890, p. 50, appartiennent sûrement à l'époque gréco-romaine, et non à la XIIe dynastie comme l'admet Newberry (d'après Schweinfurth). Sur l'âge des plantes de El-Lahoun je dois à G. Schweinfurth la communication suivante : « Bezüglich des Alters der Funde von "Kahūn" ist grosse Vorsicht geboten, da Flinders Petrie seine Pflanzenreste nicht mit gesonderten Zetteln versehen hat und Newberry nur ganz allgemein angibt : "the town of Kahun was built in connection with the pyramid of Usertasen II ", cf. auch El Bersheh, note zu S. 7 " for the workmen employed in constructing the pyramid. Viele als dort in den alten Häusern der Arbeiterstadt der XII. Dyn. aufgefundenen Pflanzenreste müssen der römischen Epoche angehören wie z. B. Trifolium alexandrinum cf. Chap. vu in Fl. Petrie, Kahun, Gurob, and Hawara. 1890, S. 46-50. Lettre du 11 juin 1923.

Enfin mentionnons encore deux espèces de fèves qui ont peut-être été culti-

vées dans l'Égypte ancienne :

a) Cajanus indicus L., var. flavus DC., voir Schweinfurth, Notice sur les restes de végétaux de l'ancienne Égypte contenus dans une armoire du Musée de Boulaq, dans Bulletin de l'Institut Égyptien, année 1884, Le Caire 1885, p. 7, nº 13:

"Une graine du Cajanus flavus L. trouvée pour la première fois. Ce légumineux est très répandu dans les pays tropicaux, tant de l'ancien que du nouveau monde."

La date de la XII<sup>e</sup> dynastie donnée par Schweinfurth est très douteuse, cf. supra, p. 80 sous Vicia faba. La plante (en arabe : lūbia hageri, lūbia sudāni d'après I. Lōw, Die Flora der Juden, t. II, 1925, p. 517) se trouve à l'état sauvage au Soudan et on la cultive encore en Haute-Égypte. Le faisait-on dans

l'Égypte ancienne? Nous ne le savons pas. Peut-être les restes déterminés par Schweinfurm ont-ils été importés du Soudan.

b) Dolichos Lablab L. (Lablab vulgare). Nous ne possédons pas de restes de cette plante provenant de l'Égypte ancienne. A quel moment cette fève, au-jourd'hui cultivée dans tous les pays tropicaux et dont le pays d'origine est probablement l'Afrique tropicale et les Indes, a été introduite en Égypte, nous ne le savons pas. Peut-être a-t-elle été importée des Indes il y a seulement quelques siècles, voir D. S. Fish, Plants cultivated in Egypt, dans Alexandria Horticultural Society Bulletin n° 6, 1912, p. 148, n° 399; peut-être est-elle parvenue de l'Afrique centrale en Haute-Égypte dès l'antiquité. G. Schwein-runt (Arabische Pflanzennamen, 1912) cite pour cette plante les noms arabes suivants.

Dolichos Lablab L. var. hortensis — liblāb (Niltal, Cairo. — Forskāl, Schweinfurth, Dolichos Lablab L. var. sativa — lūbia-ʿāfin (Oberāgypten), kaschrangiq (nubisch, Assuan). En outre, voir I. Löw, Die Flora der Juden, t. II, 1924, p. 518 et 509.

De l'exposé précédent il ressort que quatre des légumineuses citées ont été connues et cultivées en Égypte au moins depuis le Nouvel Empire :

- י Vigna sinensis Endl., לפנטא, en grec φάσηλος, connu en Égypte depuis l'Ancien Empire (cf. supra, p. 78);
- - 3º Cicer arietinum L., en grec ἐρέβινθος;
- h" Lens esculenta Mcu., عدس , \_\_\_\_, ші 🔭 , дројин, сројин, сројин, сројин, еројин, еројин,

Pisum sativum Alef., κωκ, σακσακ, σακσακ (S)?, en grec ωίσος, n'est pas attesté pour l'époque pharaonique. Les plantes suivantes (Lupinus termis, Lathyrus, etc.), au contraire, n'ont été cultivées vraisemblablement qu'à l'époque gréco-romaine. Sur Cajanus indicus et Dolichos Lablab nous ne savons presque rien.

Or, dans le Papyrus Lansing, 11, 3-7 et dans le Papyrus Anastasi IV, 8, 7-9, 4, avec très peu de variantes, se trouve un texte qui est d'une grande importance pour la flore pharaonique. Je reproduis ci-après le passage entier d'après la transcription de Ad. Erman et H. O. Lange, Papyrus Lansing. Eine aegyptische Schulhandschrift der 20. Dynastie, Copenhague, 1925, p. 99-101:

(1) Principales variantes du Pap. Anastasi IV:

\* s;t \* pour s;t nbk.

\* dg; šnw pour iwf m šnw.

\* manque dans m hnw.

\* entre it et bdt.

(1) L'énumération des noms de fruits paraît être très fautive dans les manuscrits. Voir

- a) Le deuxième « est probablement fautif.
- b) Sans r.
- c) < pourrait être aussi .
- d) Sans r.
- e) On peut lire ainsi, mais rr, dr, dd sont également possibles : voir L. Keinen, Flechtwerk aux Halfagras im alten und neuen Aegypten, dans Orientalische Literaturzeitung, t. XXX, 1927, col. 145-154.

Je construis pour toi un nouveau château, qui est situé sur le sol de ton maître. Il est planté d'arbres sur toutes ses allées, ses étables se trouvent en lui, ses greniers sont pleins de blé, etc.

déjà reconnu le nom des lentilles (Lens esculenta Mcn.). Mais quelle plante se cache sous la désignation 2 1 1 1 - faces de faucon 2 -? Ce terme ne peut avoir qu'un seul sens, car on ne peut comprendre sous ce nom que les fruits des pois chiches égyptiens. Cicer arietinum L., les حمو des Arabes; ceux-ci ont absolument la forme d'une tête de rapace et en particulier une tête de faucon. On n'aurait pu trouver pour ces fèves un nom plus approprié. Il suffit de comparer les حتى représentés à la planche VI, 1 et 2, surtout les exemplaires agrandis (pl. VI, 2), avec une véritable tête de faucon ou d'une statue d'Horus-Faucon pour reconnaître combien est frappante la ressemblance. Une erreur est ici, je crois, impossible, car la ressemblance est trop parfaite pour être fausse. Aucune autre fève égyptienne n'a une telle apparence. Voir aussi les considérations de I. Löw, Die Flora der Juden, t. II. 1924, p. 427. touchant la forme de cette fève. Il fait observer que le fruit possède un petit hec, חרשום, et tirerait son nom de cette particularité; que en magyar cette fève se nomme bec de hibou (bagolyborsó); qu'enfin un des noms principaux en hébreu pour Cicer arietinum est ; se petit nez =, diminutif de qx = nez =, parce que le fruit de Cicer arietinum aurait un petit nez.

<sup>(1)</sup> Voir p. 87, note 2. - (2) Falkenkopfe; cf. Erman, Literatur, p. 267.

Je ne connais pas le nom égyptien des deux dernières plantes (öposos et Pisum sativum). En revanche, je crois avoir trouvé le nom de la fève lubia que nous

nous étions proposé de chercher.

blées par G. Jéquien, Matériaux pour servir à l'établissement d'un dictionnaire d'archéologie égyptienne, dans Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale, t. XIX, 1922, p. 155-156.

<sup>(1)</sup> Nous connaissons le mot hræ bjk seulement par le texte cité. Je ne l'ai pas trouvé dans le Dictionnaire de Berlin, ni sous hr ni sous bjk.

<sup>(3)</sup> Sur iurj-t employé comme nourriture et comme médicament, voir les citations rassem-

👆 - ا ا - نوسه , مهر Vigna sinensis Endl. , الوسع ; car Vigna sinensis est en fait d'une couleur entre jaune clair et blanc. I. Löw (Die Flora der Juden, t. II, 1924, p. 509) lui aussi appelle les fèves lubia fèves blanches. Seules les fèves européennes, les faṣūlia فاصولية des Arabes, qui ne sont pas ici en question, sont tout à fait blanches. Donc, puisque le nom courant des fèves dans les textes égyptiens est twrj-t, je crois qu'on peut avoir dans ce mot le nom de Vigna sinensis Expl., fève égyptienne la plus courante, à côté de la fève ful. Si cette conclusion est exacte, nous aurions trouvé l'ancien nom égyptien des fèves en faience de la collection Narman. L'objection la plus grave qu'on pourrait apporter contre l'identification proposée, c'est que dans la Scala magna (éd. Loner) ογρω est traduit par فول et non par لوبيع. Mais cette même traduction est également appliquée aux noms de φaba, aai et φελ. Si elle est exacte pour مول et pour معلم et pour معلم = faba (Vicia faba, فول), elle paraît plutôt douteuse pour AXI et pour OYPO. AXI est d'ailleurs rendu par ou par فول, comme nous l'avons vu plus haut (p. 84); pour ce nom la confusion est donc manifeste.

#### Littérature concernant iwrj-t :

W. Spiegelberg, Koptisches Handwörterbuch, 1921, p. 4, 8, 170; G. Jéquier, Matériaux pour servir à l'établissement d'un dictionnaire d'archéologie égyptienne, dans Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale, t. XIX, 1922, p. 155-156; E. Dévaud, Études d'Étymologie copte, 1923, p. 33-34; Ad. Erman et H. Grapow, Wörterbuch der ägyptischen Sprache, cf. supra, p. 89; W. E. Crum, A Coptic Dictionary, Part I, Oxford, 1929, p. 15 παρω S. F. v. ΟΥΡωπ.

Pour revenir au texte cité du Pap. Anastasi IV — Pap. Lansing dont nous sommes partis (cf. supra, p. 87), nous avons déterminé toutes les plantes, dans lesquelles nous pensions devoir chercher des espèces de fèves, à l'exception de les plantes, une comme de plantes, une espèce de fèves ou bien s'agit-il de quelque autre graine comestible? Le mot plantes, une espèce de fèves ou bien s'agit-il de quelque autre graine comestible? Le mot plantes mots plantes, une espèce de fèves ou bien s'agit-il de quelque autre graine comestible? Le mot plantes mots plantes que les mots plantes, une espèce de fèves ou bien s'agit-il de quelque autre graine comestible? Le mot plantes mots plantes que les mots plantes de la lante de la l

<sup>(1)</sup> M. J. Černý en a relevé plusieurs exemples sur des ostraca du Nouvel Empire.

cumin (22), hypothèse que je tiens pour improbable; voir L. Keimen, Die Gartenpflanzen im alten Aegypten, t. 1, 1924, p. 42 et 148.

Parmi les autres noms de plantes mentionnés dans le texte cité du Pap. Anastasi IV = Pap. Lansing, à partir de mil \( \)

Pour présenter les matériaux connus jusqu'à présent d'une façon à peu près complète, je citerai encore βλληδιώκ (S), œil de corbeau, κύαμος Ελληνική, voir Spiegelberg, Koptisches Handwörterbuch, 1921, p. 2; W. E. Chum, A Coptic Dictionary, Part I, 1929, p. 31. Il s'agit ici certainement d'une légumineuse introduite à l'époque grecque, par exemple Lupinus termis et les autres plantes mentionnées plus haut p. 82-86. Griffith et Thompson (The Demotic Magical Papyrus of London and Leiden, 1909, t. III, 247) rapprochent, probablement à tort, cette plante de Vicia faba.

Pour reprendre encore une fois les résultats obtenus, nous trouvons pour les légumineuses les plus importantes de l'Égypte ancienne les quatre noms suivants :

- 1° Vigna sinensis End., الوبيع, probablement الوبيع, Αρω, ογρω;
- 9° Vicia faba L., فول , قول , قول , قول , ψελι;
- 3º Cicer arietinum L., حتى , عالم الله عنه الله
- ho Lens esculenta Мси., \_\_ \_ , шт 🖈 🚡 пародин, сродин, сродин.

L'identification du mot бавбав, бавбив avec Pisum sativum Aler., м., n'est pas sûre.

#### IV. - GRAPPES DE RAISINS EN FAÏENCE.

Vitis vinifera L.

Quelques faiences d'un bleu très foncé, presque noir, représentent certainement des grappes de raisins, Vitis vinifera L., quoique leur forme soit trop allongée (pl. VII, 1). Long. o m. o8, larg. o m. o3. Sur Vitis vinifera L. dans l'Égypte ancienne, voir L. Keimen, Die Gartenpflanzen im alten Aegypten, t. I, 1924, p. 62-64, 113-115, 157-159.

### V. - MELONS ÉGYPTIENS EN FAÏENCE.

Cucumis melo L., var. Chate NAUD. forme faqous فقوس.

Cette petite collection de fruits en faience contient enfin quelques spécimens caractéristiques de melon d'Égypte, Cucumis melo L., var. Chate Naud. (pl. VII, 2). Comme les représentations des vraies figues (pl. III, 4 et 5), celles

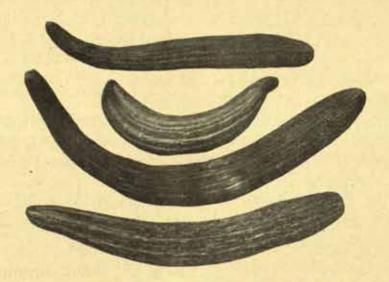


Fig. 1). — Cucumis melo L., var. Chate Naun. forme faqous .

D'après nature. Longueur jusqu'à 80 cent.

de ces melons sont tout à fait schématiques et ne comportent aucun détail; leur couleur varie du vert clair au blanc. Longueur, environ o m. 12. Sur Cucumis melo L., var. Chate Naud. dans l'Égypte ancienne, voir L. Keimen, Die Gartenpflanzen im alten Aegypten, t. I, 1924, p. 14-17, 85-86, 130-133, 171. La figure 11 montre quelques exemplaires achetés aux environs du Caire.

٠.

Parmi les fruits en faïence que nous venons d'étudier, deux ont éveillé particulièrement notre intérêt : les imitations des figues de sycomore entaillées et celles des fèves lūbia.

Pour les figues de sycomore entaillées, nous n'en avions jusqu'ici de représentations que sur les bas-reliefs et les peintures, genres de reproduction forcément moins exacts que des faïences modelées en forme de fruits. Ces dernières seules nous apportent maintenant la preuve complète que dès l'antiquité les figues de sycomore étaient entaillées tout à fait de la même façon qu'elles le sont aujourd'hui par les fellahs d'Égypte.

Des lubia au contraire nous ne possédions jusqu'ici aucune représentation antique.

Pour finir, je tiens à signaler que nous connaissons quelques cercueils du Moyen Empire sur lesquels — à l'exception des fèves lūbia — sont figurés tous les fruits reproduits en faience dans la collection Nahhan. Un excellent exemple est la table d'offrandes représentée sur le cercueil déjà cité de Sebk-ô, cf. supra, p. 62 et pl. VIII. Au registre supérieur on voit une grappe de raisin, une pyramide de vraies figues et une de figues de sycomore entaillées; au second registre, deux autres grappes de raisin et deux melons égyptiens; au troisième registre, sous la petite table, encore un melon.

Des reproductions plastiques, en cartonnage, des fruits indiqués — à l'exception des figues de sycomore et des lúbia — sont connues et conservées au Musée du Caire (1). Elles datent aussi du Moyen Empire comme tous les monuments (2) dont nous avons parlé.

des en terre cuite. Mais les fruits y sont en général représentés d'une façon si sommaire qu'on ne peut les identifier avec certitude, voir par exemple B. Gvan, The Coffins of Heny, dans Annales du Service des Antiquités de l'Égypte, t. XXVI, 1926, p. 170.

<sup>(1)</sup> Par exemple Journal d'entrée, nº 32863, 34308, 34309, 31841 provenant d'El-Bercheh, voir G. Daressy, Fouilles de Deir el Bircheh, dans Annales du Service des Antiquités de l'Égypte, t. Iº, 1900, p. 27, fig. 2, p. 35, fig. 1.

<sup>(1)</sup> Nous connaissons aussi des tables d'offran-

# INDICES.

# I. — INDEX HIÉROGLYPHIQUE.

Pages.	Pages.
irt t nh t in man de Ficus  sycomorus L	pr " " " " " " " " " " " " " " " " " " "
II. — IND	EX COPTE.
ANI (B), Trigonella foenum graecum L.,	εχηλεωκ, «wil de corbeau» χύαμος

ANI (B), Trigonella foenum graecum L.,	
fenugrec(?)	0
ANKOY : YOIT GAKO.	
APW (S): voir ογρω, probablement	
Vigna sinensis L., fève lubia. 89, 90, 9	1
аран (S. B. F.) : еран, ерам	
(S), Lens esculenta L. lentilles. 81, 82, 9	1

ελληλεωκ, «wil de corbeau » χύαμος	
Ελληνοοί (?)	i
$\epsilon_{AKO}$ (S. B) : $\epsilon_{AKOY}$ (B), $\lambda_{AKOY}$	
(B), AκοΥ (Λ): GAKO (S. B.), les	
entaillés seil, fruits de Ficus sycomo-	
rus L 57, 65, 69, 75	5
GPMIN. GPMAN : VOIT APMIN. 81, 82, 9	1

Pages.	man.
NAKOHOE, Pisum sativum Alef. (?) 82	ογρω (S), voir λρω, probablement
поукег, piquer, peler, entailler les	Vigna sinensis Expt., feve lubia, 89, 90, 91
fruits de Ficus sycomorus 57, 75	OYPO AXAY (S), feves blanches,
фел. фелі (В), Vicia faba L., fève	probablement Vigna sinensis Expt.,
ful (cf. фава, p. 90) 80, 86, 90, 91	fèves lubia 89, 90
TIXI, Trigonella foenum graecum L.,	2074, Lathyrus (?) 84
fenugrec 84	GARGAR GARGHR, (S), Pisum sativum
OAPMOYC, OAPMOC, Lupinus termis L. 83	ALEF., petits pois (?) 82, 86, 91
III. — INDI	EX HÉBREU.
אָפּוֹן nez» (comparer אָא, nez),	ן אָדְי, piquer 75
Cicer arietinum L., pois chiches	ערשת, plur. ערשים, Lens esculenta
orientaux	Mcn., lentilles
בולם שקטים, איונאים סטאמָעוים, vellicans	hte, Vicia faba L., fève ful 80
sycomoros, entailler les fruits de	בונים, - petit bec -, Cicer arietinum L.,
Ficus sycomorus L	pois chiches égyptiens 88
בילבונא, Lathyrus sativus L 84	תורפום, Lupinus termis L., lupin 83
	Proceed to the second control of the second
IV. — IND	EX ARABE.
بسكم, Pisum sativum Aler., petits pois. 82	tis, Menzaleh et Damiette, d'après
	Schweinfurth
The second secon	The same of the sa
قرمس, Lupinus termis L., Iupin 82	fruits de Ficus sycomorus L.,
Ficus sycomorus L., sycomore	ronds, raccourcis et fades, d'après
50-75, passim	Sickenberger
بحميز ابود, fruits d'automne de Ficus	(littéraire جنيز مختم), fruits de
sycomorus L., d'après Sickenberger. 64	Ficus sycomorus L., fruits du prin-
fruits d'été de Ficus sycomo-	temps, d'après Sickenberger. 51, 57, 75
rus L., d'après Sickenberger 64	ب Lathyrus sativus L. , Lathyrus hir-
جميز النيني, fruits de Ficus sycomorus	sutus L
L., forme de figue douce, d'après	ق د د د د د د د د د د د د د د د د د د د
Sickenberger	Cicer arietinum L., pois chiches
	égyptiens 80, 88
جميز عربي, gimmëz 'arabi, fruits de Ficus sycomorus L., jaunes et piri-	ملنة, Trigonella fanum graecum L.,
formes, Menzaleh et Damiette, d'a-	
près Schweinfurth	fenugrec
	بختان الجيز , khattān el-gimmēz - 110٧-
gimmëz fellaki, fruits de جميز فلكي	κερ, entailler les fruits de Ficus sy-
Ficus sycomorus L., rouges et apla-	comorus, d'après la Scala magna. 57, 75

Pages.	Pages.
بيج بين khattānah gimmēz, couteau	لوبيد هيرى, lūbia haģeri Cajanus in-
pour entailler les fruits de Ficus sy-	dicus L., var. flavus D. G 85
comorus, Mihallet Marhoum, d'après	lūbia sudāni, Cajanus in-
Кимив 57, 75	dicus L., var. flavus D. C 85
سكينة, couteau	لوبية عافن, lūbia 'āfin , Dolichos Lablab
Lens esculenta L 81	L., var. sativa 86
الم Vicia faba L., fève ful 80	ليلاب, Dolichos Lablab L., var. hortensis. 86
Phaseolus vulgaris L.,	
haricot français 90	rasoir
Vigna sinensis End., feve	kaschrangiq (nubien), Dolichos Lablah
lūbia 77-91, passim	L., var. sativa 86
	A TOTAL STREET
v. — INDEX G	REC ET LATIN.
άραπος, άραξ 84	wisos 8a
δόλιχος, dolichos, dolichus	όνυξ σιδηρούς, όνυξ ή σιδηρόν 55, 68
έρέθαθος	scalpere
έπουνίζειν	τηλιε
[⊕épµos]	τρίζυλλου 85
φάσηλος, faselus, faseolus, fasiolus 78	unguis ferreus 55
κνίζειν, κνίσαντες σιδηρίφ 68, 73	vellicare 73, 75
κόπμος	Фанов, Фано 81
κόπμος Ελληνική	χορτότηλις 84
δροδος	
opocos	
VI. — INDE	K BOTANIQUE.
	Lens esculenta L., lentille 81
Cojanus indicus L., var. flavus D. G 85	Lupinus albus L., lupin
Cicer arietinum L., pois chiches égyp-	Lupinus digitatus L., lupin 82
tiens	Lupinus termis L., lupin 82, 83
Cucumis melo L., var. Chate Naud., me-	Phascolus culgaris L., haricot français. 78
lon égyptien	Pisum sativum Aler., petits pois 82
Dottemes Property and Assessment Description	Trifolium alexandrinum L., trèfle 85
	Trigonella foenum graecum L., fenugrec. 84
A CONTRACTOR OF THE PROPERTY O	Vicia faba L., fève ful80
All Cumica and a second a second and a second a second and a second an	Vigna sinensis Endl. (- Dolichos lubia
Ficus carica L., figuier 75-77 Ficus sucomorus L., sycomore 50-75	FORSK. = Dolichos Catiang L. = Doli-
	chos melanophtalmos), seve lubia 77-91
The state of the s	Vitis vinifera L., vigne 91-92
Lathyrus sativus L 83-84	The student and the second second second

### EXPLICATION DES PLANCHES.

Planches.

Petites faïences en forme de figues de sycomore entaillées, XII<sup>e</sup> dynastie.

1 - gr. nat.

2 = 2/3 gr. nat.

3 - 9/1 gr. nat.

II. - Figues de sycomore entaillées. Rouges comme une pêche.

1-6 - gr. nat., Le Caire, 5 juillet 1928.

7-18 = 2/3 gr. nat., Le Caire, 15 juin 1928.

- III. 1. Deux figues de sycomore coupées en deux. Rouges comme une pêche. Les croix indiquent les entailles. Gr. nat. Le Caire, 5 juillet 1928.
  - Trois figues de sycomore desséchées et coupées en deux. 2/3 gr. nat. Zamalek près du Caire, 3 juillet 1928.
  - 3. Figue de vrai figuier, coupée en deux. 2/3 gr. nat. Fayoûm, 28 juin 1928.
  - 4-5. Petites faïences en forme de figues de vrai figuier, XII\* dynastie, n° 4 = 2/1 gr. nat., n° 5 = gr. nat.

6-12. Figues de vrai figuier. 2/3 gr. nat., Fayoûm, 28 juin 1928.

- IV. Couteaux pour entailler les figues de sycomore. Environs du Gaire, gr. nat. Cf. aussi les figures 4 à 8 dans le texte.
- V. 1 et 2. Petites faiences en forme de fève lubia, XIIº dynastie, nº 1 = gr. nat., nº 2 = 2/1 gr. nat.
  - 3. Véritables fèves lubia.

VI. - Pois chiches égyptiens.

1 = gr. nat.

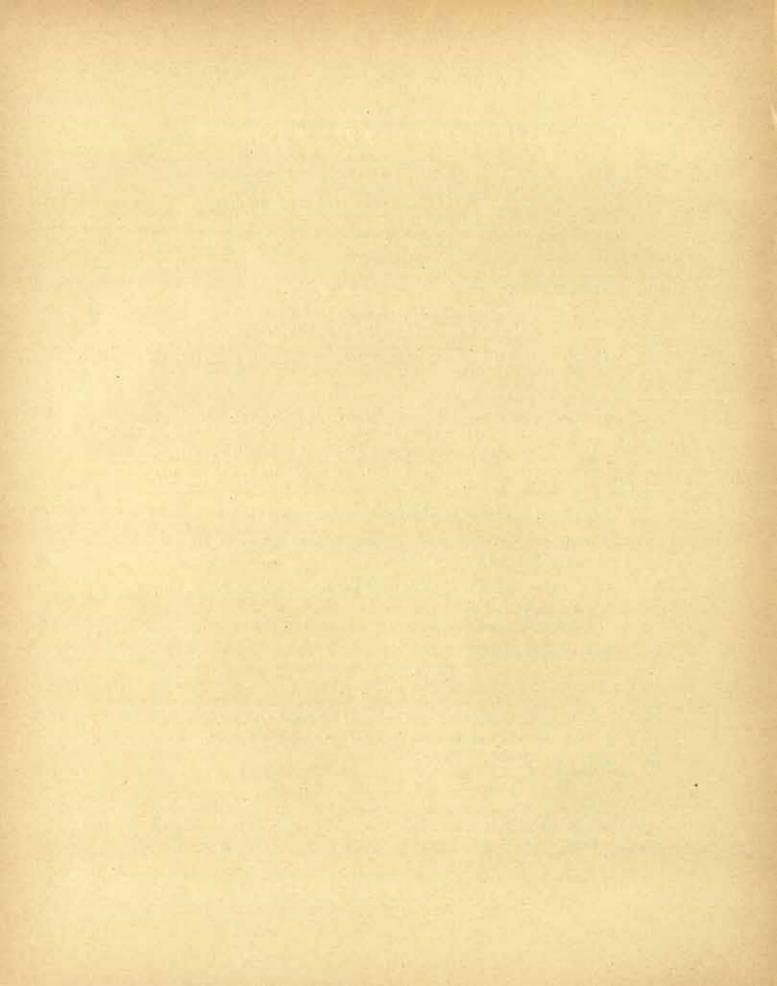
2 = 2/1 gr. nat.

- VII. 1. Petite faïence en forme de grappe de raisin, XIIe dynastie, gr. nat.
  - 2. Petite faience en forme de melon égyptien, XIIº dynastie, 2/3 gr. nat.
- VIII. Table d'offrandes représentée sur un cercueil du Moyen Empire.

L. KEIMER.

Le Caire, le 23 mars 1929.

Bulletin, t. XXVIII.



# ADVERSARIA COPTICA

PAR

L. SAINT-PAUL GIRARD.

2

### LA FORMULE ETMOYAON.

Cette formule revient dans quatorze ostraca publiés par M. A. Mallon, dans la Revue de l'Égypte ancienne, t. I (1927). fasc. 3-4, p. 152-156; t. II (1928), fasc. 1-2, p. 89-96 et qui contiennent les comptes d'une exploitation agricole, vraisemblablement des environs de Thèbes, si la mention маненениргос «l'endroit des tours», peut se référer à l'arabe الاقصر Louxor, les castra.

6ΤΜΟΥΧΟΝ revient dans chacun de ces ostraca généralement après la mention du nombre de voitures et de sacs employés au charroi de la récolte.

Que signifie ετμογχομ? «L'interprète, écrit M. Mallon, ετ μ ογχομ «c'est en entier», c'est-à-dire «c'est au complet, c'est juste», ογχομ est le grec οῦλον ρους ὅλον (1),»

Dans un second article, M. Mallon n'a pas cru n'devoir modifier l'interprétation du mot hybride er-m-oyaon "c'est au complet, c'est juste" n (2).

Je ne suis pas de cet avis, non seulement parce que la justification grammaticale d'une telle traduction m'échappe et me semble même impossible à établir, mais parce que le mot grec ölos n'a rien à faire dans cette expression, qu'il faut décomposer:

- 6 préposition copte marquant le but, la destination : à, pour (3); 7 article sahidique fém. sing.;
- (1) Revue de l'Ég. anc., t. I (1927), fasc. 3-4. p. 93.
  p. 154. (2) A. Mallos, Grammaire copte, n. 313;
  (3) Revue de l'Ég. anc., t. II (1928), fasc. 1-2. Stras, Kopt. Gram., p. 323.

MOYAON, graphie copte du mot grec μυλών «moulin», de sorte que ετμογλον signifie «au moulin»; c'est une indication de l'emploi à faire des sacs dont le charroi est mentionné par les ostraca en question.

Les Coptes ont pu confondre ensuite, par analogie de sens et de son, μυλών «moulin» et μύλος «meule»; ce dernier vocable d'ailleurs, par une évolution sémantique facile à comprendre, a fini par signifier «moulin» en grec moderne.

Voici quelques références :

Ath. Kircher, Lingua aegyptiaca restituta, p. 380 : oy-moyawn, mola, molendinum, ,...

Αροcalypse, 18, 22: ΤΟΜΗ ΜΜΟΥΧΦΗ (HORNER), ΝΟΥΜΟΥΧΟΗ (Wilkins): Θωνή μύλου.

Exode, 11, 5: ἡ-κωκ ομ ετζεμει φατεμ +μογαομ: τῆς Θεραπαίνης τῆς παρὰ τὸν μύλον. Dans cet exemple le genre est indiqué par l'article + et c'est le féminin comme dans l'expression ετμογαομ des ostraca de M. Mallon.

Jérémie, 52, 11 : ΑΨΤΗΙΨ ΕΦΟΥΗ ΕΥΗΙ ΜΜΟΥΧΟΝ, ἔδωκεν αὐτόν εls οἰκίαν μυλώνος.

Isaie, 47, 2: 61 Νογμηλου ογος πογτ Νογυωιτ: λάβε μύλον, άλεσον άλευρον.

Il ressort de ces citations qu'il existait en copte un mot d'emprunt ΜΟΥ-ΧΟΝ, ΜΟΥΧΟΝ, ΜΗΧΟΝ (†, Τ) avec l'équivalence grecque μυλών, μύλος «moulin» et «meule», et les ostraca є-Τ-ΜΟΥΧΟΝ «au moulin!» nous en fournissent une abondance d'exemples nouveaux.

L'intérêt des textes que M. Mallon a eu le mérite de découvrir et de publier le premier autorisera les remarques complémentaires suivantes.

Je lis ἀ(ρτάβαι) le sigle que M. Mallon lit σχ(οῖνοι) et traduit arpents. Comme il l'a noté, le rapport des sacs à ces prétendus arpents est de 1 à 3; il s'ensuivrait que 3 arpents ne produiraient que 1 sac de grains. C'est invraisemblable. D'ailleurs le rapport de 1 à 3 est connu pour être souvent celui des sacs aux artabes (1).

<sup>(1)</sup> Tebtunis papyri, 2, p. 318, n. 538; Wilcken, Griechische Ostraka, 1, p. 754.

Le charroi se fait par ἄμαξαι<sup>(1)</sup>, en un ou plusieurs trains de charrettes. L'ostracon 2, 2° série, porte seul, après la date, la mention : ε φορ.... On la retrouve sur des ostraca et des papyrus. D'après l'un d'eux, publié par Viereck<sup>(2)</sup>, il semble qu'il faille lire ε φορ(ά) «cinquième charroi», et non ε φορμοί «cinq paniers». Quand en dehors des sacs, il est question d'autres récipients, la mention n'en vient pas après la date, mais après les sacs. C'est dans ces conditions que l'ostracon 1, 2° série, mentionne 7 couffins, Θαλ(λία)<sup>(3)</sup>; l'ostracon 2, 2° série, 2 corbeilles, ειρ. Dans ce même ostracon, caupon n'est pas un nom de lieu, mais l'adjectif grec σαπρός «gàté»; il indique la mauvaise qualité d'une partie de la récolte. C'est aussi ce que doit indiquer le mot cene (ostraca 4, 1° série, et 11, 2° série); mais je ne l'entends pas.

Trois des domaines sont désignés sûrement par des noms communs :

Ostraca 1 et 12: MA-Ñ-NG-NYPFOC " le lieu des tours ".

Ostracon 10 : 11-1106 E11-1026 « le grand champ » ; c'est en effet celui qui a produit le plus d'artabes.

Ostracon 9 : фот м-п-рис « le pré du midi ».

Toutes ces appellations sont très correctement formées : ni l'article ni l'ū ou 

ŭ d'annexion ne sont omis. Cette correction de nos textes me rend sceptique sur 
la traduction MANATOPE (ostracon 3) « lieu des saules » : absence de l'ū d'annexion et au lieu de l'article ũ ou ne la forme na! Peut-être faut-il comprendre MA-Ñ-ATOPE « lieu d'Atôré», nom propre qui m'est d'ailleurs inconnu (a).

La même difficulté, absence d'article ou de l'n, se présente pour MX-N-APIGNI (ostraca 3, 2° série, et 4, 1<sup>re</sup> série) traduit par le "lieu des leutilles".

M. Mallon voit dans APIGIN une forme dialectale pour APGIN, APGIN « lentille ». Mais une pareille métathèse non graphique (elle est répétée) est-elle possible pour une voyelle longue et tonique? Et sous APIGIN, au lieu d'une forme dialectale qui risque de passer dans les dictionnaires, n'y a-t-il pas aussi un nom propre?

(\*) Corpus papyrorum Raineri, 9; J. KRALL,

<sup>(1)</sup> Un papyrus byzantin du milieu du vi siècle a pour objet la location d'une άμαξα = avec ses deux roues cerclées de fer »; Catalogue général des Antiquités égyptiennes : J. Maspano, Papyrus d'époque byzantine, t. III, n° 67303, p. 74, 1. 13.

Koptische Texte, p. 18, n. 5 l. 15; Vihrrer, Griechische... Ostraka... 24 Strassburg, p. 229, n. 682.

<sup>(3)</sup> Cf. Caum et Bell, Wadi Sarga, p. 20.

<sup>(9)</sup> Peut-être Āτāρis? Cf. Preisigke, Namenbuch, s. v.

C'en est un et assez courant qu'il faut lire à l'ostracon 6; le «lieu du jumeau» est le lieu de Hatré.

Enfin, ostracon 4, 2° série, le nom de Paterné n'est ni copte ni composé du préfixe d'attribution na «celui de» et d'un ancien mot égyptien. C'est le nom latin Paternus.

Ces remarques paraîtront minutieuses. Mais « non sunt contemnenda, quasi parva, sine quibus magna constare non possunt » (1).

L. SAINT-PAUL GIBARD.

(1) Saint Jénôme, Epist. ad Lactam, cité par S. Reixach, Manuel de Philologie classique, p. 2.

# UN PASSAGE DE LA STÈLE DE NAUCRATIS : LA LECTURE DU SIGNE !

DAR

#### M. CHARLES KUENTZ.

1° | — ne saurait être la particule conditionnelle « si », car, après cette protase supposée, rien, dans la suite du texte, ne contient l'apodose attendue. En réalité, | — est mis pour la particule | . L'inverse est beaucoup plus connu : | . Templace souvent, à basse époque, la préposition — (\*) quand elle se prononce ĕ- (c'est-à-dire à l'état construit, mais non à l'état pronominal ēróz). Cependant la substitution de — à la particule | . N'est pas sans exemples (\*) : — \* (\*) \* ton cœur est ferme »; — \* (\*) \* (

(1) A. Z., 38 (1900), p. 131.

(1) Le Musée égyptien, 1, p. 43.

(3) BRUGSCH, Gramm. hiérogl., 5 244, p. 78. LORET, Manuel de langue ég., p. 66, \$ 150, 3°. H. JUNKER, Grammatik der Denderatexte, \$ 21 et 191.

 1 tet ne donnent pas de références p. 9".

(5) Annales du Service des Antiquités, XII, p. 85 (ptolémaïque).

(\*) Statue ptolémaique : Mariette, Mon. dicers, pl. 107 = Daressy, Rec. de trav., 15 (1893), p. 154.

(7) Traduction Danessy, ibid., p. 155.

(9) Stèle de Pithom. 1. 14 (Виссин. А. Z., 32, 1894. р. 81; Ѕитие, Urk., П., 93, 16).

(1) Traduction Baussen, loc. cit. Autres exemples ptolémaïques : Stèle du Satrape, I. 15, 17, 18 (Urk., II, 20, 9; 21, 9; 21, 17); Stèle de Mendès, l. 14, 16, 22 (ibid., 42, 5; 43, 14; 48, 7); Statue de la villa Albani, I. 1 (ibid., 70, 6); Stèle de Pithom, l. 28 (ibid., 105, 6); Décret de Canope, l. 9, 19, 19, 24, 27, 31 (ibid., 131, 1; 139, 3, 4; 142, 12; 145, 2; 148, 9); Caire 22180, L. 13 (ibid., 162, 2); Décret de Memphis, Nobaireh, l. 16, Rosette, L. 5 (ibid., 177, 5; 187, 8); Décret de Phile. L. 5.7 (ibid., 218, 10; 221, 3); H. JUNKER, Der Auszug der Hathor-Tefnut aus Nubien, p. 31 (Philae); Die Onuris-Legende, p. 96. De tous ces exemples, le seul où - représente non pas particule mais \ conjugué avec suffixe. est (Mendès, l. 22). Dans - (Satrape, 1, 18), on croirait qu'il y a --- 1 particule, plus | conjugué; en copte, on a bien e particule plus une forme conjuguée (exq-, etc...), mais jamais e plus le présent II 69-.

thographe traditionnelle : Anubis\*, sarcophage de Bes-en-maut au Louvre, Legrain, Rec. de trav., 15 (1893), p. 16.

(7) On retrouve le même hyperarchaïsme, par exemple sur la stèle d'Apriès à Mitrahineh, I. 3 et 12 (B. Guss, Annales du Service des Antiquités, XXVII (1927), p. 217 et 22h; cf. p. 219, 225 et 237).

(\*) e est un archaïsme non seulement à cause de l'absence du déterminatif (déjà aux Pyramides ud «ordonner; ordre» reçoit souvent , ef. Wiesmann, Ä. Z., 57, 1922, p. 75), mais encore à cause de l'emploi du dans un mot où il avait fait place à — (devenu même – en ce temps-là); quant à l'absence du syllabique , c'est un hyperarchaïsme dans le goût de l'époque.

(9) ERMAN, Æg. Gram., S 341. GARDINER, Egyptian Grammar, S 68.

(10) Whill, Les décrets royaux de l'Ancien Empire, pl. I, centre l. 10, gauche col. 4 et 9; pl. II, droite, bas, col. 4; milieu col. 2; gauche, col. 3; pl. III, 1, droite, l. 3; 2, hant l. 3; p. 41, l. 4 et 8; pl. XII, n° 1.

[11] F. Lt. Grippith, The Abydos decree of Seti In at Nauri (J. E. A., XIII, 1927, 193-208), pl. XLI (I. 30, 55), pl. XLII (I. 82), pl. XLIII (I. 97). Décret de Ramsès III à Éléphantine, I. 9: de Rougé, Inser. hiér., IV, pl. 257 = de Mongar, Catalogue, I, 118, c.

<sup>(4)</sup> Sethe, Urkunden, II, 16, 16; 17, 6; 18, 10, 13, 17; 19, 4.

<sup>(1)</sup> Ibid., 158, 10.

<sup>(4)</sup> Ibid., 17, 9.

<sup>(</sup> Ibid., 152, 10.

<sup>(6)</sup> Certains textes religieux semblent même employer — pour l initial dans des mots d'or-

époque(1). On peut donc traduire ici : « (de plus, ) . . . . a ordonné ». Après avoir défini l'objet principal du décret, le souverain passe à une annexe.

- 2º Après ce verbe, il faut un sujet, un substantif désignant le roi : c'est le groupe in a qui doit contenir ce sujet. On ne peut songer à lire avec Maspero nhm adélivrer : d'abord parce que le set à rattacher au verbe précédent qui ne peut être qu'au temps sdm-n-f; ensuite parce que, dans aucun des exemples que l'on possède de la locution hui-mki (2) a réserver et préserver a, a privi-légier et protéger a, on ne trouve le verbe nhm a sauver a :
- 1. Pépi II: : Well, Les décrets royaux de l'Ancien Empire, pl. 3, n° 2 (cf. pl. 8), 2° ligne horiz. (cf. Sethe, Gött. Gel. Anz., 1912, p. 714; Moret, Journal asiatique, XI, vu (1916/I), p. 329).
- 2. Pépi II : : : : : : : : : : | : | Weller, op. cû., pl. 2 (cf. pl. 6), texte de gauche, col. 3.
  - 3. Pépi II : • \_ [] MORET, loc. cit., pl. II (face p. 326), col. 3-4.
- 4. Nefr-hotp: RANDALL-MACIVER et MACE, El Amah and Abydos, pl. 29, l. 1.
- 5. Séti I . . . . . . . . . . . (Rédésieh) L., D., III. 140 c; Golénischeff, Rec. de trav., 13, 1890, pl. 2, col. 17.
- - 7. Sous Ramsès II : \* \* \$\frac{e}{2}\$ Sharpe, Eg. inser., II, 31, col. 8.
  - 8. Ramsès III : Grand Pap. Harris, 59, 8.
- 10. Sous Ramsès IX 111 2111 Pap. Abbott, 6, 7 (Select Papyri, 11, pl. VI).

(1) Décret d'Apriès à Mit-Rahineh, l. 2, 5, 7, 10 (B. Guss, Annales du Service des Antiquités, XXVII (1927), p. 217, 220, 222, 224); ce texte distingue les articles autres que le premier par l'addition de = : in grt yd-n hm-(i).

(\*) Sur le sens de cette locution, cf. Spirori.

meng, Varia, XXXVII, Zum Papyrus Abbott (Rec. de trav., 21, 1899, 53-55), et Bemerkung zu HWJ-MJKJ (Rec. de trav., 29, 1907, 55-57); F. Lt. Griffith, J. E. A., XIII, 1927, p. 199, note 13; B. Gunn, Annales du Service des Antiquités, XXVII (1927), p. 222-223.

Le mot à étudier est donc bien | \ et non \ | \ . Le trait : rend ici, comme dans Tama mère " (l. 12) et dans the ma perfection " (l. 14), le pronom suffixe de la première personne du singulier. Quant à 1 , ce ne peut être que le mot que nous traduisons par "Majesté", et qui est écrit ailleurs de façon plus normale : | devant le n du génitif (l. 1), et ! devant le suffixe -(1. 2, 7, 8, 13). Cette orthographe alphabétique, unique à ma connaissance, aurait pu être d'un grand secours pour déterminer la lecture du signe , dont les deux consonnes ont longtemps été difficiles à deviner. Les inscriptions de la XXVe à la XXXe dynastie, du fait de leurs orthographes parfois alphabétiques (1) (dues sans doute à leur style archaïsant, à l'imitation de l'Ancien Empire, et non au désir d'être plus clair, encore moins à une tendance vers l'alphabétisme complet) donnent la clef de la lecture de certains signes : c'est grâce à elles qu'on a découvert par exemple la valeur (nšm-t) de l'écaille de arrivé à préciser peu à peu(3), aurait pu être établie d'un seul coup; en tout cas, si elle faisait encore quelque doute, elle serait définitivement confirmée par la stèle de Naucratis (1).

CH. KUENTZ.

(on trouve déjà pour pour la l'époque d'Akhenaten, mais pour une toute autre raison, qui est d'éviter l'hiéroglyphe d'une déesse honnie).

(5) V. LORET, Recueil de travaux, 38 (1916-1917), p. 62. (1), p. 9 (Sitz. Kön. Preus. Ak. Berlin, 1907, p. 408). H. RANKE, Zum Lautwerte der Hieroglyphe , Ä. Z., 46 (1909-1910), p. 109-110. V. LoRET, La valeur hm du signe , Sphinx, 14 (19101911), p. 143-148. H. JUNKER, Der Auszug der Hathor-Tefnut aus Nubien, 1911, p. 40, note 1.

(6) Il subsiste néanmoins la possibilité que la racine ait été primitivement trilittère avec une radicale médiane faible : h3m, him.

## A PROPOS DE WESTCAR 6/7

PAR

#### M. CHARLES KUENTZ.

Une jeune femme, qui a laissé tomber à l'eau un bijou et à qui on offre de le lui remplacer par un autre, répond : \( \sum \frac{1}{2} \sum \f

La vraie interprétation a été donnée par M. Dévaud (2), qui a prouvé :

1° que 🛬 🐪 . . . ⇒ . . . signifie «aimer . . . plus que . . . », « préférer . . . à . . . »;

2º que 1 a ici son sens général : "objet, chose ";

Mais cette mise au point a été perdue de vue (3) et l'on est, en général, revenu à l'ancienne manière de voir (4).

(1) A. Erman, Die Sprache des Papyrus Westcar, 1889, \$ 9h, Anm. Du même, Die Märchen des Popyrus Westcar, 1890, 1, p. 38.

(2) E. Dévaud, Sur Westear 6/7, Sphinx, XI

(1908), p. 47-49.

(3) Sauf un rappel indirect : PRET, Journal of

Egyptian Archwology, XII (1926), p. 320.

(4) A. Ernan, Die Literatur der Agypter, 1923, p. 68 et note h. H. Grapow, Die bildlichen Ausdrücke des Ægyptischen, 1924, p. 189. K. Setur, Erläuterungen zu den ögyptischen Lesestücken, 1927, p. 36.

On peut donc considérer l'interprétation de M. Dévaud comme acquise, puisque confirmée indépendamment. Il ne sera peut-être pas inutile, néanmoins, de revenir sur le mot \_ qui est rare, sinon unique. Il se trouve qu'il est attesté par un texte presque contemporain du papyrus Westcar. Sur la palette de scribe nº 7798 de Berlin, qui est d'époque Hyksos (3), il est dit du propriétaire de l'objet : \_\_\_\_\_\_ al m'a certes pas son pareil en aucun des pays». C'est donc bien le même mot et le même sens que dans Westcar. C'est un "adjectif relatif " substantivé construit sur l'infinitif de =, comme par exemple " " aimé, ami - tiré de l'infinitif de " aimer " (0), ou \ = 1 (0) adéfenseura, de l'infinitif de \ = 4 adéfendrea. Le verbe signifiant « ressembler », le dérivé a la valeur de « pareil, pendant, double, réplique, sosie, pair -; c'est un synonyme rare du mot 1, 1, 1 1, qui s'emploie couramment dans des formules laudatives du même genre : «il n'a point de pareil n (7). En égyptien, contrairement à ce qui se passe en sémitique, l'annexion du suffixe personnel possessif ne donne pas nécessairement au substantif le sens déterminé : \_ " signifie donc run (homme, objet) qui lui ressemble », de même, par exemple, que dans cette autre formule élogieuse, répétée à satiété : \_\_\_, le deuxième mot signifie littéralement « un second à luin, c'est-à-dire nun homme qu'on peut lui comparer, qui fait la paire avec luin.

L'exemple de Berlin permet de plus de lever un doute quant au déterminatif — de Westcar (8) : comme Berlin le présente aussi, et qu'il en est de même du synonyme [ ], ], il faut admettre que Westcar se conforme à l'or-

<sup>(1)</sup> Zu Pap. Westear 5/2h = 6/7, A. Z., 63 (1928), p. 150.

<sup>(9)</sup> Noch einmal zu Pap. Westear 5/24 = 6/7, Ä. Z., 64 (1929), p. 90-91.

<sup>(3)</sup> Gf. H. Gauther, Livre des Rois, II, p. 139-140. R. Welle, La fin du Moyen Empire égyptien, p. 174 et note 2: p. 867 (= Journal asiatique, XI, 1x, janv.-juin 1917, p. 243).

<sup>(\*)</sup> Ægyptische Inschriften aus den Kon. Mus.

zu Berlin, 1, p. 265, 1. 6.

<sup>(2)</sup> K. Sethe, Das äg. Verbum, II, \$ 658, p. 286. Autres exemples de cette formation: ibid., p. 286, note 1; \$ 693.

<sup>(</sup>a) G. STEINBORFF, A. Z., 39 (1901), p. 121.

<sup>(7)</sup> Cf. par exemple : Ennan und Grapow, Wört. der äg. Sprache, II, p. 39-40.

<sup>(9)</sup> Cf. E. Dévaud, Sphinx, XI (1908), p. 49 ad finem.

thographe de son temps et que dans ces mots l'idée abstraite de ressemblance a amené le déterminatif — même là où il s'agit d'une personne, et où on

attendrait par suite ...

Enfin l'exemple de Berlin aide peut-être à trancher une autre question d'écriture : dans Westcar, le «trait de remplacement» · représente-t-il — (1) ou ](2)? La seconde alternative paraît se justifier : 1° par les deux exemples de = 11 cités plus loin et qui sont de la XVIII° dynastie;

2º par le mot 11 dérivé de la même racine;

3° par ce fait que - n'est pas compliqué à dessiner et qu'il n'y avait pas lieu, semble-t-il, de le remplacer par .

Mais l'autre alternative est sans doute à préférer : 1° parce que l'exemple de Berlin est presque contemporain de celui de Westcar;

2° parce que snti, dérivé direct du verbe , doit garder plutôt le déterminatif du mot d'où il est tiré (tandis que 11) est simplement un mot de même famille);

### APPENDICE.

## 

(1) Spiegelberg, A. Z., 63, 150.

<sup>(1)</sup> E. Dévaud, Sur Westeur 6/7, Sphinx, X1 (1908), p. 49.

<sup>(3)</sup> Grande inscription de Paḥeri, l. 7 : L.,

D., III, 13 a; Naville, Taylor and Griffith, Ahnas and Paheri (1894), pl. IX; K. Sethe, Urkunden, IV, 114, 5.

<sup>(1)</sup> SETHE, Urkunden, IV, 496, 9.

Si on néglige la traduction de Brugsch (1), qui ne distingue pas ce mot de | \( \sum \mathbb{R} \) (qu'il rend entre autres par "forme"), on rencontre, pour le premier texte, deux interprétations différentes :

- 1° comme substantif "image": thy image associated therewith, receiving what is given upon earth (2); Ebenbild (5);
- 2° comme verbe : "s'associer" : du gesellst dich unter sie und empfängst was auf Erden gegeben wird (4).

<sup>(1)</sup> Hier.-demot. Wort., IV (1863), p. 1256.

<sup>(1)</sup> GRIVETTH, loc. cit., p. 29.

<sup>(9</sup> ERRAN und GRAPOW, Egypt. Handwort.,

<sup>(4)</sup> K. Sethe, Urkunden, IV. Deutsch, 1914,

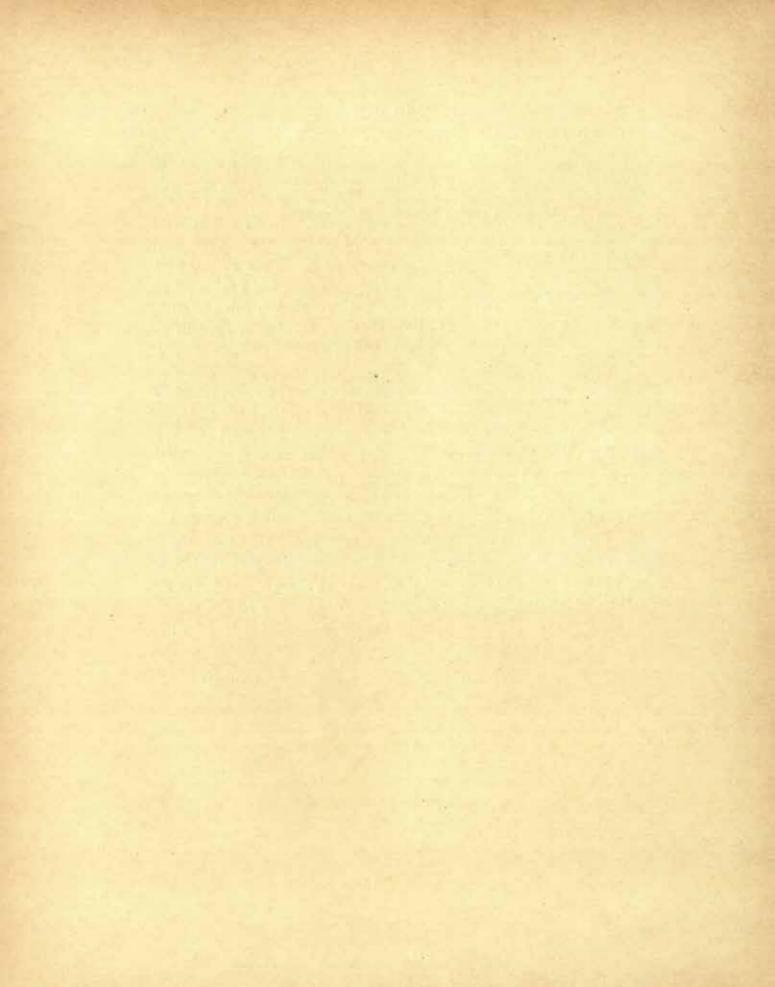
<sup>(\*)</sup> Mais peut-on ainsi intercaler cette locution entre le sujet et le reste de la proposition?

etc.); et il faut rappeler les proverbes «qui se ressemble s'assemble» et «gleich und gleich gesellt sich gern». De même l'arabe présente d'un côté عربي « réunir, rassembler, tenir compagnie», عربي « être mélangé, mêlé», et de l'autre علاج « ressembler à », علاج « se ressembler», عربي « pareil, semblable» (cf. عربي « manière, façon, parti, bande»). En égyptien même, on a un bon exemple de cette évolution: ﴿ ] « image, etc.» et ﴿ ] « réunir, etc.» appartiennent à une seule et même racine, bien qu'en général on ait cru bon d'y voir deux racines distinctes. L'évolution de sens n'est sans doute pas tout à fait la même dans la famille de mots suivante : » « deux », [ " « deuxième ; pair (de quelqu'un)», [ क frère», en face de ] [ « se réunir à, se mêler à, s'associer à, fraterniser avec»; il est difficile de dire de quel mot le verbe est dénominatif.

L'interprétation de snti comme verbe est donc à retenir. Mais peut-être pourrait-on prêter à ce mot un sens légèrement différent de celui qui vient d'être exposé. En tant que dénominatif du substantif "pair, pareil, égal", ce verbe ne pourrait-il signifier "être l'égal, être sur le pied d'égalité, se trouver dans une situation identique"? Dans ce cas, le premier texte se traduirait : "tu es avec eux () sur un pied d'égalité, recevant...", et le second : "tu es dans la même situation qu'eux () l'illi, recevant...". Telle est la nuance de sens qu'on pourrait attribuer à ce mot rare, à côté de celle, également vraisemblable, que rend la traduction "tu te joins à tes pairs". Elle a peut-être l'avantage de rendre mieux compte de la deuxième phrase citée, où l'illi, se comprend plus facilement si on donne au verbe le sens de "tu es dans la même situation" que si on le rend par "tu te réunis à tes égaux".

On voit comme il est difficile de serrer de près le sens des mots abstraits, surtout lorsqu'on a peu d'exemples à sa disposition.

CH. KUENTZ.



### QUELQUES

## MONUMENTS DU CULTE DE SOBK

PAR

#### M. CHARLES KUENTZ.

## I. — LE LINTEAU DE QEN-HER-HOPS-EF.

(PLANCHE L.)

### DESCRIPTION.

Le petit monument reproduit à la planche I ci-jointe porte au Journal d'entrée du Musée du Caire (t. VII, p. 236-237) le n° 33848 (1). Il n'a été jusqu'ici l'objet que d'une brève notice (2). D'après cette notice et d'après le Journal d'entrée, il provient de la Vallée des Rois et a été trouvé dans le déblaiement du «tombeau 37 ». C'est un bloc de calcaire actuellement mis dans un cadre, de sorte que sa hauteur et sa longueur ne peuvent être évaluées exactement; la longueur est d'environ o m. 70 d'après la notice et le Journal (elle semble être de 0 m. 67), la hauteur doit être de 0 m. 25; l'épaisseur maximum est de 0 m. 10 : la face postérieure est irrégulière et cela indique que cette pierre devait être non pas appuyée directement contre une autre, mais fixée à l'aide d'un mortier de terre ou de plâtre. La dénomination de linteau pourrait paraître hasardeuse, vu la longueur restreinte du bloc. Mais il s'agit sans doute d'un linteau de porte pour un monument votif de dimensions réduites, soit une petite chapelle destinée à contenir quelque statuette de divinité, soit une stèle rectangulaire encadrée d'un linteau et de deux montants indépendants;

<sup>(1)</sup> Le n° 33849, qui est porté sur l'objet luimême et qu'on voit sur la photographie (pl. 1), est erroné.

<sup>(1)</sup> G. Daressy, Bulletin de l'Institut Égyptien,

<sup>1899,</sup> p. 252 (in : Extrait de l'inventaire du Musée de Ghizeh comprenant les objets entrés dans les collections du 1" janvier au 3 : décembre 1899, p. 201 et suiv.).

il ne peut naturellement pas s'agir d'un linteau de porte de tombeau. Les blocs de ce genre, décorés, comme les grands linteaux, de scènes symétriquement disposées, se rencontrent parfois sous le Nouvel Empire, et doivent sans doute être attribués à de petits monuments érigés par des particuliers en l'honneur d'une ou de plusieurs divinités. Un exemple de monument analogue, provenant du même milieu et datant de la même époque, se trouve au British Museum : c'est un linteau d'environ ah centimètres de longueur, accompagné d'un montant d'une hauteur à peine plus grande (l'autre montant est perdu); ce linteau est décoré de deux scènes d'adoration symétriques, et le montant ressemble aux grands montants de cette époque (1).

Le calcaire employé pour le linteau du Caire étant assez friable, des trous s'étaient produits sur la surface à sculpter : ils ont été bouchés, avant tout travail de sculpture, avec cette sorte de mortier qui était habituellement employée pour ce genre de réparations. On remarque des rebouchages, entre autres, à la coiffure du dieu de gauche et au torse du personnage de droite.

Il subsiste des traces de couleur en différents endroits : du rouge sur les bras et la figure de l'homme de gauche et sur le tronc de l'arbre; du jaune sur les plumes de la coiffure du dieu de droite; du noir sur la perruque des deux dieux. A gauche, il semble y avoir des restes de rouge également sur la robe de l'homme et sur le fond, mais c'est sans doute de la couleur qui, des bras de l'homme, s'est répandue sur les régions voisines lorsque celles-ci ont perdu leurs couleurs propres, moins tenaces (blanc, jaune).

Une marge est réservée autour du champ à décorer, et celui-ci est rabaissé de quelques millimètres : les représentations y sont sculptées en bas-relief, les inscriptions en creux.

Comme c'est l'habitude pour les linteaux et autres pièces devant se trouver dans l'axe d'un monument, le décor est ici bipartite et offre deux scènes symétriques. De part et d'autre d'un arbuste central, deux dieux à têtes de crocodiles reçoivent l'adoration d'un homme à genoux. Ces dieux sont assis et portent la coiffure : selon l'habitude, celui de gauche ne tient pas le sceptre ?

telw, etc., in the British Museum, VII, 1925, pl. 28, nº [597]. L'éditeur y voit une «shrine shaped stele» (p. 10). Cf. collection Belmore,

pl. X, 1; Maspeno, Recueil de travaux, II, p. 170; British Museum, A Guide to the Egyptian Galleries (Sculpture), 1909, p. 136, n° 482 [597].

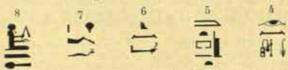
de la même main que celui de droite; de même pour le ♀. Le dieu de gauche est nommé :



Sebk-ré\*, maître de la . . . . .

A la colonne 1, quelques signes ne sont pas tournés dans le bon sens : les scribes avaient moins de facilité pour écrire de gauche à droite que pour le contraire, d'où ce genre de faute qui est beaucoup plus fréquent qu'on ne le croit. A la colonne 3, on ne distingue plus qu'une partie d'un trait horizontal qui peut être les griffes d'un oiseau ou le bas du signe 1.

Au-dessus de l'adorateur de gauche, cette légende :



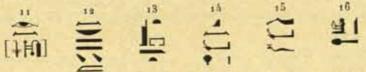
Le basilicogrammate dans la nécropole thébaine Qen-her-hops-ef, justifié, a dédié (ce monument).

Légende du dieu de droite :



Sebk-re' maître de Smen.

Au-dessus de l'adorateur de droite :



Le basilicogrammate du Maître des deux Égyptes dans la nécropole thébaine Qen-her-hops-ef, justifié, a dédié (ce monument).

Avec appendice en avant comme ].

Le signe - n'est pas dans le bon sens, de même que le début de la colonne 1.

La signification des deux scènes est donc claire : un homme rend hommage au dieu Sobk sous deux de ses formes locales : deux dieux en apparence identiques adossés à une sorte d'arbuste. Plusieurs questions viennent naturellement à l'esprit : quel est cet homme? quel est ce dieu ou mieux quelles sont ces formes particulières du dieu? pourquoi cet homme adore-t-il ce dieu? quelle est la signification de cet arbuste?

## II. — QEN-HER-HOPŠ-EF.

Les graffiti de Qen-her-hops-ef ne lui donnent que le titre de scribe ou basilicogrammate (avec variantes ou additions). Cela empêche sans doute de restituer [] à la colonne 11, bien que le titre [] = = 1 soit courant à cette époque et dans ce milieu (a). L'expression + [] = peut paraître bi-

<sup>(1)</sup> W. Spiegelberg, Thebanische Graffiti, n° 397, p. 145-147.

<sup>(1)</sup> De même ibid., nº 396, p. 145.

<sup>(2)</sup> Ibid., nº 350 et 353, p. 141.

<sup>10</sup> Ibid., nº 355, p. 141.

<sup>(4)</sup> Il faut sans doute lire a'mennôpe, avec -

valant n géminé; le second n provient soit d'une dissimilation de labiales m-m-p > m-n-p, soit de la prononciation n de la préposition n, comme en copte.

<sup>(9)</sup> Ibid., nº 14, p. 96; 122, p. 111; 147, p. 114; 160, p. 116; 166, p. 117; 275, p. 132;

zarre à cause du pléonasme apparent (scribe royal du roi), mais elle est attestée à la même époque et parmi les mêmes gens de la nécropole: 十月一 完(1), 十月二三月(2), à côté de 月八十二二三月(3), 月二元月(4).

## III. - LA REPRÉSENTATION DE SOBK.

Le dieu qui, sous une double forme, reçoit cette double adoration, est Sobk. Il est représenté avec un corps d'homme et une tête de crocodile. Déjà sous la Ve dynastie, on trouve Sobk anthropomorphe et crocodilocéphale (5), et cette figuration est employée à toutes les époques, concurremment avec celle de l'animal lui-même.

399, p. 147; h11, p. 149. Rec. de trav., II. p. 170. Danessy, Ostraca (Catal, gén. du Musée du Caire), nº 25066 et 25131. Levsius, Denkmäler, Text, III. p. 300.

- (1) Spiegelbeng, Theban, Graffiti, nº 65, p.104.
- (\*) Rec. de trav., 11, p. 165.
- (a) Danessy, Ostraca, nº 25114.
- (4) Ibid., nº 25129.
- (1) BORCHARDT, Das Grabdenkmal des Königs

Ne-user-re, fig. 70, p. 92, et fig. 71, p. 93.

(b) Berlin 11635 B t ( Egyptische Inschr....

Berlin, H, p. 46 avec la bibliogr.) et statue de
Marseille (même personnage que le précédent;
NAVILLE, Rec. de trav., I, planche de son article, p. 107 et seq.). Il s'agit de Sobk de Grocodilopolis du Fayoum.

(7) Ennan und Gnarow, Wört. der ög, Sprache, I. p. 23. Une histoire partielle des transformations de cette coiffure de Sobk a déjà

été entreprise (6); elle peut être complétée ainsi :

#### A. - PLUME D'AUTRUCHE.

Le premier type de coiffure du dieu devait être une simple plume d'autruche, comme c'est le cas, à l'époque ancienne, pour beaucoup de dieux ayant quelque rapport avec l'occident (6). Du moins on peut le croire d'après ce passage des Pyramides (507 b : W 621): [1] - [1] - Sobk à la plume verte (? ou fraîche?) ». Cette plume simple n'a été conservée que dans l'enseigne .

#### B. - URÆUS.

L'uræus seule apparaît sur un monument de la XVIIIe dynastie (7).

### C. - DISQUE SOLAIRE ET URÆUS.

Dès Sanwosret ler, sur l'obélisque de Bégig, Sobk est coiffé du disque à uræus (8). Cette coiffure est figurée sur une statuette de basse époque (9) et souvent sur les bas-reliefs de Kom-Ombo (10).

- (1) Louvre, stèle G 26, L. 1 (Urk., IV, 965, 1).
- (1) Mariette, Abydos, I. pl. 59, col. 99.
- (\*) Bénédite, Phile, p. 123.
- ( Ibid., ad finem.
- (\*) Roman, in Roschen, Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie, fasc. 65 (1912), col. 1117 à 1120.
- (\*) Pour la plume d'autruche symbolisant les Occidentaux, c'est-à-dire les Libyens, dans le signe 

  † var. 

  ↑, cf. Mollen, Die Zeichen für = Westen= und =Osten= in der üg, Hieroglyphenschrift (Sitzber, Ak. Berlin, 1921, 168-170), p. 169.
- (7) Lost, Gurob (apud Munnay, Saqqara Mastabas), XVI, nº 15.
  - (8) L. D., II, 119 a.
- (\*) Danessy, Statues de divinités (Catal, du Musée du Caire), p. 175, n° 38687.
- 100 J. Dr. Mongan, Kom-Ombos, I (Gatalogue des monuments et inscriptions, II), nºº 41, p. 42; 53, p. 51; 164, p. 125; 320, p. 267; 346, p. 270; 380, p. 287; 388, p. 291; 395, p. 294; 417, p. 305; 437, p. 321; 500, p. 376. Avec le support de couronne : nºº 422, p. 312; 446, p. 330.

### D. - DOUBLE PLUME DROITE.

### 4º SANS CORNES DE BÉLIER.

On rencontre parfois, à la basse époque, la double plume droite surmontant le disque (1); celui-ci peut être accompagné d'une uræus qui l'entoure (2) ou qui se dresse devant lui (3). Cette couronne n'est qu'une variante tardive de la couronne suivante.

### 2° AVEC CORNES DE BÉLIER.

Si l'on remonte à la première représentation classique (XII° dynastie) de cette couronne à double plume droite, on trouve une coiffure déjà complexe : un linteau d'Amenemhêt III (a), provenant du Fayoum, montre deux fois le crocodile de Sobk avec la couronne ci-contre. La plume, droite, est double comme II; d'autre part le disque solaire s'y est joint comme II, et enfin les cornes de bélier : II.

La présence du disque solaire est sans aucun doute due à un rapprochement entre Sobk et Rè. En effet c'est l'époque où le nom du dieu commence à s'ad-

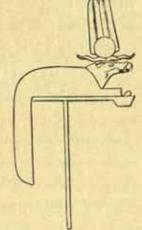


Fig. 1. — Sobk et sa coiffure (Berlin 16953, D'après Erman).

joindre celui du dieu soleil. Le plus ancien exemple de cette fusion (5) semble être le nom d'homme = [ ] [ (XI° dynastie) (6), qui se retrouve au cours

- (i) Mariette, Papyrus de Boulaq, I., pl. IV =
  PLEUTE, Over drie handschriften op papyrus...,
  pl. II, n° XI = Lanzone, Les papyrus du lac Morris,
  Turin, 1896, VII, 23.
- (\*) Petrue, Hawara, Biahmu, Arsinoe, pl. I (ptolémaïque).
- (3) Daressy, op. eit., p. 175, n° 38685 et pl. XXXVI.
- (1) Berlin 16953: le crocodile de ganche est figuré dans Erman, Die æg. Religion, 1" édition, fig. 26; 2" édition, p. 21, fig. 24; l'ensemble en photographie dans Schäffer, Zierinschrift aus einem Tempel des XIX. Jahrhunderts v. Chr. (Amtliche Berichte aus den kön. Kunstsammlungen,
- XXXIII, 1911-1912, col. 40-46), fig. 22, col. 41-42; l'ensemble au trait dans Æg. Inschr... Berlin, I, p. 212.
- (\*) D'après K. Hormann, Die theophoren Personennamen des âlteren Ägyptens, 1915, p. 67, cette juxtaposition de deux noms divins serait une simple coordination et n'indiquerait pas que les deux dieux sont assimilés et identifiés : il faudrait comprendre "Sobk et Ré" et non "Sebkrè". Cette thèse n'est pas admissible pour la majorité des noms divins doubles, comme Sebkré", Amen-ré", etc.
- <sup>(a)</sup> Tombeau de Dega : Davies, Five Theban tombs, pl. XXXI.

du Moyen Empire : - = 0 (1), - 0 (2). La reine qui clôt la XIIe dynastie s'appelle ( ), c'est-à-dire non pas Sbk-nfru-r', mais sans doute Sbk-r'nfru, d'autant plus que deux variantes de ce nom royal donnent ( ) où Sbk-šdti correspond à Sbk-r' (la transcription Σκεμίοφριε est altérée de \*Σχρανοφριε avec εMI pour PAN, ou plutôt de \*Σεκσετνοφριε avec MI pour TN). Sur les cylindres, ce n'est qu'à la fin du Moyen Empire que - devient ; cf. plus loin p. 134, nº 26 (roi Kai-Amenemhêt) et, sur un cylindre de la collection Th. M. Davis (5), (roi Amenemhêt-Sebkhotp); cf. p. 136, nº 32, de l'époque de ( • † 1 ). Pour des monuments du Moyen Empire, non datés, présentant aussi Sebk-re, cf. p. 136, no 34 et 35. La combinaison des deux noms divins devient par la suite presque aussi constante que pour Cette sorte de syncrétisme a gagné ainsi tous les dieux importants (a), qui ont accolé à leur nom celui du grand dieu héliopolitain. On voit que l'histoire des accessoires du culte est liée à l'histoire des croyances et que l'iconographie éclaire l'évolution religieuse et politique : les divinités égyptiennes portent sur la tête leur curriculum vitw.

Quant aux cornes de bélier, elles n'ont pas de raison d'être à première vue; mais peut-être y a-t-il eu d'abord emprunt de ces cornes, par la couronne d'Osiris, à celle de Harsaphès (une influence de Khnoum est hors de question), puis, par analogie, influence sur la couronne de Sobk.

Avec adjonction de deux uræus coiffées du disque, cette coiffure se retrouve à Kom-Ombo (7).

<sup>(1)</sup> Lasez und Schäfer, Grab- und Denksteine..., n° 20032.

<sup>1</sup> Ibid., nº 20242.

Of. GAUTHIER. Livre des Rois, 1, p. 341-343.

<sup>(3)</sup> Gauther, Livre des Rois, I. p. 342, n° V; Gauther, La reine Skémiophris (dans : Quelques additions au «Livre des Rois d'Égypte», 58), Rec. de trau., XL (1923), p. 188.

NEWBERRY, P. S. B. A., XXIV, 1902, p. 250; NEWBERRY, Scarabs, XLIII, 3 et p. 195; Weill, La fin du Moyen Empire égyptien, 1.

p. 289.

<sup>(\*)</sup> Le premier exemple daté du nom divin Amen-rê' est de l'an XIV de Sanwosret I'' : British Museum, stèle 138 [586], Gaum, Eine Londoner Stele des mittleren Reiches, Ä. Z., XXX (1892), p. 30-31; British Museum, A Guide to the Egyptian Galleries (Sculpture), 1909, pl. VI; Hierogl. Texts..., II, pl. 12, droite.

<sup>&</sup>lt;sup>(7)</sup> J. DE MORGAN, op. cit., n° 58, p. 58; 364, p. 279; 386, p. 290; 390, p. 292; 397, p. 295; 401, p. 297; 409, p. 301; 439, p. 323; 441, p. 325.

Une variante unique est fournie par une statuette (1): sur le support s'élève la double plume droite, et au milieu, entre les cornes de bélier, se dresse une uræus .

## E. - DOUBLE PLUME À EXTRÉMITÉ RECOURBÉE.

Plus tard, cette coiffure complexe se modifie : les plumes, au lieu de rester droites, comme celles d'Amon, de Min ou de Montou A ou d'Anhour



Fig. 2. — Coiffore de Sobk (d'après L., D., III, 124 c).



Fig. 3. — Coiffure de Sobk (d'après L., D., III. 125 a).



Fig. 4. — Coiffure de Sobk (d'après Quinni, Ramesseum).

Puis, suivant le mouvement qui porte, sous le Nouvel Empire, à compliquer et surcharger les ornements et le costume, on ajoute deux uræus, par exemple à l'époque ramesside sur une stèle du Ramesséum (fig. 4)(5).

La coiffure de Sobk subit dès lors les mêmes transformations que l'atef d'Osiris, dont elle ne diffère que par l'absonce de l'élément central .

sence de l'élément central .

On ajoute ensuite, comme pour l'atef Osirien , un

Fig. 5. — Goiffure de Sobk (d'après L., D., III, 125 e).

disque solaire à chaque uræus, déjà sous Séti I (fig. 5) (6)

L : c'est exactement ce que présente le linteau de Qen-her-hops-ef (7). Quelquefois la couronne repose sur le support (8).

- (\*) Daressy, op. cit., p. 175, n° 38686 et pl. XXXVI.
- (1) Thomas Youse, Hieroglyphics, pl. 60 (Eléphantine).
  - (3) L., D., III, 124 e (Karnak).

(4) L., D., III, 125 a (Karnak).

Bulletin , L XXVIII.

- ( ) Quineil, Ramesseum, pl. 27, 2.
- (9) L., D., III, 125 c.
- De même Mariette, Papyrus de Boulag, 1, pl. III = Pleitte, Over drie handschriften..., pl. III, n° XXIII.

(1) Stèle d'Anhur-ha (cf. supra, p. 114,

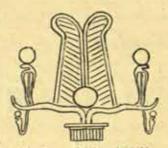


Fig. 6. — Coiffure de Sobk (stèle du Musée Guimet).

### F. - ATEF OSIRIEN.

Quelquefois, Sobk porte l'atef même d'Osiris, soit (2), soit (3), soit (4).

C'est sans doute un de ces types de coiffure compliquée que décrit la phrase citée plus haut (Berlin 11635 et Marseille): l'atef \* de Sobk, comme celui de quelques autres dieux, comporte en effet deux plumes \* et des uræus \* quant à l'uræus sim-

ple & dont parle ce texte, c'est sans doute celle qui doit accompagner le disque solaire, et qui est figurée sur les statuettes du Caire 38683, -5 et -7, citées plus haut.

### G. - PSCHENT.

Ce n'est que très tardivement, par imitation d'Atoum, qu'apparaît le pschent comme coiffure de Sobk (5).

note i). J. de Morgas, Kom-Ombos, I, nº 2, p. 9; 39, p. 41; 43, p. 43; 123, p. 99; 143, p. 110; 147, p. 113, etc. (c'est la couronne de Sobk la plus fréquente à Kom Ombo).

(1) Λ. Moret, Catalogue du Musée Guinet, Galerie égyptienne (Annales du Musée Guinet, t. XXXII), p. 49-50 et pl. XXV, n° 23; reprod. dans: Λ. Μοret, Le Nil et la civilisation égyptienne, 1926, p. 423, fig. 65.

(1) L., D., III, 114 h (XIX\* dyn.).

(3) Statuette n\* 2472 de Berlin: Rober, in Roscher, art. Sobk, col. 1118 (photogr.). Mais c'est sans doute par erreur que cette couronne est attribuée à Sobk par J. DE Молола, Kom-Ombos, I, n° 398, p. 295, car c'est, dans ce temple, Ia couronne hebituelle de Haroeris, et d'ailleurs dans cette scène même, si le dieu a une tête de crocodile, le texte le nomme bien \( \). C'est aussi par erreur que Sobk porte au n° 214, p. 167, une couronne de déesse.

(a) Statuette n° 38683 du Caire : Danassy, op. cit., p. 174-175 et pl. XXXVI (il s'agit sans donte de Sobk et non de Hor-Khenti-Khati).

(3) BRUGSCR, Thesaurus, 746, 21; 747, 4 et 10; Petrie, Hawara, Biahmu, Arsinoe, pl. 1; Lanzone, Les papyrus du lac Moris, 3, 11; 6, 57 et 61; Mariette, Papyrus de Boulaq, 1, pl. II et pl. V = Pleute, Over drie handschriften..., pl. IV gauche et I, n° XVI. Papyrus Hood: Pleute, op. cit., pl. VI, n° XXX et XXXIII, pl. VII, n° XXXVII = Lanzone, Les papyrus du lac Moris, pl. VI, n° 54, 57 et 61.

## IV. - SOBK DE SUMNU.

Le dieu étant ainsi caractérisé par son image, comment l'inscription le désigne-t-elle? quelles sont les deux formes particulières ou locales sous lesquelles il est ici adoré? Car Sobk est, dès l'époque ancienne, un de ces dieux dont les formes sont multiples : le chapitre 171 du Livre des Morts l'invoque caracteriste de lieu où se complaît son kan. Malheureusement il est difficile de restituer le titre du Sobk de gauche : [-] \[ \frac{1}{2} \] : on peut songer à \[ \frac{1}{2} \] qui est le nom d'un temple de Ptah dans la nécropole thébaine (on verra plus loin que Sobk était alors souvent associé à Ptah) ou encore à l'épithète de Sobk \[ - \frac{1}{2} \] \[ \frac{1}{2} \] variante \[ \frac{1}{2} \] \[ \frac{1}{2} \] mais il est difficile de rien affirmer, le signe \[ \frac{1}{2} \] étant douteux.

Le dieu de droite, au contraire, est nommé — [ ] : ce Sobk maître de Smen (anciennement ] Sob Sumnu) est connu depuis la XII<sup>n</sup> dynastie. L'identification de [ ] : avec l'ancienne ville de ] Sob, la lecture exacte de ce dernier nom et la localisation de cette ville ont fait l'objet d'un travail de M. Spiegelberg (b), mettant au point une première étude (c). Bien que sa démonstration soit probante, elle semble avoir été oubliée par la majorité des égyptologues, qui ont continué à confondre cette ville avec d'autres (par exemple Syène et Esneh) et à donner de son nom des transcriptions aussi nombreuses que fausses : sunu (1908, 1914, 1917, 1920, 1923) ou sounnou (1912), su-uatch (1913) ou suuaz (1917), khmennu (1913), etc. Cette ville

<sup>(1)</sup> Bungs, Book of the Dead, p. 443.

<sup>\*\*</sup>SPIEGELBERG. Theban. Graffiti, n° 821; cf.

Rec. de trav., II., p. 195 111; la lecture

S-t nfru Pth (Spiegelberg, op. cit., p. 161, n°
521a; Gauthier, Dictionn. des noms géographiques, V, p. 77) repose sur une mauvaise interprétation du texte du graffito: [] 1111 ne
peut signifier que = prêtre de Ptah (dans) S-t
nfru=; l'omission de la préposition est fréquente
dans ces textes (exemple: + Hiller n° 43; de

même n° 187, 196, 219, 286, etc.; Hiller n° 209, etc.).

(2) J. de Morgan, Kom-Ombos, I (Catalogue,

Swnw

t. II), n° 63, p. 60; 147, p. 113; 193, gauche, col. 5, p. 147; 227, p. 174; 233, p. 177; 377, p. 285; 401, p. 297; 407, p. 300; 424, col. 1, p. 314. Variante:

<sup>(</sup> Ibid., nº 41, p. 4a.

Swmnw (Res. de trav., XXVIII (1906), p. 167-169). Cf. Gauther, Dictions... géogr., V. 1928, p. 16-17, qui donne des références nouvelles.

Waria, XLIII, Zu der Stadt \ Swiiw (Recueil de travaux, XXI (1899), p. 49-51).

est connue surtout par l'épithète de Sobk, épithète fréquemment employée comme nom propre d'homme (beaucoup d'épithètes divines sont ainsi employées). Pour étudier non seulement l'orthographe de ce nom géographique, mais encore l'histoire du culte de ce Sobk particulier et la localisation de cette ville, il y a donc lieu de réunir le plus grand nombre possible d'exemples de cette épithète : d'où la liste suivante, classée chronologiquement.

### A. - MOYEN EMPIRE.

Pour plus de commodité, on étudiera l'expression « maître de Sumnu» d'abord comme épithète divine, puis comme nom d'homme.

### 1. - ÉPITHÈTE DU DIEU.

### A. - MONUMENTS ROYAUX.

Il y a lieu de répartir en deux séries distinctes les exemples de la XII<sup>e</sup> dynastie et ceux qui datent de la fin du Moyen Empire.

### α. XII dynastie.

1. Sanwosret I (ou un autre?). Cylindre, collection Edwards. — Petree, Scarabs and Cylinders with names, 1917, pl. XII, n° 29 (la photographie ne donne que le cartouche); pl. XII a, transcription.



2. Amenemhêt II (ou un autre?). Cylindre. — G. Ch. Pien, Historical scarab seals from the Art Institute collection, Chicago, A. J. S. L., 23 (1906-1907), p. 75 et pl. I (p. 84), nº 1112.



Amenemhêt II. Cylindre, collection Greville Chester. — Ретвів, Historical Scarabs, 1889, pl. 7, n° 216; Gauther, Livre des Rois, 1, p. 291, n° XXXIV.



Nota. — Les deux premiers [] sont fusionnés en un seul signe à trois bras (quelque chose comme III); un pareil assemblage n'existe en hiéroglyphes que pour [], qui équivaut à [] []; il y a ainsi des particularités d'écriture qui sont spéciales aux petits objets, et l'on peut parler d'un style épigraphique spécial aux scarabées et aux cylindres.

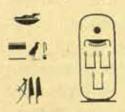
Le - et le - se touchent et constituent un seul signe, bien que le doive se lire indépendamment de . Cette particularité se retrouve sur quelques-uns des petits monuments qui suivent, et sur d'autres aussi, exemple : Petrie, Buttons and design scarabs, XXVI, no 13.15.5. Mais cette habitude existe aussi pour les hiéroglyphes ordinaires, et a été signalée par M. Sethe (in Borchardt, Das Grabdenkmal des Königs Sahure, II, Text. p. 131): l'origine doit en être recherchée dans les cas où - jouait le double rôle de support de la divinité, et de phonétique nb, ex. b valant wd+t nb(+t) (Pierre de Palèrme, verso, 2, 2; Sahure, 11, Blatter, pl. 72) ou walant urr-t nb(-t) (Urk., IV, 345); puis cette écriture aura été étendue à des cas où le - ne servait plus de support et était uniquement phonétique : ex. I Hthr nb(-t) (Urk., IV, 345; fréquent à l'époque ptolémaïque, surtout à Dendérah) ou encore ici même . Un autre signe jouant un double rôle, à la fois comme phonétique et comme élément de déterminatif, c'est le fl : M. Gardiner, Egyptian Grammar, p. 494, nº 28, a montré que les deux pendants de T (cf. 1) et de représentent le signe []: or dans des cas comme [] ] T, fréquent sous l'Ancien Empire (Sethe, Urk., I, 50,6 = Boesen, Beschr. der äg. Samml... Leiden, Denkm. des Alten Reiches, Atlas, 1908, pl. VI, col. 3; Sethe, Pyramidentexte, 816 b (N 57), 964 b (P 189, M 354), 967 b (P 190); tombeau de Ptah-chepses à Abousir : P. Montet, Les scènes de la vie privée dans les tombeaux égyptiens de l'Ancien

Empire, p. 132, note 1), ce [], partie intégrante du déterminatif, est aussi phonétique (cf. Serne, Von Zahlen und Zahlworten bei den alten Ægyptern, 1916, p. 93, note 2).

4. Amenemhêt II. Cylindre, collection Fraser. — Fraser, A catalogue of the scarabs belonging to George Fraser (1900), p. 4, nº 28 et pl. II, nº 28; Gauther, Livre des Rois, I, p. 291, nº XXXIV.



 Du même. Cylindre, British Museum. — HALL. Catalogue of Egyptian scarabs etc... in the British Museum, I, 1913, p. 265, no 3608 [15698].



Nota. — Une autre particularité des cylindres et scarabées est la liberté avec laquelle les signes sont souvent disposés : on en a un exemple ici avec le nom de la ville et le mot mri. — Les deux [] sont réunis comme plus haut, au n° 2.

 Du même, Cylindre, British Museum. — Hall, Catalogue, I, p. 265, nº 2609 [40.680].



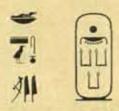
Noтa. — Les deux 🛘 sont réunis comme plus haut.

 Amenemhêt II. Cylindre. — Petrie, Scarabs and cylinders with names, 1917, pl. XIII, no 9.

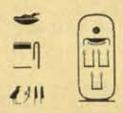


Nota. — Les deux [] sont réunis.

 Du même. Cylindre, collection Edwards. — Ретків, ibid., pl. XIII, nº 10.



9. Du même. Cylindre, de Kahun. — Ретыв, ibid., pl. XIII, nº 11.



10. Du même. Grain de collier, collection Petrie. — Petrie, Historical Scarabs, pl. VII, nº 218; GAUTHIER, Livre des Rois, I, p. 292, nº XXXVI.

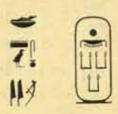


11. Amenemhêt II. Scarabée. — Engelbach, Riqqeh and Memphis VI, pl. XVII, nº 2.



Nota. — Les deux 🖺 sont réunis.

12. Du même. Scarabée. — Petrie, Illahun, Kahun and Gurob, 1891, VIII, 24; Spiegelberg, Rec. de trav., XXI (1899), figure, p. 50; Newberry, Scarabs, 1908. pl. VI, nº 4.



Nota. — Les deux 📋 sont réunis.

13. Du même. Empreinte de cachet dans l'argile, de Kahun. — Brunton, Murray, Petrie, Lahun, II. pl. LXIV, nº 201.



Nota. — L'édition porte  $\underline{0}$  au lieu de  $\beta$ , qui est sans doute mal venu sur l'objet.

14. Sanwosret II. Cylindre, British Museum. — Peter, Historical Scarabs, 1889, pl. VIII, no 231; Newberr, Scarabs, 1908, pl. VI, no 7; Gauther, Livre

des Rois, I, p. 299, nº XXI; Hall, Catalogue of Egyptian scarabs, etc... in the British Museum, I, 1913, p. 265, nº 2610 [3928].



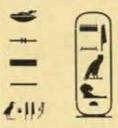
15. Du même (ou d'un autre?). Cylindre, collection Amherst. — New-BERRY, Scarabs, 1908, pl. VI, nº 5, et p. 111.



Amenemhêt III. Scarabée, collection Fraser. — Fraser, A catalogue...,
 p. 5; pl. II, n° 39; Gauther, Livre des Rois, I, p. 329, n° LVII.



Nota. — Du même (ou d'un autre?). Cylindre, British Museum. — Hall, Catal. of Eg. scarabs..., I, 1913, p. 269, nº 2635 [40.682].



La reproduction montre une différence entre le du cartouche et le qui doit donc être š; d'autre part ce serait la seule fois, dans cette série, que Bulletin, t. XXVIII.

le nom de la ville serait écrit par — au lieu de  $\beta$ . On a donc affaire à un mot sinu. Or on a signalé nb sinu comme épithète de Sobk et comme nom de personne (Spiegelberg, Rec. de trav., XXVIII (1906), p. 169; K. Hoffmann, Die theophoren Personennamen des älteren Ægyptens, 1915, p. 76; Rœder, in Roscher, Ausf. Lex. gr. röm. Myth., col. 1110 [Sobk, III, B, 2]). En ajoutant de nouveaux exemples, on a la liste suivante, dans laquelle vient s'insérer le cylindre d'Amenemhêt:

### A. - NB-SŠNU COMME ÉPITHÈTE DU DIEU.

- 1. Florence, stèle n° 1551 (2500): Schiaparelli, Catalogo... Firenze, p. 266

  1. The still of th
- 2. Collection Mac-Gregor: Spiegelberg, Rec. de trav., XXI (1899), p. 50
  - 3. Cylindre d'Amenemhêt : == . .
- 4. Kom Ombo: J. de Morgan, Kom-Ombos, II (Catalogue..., III), p. 19, nº 540, col. 5: ..... Erman und Grapow, Wörterbuch der ägyptischen Sprache, II, p. 340, lisent nin et proposent de rapprocher ce mot de nim-t récaille de poisson; poisson n. Mais s'il faut admettre une faute, celle de pour est plus vraisemblable que celle de pour e, et d'autre part l'épithète nb nim-t est inconnue, ce qui n'est pas le cas pour nb sin.

## B. - NB SŠNU COMME NOM DE PERSONNE.

- 5. Stèle n° 20546 du Caire : Lange und Schäfer, Grab- und Denksteine..., 11, p. 273 : homme nommé 2 2 2 1
- 6. Stèle nº 20735 du Caire: Lange und Schäfen, op. cit., 11, p. 366, b: femme nommée . Si l'inscription n'est pas fautive, il y a ici une variante curieuse: la femme se réclame non de Sobk maître des poissons sinu, mais de ces poissons mêmes, qui sont par conséquent eux aussi des êtres divins, bien que par ailleurs ils figurent parmi des poissons comestibles:

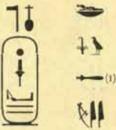
GRIFFITH, The Petrie Papyrus, pl. XIX, I. 8 ("lotus-fish" p. 111; cf. p. 104).

7. Stèle nº 1545 de Turin: Fabbetti, Rossi e Lanzone, Catalogo..., Torino, I, p. 149: femme nommée \*\* L'édition porte : peut-être pourrait-on lire : mais il n'y a pas d'exemple d'un nom propre s;-nb-sumnu, tandis que les deux exemples précédents donnent s: (ou s:t)-nb-sšnu.

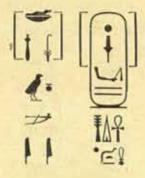
Tous les exemples, sauf l'exemple ptolémaïque, sont du Moyen Empire : ils ont tous — et non  $\beta$ . Le cylindre d'Amenemhêt est donc bien à classer ici et nous avons affaire à une nouvelle forme de Sobk, difficile à localiser d'ailleurs, et qui semble avoir perdu de son importance après le Moyen Empire.

### 3. Fin du Moyen Empire.

17. R'-shm-hu-tui. Cylindre, collection Timins. — Newberry, The Timins collection, 1907, pl. 1, nº 14 et p. 12; Welle, La fin du Moyen Empire égyptien, 1, p. 283.

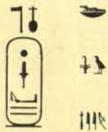


18. Du même. Cylindre. — Petrie, Scarabs and cylinders with names, pl. XVIII, Dynasty XIII, 15, no 1.



<sup>(1)</sup> Le signe exact manque; il faut lire partout au lieu de .....

19. R'-shm-hu-tui. Cylindre, British Museum. — Hall, Catalogue..., I, 1913, p. 270, nº 2642 [28867]; Well, La fin du Moyen Empire égyptien, II, p. 769.



20. Du même. Cylindre, British Museum. — Petrie, Historical Scarabs, nº 279, pl. 10; Gauthier, Livre des Rois, II, p. 15; Hall, Catalogue..., I, 1913, p. 270, nº 2643 [16752]; Welle, La fin du Moyen Empire égyptien, I, p. 283; II, p. 769 et note 1.



Nora. — Le crochet que les éditeurs indiquent devant les pattes de ∉ est difficilement un reste de →; ce signe est plutôt à restituer debout derrière ∉ ou bien a été oublié par le graveur.

21. S'nh-ib-r'. Cylindre, vu dans le commerce. — Newberry, Egyptian historical notes, 9, c (P. S. B. A., XXXVI, 1914, 37); Weill, La fin..., II, p. 774.



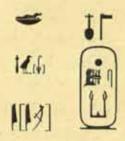
Nora. — Il faut sans doute rétablir 🎻 [ avant -..

22. Ḥri-didi-tiui Sdfi-ki-r Ki-imn-m-hit. Cylindre, collection Amherst.

— Newberry, Scarabs, 1908, pl. VII, no 6, et p. 115; Weill, La fin..., 1, p. 317.



23. Du même. Cylindre, collection Fl. Petrie, de Kahun. — Petrie, Illahun, Kahun and Gurob, VIII, 36; Petrie, A history of Egypt, 1, 1894, p. 245, fig. 149, gauche; 1923, p. 240, fig. 139, gauche; Gauthier, Livre des Rois, II, 1912, p. 93, no 13.



24. Du même. Cylindre, collection Fl. Petrie. — Petrie, A history of Egypt, I, 1894, p. 245, fig. 149, droite; 1923, p. 240, fig. 139, droite; Petrie, Scarabs and cylinders with names, 1917, pl. XVIII.



25. Ḥri-didi-tiui Sdf:-ki-r' Kii-imn-m-ḥit. Cylindre, collection H. Price, — A catalogue of the Egyptian antiquities in the possession of F. G. Hilton Price, 11, 1908, p. 31, no 4250.



Noтa. — L'édition porte —, I, ≤ au lieu de —, f, В.

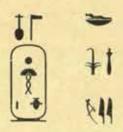
26. Du même. Cylindre, collection Murch. — Newberry, Scarabs, pl. VII, nº 2; p. 114; Weill, La fin..., I, p. 318.



27. Nefr-hotp. Grain de collier. — Petris, Scarabs and cytinders with names, pl. XVIII, n° 2. En voici le texte complet, grâce à l'obligeance de M. W. Fl. Petrie:



28. Ush-ib-r'. Scarabée, collection Grant. — Petrie, Historical Scarabs, 1889, pl. 11, n° 323; Newberry, Scarabs, 1908, pl. VII, n° 5 et p. 115; Weill, La fin..., I, p. 469.



29. Mr-'nh-r'. Statuette de Karnak, Musée du Caire. — Legrain, Rec. de trav., XXVI (1904), p. 218-221; Newberry, P. S. B. A., XXVII (1905), p. 103; Legrain, Statues et statuettes de rois et de particuliers (Catalogue général), I, 1906, p. 12 et pl. XII (n° 42021); Gauthier, B. I. F. A. O., V (1906), p. 33, n. 2; Gauthier, Livre des Rois, I, 1908, p. 247, n° 16; Weill, La fin..., I, p. 505 [96].

Le roi • \$ est = 1 | 1 | et = [ ] [ ] | [ ] |.

Nota. — La planche du Catalogue général donne nettement ↑, contre le texte imprimé, qui a ♦ (р. 12), et l'article du Recueil, qui porte ↑.

Ce roi a été difficile à dater. On a hésité entre la XIe dynastie (1) et la période postérieure à la XIIe dynastie (2). L'absence de tout autre monument du culte de Sobk de Sumnu sous la XIe dynastie, et l'abondance, au contraire, de monuments de ce genre aux époques postérieures, sont en faveur de la deuxième alternative. L'orthographe offre un argument décisif : l'emploi de 4 et de | dans ce mot est exceptionnel (cf. supra, n° 10) sous la XIIe dynastie, et constant sous les dynasties suivantes : c'est donc dans ces dernières qu'il faut ranger ( ).

<sup>(\*)</sup> GAUTHER, in B. I. F. A. O., V (1906), p. 34 (Mentouhotep III); Livre des Rois, I, 1908, p. 247 (Mentouhotep VI).

(\*) Percy E. Newberry, loc. cit.; Weill, loc. cit.; Petrie, A history of Egypt, I, 1923, p.

### B. - MONUMENTS DE PARTICULIERS.

### a. Datés.

30. Plaque de bois, de Kahun, XII<sup>e</sup> dynastie. — Ретве, Lahun, II, pl. LXX, nº 6.

Titre d'un certain \ =: 1!===+>=. > = .

Nota. — L'édition porte - au lieu de -, et - au lieu de -.

31. Statue de Si-Sobk, de Kahun, XII. dynastie. — Petrie, Illahun, Kahun and Gurob, 1891, pl. XII, no 14.

Dans le proscynème : \_ + > 5

Nota. — L'édition porte — au lieu de —.

32. Statue de 1, datée du roi postérieur à la XIIe dynastie.

Newberry, Extracts, P. S. B. A., XXIII (1901), p. 222; Weill, La fin..., I, p. 310.

### B. Non datés.

33. Stèle de ↑ T ♣ . — H. F. Lutz, Egyptian tomb steles and offering stones (Univ. of California Publications, Egypt. Archwol., IV, 1927), pl. 44, n° 87.

Titre : [] = + 1 in.

34. Stèle n° 2015 1 du Caire. — Lange und Schäfen, op. cit., I, p. 178, а, l. 2.

Dans le proscynème : 5,-135.

35. Stèle d'Athènes. — Spiegelberg, Rec. de trav., XXVIII (1906), p. 168; Portner, Ægypt. Grabsteine und Denksteine aus Athen und Konst., 1908, pl. IV, nº 11, l. 1.

Dans le proscynème : > + 1.0.

- 36. Stèle n° 20433 du Caire. Daressy, Notes et remarques, \$ XXVII (Rec. de trav., XIV, 1893, p. 25); Lange und Schäfer, op. cit., II, p. 31, a, l. 2. Dans le proscynème : 4 > ...
- 37. Stèle n° 20481 du Caire, de Rizagât. Maspero, Notes sur quelques points..., \$ XXII (Â.Z., XX, 1882, p. 122); Lange und Schäfer, op. cit., II, p. 77, b, l. 1.

Dans le proscynème : This.

38. Stèle de Stockholm. — Mogensen, Stèles égypt. du Musée Nat. de Stockholm, 1919, nº 31, p. 21.

Titre : 7-11:

### 2. - NOM PROPRE DE PERSONNE.

### A. - EXEMPLES DATÉS.

- 41. Stèle, collection Weisz à Kalaz. Même époque que le précédent. Wiedemann, P. S. B. A., IX, 1887, p. 191-192; Weill, op. cit., I, p. 394;
- 42. Stèle Caire, Journal d'entrée, nº 5 24 5 3, de Karnak. Époque : (cf. Annales du Serv. des Antiq., XXVIII, p. 123).

  Ligne 11: -+1.
- 43. Papyrus de Boulaq nº 18. Époque : Sebk-hotp. Mariette, Les papyrus de Boulaq, II, pl. XX, l. 10; Scharff, Ä. Z., LVII (1922), p. 7\*\*, \$ 21:

Bulletin, t. XXVIII.

44. Papyrus de Boulaq nº 18 (personnage différent du précédent et du suivant). — Mariette, loc. cit., pl. XXII, l. 19; Scharf, loc. cit., p. 8<sup>4</sup>, \$ 27:

45. Ibid. — Мавиетте, loc. cit., pl. XXXIX, l. 4; Scharff, loc. cit., p. 19\*\*, \$ 60: \_\_\_\_\_.

46. Stèle nº 279 [1348] du British Museum, l. 7. Époque : The Hierogl. texts from Eg. stelw... in the British Museum, IV, pl. 27:

#### B. - EXEMPLES NON DATÉS.

47. Scarabée, de Harageh. — Ретвів, Scarabs..., pl. XIV, 12, v; Евдецвасн and Gunn, Harageh, 1923, pl. XX, nº 35 (сf. р. 19): 📆 🖟 .

48. Stèle n° 226 [362] du British Museum, 1. 6. — Hierogl. texts from Eg. stelæ..., III, pl. 39 : \_\_\_\_\_.

Nota. — L'édition porte | au lieu de |.

49. Stèle C. 7 du Musée Guimet. — A. Moret, Catalogue du Musée Guimet, Galerie ég. (Annales du Musée Guimet, 32, 1909), pl. VI; cf. p. 13-14, A et C.

En haut : 
$$-1$$
  $\longrightarrow$   $\pm$ ; en bas :  $\frac{1}{2}$ .

Nota. — 1. On pourrait être tenté de lire le premier exemple Ksu (nom connu : Griffitui, The Petrie Papyri, XXIV, 23, — 1 : XIIe dynastie; Berend, Principaux monuments du Musée égyptien de Florence, p. 33, n° 2512 — [1], mais — est sûr ainsi que —. Au deuxième exemple, il y a bien nb-su = et non = .

2. Sous le premier — il ne manque rien, il y a simplement un blanc comme il arrive souvent au Moyen Empire (exemple: Moret, op. cit., stèle C. 13, pl. XII — [ ] (), blanc souvent remplacé par un trait vertical sans autre rôle que de combler un vide (exemple: supra, nº 41; infra, p. 159. nº 7 et 10; cf. P. Moxtet dans Couvat et Moxtet, Les inscriptions... du Ouâdi Hammâmât, p. 14; du même, Questions de grammaire, Sphinx, XIX, 1915, p. 41; V. Loret, Rec. de trar., XXXVIII (1916-1917), p. 67, note 4).

50. Stèle n° 3 du Musée Calvet (Avignon). — A. Morer, Rec. de trav., XXXII (1910), pl. I, n° 1; cf. p. 137, et note 1: 15 ...

Nota. — Il manque le rebord du vase « d'un côté, mais il s'agit bien de « et non de ».

- 51. Museum Münterianum. Valdemar Schmidt, Mus. Münt., 1910, pl. XVII; cf. p. 19 et note 2: 1 .—.
- 52. Stèle n° 314 [930] du British Museum, I. 2. Hierogl. texts from Eg. stelw..., IV, pl. 41: 451.

Nora. — L'édition porte ] au lieu de †.

53. Stèle V 95 de Leide, l. 5. — Lieblein, Dictionn. de noms hiérogl., nº 466; Steindorff, Ä. Z., XXXII, p. 126; Boeseb, Beschreibung... Leyden, II, 1909, nº 44, pl. XXXII: — 1 1.

Nora. — L'original donne | sans pointe supérieure.

54. Stèle de Subi à Leide. — Lieblein, op. cit., n° 371; Boesen, op. cit., II, n° 34, pl. XXIV: — 1 1.

Noтa. — Le | est sûr, quoiqu'il chevauche sur un trait de séparation.

- 56. Scarabée, de Nagada. Petrie, Naqadah, LXXX, 15; P. E. Newberry, Scarabs, 1908, pl. XVI, nº 6: 1 ...
  - 57. Scarabée. P. E. Newberry, Scarabs, pl. XVII, nº 5: 11.
- 58. Stèle d'Athènes, registre inférieur. Pörtner, Aegypt. Grabst. und Denkst. aus Athen und Konst., 1908, pl. II, nº 4:

Nota. — C'est l'un des trois exemples de ce nom porté par des femmes (cf. nº 62 et 76).

- 59. Stèle d'Athènes, registre inférieur (homme). Portner, ibid. : 1.
- 60. Stèle nº 12 de Stuttgart, registre inférieur, col. 2. Spiegelberg und Pörtner, Aegypt. Grabst. und Denkst. aus süddeutschen Sammlungen, 1, Karlsruhe..., 1902, pl. VIII: 47 —.
- 61. Stèle d'Abydos, 3e registre. Garstang, El-Arábah, 1901, pl. VI, en haut, à gauche : 1 1.
- 62. Fragment de stèle, d'Esné. Garstang, Annales S. A., VIII, p. 143 (68 EO5) «Neb-Sunu» (sans doute 15). Second exemple d'une femme portant ce nom.
- 63. Scarabée de Turin. Petrie, Historical Scarabs, 1889, pl. 13, 3° registre, 4° scarabée, n° 379 : 171.
- 64. Stèle n° 20015 du Caire. LANGE und Schäfen, Grab- und Denksteine des mittl. R. (Catal. gén.), I, p. 15, d: 1 > .
- 66. Ibid., n° 20093. Мавіетте, op. cit., n° 906; Lieblein, op. cit., n° 1880; Lange und Schäfeb, op. cit., I, p. 114, b, l. 8: 11.
- 68. Ibid., n° 20159. Мавіетте, ор. сіт., n° 835; Lieblein, ор. сіт., n° 1889; Lange und Schäfen, ор. сіт., l, р. 187, g, 4: 1 ....
- 69. Ibid., nº 20170. Lange und Schäfer, op. cit., 1, p. 2016, 1. 5 et e, et p. 2028: 1 1 (deux fois) et 1 ....

- 71. Stèle n° 20418 du Caire. MARIETTE, op. cit., n° 723; LIEBLEIN, op. cit., n° 496 et 1488; LANGE und Schäfer, op. cit., II, p. 15, a, l. 7: 11.
- 72. Ibid., nº 20426. LANGE und Schäfer, op. cit., II, p. 22, i: —
- 73. Ibid., nº 20434. Mariette, op. cit., nº 782; Lieblein, op. cit., nº 480 et 1896; Lange und Schäfer, op. cit., II, p. 32, f: -+ -.
- 75. Stèle n° 20610 du Caire. Mariette, op. cit., n° 859; Lieblein, op. cit., n° 129; Lange und Schäfer, op. cit., 11, p. 250 d, 251 f: deux fois 1 > ... ... ... ...
- 76. Stèle nº 20640 du Caire. Nom de femme. Mariette, op. cit., nº 865; Lange und Schäfer, op. cit., II, p. 277 e: 1 1.
- 77. Même monument. Nom d'homme. Маккетте, loc. cit., nº 865; Lange und Schäfen, loc. cit., p. 277 f et 278 g : deux fois 1.
- 78. Stèle n° 20642 du Caire. Danessy, Rec. de trav., XIV (1893), p. 25, n° 29329, \$ XXVIII; Lange und Schäfer, op. cit., II, p. 279, b: 1 . . . .
- 79. Ibid., nº 20677. MARIETTE, op. cit., nº 800; Lieblein, op. cit., nº 1900; Lange und Schafer, II, p. 304, d: -+>-.
- 80. Ibid., n° 20716. Мавієтте, op. cit., n° 1010; Lange und Schäfer, op. cit., II, p. 343 d: 1 > = .[ ].
- 81. Ibid., nº 20742. MARIETTE, op. cit., nº 1496; LANGE und Schäfer, op. cit., II, p. 374, B, b: 1 15 1.

APPENDICE. — Le nom [] [] — ] — relevé par Lange und Schäfer, Grabund Denksteine..., III, p. 111 (Caire, n° 20520, cf. op. cit., II, p. 122i), pourrait faire croire que Ptah aussi portait l'épithète de nb-symny. En réalité, le nom propre se réduit à — 1 et il ne semble pas y avoir de — sur l'original.

### B. - NOUVEL EMPIRE.

### 1. — ÉPITHÈTE DU DIEU.

#### A. - MONUMENTS ROYAUX.

83. Thoutmosis III. Grain de collier, collection Mac Gregor. — Newberry, Extracts from my notebooks, V, § 32, c, P. S. B. A., XXIV, 1902, p. 249: 71

84. Du même, Amulette en forme de cartouche. — W. M. Fl. Petrie, Scarabs and cylinders with names, 1917, pl. XXVII, nº 36.



 Du même. Amulette en forme de cartouche, collection Ward. — John Wand, The sacred Beetle, 1902, p. 55, nº 308, et pl. III.



Nota. — Le dieu a une tête de crocodile. Sur l'autre face il y a «Thoutmosis fondateur de temples» et sur les flancs, des crocodiles (en haut-relief sans doute).

86. Du même. Gylindre, du Fayoum. — W. M. Fl. Ретвіє, Buttons and design scarabs, pl. XXVI, no 18-6-153. — Reproduit plus loin, p. 157, fig. 8.



87. Thoutmosis III. Scarabée, de Mazghunah. — Petrie, Waiswright and Mackay, The Labyrinth, Gerzeh and Mazghunah, 1912, pl. L., nº 28.



88. Du même. Scarabée, de Mazghunah. — Ibid., nº 29.



89. Aménophis III. Prisme perforé comme un cylindre, British Museum.

— Hall, Catalogue..., I, p. 271, n° 2647 [29630].



Nora. — L'édition porte 📄 et 💝 🗋 .

Cet objet porte sur la 2° et la 4° faces, qui sont les plus larges, deux crocodiles en haut-relief. On trouve des reliefs analogues sur une amulette de Thoutmosis III (supra, n° 85), et sur deux autres objets d'Aménophis III : le suivant (n° 90) et un autre (Berlin, n° 20103 : Schäfer und Andre, Die Kunst des alten Orients, 1925 (Propyläen Kunstgeschichte, II), p. 329, n° 2). 90. Aménophis III. Grain de collier, Berlin nº 18847. — Schäfer und Andr. loc. cit., nº 3. La lecture est douteuse.



91. Aménophis IV. Plaquette de la forme ♠, collection Amherst. — Percy E. Newberry, Scarabs, 1908, pl. XXXI, nº 24.



92. Ramsès II. Grand temple d'Abousimbel, 2° pilier de gauche, face sud.
 — Снамровлюх, Notices descriptives, I, 68; Ввидеси, Dictionn. géogr., 712 et 1305.



Nota. — L'édition porte . Au lieu de . ⊕, faut-il lire ] ⊕ ou • ⊕?

93. Ramsès III. Médinet Habou. — L., D., Text, III, p. 182, 114; WIL-KINSON, Manners and Customs..., 1878, III, p. 190, fig. 551, 3:

Nota. — Le • est-il le nom de Rè ou un autre élément (accidentel sans doute), comme dans [4] (L., D., IV, 10; Text, III, p. 53)?

#### B. - MONUMENTS DE PARTICULIERS.

94. Berlin, nº 38 14. — Spiegelberg, Rec. de trav., XXVIII (1906), p. 168:

95. Groupe de \_\_\_\_\_. Collection Meux. — Spiegelberg, Rec. de trav., XXI (1899), p. 50; E. A. Wallis Budge, Eg. antiquities in the possession of Lady Meux, 1893, p. 112, col. 1; 1896, p. 147.

Proscynème à Une 11 - 10.

96. Statue nº 42122 du Caire. — Legrain, Statues et statuettes..., I, p. 73, h et pl. LXXII:

Socle, côté gauche (par rapport à la statue).

Après , le proscynème cite (collationné; l'édition porte sans —, et — au lieu de —).

Il semble y avoir eu une erreur du lapicide, qui a mis — à la place de — et vice versa. Ce texte est peu soigné : ainsi le nom de Gébélèn est mal orthographié.



Fig. 7. — Fac-similé : statue Caire nº 42122.

97. Statue nº 42169 du Caire (époque de Ramsès II). — Legrain, Statues et statuettes..., II, p. 36 et 37, et pl. XXXIII:

Le deuxième exemple est visible sur la planche : il y a nettement — et non pas — comme le porte l'édition; de même pour les autres exemples (collation due à l'obligeance de M. B. Gunn).

98. Stèle du \*sadmé-'ōš dans la Place de Vérité\* \* Caire, Journal d'entrée, n° 43569. — Baraize, Annales S. A., XIII, p. 39; Daressy, Une stèle du dieu Ched, Annales S. A., XVI, p. 175 et note 5; cf. la planche jointe à l'article.

- Nora. La flèche, sur l'original, est de la forme → et non → -.
- 100. Statuette du dieu Sobk, Florence, nº 834 (134). Schiaparelli, Museo archeologico di Firenze, Antichità egizie, 1887, p. 102 : [1]

#### 2. - NOM DE PERSONNE.

- 101. Tombeau thébain n° 183. Époque : Ramsès II. Gardiner and Wei-Gall., A topographical catalogue of the private tombs of Thebes, 1913, p. 32 : —
- Nota. Le signe → se confond à cette époque, en hiératique, avec → (de même aux non 103 et 104).
- 104. Ostracon nº 5635 du British Museum (même personnage que le précédent). Inscript. in the hieratic character, pl. XIX, nº 5635, 1. 9:
- 105. Deux canopes, collection Desnoyers. Л. Вашьет, Mél. d'arch. égypt. et assyr., III, 1876, р. 100: — et et —.
- Nota. Le signe → est sans doute une mauvaise copie du signe hiératique pour (au propre ...).
- 107. Ouchebti nº 4392 du Musée de Berlin, de Thèbes. Egypt. Inschr. aus den Kon. Museen zu Berlin, II, p. 280. Deux fois

APPENDICE 1. — Stèle nº 3/1029 du Caire. — MARIETTE, Mon. div., p. 28, pl. 89; LACAU, Stèles du Nouv. Emp. (Catal. gén.), p. 63 et pl. XXII; LEGRAIN, Répertoire généal. et onomast., 1908, nº 51, p. 33: — 1 .

Ce nom, déjà rencontré au Moyen Empire (cf. plus haut, p. 141, appendice), peut être une forme apocopée de nb-sumnu, mais aussi de noms de la forme nb+su+dieu : (dont il y a deux exemples : K. Hoffmann, Die theophoren Personennamen des älteren Ägyptens, 1915, p. 54). Pourrait-on y voir une simple proposition nominale comme dans le nom plus ancien — ??

APPENDICE 2. — Stèle de [] , Caire, de Saqqarah. — Lieblein, Dictionn. de noms..., p. 938; Legrain, Répertoire généal. et onomast., nº 280 : [] .

Ce nom peut être un hypocoristique soit de nb-sumnu, soit plutôt de [] = 1 = et variantes (à l'origine, épithète divine : Levy, Über die theophoren Personennamen..., p. 15 et 56; Ch. Kuentz, L'oie du Nil, 1926, p. 56, note 2), difficilement de [] = 2 (cf. L'oie du Nil, p. 55).

Si c'est bien la première alternative qui est exacte, le | est soit le suffixe hypocoristique connu, soit un équivalent orthographique (cf. supra, nº +08) du | final quiescent (-ëu devenu -ë équivaut à -ë venant de -ëi).

### C. - BASSE ÉPOQUE.

#### 1. - LIEU DE CULTE DU DIEU.

109. Autel de Nectanébès, Turin. — Bosom, On the cylindrical mon. of Nechtharhebes in the Mus. of Turin, T. S. B. A., III, 1874, p. 422-424 (cf. Birch, Translation of the hier. inscr..., p. 425-429), 17 pl. faisant face à p. 424, col. 34, cf. p. 428; Brugsch, Dictionn. géogr., p. 1057 (n° 34) et p. 1305; Schlaparelli, Libro dei funerali, II, p. 115:

### 2. — ÉPITHÈTE DU DIEU.

110. Papyrus démotique, Caire nº 30962, de Gébélèn. Époque ptolémaique. — Spiegerberg, Rec. de trav., XXVIII (1906), p. 168; Die Demot. Denkmäler, II, Die Demot. Papyrus, Text, 1908 (Catal. gén.), p. 202.

Deux fois Sbk-r' nb smne : [ = 1 = 0.

	9 4, 7 3, 5, 11, 13, 14, 15 8, 12, 16		NON DATÉ.	XVIII- BUNASTIE.	XIX-XX- DINASTIES.	NON DATÉ.	109 111 (h.)
	4, 7 3, 5, 11, 13, 14, 15 8, 12, 16		47				
	3, 5, 11, 13, 14, 15 8, 12, 16		47				111 (h.)
β <b>&gt;</b> 6,	13,14,15 8,12,16						
						* *	
PES	9					,	
		*				(W)	
		1		89 (2 fois)		106	
A. Sans -	1				16. 5	107 (2 fois)	7
1. Avec s-					1	108	
	*	*			9	108	,
[ = 1 · 6	1					6 7	110 (d.)
1=3		1000	×		92		
			15.5		99		
	1					100	
[ <u></u>		1			112 (b.)		
[r=15	1				113 (h.)	17	
17=.7	39 (h.)	1	55 (2 fois), 64,67,75, 78,80,82				
1772.	*	39					
2. Avec sy- (+) ->		-	65			12710	2
1=7			74				
17		500		90			- 8
12=.3	,	43, 44, 45 (tous h.)	- 100				

		М	OYEN EMPII	1E	N C	UVEL EMPI	BE	BASSE
		XII. DYNASTIE,	FIN DU MOYEN EMPIRE.	NON DATÉ.	XVIII- DYNASTIE.	XIX-XX- DINASTIES.	NON DATÉ.	ÉPOQUE.
B. Avec -	三小	7		48			6.	(4)
1. Avec	ه ٠٠٠٠			-		103 (h.), 104 (h.)	W.	
a. Avec s-	<b>=</b>						105 (2 fois)	
	1=1-	10	1					100
b. Avec su-	+>=·>=.	30						100
	+7=-7-	18.0		50		102 (h.)		
2. Sans	=	7617	*		85			- 6
a. Avec s-				- VIII		97 (4 fois)	94, 96	
	+}-	*	17, 26, 27,	49 (2 fois), 51,56,58, 60,68,69			.5	× 1
	+>=		,	(3°), 73, 79				
	+71		19, 20, 22, 23, 24, 25	52, 53, 54, 59, 61, 63, 69 (1 et 2), 72, 76, 81				*
Marie III	1715	- 2		38	1000			1
	1719	*		37				
b. Avec su-	17.0		2 t (incomplet)	35	83,84		-	
	170	31		36		*		-
The same	+)=		1	70				
	+17=0		#		91	ε.		- x =
FARM	+>=.>0	2			*	2	95	- 1
	[+1].)		18	*				
	116				86,88	93, 101		· i
	1.0	*		- *	87			
	+-	- 1	41, 46	*				
C. Allega	41		28, 29, 42	33, 57, 66. 71, 77				
C. Avec valant sum	-:• -:•					98		

111. Hymne à Sebk-rê, papyrus hiératique de Strasbourg. Époque : 1es siècle avant J.-C. — Р. Висиви, Ке́ті, I (1928-1929), р. 48, l. 7 etc. : — 3 3 7 7 2 6.

#### APPENDICE.

Cette ville est parfois nommée sans être mise en relation avec Sobk ; en voici des exemples.

- 112. Glossaire Golénischeff, IV, 14: [ ♣ ] ⊕ (Ā. Z., XLVII (1910), p. 47, n° 5).
- 113. Turin, suite inédite à Pleyre et Rossi, Pap. de Turin, 155 : SpiegelBerg, Rec. de trav., XXVIII (1906), p. 168 : [ ] . Époque ramesside.

En classant tous les exemples réunis plus haut, on obtient le tableau précédent (voir p. 148-149) [h. - hiératique; d. - démotique].

On voit que ces 45 orthographes différentes d'un seul et même nom ne sont pas toutes possibles à une même époque; chaque période a plus ou moins ses habitudes d'écriture. En gros, on peut dire (en faisant abstraction du déterminatif, écrit ou non) que les formes normales, susceptibles de beaucoup de variantes, sont les suivantes:

Il y a une assez grande différence entre les graphies de la XIIe dynastie et celles de la fin du Moyen Empire. Les premières, à part quelques exceptions (no 10, 30, 39), ne présentent pas de -u-après la première radicale, et à peu d'exceptions près (no 10, 30, 31), n'emploient pas le syllabique — : au contraire, après la XIIe dynastie apparaissent \(\frac{1}{2}\) (ou \(-\frac{1}{2}\)) et \(-\frac{1}{2}\). Ce changement dans les habitudes graphiques correspond sans doute à une rupture de tradition : les conditions de vie ont changé à la fin de la XIIe dynastie. La XVIIIe dynastie, comme bien souvent, innove peu ici et c'est comme d'habitude l'époque ramesside qui se crée une orthographe particulière.

La lecture de ce nom de ville est donc bien sumnu, mot assez long qui est

peut-être à décomposer en su + mnu, mais l'étymologie en étant inconnue, on ne peut rien avancer à ce sujet. Ce qui est étrange, ce n'est pas qu'à une forme antérieure symnu le Nouvel Empire réponde par la forme smn, réduite par la chute, phonétique, du -u- interne et du -u final (rien de plus normal), mais c'est bien que la forme pleine symnu soit précédée par une forme smnu sans -u- interne : cet -u- était prononcé évidemment dès le début, mais la XII dynastie ne l'écrivait pas en général, peut-être parce que la vieille habitude de ne pas écrire les sonantes consonnes persistait alors, ou plutôt parce qu'on avait conservé à cette époque l'orthographe, naturellement défective, que ce mot présentait dans des documents de l'Ancien Empire que nous avons tous perdus. Ou faut-il comparer [ ] devenant ], changement dont la raison est toute différente?

Enfin, ce signe, complètement sorti de l'usage courant, ne fut plus compris avec sa valeur ancienne exacte. Le signe — en effet représente la massue prédynastique à tête plate (2), de même que † représente la massue à tête piriforme; or tandis que cette dernière continue à être connue à date historique

mn sculement, comme le prouve l'orthographe
pour m n-k.

<sup>(1)</sup> Il serait déterminatif phonétique s'il valait mnu, mais quoique l'arme elle-même se nomme mnu (Lacau, Sarcoph. ant. au Nouv. Emp., n° 28034 [I. p. 94, n° 67], 28035 [p. 100, n° 53] et 28037 [p. 114, n° 84]), le signe se lit

<sup>(3)</sup> G. Jéquien, Les frises d'objets..., 1921, p. 201-203; W. Wolle, Die Bewaffnung des altägyptischen Heeres, 1926, p. 6.

(parfois munie d'une lame —), la première, au contraire, est sortie très tôt de l'usage, et c'est pourquoi le syllabique hd a connu une fortune qui a été refusée au syllabique mnu. Aussi les scribes ont-ils perdu le souvenir de la valeur exacte de |. Le Papyrus des signes (1) range bien | parmi les sceptres et le définit bien — = massue mnu =. Mais ce papyrus est sans doute en partie la copie de documents plus anciens. Dans l'usage courant, le — était rarissime, et d'après l'exemple n° 98 il est évident que le scribe lui a attribué la valeur smn (2). Les exemples, qu'on a cru pouvoir alléguer jusqu'ici, de syllabiques prenant avec le temps une valeur nouvelle par adjonction d'une consonne, ont été reconnus faux (3). Mais force nous est bien de reconnaître qu'ici un syllabique valant d'abord mn(u) a été lu à une époque récente smn(u) : contrairement aux exemples en question, il s'agit ici d'un signe rare et d'une période récente, c'est ce qui explique la possibilité d'un pareil changement.

Le nom de la ville est souvent déterminé par ②, mais souvent il est dépourvu de déterminatif, soit pour abréger sur de petits objets (cylindres), soit pour éviter la succession d'un déterminatif particulier de sumnu ② et du déterminatif général de nb-sumnu ③ et variantes (nom propre de personne). Un exemple (n° 34) a • au lieu de ②. Cette variante, qui n'est pas sans analogues dans d'autres mots, s'explique : sumnu devait désigner non seulement la ville, mais encore la nécropole attenante. Le déterminatif • (n° 106) s'applique naturellement à l'ensemble nb-sumnu comme épithète divine et non, comme on l'a cru, au seul nom de la ville.

### LOCALISATION DE SUMNU.

Les égyptologues ont beaucoup varié sur la position de cette ville, comme sur la lecture de son nom. Birch (1874) plaçait la ville Smn de l'autel de Nectanébès dans le nome Memphite (3), sans donner ses raisons. Brugsch (1876-1880) plaçait la ville Smn près d'Esné (5). Maspero (1882), se fondant sur une

<sup>(</sup>i) GRIFFITH and PETRIE, Two hieroglyphic Papyri from Tanis, pl. XX, 5 et p. 19.

<sup>(</sup>a) Cette erreur a été favorisée pent-être par la confusion de — avec la flèche en hiératique (cf. p. 146, n° 102, nota): le lapicide a gravé la flèche et a été influencé par la valeur sya de

ce signe.

P. MONTET, Sur quelques passages des «Mémoires de Sinouhit», S III, Revue égyptologique, 1921, p. 8-11.

<sup>(1)</sup> T. S. B. A., III, p. 428, nº 34.

<sup>(1)</sup> Dictionnaire ... géogr., p. 712 et 1305.

stèle (cf. plus haut, p. 137, n° 37) venant de Rizagât et nommant dans le proscynème, outre Anubis, Sobk maître de Sumnu et Khons (1) (1) (2) (2) (3), a identifié la deuxième ville avec Rizagât et placé la première dans le voisinage d'Erment (1). Daressy (1893) a confirmé cette localisation en la rattachant, puisqu'il s'agit de Sobk, à la Grocodilopolis de Haute-Égypte, que Strabon (XVII, 47) (2) place entre Hermonthis au nord et Aphroditopolis au sud (3). Spiegelberg, après avoir penché (1899) pour Esné (4), s'est rangé (1906) à l'avis de Daressy: il s'agit de la Grocodilopolis située entre Erment et Gébélèn (3). Gette opinion a été adoptée par Weill (1904) (6), Gauthier (7) (1928) et Bucher (8) (1928) qui ajoute, comme preuve, ce fait que les papyrus de Strasbourg contenant Thymne à Sobk de Sumnu ont été achetés à Louxor en même temps que des papyrus démotiques venant de Gébélèn. Il faut ajouter que Spiegelberg (9) vient (1928) d'identifier Grocodilopolis avec (1928) d'identifier Grocodilo

En somme, c'est surtout sur la provenance de la stèle publiée par Maspero que repose la localisation, aujourd'hui acceptée, de Sumnu, et, en plus, sur la provenance des papyrus de Strasbourg. Une troisième preuve, c'est que le papyrus démotique du Caire (10) contenant un hymne à Sobk de Sumnu a été trouvé à Gébélèn. De plus, cet hymne nomme onze fois Hathor dame de inti, c'est-à-dire Gébélèn; une statue du Nouvel Empire (n° 96, p. 145) associe également ce Sobk local avec Hathor dame de inti. Enfin le glossaire Golénischeff (11) nomme les trois villes suivantes, du sud au nord : (12), puis (13), puis (14), puis (14), puis (15), puis (15), puis (16), pu

Cette localisation est donc assurée. Mais on est étonné de voir que beaucoup

(1) A. Z., XX, p. 123.

Bulletin, t. XXVIII.

- P Trad. Tardieu, III, p. 45a.
- (2) Rec. de trav., XIV, p. 25.
- (9) Rec. de trav., XXI, p. 49-51.
- (9) Rec. de trav., XXVIII, p. 167-169.
- (\*) Journal Asiatique, 191h/1, p. 87 et seq., et 100 = La fin du Moyen Empire égyptien, I, p.
- 284 et seq., et 297.
  - (1) Dictionnaire... géogr., V. p. 16-17.
  - (b) Kêmi, 1, p. h1-h2.
  - (\*) A. Z., LXIII, p. 153.
  - (19) Cf. plus haut, p. 147, n° 110.
  - (11) Cf. plus haut, p. 150, n° 112.

20

(18) A. Z., LXIII, p. 153.

d'objets dédiés à Sobk de Sumnu proviennent du Fayoum ou des environs (cf. plus haut, nºº 11, 12, 13, 23, 30, 31, 86, 87, 88). Le nº 30 en particulier, qui provient de Kahun, parle d'un prêtre de Sobk de Sumnu. Il semble difficile de nier qu'il y ait eu un culte de cette forme de Sobk à l'entrée du Fayoum. Deux explications sont possibles : ou bien il y avait là une ville nommée aussi Sumnu et adorant aussi le crocodile, ou bien on avait introduit là le culte de Sobk de Sumnu de Haute-Égypte. Mais dans ce dernier cas on aurait au moins quelquefois : Sbk nb Sumnu \(\frac{1}{2}\)..... avec mention de la ville du Fayoum où Sobk était divinité parèdre. Or il n'en est rien. Il semble donc qu'il faille admettre l'existence de deux villes homonymes consacrées à Sobk, l'une en Haute-Égypte, l'autre au Fayoum, de même qu'il y a deux \(\frac{1}{20}\), consacrées à Horus, en Haute et en Basse-Égypte, de même qu'il y a deux \(\frac{1}{20}\), plusieurs \(\frac{1}{20}\), etc. Il se pourrait d'ailleurs que Sumnu du Fayoum soit antérieure à la ville homonyme de Haute-Égypte.

S'il y a vraiment eu une ville Symny à l'entrée du Fayoum, on s'explique que les rois de la XII<sup>e</sup> dynastie aient eu une dévotion particulière pour le dieu de cette ville : leur résidence en effet n'était pas loin.

Il y a peut-être un rapport entre cette ville et la ville [ ] \ \oplus \oplus \ \oplus \oplus \ \oplus \oplus \ \oplus \ \oplus \oplus \ \oplus \oplus \oplus \oplus \oplus \oplus \ \oplus \oplus \oplus \oplus \oplus \ \oplus \oplus \oplus \oplus \oplus \oplus \oplus \oplus \oplus \

## V. - LE CULTE DE SOBK À THÈBES.

Comment se fait-il qu'un scribe de la nécropole thébaine comme Qen-herhops-ef consacre, en territoire thébain, un monument à un dieu qui n'est pas thébain? C'est sans doute que ce dieu recevait à Thèbes un culte spécial et peut-être même qu'il y possédait un temple.

<sup>(9)</sup> Gauther, Dictionnaire... géogr., V, p. 37. — (9) Ibid., p. 36. — (9) Ibid., p. 37.

L'existence d'un culte de Sobk à Thèbes a déjà été reconnue par Brugsch (1). Mais certaines preuves qu'on a fournies à l'appui de son idée ne sont pas convaincantes. Ainsi Wiedemann rappelle que, d'après un texte de Séti Ier, Sobk était adoré \ = (1). Or ce mot doit désigner non pas Thèbes, mais Ptolémais du Fayoum [3]. D'autre part, Rœder [4] s'appuie sur Hérodote (II, 69) d'après qui oi δὲ τερί τε Θήθας και τὴν Μοίριος λίμνην οἰκέοντες και κάρτα ήγηνται αὐτοῦς εἶναι Ιρούς «ceux qui habitent autour de Thèbes et du lac Mœris croient très fort au caractère sacré (des crocodiles). Mais l'expression "autour de Thèbes" ne doit pas avoir le sens précis et restreint qu'elle a pris à l'époque ptolémaïque et impériale (le nome Περιθήθας contigu au Παθυρίτης): elle doit englober non seulement les environs immédiats de la ville, mais aussi des localités comme Symny - Crocodilopolis de Haute-Egypte, qui n'est pas très loin au sud et où le culte de Sobk, qui y avait été si important, était encore pratiqué à l'époque d'Hérodote, puisque Strabon parle plus tard encore de cette ville sous le nom de Kooxoseidor wodis et que le temple de Suchos de cette ville est connu par les papyrus grecs.

Mais il y a de meilleures preuves du culte de Sobk à Thèbes même, soit sous son nom général de Sobk, soit sous son nom particulier de Sobk maître de Sumnu. D'abord on a trouvé des momies de crocodiles dans l'Assassif (a), ce qui indique que l'animal était sacré à Thèbes, du moins à basse époque.

D'autre part, Sobk faisait partie de l'« Ennéade» thébaine, groupe de dieux dont nous avons des listes et où il occupe une place variable suivant les époques (6). Il était donc dieu parèdre à Karnak.

On a trois statues de la cachette de Karnak qui mentionnent Sobk maître

<sup>(1)</sup> Religion and Mythologie der alten Ägypter, 1885, 8 221, p. 596-597: Sobk in Hermonthis and Theben. Gf. Roeden, in Roschen, col. 1103 (1 C 2b).

<sup>(3)</sup> Herodots Zweites Buch, 1890, р. 301, Le texte se trouve dans: Висские et Dümichen, Recueil de monuments, IV, 52, col, 13 — Маністе, Abydos, 1, pl. 4h; sont nommés immédiatement après; Sobk de šd-t (Crocodilopolis du Fayoum) et Sobk de iur (sic — Gébélèn?).

<sup>(1)</sup> BREGSCH, A. Z., XXX. p. 75. Cf. GAUTHIRR,

Dictionnaire... géogr., III, p. 76.

<sup>(4)</sup> In Rosemen, col. 1103.

<sup>(6)</sup> Wiedemann, op. cit., p. 301, citant Geor-FROY SAINT-HILAIRE, Ann. du Mus. d'Hist. nat., Paris, 1807, IX, p. 386 et seq.

<sup>(6)</sup> BRUGSER, Thesaurus, p. 727, n° 22 (= Naville, Deir el Bahari, IV, 101); p. 728, n° 23 à 29; Gayer, Le Temple de Louxor, pl. 35; L., D., III, 125 a, 214f, 222 d; ви Rоспимонтих, ОЕшегев diverses, p. 282, I. 40 (temple d'Apet à Karnak).

de Sumny: deux d'entre elles (plus haut, p. 145, nº 96 et 97) le nomment dans le proscynème; ce fait ne prouverait peut-être pas à lui seul que Sobk fût adoré à Karnak, mais sur une autre statue (p. 135, n° 29), un roi de la fin du Moyen Empire déclare à deux reprises qu'il est «aimé de Sobk maître de Sumny»: une mention de ce genre indique toujours que le temple où se trouve le monument dédié au dieu est le temple du dieu en question, ou au moins que ce dieu y est honoré comme parèdre.

D'après le n° 97. Sobk pouvait d'ailleurs recevoir une épithète caractéristique à cet égard : • • • • • • Sebk-rê qui apparaît dans Thèbes».

A l'époque ramesside, dans le monde des fonctionnaires de la "Place de la Vérité", outre le linteau de Qen-her-hops-ef dédié à Sobk maître de Smn, on a trois autres monuments provenant de la nécropole thébaine et consacrés à Sobk: le petit monument (linteau et montant) où 1 (2) adore d'un côté Ptah et Sobk (sans épithète particulière), de l'autre Renwötet sous forme de serpent; et la stèle (3), provenant du temple de Deir el-Médineh, où 1 (2) adore d'une part le dieu Sed, d'autre part Ptah, Sebk-rê maître de Smnu, Isis et la "Maîtresse de l'Occident" sous forme de serpent. Une stèle du Ramesséum (4) montre adorant Sebk-rê et une déesse léontocéphale nommée (5); le dieu s'appelle [1] [1] [1] [1], ce qui fournit le nom d'un lieu de culte, sans doute thébain, de ce dieu; par malheur, ce nom n'est pas clair.

Tout cela prouve que Sobk, sous différentes formes, était honoré à Thèbes et qu'il devait y posséder un sanctuaire «comme on en a établi dans la capitale pour presque toutes les divinités du pays »(6). De même il est démontré que le dieu Khnoum d'Éléphantine avait un sanctuaire dans la nécropole thébaine (7).

<sup>(</sup>i) Legrain, Statues et statuettes, II, p. 36, α, ε, d; p. 37, ε. Gette épithète n'a sans doute aucune relation avec l'épithète similaire qui sert de nom d'Horus à beaucoup de pharaons de la XVIII<sup>s</sup> à la XXV<sup>s</sup> dynastie, et à certains princes de la XIX<sup>s</sup> et de la XXI<sup>s</sup> dynastie.

<sup>(1)</sup> Bibliographie plus haut, p. 114, note 1.

<sup>(3)</sup> Bibliographie plus haut, p. 145, nº 98.

<sup>(\*)</sup> QUIBELL, Ramesseum, 1898, pl. 27, 2.

<sup>(1)</sup> Et non - \$ 3. Reeder (contre Spin-

GELBEBG, in QUIBELL, The Ramesseum, p. 19) lit 'awnet, op. cit., col. 1103 et 1113. Mais il s'agit sans doute du nom de l'uræus uny-t qui est identifiée avec Sekhmet dès le Moyen Empire (cf. Ad. Ermin, Hymnen an das Diadem der Pharaonen).

<sup>(8)</sup> ROEBER, loc. cit.

<sup>(7)</sup> W. SPIEGELBERG, Ein Heiligtum des Gottes Chnum von Elephantine in der thebanischen Totenstadt, Ä. Z., LIV (1918), p. 64-67.

Il est difficile de dire si ce sanctuaire thébain de Sobk était à Karnak ou à Gournah; peut-être y en avait-il deux. Il est probable, d'autre part, que ce ou ces sanctuaires étaient communs à Sobk et à Ptah (1), avec lequel nous venons de le voir deux fois associé (sur la stèle de 1 il pose la main gauche sur l'épaule de Ptah), et peut-être même aux déesses suivantes : Un-t, Isis, "la Maîtresse de l'Occident" et Renwotet.

# VI. - LES ARBRES SACRÉS DE SOBK.

Au centre du linteau de Qen-her-hops-ef, entre les deux dieux assis, se dresse une plante qui ne peut être un motif décoratif, mais doit être en relation avec Sobk. C'est d'autant plus intéressant que les données sont assez rares sur les plantes sacrées et sur leur attribution à tel ou tel dieu, et que leur figuration est encore plus rare. Nous avons affaire ici, — si l'on doit se fier au

dessin égyptien, presque toujours sommaire pour les plantes, — à une plante arborescente, à tige sensiblement droite, et à feuilles simples, alternes, de la forme suivante : . Mais elle n'est pas assez caractérisée pour qu'on puisse proposer une identification.

Ce n'est pas le seul document qui nous renseigne sur la ou plutôt sur les plantes consacrées à Sobk maître de Sumnu. Un cylindre où Thoutmosis III se dit aimé de ce Sobk local, et dont

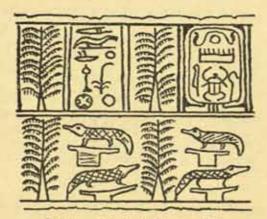


Fig. 8. — Cylindre de Thoutmosis III., avec les arbres sacrés de Sohk.

les inscriptions ont été citées plus haut (p. 1/12, n° 86), représente (fig. 8) quatre crocodiles et quatre arbres à tronc droit et à nombreuses branches (de 9 à 12 de chaque côté) couvertes de feuilles (2).

(1) Le nom propre [1] (stèle Caire 20110, LANGE und SCHÄFER, Grab- und Denksteine..., 1, p. 132) semble indiquer que, dès le Moyen Empire, les deux divinités étaient associées. Sous la XVIII dynastie, on trouve Plah

associé à Sobk-šedti d'une part, à Harsaphès de l'autre (Loat, Gurob, pl. XVI, n° 5).

(3) Fl. Petrie (Buttons and design scarabs, p. 30) pense que ces figurations sont "de style nubien". D'autres objets sont encore à citer : une plaquette de schiste (fig. 9), provenant de Gurob et datant de la XIX<sup>e</sup> dynastie (1), montre sur chacune de ses faces





Fig. 9. — Piaquette de Gurob (XIX\* dynastie).

un crocodile coiffé de la couronne étudiée plus haut, page 121; derrière et par-dessus l'animal, se trouve une plante dont la tige se divise en trois branches, couvertes de feuilles. Un scarabée de stéatite (fig. 10), de Gurob également (2), est décoré d'un crocodile et, par-dessus,

d'une branche feuillue (quinze feuilles alternes).



Les textes, d'autre part, parlent parfois de plantes consacrées à Sobk. Dans les Pyramides (456 b : W 565), on dit à ce dieu :

Fig. 10. Scarabée de Gurob.

roselières, tu vas et tu viens parmi tes arbres ksb-tz. Il est vrai que d'après M. Lange (5), ce texte a été emprunté à un hymne originairement dédié à Min, qui se retrouve sur une stèle de la XIIIe dynastie à Parme et dans une inscription d'Edfou. S'il en est ainsi, il faut néanmoins admettre que l'application de ce texte à Sobk suppose que l'arbre ksb-t lui était aussi consacré.

Enfin il y a une forme de Sobk connue sous le nom de « maître des arbres irut» et qu'on peut heureusement localiser. Voici les exemples de ce nom qu'on peut réunir.

<sup>(1)</sup> BRUNTON and ENGREBRACH, Gurob, 1927, pl. XLI, n° 68.

<sup>(1)</sup> Ibid., nº 78.

<sup>(2)</sup> Sitzber. Preuss. Ak., Philos.-histor. Klasse,

<sup>1927,</sup> p. 333 et 338.

<sup>(4)</sup> Newberny, The Amherst Papyri, 1899, pl. XVIII, grand texte.

<sup>(</sup>b) Communiqué par M. l'abbé Bucher.

### A. - ÉPITHÈTE DU DIEU SOBK.

1. Stèle de Mà Turin, nº 161. — Maspero, Rec. de trav., III. p. 190. Titre:

Le début du titre semble avoir été martelé à dessein.

2 et 2 bis. Linteau de Thoutmosis les au Musée du Caire, venant d'el-Hibeh en face de Fechn, actuellement n° 3 14 14, salle de la vache de Deir el-Bahari, paroi nord. — Maspero, Le Musée Égyptien, I, pl. 2914, et p. 26; Gauthier, Livre des Rois, II, p. 219, n° XX; Legrain, Répertoire généal, et onomast., n° 60, p. 39.

Deux fois : > - | - \ A |.

#### B. - NOM DE PERSONNE.

(Tous les exemples sont du Moyen Empire.)

3, 4, 5, 6. Kahun, XII<sup>e</sup> dynastie. Quatre personnes différentes. — Griffith, The Petrie Papyri:

- 7. Bercheh, Moyen Empire. Daressy, Fouilles de Deir el Bircheh, Annales du Serv. des Antiq., I, p. 17 et seq., p. 24, B: The handles
- 8. Scarabée, XII<sup>e</sup> ou XIII<sup>e</sup> dynastie. A. C. Mace, A group of scarabs found at Licht, Journ, Eg. Arch., VIII, p. 15, n° 18 et pl. III, n° 18:
- 9. Stèle Musée Calvet (Avignon), nº 5. Nom de femme. Moner, Rec. de trav., XXXII (1910), p. 144:
- 10. Stèle nº 20023 du Caire. Lange und Schäfer, Grab- und Denksteine..., 1, p. 24:

Nota. — On pourrait douter qu'il s'agisse du même mot à cause du déterminatif → et de l'absence de . Mais le déterminatif doit être fautif, car une épithète divine «maître du lait» est inconnue et le mot «lait» demanderait

De fait, l'original, collationné par M. B. Gunn, porte bien 4 : l'arbre est mal venu, mais reconnaissable.

- 11. Stèle nº 20442 du Caire. LANGE und Schäfer, op. cit., II, p. 40:
- 12. Stèle n° 20718 du Caire. Lange und Schäfer, Grab- und Denksteine..., II, p. 345 : ↓ ☐ ▶ ♠.

L'exemple n° 2 donne la clef de cette épithète divine : elle s'applique à une forme de Sobk. Il est sans doute difficile de retrouver ce nom dans ce fragment datant de l'Ancien Empire : (1). Mais les exemples réunis ici sont clairs. Il s'agit d'un arbre ou arbuste nommé iru-t (2) sous les différentes orthographes suivantes :

	SANS SIGNE DU PLUMEL.	AVEC SIGNE DU PLURIEL.
Sans déterminatif	-3.8  -3.9,11	Néant
Avec déterminatif	-} ↑ 3, 4  =} ↑ 12	-\frac{1}{2}, 2, 2 bis -\frac{1}{2} \frac{1}{2} \fra

<sup>(1)</sup> Fixtu and Guns, Excavations at Saggara: Teti Pyramid Cometeries, 1, p. 276.

<sup>(1)</sup> Les variantes permettent donc de choisir

entre et dans la transcription des exemples de Kahun, pour lesquels on pouvait hésiter (cf. Gairrim, op. cit., p. 41).

Pour ce qui est de la forme du mot, 1° la partie phonétique du mot est écrite le plus souvent (-> (six exemples) ou -> (trois exemples), plus rarement (->, (->, (->)) (un exemple de chaque).

2º Il est difficile, à première vue, de dire si les orthographes sans | représentent réellement un singulier îru-t ou si ce sont des pluriels îr-ut d'écriture défective; en d'autres termes, est-ce un arbre isolé ou un bois qui est consacré au dieu? La deuxième alternative paraît la meilleure, car une épithète divine doit être de forme fixe et ne peut comporter tantôt un singulier, tantôt un pluriel : il faut donc comprendre toujours le pluriel.

3° Si l'exemple n° 7 est exact, la racine est bien trilittère et iru-ut est le pluriel de iru-t.

D'autre part, pour ce qui est du sens du mot, 1° il est sûr que ce nom de plante n'a rien à voir avec le nom du raisin et de la vigne i;rr-t, irr-t, qui comporte deux r(t) distincts. Sur treize exemples ici réunis, un seul, le n° 12, fait exception à la règle suivant laquelle, — ne prenant jamais de complément phonétique, — vaut ir et \_\_\_irr^{(i)}. Vu le nombre des autres exemples, celui-ci ne peut être que fautif, bien qu'il soit du Moyen Empire (2), et il ne saurait admettre une lecture irr-ut et un rapprochement avec le nom du raisin et de la vigne.

3º En cherchant dans les langues sémitiques, on pourrait penser à l'arbre אָלָה, אָלָה "térébinthe ou chêne", mais le rapprochement avec le copte est plus vraisemblable.

(1) V. LOBET, A propos d'un prétendu verbe irrégulier, Bulletin I. F. A. O. C., XVI, p. 245-253.

(9) Les exceptions à la règle ne commencent, pour d'autres mots, que sons les Bamessides : V. Lourr, op. cit., p. 249 et 252.

(\*) Ce met ne doit pas être confondu avec π. ροογε : b. (λ)rωογι : a. (λ)rειογε Bulletin, t. XXVIII. schaumes, qui remonte à l'égypt en rui.

(9) Il n'y a sans doute aucun rapport entre ce nom d'arbre et la valeur ir de ♠ à basse époque (Ermax und Grarow, Wört. der äg. Sprache, 1, p. 103).

(\*) On pourrait songer aussi à s. APG «jujubier», mais ce mot est mal attesté et douteux. 4° La traduction «vergers» de Maspero (1) repose sur l'identification avec le territoire du XVII° nome de Haute-Égypte (nome Cynopolite): ce territoire s'appelle à basse époque (1) (et variantes) (2); ce mot est d'ailleurs un nom commun qui se retrouve ailleurs (3) et dont le sens exact n'a pas encore été établi. L'identification de Maspero n'est pas démontrée, car le mot récent iri paraît désigner des terrains cultivés, et non des arbres comme le mot ancien irut; et d'autre part el-Hibeh ne semble pas être dans le XVII° nome de Haute-Égypte.

En somme, on entrevoit, pour chacune des nombreuses formes locales de Sobk, une association de l'animal sacré avec une plante sacrée déterminée, plante qui variait naturellement suivant les lieux. Un dernier exemple d'arbre associé au culte de ce dieu est fourni par le papyrus suivant.

# VII. - LA VIGNETTE DU PAPYRUS DE HAR-UOBN.

(PLANCHE II.)

Le Musée du Caire possède un papyrus funéraire (a) au nom d'une petite fille (b) du grand prêtre et roi Men-hepr-rê de la XXI dynastie. Parmi les vignettes, très soignées, qui illustrent ce manuscrit et dont quelques-unes sont uniques, on remarque une scène d'adoration du crocodile (pl. II) (a). La

- (1) Le Musée Égyptien, 1, p. 26.
- (1) Варскен, Dictionn, géogr., р. 64-65; Galтикк, Dictionnaire... géogr., I, р. 91.
- (3) ERMAN und GRAPOW, Wort. der ag. Sprache, I. p. 38 et 106.
- (\*) Il est marqué P. 133 et exposé dans l'escalier nord-est. La scène des travaux des Champs Élysées, qui est juste à gauche de celle qui est
- étudiée îci, a déjà été publiée par Wiedemann, Das alte Âgypten, figure hors texte n° 20.
- (5) Gf. Gauthien, Livre des Rois, III, p. 273, n. 3.
- (5) Hanteur du papyrus : o m. 24. Distance entre les bords extérieurs des deux arbres : o m. 425.

prêtresse Har-uobn est allongée à terre, la figure tout près du sol. Son attitude, qui met en valeur toute sa silhouette, est exactement celle que les textes appellent | - a flairer la terre a (ωροσχυνείν). Sous elle, comme sous le crocodile qu'elle adore et sous la scène de labour et de semailles qui est contiguë à gauche, sont dessinés un trait horizontal un peu fort et les lignes brisées verticales indiquant l'eau : la scène se passe donc sur terre, mais au bord d'un canal ou d'un lac; bien que ce trait et ces lignes se continuent à gauche jusqu'à la scène des Champs Elysées, il est évident que cette vignette-ci n'a aucun rapport avec celle-là et qu'un artifice du décorateur a seul créé ce trait d'union entre les deux scènes. Mais il y a un autre détail qui paraît avoir son importance : le trait qui indique la terre s'interrompt juste sous la tête de la prêtresse. On dirait qu'elle ne se contente pas de se prosterner devant le dieu, mais qu'elle boit encore de l'eau sur le bord du lac sacré. Des scènes de ce genre ne sont pas inconnues. Trois tombeaux de Deir el-Médineh (nº 3, 218 et 290) (1) nous montrent les défunts prosternés sur le bord d'un bassin rectangulaire, au pied d'un palmier-doum ou d'un dattier, dans une attitude moins allongée que la prêtresse du papyrus (par manque de place); on a cru à tort qu'ils adoraient l'arbre : en réalité ils sont non en face, mais à côté de l'arbre, et les textes définissent leur action : « . . . . boire Sobk joint à sa προσχύνησις une absorption d'eau sacrée. Elle est vêtue d'une longue robe laissant le buste nu. Sa perruque laisse tomber de tous côtés ses longues boucles. A côté d'elle, sur la berge, que l'artiste semble avoir intentionnellement dessinée légèrement inclinée, se dresse un arbre à silhouette ovale, dont les grosses feuilles et les fruits arrondis sont alignés d'une facon un peu naive.

Face à l'adoratrice, un crocodile est au repos sur la berge opposée. Il est dessiné avec soin et le détail de sa peau est assez fouillé, à la façon égyptienne : les rugosités sont indiquées sur le dos, outre les saillies, par des ovales, sur les flancs et le cou par des rectangles, sous la tête et la queue par des lignes croisées : les mêmes détails se retrouvent jusqu'à la basse époque (cf. la figure 11). A côté de lui est un arbre à branches un peu tourmentées et

<sup>&</sup>lt;sup>(1)</sup> BRUYERR et KURNTZ, La tombe de Nakht-Min et la tombe d'Ari-Nefer, Mémoires I. F. A. O. C., LIV, pl. XXXI et XXXII.

à feuilles allongées : deux branches, assez longues, se détachent de l'ensemble et s'étendent presque horizontalement au-dessus de l'animal sacré : elles

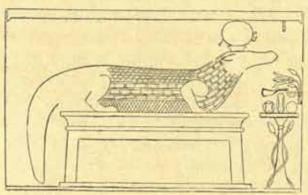


Fig. 11. - Crocodile de Sobk à Kom-Ombo (\*).

paraissent avoir été courbées à dessein pour protéger l'animal de leur ombre (1).

Les couleurs sont les suivantes :

Arbre de gauche : feuilles d'un vert franc, branches brunes, tronc brun.

Crocodile : brun, ventre blanc, détails noirs, œil rouge, pupille noire.

Eau : vert clair.

Adoratrice : robe blanche, perruque noire, figure, buste et bras d'un blanc à peine rosé.

Arbre de droite : feuilles d'un vert tirant sur le bleu, fruits rouges, quelques très fines branches rouges.

L'arbre qui est près de l'adoratrice semble être un sycomore chargé de fruits mûrs; il n'est pas absolument certain qu'il ait un caractère sacré. Quant à celui qui ombrage le crocodile, son caractère d'arbre sacré ne peut faire aucun doute. Il est assez difficile de deviner quelle espèce d'arbre l'artiste a voulu représenter (peut-être un saule (?), peut-être un tamaris, auquel cas les taches vertes représenteraient des touffes de feuilles) : mais il s'agit sûrement d'un arbre, qui sans être l'objet d'un culte direct, était néanmoins consacré à Sobk et était planté sur les bords du bassin sacré du dieu dans une ou plusieurs des localités où un culte lui était rendu.

On ne peut que regretter que la légende surmontant cette scène ne soit pas plus explicite. On peut se demander même si elle n'a pas été rattachée à cette vignette par un lien assez lâche et si elle ne lui est pas étrangère à l'origine.

gienses.

<sup>(</sup>i) Ce détail se trouve parfois, à partir du Nonvel Empire, aussi bien dans des scènes civiles que dans des scènes purement reli-

<sup>(2)</sup> D'après J. de Morgan, Kom-Ombos, 1, n° 422, p. 312.

Au-dessus du dieu, on lit en hiéroglyphes cursifs pleins :



Paroles prononcées par Géb, père des dieux, grand dieu résidant à « Ôn du dieu Rét», parèdre dans « la grande Butte».

Au-dessus de l'adoratrice, on lit de même :

3 sie	1=	•	7.1	1	*	*	V, U	\$111
000	, V		71	Tire sire	# <u>\</u>	1	111	• •
197.18、大型工工工工工工工工工工工工工工工工工工工工工工工工工工工工工工工工工工工工		三二二二二二二二二二二二二二二二二二二二二二二二二二二二二二二二二二二二二	不にいいの表に		原に正に重価される。		\$121:4=1:45	江江田   五江江
1=	3	10%	• † • • • • • • • • • • • • • • • • • •	= 5	1	~~~	111	
7.	=	• 111	1:	10	1 <u>-</u>	± .	13	111
• 111	111 6	1=	K	11	· ·	7=	- 00	נה

L'Osiris, maîtresse de maison, pallacide d'Amen-ra'-nsu-ntêr, directrice des recluses d'Amon dans la quatrième phylè, seconde prophétesse de Maut-wert-neb-eère, Ḥar-uobn, justifiée, fille de la directrice en chef des recluses d'Amen-ra'-nsu-ntêr, prophétesse de Maut mère divine de Khons, Iset-m-kheb, justifiée, et fille de Men-hepr-rê', justifié, Elle

dit : Si je suis allée librement au grand bassin d'Amon afin d'y boire, je ne serai tenue à l'écart d'aucun des lacs de l'Occident divin, et ceux-ci me donneront des vivres dans les roselières des plantes illes, et du pain pur sur l'autel de Maut du pré divin.

#### REMARQUES.

Col. 1. Un autre texte du même papyrus (à droite de celui-ci) écrit de même (col. 11) 11.

Col. 2. # Ôn de Rê' # (1) est, comme # Ôn d'Atoum # (2), une désignation connue d'Héliopolis par opposition à # Ôn de Mont # Erment. De même # Onit de la déesse # (3) (d'où vient (4) le nom de Tentyris, hittertope, Dendérah) est une dénomination créée pour distinguer cette ville de deux autres # Onit # : Esné (3) et Pathyris-Gébélên (6).

Col. 2. «La grande Butte» n'est sans doute pas la localité homonyme qui se trouve dans le nome Thinite et qui est connue par d'autres textes (\*); on doit avoir affaire ici à une localité thébaine. • au lieu du = habituel est curieux.

Col. 5. Dans ce papyrus, le nom de Har-uobn est toujours écrit sans -

Col. 7. Topour Conjonction est déjà attesté sous Ramsès II. Ge mot semble avoir ici le sens de «s'il est vrai que, aussi vrai que», ou «de même que». — Le pronom set omis dans To.

Col. 7-8. — A sest connu à la même époque (6) dans le sens de « mettre fin à ». Le déterminatif, qui est ici » par exception, serait alors imité de ¶ ] » « cesser ». L'ensemble signifierait donc « si je cesse (c'est-à-dire lorsque je cesserai) de boire au lac sacré d'Amon (donc : après ma mort), je boirai aux bassins de l'Occident (de l'autre monde) ». La prêtresse prononcerait donc ces paroles de son vivant. Or elle est dite « justifiée » : il faut donc comprendre

<sup>(1)</sup> GAUTHIER, Dictionn ... géogr., 1, p. 56.

<sup>1)</sup> Ibid., p. 55.

<sup>19</sup> Ibid., p. 57.

<sup>(4)</sup> Mamette, Dendérah, Texte, p. 77; Sethe, Verbum, III (Indices), p. 100.

<sup>(</sup> GAUTHIER, Dictionn ... géogr., I, p. 54.

<sup>[8]</sup> Spiegelberg, A. Z., LXIII, 153.

<sup>(7)</sup> Gautmen, Dictionn... géogr., 1, p. 22.

<sup>(\*)</sup> Ernax und Grapow, Wört. der ög. Spr., 1, p. 358.

autrement. \( \) \

Col. 8, 9, 10, 11. Les trois points ... ont été ajoutés fautivement aux groupes , , , iii et iii par imitation mécanique du mot , ...

Col. 9. 2 pour 2 est curieux. Y a-t-il omission fautive, ou bien le était-il déjà amui? On peut comparer 2 1 2 11 1 (lire s)

<sup>(!)</sup> Même faute dans un tombeau de la XVIII dynastie, d'après la copie de Силировлюх, Not. deser., I, p. 53g:

<sup>(3)</sup> Dans ce cas, ir-i usta serait la tournure périphrastique connue qui en néo-égyptien remplace le temps sdm-f pour les verbes de plus de trois radicales.

<sup>(3)</sup> Erman und Grapow, Wört, der äg. Spr., I. p. 359.

<sup>(\*)</sup> GAUTHIER, Dictionn... géogr., III., p. 29

<sup>(1)</sup> Ibid., III, p. 29.

<sup>(9)</sup> ERMAN, Aeg. Gram, 5, 8 176; GARDINER, Eg. Grammar, 8 92, 1.

<sup>[7]</sup> Berlin, 7981, XIX\*(?) dynastie: Erman, Die ög. Religion\*, p. 155; Aegypt. Inschr. Berlin, II, 163, A. I. 7.

ou (cf. col. 7), ainsi que la préposition, à moins qu'il ne faille faire commencer l'apodose de la phrase à , qui serait alors un sujet en prolepse : "s'il est vrai que... sans être gênée, alors tous les lacs de l'Occident donneront...".

Col. 10. Le pluriel [1] est régulier après un substantif suivi de —. Mais comme il est bizarre que les «lacs de l'Occident» donnent des offrandes, on peut admettre que le texte omet ici un début de proscynème avec une énumération de divinités, et que \( \begin{align\*} \begin{

Col. 10. \_ etc.: on pourrait comprendre aussi, vu l'absence de déterminatif, «ils m'accorderont de joindre...», mais le parallélisme avec «le pain» de la colonne suivante demande le sens de «vivres». Un autre texte du même papyrus, à droite de celui-ci, donne justement (col. 9-10):

Col. 10. 111, équivalent du 111 normal qui se trouve à la colonne suivante, est bizarre mais caractéristique de l'époque; le signe a été décomposé en ses éléments, les trois panicules de roseaux et la terre. Cette dissociation se rencontre en hiératique même dans l'écriture horizontale, le — étant reporté à côté de 111 : 111, 12. On en a déjà un exemple au Moyen Empire : 2111 2 (3).

Col. 11. La sht-ntr fait pendant à la sht-it de la colonne précédente et doit par conséquent être située comme elle dans l'autre monde : ce n'est donc aucune des sht-ntr déjà connues (4). Sans doute est-ce un synonyme de l'ancienne 111 7 3 dont parlent les textes religieux (cf. la stèle n° 20564 du Caire citée plus haut), et qui, au chapitre cuxxx du Livre des Morts, est aussi en parallélisme avec la sht-it (5).

(1) Anned Rey Kamal, Stèles ptolém, et rom., p. 48.

(3) Maximes du scribe Ani (MARIETTE, Pap. de Bouloq, I, pl. 22, l. 2; cf. AMÉLINEAU, La morale égyptienne, p. 184 et 186); Caire, n° 58002 (Golésischerf, Catal. des Pap. hiérat., p. 7, l. 13: fin de la XX° on début de la XXI° dynastie), 58006 (ibid., p. 21, l. 14: même époque). En hiéroglyphes: sarcophage de Bek-enrinef

Firenze, p. 447; saite); III (Moner, Sarcoph. de l'époque bub. à l'ép. saite, p. 275, l. 17 du chapitre 28).

(2) Stèle n° 20564 du Caire, l. 13 : MARIETTE, Catal. d'Abydos, n° 655; Laxge und Schäffer, Grab- und Denksteine..., II, p. 200.

(4) GAUTHIER, Dictionnaire ... géogr., V, p. 54.

(8) NAVILLE, Todt., 1, pl. 204; Bunge, The Book of the Dead, p. 474, 1, 15. Col. 11. Quant à "l'autel de Maut" qui se trouve dans cette région de l'au-delà, il ne paraît pas connu par ailleurs, sinon dans un autre texte de ce même papyrus (cité plus haut, à propos de la colonne 10).

En somme, dans ce texte, il n'y a aucune allusion à Sobk; mais on ne peut pas dire qu'il soit étranger à la vignette, car il y est précisément question d'assurer à la défunte la possibilité de s'abreuver et, par surcroît, de se nourrir dans l'autre monde. Le texte est donc illustré par la moitié droite de la vignette.

Mais la moitié gauche est-elle vraiment sans rapport avec le texte? À l'époque ptolémaïque, Sobk est parfois identifié avec Gêb (1), sans qu'on se rende compte du motif de cette identification (2). Or ici la légende au-dessus du crocodile le nomme Gêb: l'assimilation de ces deux divinités, au premier abord si différentes, pourrait donc bien être antérieure à la basse époque. Elle aurait eu pour raison d'être l'association du dieu de l'élément solide avec le dieu de l'élément liquide. En tout cas, il n'est pas étonnant que ce soit en présence de Sobk, dieu de l'eau en tant que crocodile (3), que la prêtresse Har-uobn s'abreuve et que ce soit à Gêb, dieu de la terre, qu'elle s'adresse pour demander la subsistance dans l'autre monde. Le désaccord entre la légende du dieu et sa représentation n'est qu'apparent.

### CONCLUSION.

#### 1. - LES LIEUX DE CULTE DE SOBK.

Le culte de Sobk est un de ceux qui sont le plus répandus en Égypte : il y avait plusieurs Crocodilopolis, au Fayoum (Sedit), en Moyenne-Égypte, en Haute-Égypte (Sumnu), et en dehors de ces centres de culte, qui devaient sans doute être les plus importants à l'époque grecque, il ne manquait pas de temples ou de sanctuaires, grands ou petits, dans le Delta ou le Saïd, où

3a4; 491, p. 367.

<sup>(1)</sup> J. DE MORGAN, Kom-Ombos, I (Catalogue, t. II), nº 2, p. 9; 11, p. 18; 41, p. 42; 58, p. 58; 193, p. 147; 241, p. 184; 270, p. 203; 334, p. 264; 336, p. 265; 349, p. 271; 364, p. 279; 374, p. 284; 417, p. 305; 440, p. Bulletin, t. XXVIII.

<sup>(3)</sup> BREESCH. Religion, 591; ROEDER, in Ro-SCHER, op. cit., col. 1108-1109.

<sup>☼</sup> Le crocodile est souvent appelé † \( \) \(

Sobk était honoré à titre de divinité principale ou secondaire : dans le Fayoum, les sanctuaires de ce genre étaient particulièrement nombreux à basse époque.

Un grand centre de culte de Sobk a été la ville de Sumnu, à en juger du moins par le grand nombre de petits monuments dédiés à «Sobk maître de Sumnu» et par la fréquence du nom de personne nb-sumnu. Il serait intéressant de rechercher sur le terrain le temple de cette ville et de mettre au jour ses ruines, car elles nous renseigneraient sur un culte que tout nous permet de croire important à partir du Moyen Empire. Quant à la nécropole de cette ville, elle paraît avoir déjà été assez pillée, mais des fouilles systématiques donneraient peut-être des résultats intéressants; à côté de tombeaux des habitants de cette ville, des recherches dans cette nécropole devraient sans doute faire découvrir des sépultures de crocodiles dans le genre de la fameuse grotte de Ma'abdeh.

Thèbes devait avoir un petit sanctuaire de Sobk (associé peut-être à Ptah) sur la rive gauche. Ce n'était pas un Sobk originairement local, car il est parfois appelé «Sobk maître de Sumnu» : c'était, comme souvent dans la capitale, un culte introduit de l'extérieur. Thèbes offrait ainsi, à une certaine époque, une sorte de réduction de la géographie religieuse de toute l'Égypte. La ville aux cent portes aurait pu s'appeler la ville aux cent dieux : elle avait réalisé une sorte de Panthéon du monde égyptien comme Rome a réalisé le Panthéon du monde romain.

Sur la rive droite, à Karnak, Thèbes rendait aussi un culte à Sobk en tant que divinité parèdre; l'introduction de ce culte en cet endroit remonte au moins à la fin du Moyen Empire.

Aux environs d'el-Hibeh, en face de Fechn, il y avait un temple de «Sobk maître des arbres *trut*» qui existait sans doute avant Thoutmosis I<sup>er</sup> et dont il scrait intéressant de retrouver les ruines.

Enfin, à l'entrée du Fayoum, on peut supposer qu'il y avait dès la XII<sup>e</sup> dynastie un autre temple de «Sobk maître de Sumnu», soit que ce fût une réplique du temple de Sumnu de Haute-Égypte, soit qu'il y eût en cet endroit une localité homonyme et consacrée aussi à Sobk.

Ces quelques endroits, entre beaucoup d'autres, où apparaît, à différentes dates, un culte du dieu crocodile, montrent, comme le fait la dispersion des lieux de culte d'Horus et de Seth par exemple, combien la géographie religieuse de l'Égypte est compliquée et combien certains cultes y sont répandus et disséminés : tout cela suppose une compénétration ancienne des divers éléments ethniques de la population primitive.

## 2. - LES PLANTES SACRÉES DE SOBK.

Au cours de cette étude, nous avons souvent rencontré, soit dans les textes, soit dans les représentations, Sobk associé à des plantes ayant un caractère sacré. Ces plantes diffèrent naturellement d'un endroit à un autre et sont difficiles à identifier; il semble que, Sobk étant un crocodile, ces plantes soient des plantes aquatiques ou riveraines. Mais c'est le fait en lui-même qui est surtout à retenir. Nous connaissons assez bien les animaux sacrés des dieux égyptiens, pour la bonne raison que, même quand l'anthropomorphisme a imposé à ces dieux une nouvelle figuration, on n'a jamais perdu de vue qu'ils étaient identiques à l'animal qui leur était consacré ou plutôt qui était, selon l'expression indigène, leur bai, c'est-à-dire leur incarnation : d'où cette zoolâtrie que le temps n'a fait que développer et à qui nous devons d'être renseignés sur les espèces animales sacrées. Pour les plantes sacrées, au contraire, même s'il y a eu à l'origine des dieux-plantes à côté des dieux-animaux, nous sommes moins bien renseignés, d'abord parce que la phytolâtrie semble avoir été remplacée souvent par la zoolâtrie et que les dieux-arbres semblent être devenus très tôt des dieux-animaux, ensuite parce que les Égyptiens, admirables animaliers, n'ont jamais su se créer un style pour la représentation des plantes et qu'à part certaines fleurs, certaines plantes décoratives, et le fameux «jardin botanique » de Thoutmosis III à Karnak, on est en peine de citer des figurations de plantes qui soient réussies. En raison même de cette pénurie de documents, il faut réunir ceux que nous possédons, soit grâce aux textes, soit grâce aux figurations. Et nous devons nous représenter la flore égyptienne comme liée aux divers cultes autant que l'est sa faune : si nous étions tentés de méconnaître ce fait, il suffirait de nous reporter aux textes de basse époque qui, énumérant les nomes et leurs divinités, indiquent à chaque fois le nom de l'animal sacré et de la plante sacrée.

CH. KUENTZ.

# TABLE DES MATIÈRES.

		Pages.
I. — Le linteau de Qen-her-hops-ef. Description		
II. — Qen-her-hopi-ef		116
III. — La représentation de Sobk		117
IV. — Sobk de Sumnu		123
V. — Le colte de Sobk à Thèbes		154
VI. — Les arbres sacrés de Sobk		157
VII. — La vignette du papyrus de Har-uobn		162
Conclusion		
	******	109
	4	
FIGURES.		
ridunes.		
1 Solit at a million (Bullio 6-12 Din 1 F		Pages.
1. Sobk et sa coiffure (Berlin 16953. D'après Erman)	******	119
2. Coiffure da Sobk (d'après L., D., III, 124 c)	******	121
3. Confure de Sobk (d'après L., D., III, 145 a)	CONTRACTOR OF	191
h. Coiffure de Sabk (d'après Quinett, Ramesseum)	AND STREET	111
facilities frameway tenutessense		
5. Coiffure de Sohk (d'après L., D., III, 125 c)		
<ol> <li>Coiffure de Sobk (d'après L., D., III, 125 c)</li> <li>Coiffure de Sobk (stèle du Musée Guimet)</li> </ol>	******	121
<ol> <li>Coiffure de Sobk (d'après L., D., III, 125 c)</li> <li>Coiffure de Sobk (stèle du Musée Guimet)</li> </ol>	******	192
<ol> <li>Coiffure de Sobk (d'après L., D., III, 125 c)</li> <li>Coiffure de Sobk (stèle du Musée Guimet)</li> <li>Fac-similé : statue Gaire n° 42122</li> </ol>	******	191 193 145
5. Coiffure de Sobk (d'après L., D., III, 125 c)	*******	191 199 145
<ol> <li>Coiffure de Sobk (d'après L., D., III, 125 c)</li> <li>Coiffure de Sobk (stèle du Musée Guimet)</li> <li>Fac-similé : statue Gaire n° 42122</li> </ol>	******	191 199 145 157

## PLANCHES.

- Adaration du dieu Sobk. Musée du Caire (Journal d'entrée, nº 33848).
- II. Scène tirée du papyras funéraire de Iset-sm-Kheb (Musée du Caire).

# MONUMENTS INÉDITS

DES

# SERVITEURS DANS LA PLACE DE VÉRITÉ®

PAR J. J. CLÈRE.

Les monuments décrits ci-dessous, à l'exception du n° 1 qui se trouve actuellement à Paris (2), ont été copiés ou achetés (3) chez des antiquaires de Louxor, pendant les hivers 1926-1927 et 1927-1928 (4). Tous proviennent de la nécropole thébaine de Deir el-Médineh, ou du moins, comme les titres relevés dans les inscriptions le prouvent amplement, ils furent exécutés par les gens employés dans la «Place de Vérité» (3), dont le village et la nécropole sont à Deir el-Médineh (6). A défaut de titres mentionnant la 1 , par exemple le n° 11, les généalogies, comparées à celles que font connaître les tombes de Deir el-Médineh, suffisent pour prouver l'origine de ces monuments. Quelques-uns présentent des particularités qui aident à en identifier la provenance. Ainsi le n° 9, en plus de noms propres connus à Deir el-Médineh, offre une procession d'Amenophis les comme il en existe dans cette nécropole (7). Pour le n° 13, la présence des noms d'Amenophis les et d'Ahmès-

- (1) l'adresse mes plus vis remerciements à M. J. Cerný qui m'a permis de publier les fragments n° 6 et 9 lui appartenant, et qui m'a communiqué les renseignements généalogiques et chronologiques tirés des tombes inédites de Deir el-Médineh et des documents hiératiques.
- (9) La stèle n° 1 est actuellement (février 1929) à Paris, chez M. Kélékian, qui a eu l'obligeance de me permettre de la publier et d'en donner une reproduction photographique.
- (2) A l'exception des n° 6 et 9, les objets portant la mention «acheté» sont en ma possession.
- (\*) Les documents n<sup>\*\*</sup> h, 5 et 13 sont déjà partiellement publiés; voir les notes bibliographiques données à la fin des paragraphes por-

tant ces numéros.

- (\*) "Serviteur" (\*idm-k\*), "prêtre" (\*w'b\*), "chef d'ouvriers" (\*prj-ist, 'l-n-ist), etc.
- <sup>16</sup> Les monuments du personnel de la Place de Vérité trouvés in situ proviennent pour la plupart de Deir el-Médineh. Quelques-uns ont été trouvés dans le sanctuaire de la déesse Merseger situé entre la Vallée des Reines et Deir el-Médineh, dans la Vallée des Rois, au Ramesseum (fouilles de Quibell), et en différents points du Gebel thébain occidental.
- (7) Cf. J. Canxi, Le culte d'Amenophis l' chez les ouvriers de la Nécropole Thébaine, dans le Bulletin de l'Instit. franç. d'archéol. orient., t. XXVII (1928), p. 186-190, et lig. 13 et 14.

Nefertari dans le proscynème corrobore l'indication insuffisante donnée par le titre mutilé [10]. Dans tous les cas le style est également à considérer. Ainsi le n° 14 n'a rien d'autre que le style et une grande ressemblance avec le n° 13, tant dans les dimensions que dans la forme des hiéroglyphes, qui permettent d'en connaître la provenance.

Les inscriptions de ces monuments donnent, pour l'étude de l'onomastique et des généalogies du personnel de la Place de Vérité, les renseignements suivants :

NOM.	TITRE.	PARENTÉ.	NUMÉRO du pocument.
13.	HN 1	fils de 18 et 32, époux de 12	11
2 (屋(で)	Z==je		16
3 八三士		e t = de 4	3
<b>4</b> = <b>X</b> +	<b>プローエーリキ</b>	père de 3	3
5 돌안		père de 10	1
6 13-11		de 28, petit-fils de 19, frère de 7 et 20	4
7 × /3 (2)		de 28, petit-fils de 19, frère de 6 et 20	Δ
8×-	Marca Control of the	parent (père?) de 27 et 31	6
9.53.11	17三	contemporain de 11, 16, 23 et 33	9
10 二米魚河		₹17 - de 5	1
** ** * * * * * * * * * * * * * * * *	812	contemporain de 9, 16, 23 et 33	9

<sup>(6)</sup> Sur la relation entre le culte d'Amenophis I\* et les «serviteurs dans la Place de Vérité», cf. J. Čenvé, op. cit., p. 159-160. — (6) Pj-ur ou Pj-sr; cf. ci-dessous, p. 184, note 4.

NOM.	TITBE.	PARENTÉ.	NUMERO DU DOCCHEST.
12 %=[~]	NATE OF	de 1, belle-fille(7) de 18 et 32	11
13 <b>Ξ</b> , <b>λ</b>	<u>~11</u>		17
14-15,-1	-12	père de 15	10
15 1 📥	-12	는 마우드 (var. : 우리 그 회)	10
16 =	800	contemporain de 9, 11, 23 et 33	9
17 宗法	======================================	tils de 34	12
18 💇 .	194	de 1, époux de 32, beau- père (?) de 12	11
19 = 11	===11	de 28, grand-père de 6, 7	Δ
20 =11		de 28, petit-fils de 19, frère de 6 et 7	Δ
21 = 111		1 de 24 (?), oncle de 26	8
22 17 17 60	[42]=167		1
	₹-1=a-		5
23 0 1 3	ΠΞ	contemporain de 9, 11, 16 et 33	9
24 7 11	<u>≥</u> =-==10	frère(?) de 21, père(?) de 26	8
25 A T X			7
26 台门等~		de 24 (?), neveu de 21	8
27 4 *	2==H	on parent de 8, frère de 31	6
28 = 7	Ω≡≡	fils de 19, père de 6, 7 et 20	4
25 小业人: 26 台门等一 27 부: 28 高丁) 29 第二二			15

NOM.	TITRE	PARENTÉ.	NUMERO DE DOCUMENT.
30 条件目ご	≟≣JAP†A¥ Tfa	ou parent de 8, frère de 27	2 6
39 3 1 (2)	高。 11 <b>1</b> →美(シロ)	de 1, épouse de 18, belle- mère (?) de 12 contemporain de 9, 11, 16 et 23	11 9 12

Les monuments décrits ci-après sont : nº 1 à 9, stèles et fragments de stèles; nº 10 et 11, tables d'offrandes; nº 12, fragment de pyramidion; nº 13 et 14, fragments de montants de portes; nº 15 à 17, figurine funéraire et fragments de figurines funéraires.

Copiée à Paris, chez l'antiquaire Kélékian (1).

- (i) Peut-être ';-phij; cf. ci-dessous, p. 187, note 5.
  - (1) Cf. ci-dessous, p. 196, note 2.
- (\*) Le nom Penpakhenti que porte le fils d'Ounenkhou est rare chez les ouvriers de la Nécropole. Un individu de ce nom est connu par un ostracon inédit du Caire, datant à peu près de l'époque de Ramsès II; si les deux personnages sont identiques, Ounenkhou aurait vécu avant Ramsès II.
  - (1) Le British Museum possède une stèle qui

représente également Ounenkhou et son fils Penpakhenti adorant la barque solaire. Cette stèle est plus petite que la nôtre (hauteur, o m. 3375); voir ci-dessous, p. 177, fig. 1, B. Cf. Hall, Hierogi. Texts... in the British Museum, VII, p. 12 et pl. 38, n° [1248]-507; photographie dans Bauvène-Kuenzz, La tombe de Nakht-Min et la tombe d'Ari-Nefer (Mémoires de l'Iustit, franç, d'archéol, orient, t. LIV), t. I, 1" fasc., pl. XX, 2, cf. p. 97. Registre surémeur. — Barque solaire, Ja proue tournée vers la droite; à l'arrière, double rame-gouvernail. Au-dessus de chacune des extrémités et sur la coque, du côté de la proue, est gravé un œil . Dans la barque, un

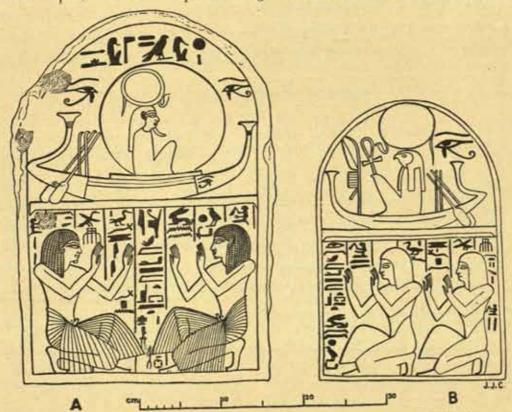


Fig. 1. — Stèles d'Ouxenuou. A. stèle n° 1 (d'après une photographie); B. stèle du British Museum. n° [1258]-507 (d'après Baurène-Kurstz, La tombe de Nakht-Min et la tombe d'Ari-Nefer (Mémoires de l'Instit, franç. d'archéol. orient., t. LIV), t. I. 1° fasc., pl. XX, 2).

grand disque solaire à l'intérieur duquel est représenté le dieu Rà 3 assis face à droite. Le registre supérieur est séparé du registre inférieur par un ciel —. Dans le cintre, au-dessus de la barque : (horizont. — (1))

### ° 3 1 73 = Râ-Horakhti le Dieu Grand.

REGISTRE INVÉRIEUR. — Deux hommes agenouillés l'un en face de l'autre, et levant les bras dans le geste de l'adoration. Ils portent tous deux une

<sup>(</sup>¹) La flèche indique le sens de la lecture. Bulletin, t. XXVIII.

perruque arrivant au niveau des épaules, une petite barbe droite, et ils sont vêtus d'un pagne long et plissé.

Au-dessus du personnage de droite : (vertic. →)

Par le serviteur dans la Place de Vérité à l'Ouest de Thèbes Ounenknou (2).

Au-dessus du personnage de gauche : (vertic. ---)

Son fils qu'il aime PENPARHENTI (0) juste de voix.

Dans la partie inférieure gauche de ce fragment est percé un trou circulaire de 0 m. 07 de diamètre, provenant d'un remploi fait probablement à l'épo-

(i) Le haut du signe will est dans une lacune, et l'on ne peut voir si c'est 1, 7, ou 7.

(1) Voir d'autres monuments du même personnage dans Bruykre-Kuryz, op. cit., p. 95-98 — Bruykre, Deir el Médineh (Fouilles de l'Instit. franç. d'archéol. orient., 1922-1923, Rapports préliminaires, t. I., 1° partie), p. 28-30. Cf. également l'ouchabii inv. 2646 du Musée du Louvre, et une stèle sans numéro de Copenhague (H. Mader, Les inscriptions égyptiennes du Musée Thorvaldsen à Copenhague, dans Sphinx, XIII (1910), p. 53-54).

 (Regio Museo di Torino, Antichità egizie, p. 169, n° 1609), et . . . . . . par Maspero (Rec. de trav., II (1880), p. 187, \$ LXVIII). D'après les traces subsistant sur notre stèle, à droite de la lacune, je pense qu'il faut lire . . . . . . . . . orthographe identique à celle de la stèle n° [1248]-507 du British Museum.

(\*) Voir d'autres monuments du même personnage dans Bauyère-Kuryz, op. cit., p. 97, 103, 104 et 109 = Bruyère, op. cit., p. 29 et 36. Dans l'onomastique de Deir el-Médineh, il existe également pour ce nom une forme féminine :

(b) Cliché O. Guéraud.

(4) L'époque à laquelle vivait Djehoutihermaktouf est fixée par un ostracon hiératique trouvé par M. Bruyère à Deir el-Médineh en 1929 : cet ostracon mentionne Djehoutihermaktouf et le Holle Manuelle Manuelle Cartouche de Ramsès II. que arabe où a été taillée dans la stèle une plaque carrée de o m. 29 de côté. La partie droite du fragment, usée, a été grossièrement restaurée à l'époque moderne : l'inscription a été complétée par trois colonnes de texte qui ne sont qu'une copie malhabile de la partie centrale des lignes 2-4 de l'inscription originale. Les deux personnages ont également été complétés (il ne restait que le bras droit et une partie des jambes de l'homme, et les genoux de la femme).

Acheté à Louxor, chez l'antiquaire Mansour Mahmoud.

Registre supérieur. — A gauche, il subsiste la partie inférieure d'un socle Tot dont la porte est encore visible.

REGISTRE INFÉRIEUR. — A droite, un homme agenouillé face à gauche, et levant les bras dans le geste de l'adoration. Derrière lui, une femme agenouillée face à gauche. Devant eux subsistent sept colonnes de texte : (vertic. —)

(1) (2) très serré faute de place à la fin de la ligne. Cf. des exemples de la graphie (2) à Deir el-Médineh dans le Rec. de trae., II (1880), p. 113 et 185.

(9) Le mot nfr a été oublié par le graveur; voir variante, ci-dessous, note 3.

(a) Variante:  $\frac{1}{2}$   $\frac$ 

comme complément de ham, devait donc se trouver également à la ligne 3, employé, de même que dans la variante précitée, comme complément de sm;. La présence du signe horizontal, et la longueur insuffisante de la lacune (dans laquelle il faut encore restaurer le début de la formule terminée par (par emplément de voir dans le début de la formule (par exemple : Rec. de trav., II (1880), p. 176 et 177), laquelle, d'ailleurs, lorsqu'elle ne suit pas immédiatement le second verbe du proscynème (afin qu'il donne...), est souvent introduite par (par exemple : Čensý, Le culte d'Ameaophis I<sup>n</sup>..., pl. VIII = Musée du Caire, stèle (1914).

(4) Signe vertical dont le haut est effacé.

### ||実に対してはいず・音に、同じれば、||こみーエの|||--

Tous les — sont rendus par un simple trait, ainsi que —, —, — (dans r's seulement; dans 's, un trait large), — (dans st-m'; t et m'; -hrw), et —. Le pluriel est rendu par · · · lorsque les

(1) A Deir el-Médineh, on trouve, de cette dernière phrase indiquant que la stèle fut faite en remplacement d'un monument détruit, des variantes inscrites sur des stèles qui sont, comme la nôtre, dédiées à Amon. Le dédicateur de la stèle prend la parole : ... 🖹 🚍 🛣 🔥 🕽 " ? \_ 5 \_ 4 | \_ 0 ] (Rec. de trav., II (1880), p. 174); ... = = \*\* "." \_ 3 = 1 ... (Rec. de trav., II (1880). p. 1 14), Il dit : + l'ai fait une restauration (on un renouvellement) au nom de mon maitre Amon-Ra-, c'est-à-dire un monument sur lequel est inscrit le nom d'Amon-Rå. On rencontre également le mot imiwj employé en relation avec Amon British Museum, stèle [341]-459 - Hall, Hierogl. Texts ... in the Brit. Mus., VII.

(British Museum, stèle [341]-459

— Hall, Hierogl. Texts... in the Brit. Mus., VII, p. 10 et pl. 25) Renouvellement de fondation au nom de [son maître] Amon, qu'a fait le serviteur dans la Place de Vérité Pennoub m.-kh. Cette dernière formule est la même que celle qui était employée, par exemple, pour désigner les

restaurations faites par différents rois à des monuments, consacrés en général à Amon, et détruits ou détériorés à l'époque d'Amenophis IV:

(stèle en partie regravée à l'époque de Séti I"; cf. Lacav, Stèles du Nouvel Empire (Catalogue général... du Musée du Caire), L. I. 1 fasc., p. 47 et pl. XV. Voir aussi Rec. de trav., XX (1898), p. 39) Restauration de fondation qu'a faite le Roi de la Haute et de la Basse-Egypte Menmadtrd pour son père Amon, roi de tous les dieux. Il est probable que les stèles de Deir el-Médineh dédiées à Amon et sur lesquelles figure le mot smay, furent faites pour remplacer celles qui avaient été détruites sous Amenophis IV, mais ce ne sont pas, comme le pense M. Hall (op. cit., p. 10 el 11, note pour la planche XXXII), des stèles faites antérieurement à ce roi, et qui, ayant été détériorées pendant la période du schisme, auraient été ensuite restaurées. On voit, en effet, très bien que ces stèles, qui datent incontestablement de l'époque des Ramessides, furent faites en une seule fois, et que l'inscription contenant le mot iminj ne fut pas ajoutée après coup. Le mot śmiwi se trouve encore sur une stèle dédiée à Hathor: | X n 二 三 三 1 空 1 元 以 は二当リーデー版 (British Museum, stèle [814]-536 = Hall, op. cit., pl. 32 = Bauvène-Kuentz, La tombe de Nakht-Min et la tombe d'Ari-Nefer (Mémoires de l'Instit, franc, d'archéo!, orient., t. LIV), t. I, 1" fasc., p. 106 et pl. XX, 3) Renouvellement qu'a fait le serviteur dans la Place de Vérité Arinefer, m.-kh., pour sa dame Hathor (hawt-f est l'équivalent féminin de nb-f des inscriptions précitées; cf. Ernas-Grapow. Worterbuch, III, p. 108, C. hnwt mit Suffix . . .:

trois signes tiennent toute la largeur de la colonne, par m quand ils n'en occupent que la moitié (rdjt ièm et rè; restauré ainsi dans hom). Les signes 7 se touchent.

Faire adoration à Amon-Râ roi de tous les dieux, flairer la terre devant Toëris † la magnifique, (afin qu')ils me donnent la vie, la santé et la force, l'habileté, des faveurs et l'amour, une (belle) existence, † d'être uni à la force, à la joie du cœur, \_\_\_\_\_ mal, d'être uni au plaisir, de passer une existence \_\_\_\_\_ tout ce que font † les dieux pour \_\_\_\_\_ son travail à son maître, — pour le serviteur dans la Place de Vérité dans le grand Occident † de Thèbes Dienouthermaktour (1) juste de voix. ? \_\_\_\_\_ restauration au nom de son maître \* \_\_\_\_\_

E. 6247) — ici, nb-f désigne un -fils royal de Koucha, maître du scribe). Lorsque la stèle n'est pas faite comme restauration, elle est explicitement désignée par le mot ed : . . . 1 いまでころってですりが ×入川当二 ... (Deir el-Médineh; Rec. de trav., II (1880), p. 118) Cest son fils qui fit cette stèle au nom de son maître Khonsou, - le peintre Pai, m.-kh.; ... = TYFT いて ラニタイプ・ニュール → 「本 T T | o | ... (Abydos (?); Rec. de trav., IV (1883), p. 139) il dit : «Je me suis fait une stèle dans le grand Occident de ma ville; elle est au nom de mon père et de ma mère, dressée docant le Maître de l'éternité ».

(1) Autres mentions du même personnage : Rec. de trav., II (1880), p. 198-199, 5 XGVI; LIEBLEIN, Dictional des noms propres, n° 2137 (voir ci-dessous p. 197, note 2); Musée du Louvre, inv. 470 (statuette représentant Ahmès-Nefertari), et AF 895 et 896 (deux ouchabti). Le personnage, de notre fragment est
probablement identique au Tarina (copie de
M. Gerny. Musée du Gaire, ostracon n° 25216
(XIX° dynastie) = Darrssy, Ostraca (Catalogue
général... du Musée du Caire), p. 46). La tombe
de Djehounihermaktouf a été trouvée à Deir elMédineh par M. Bruyère, en 1929; elle porte
le n° 357. Dans le caveau, une inscription donne : Tarina (communication de M. Bruyère).

(1) Cliché O. Guéraud.

Au verso de ce fragment se trouve une esquisse très grossière de tête d'homme, en relief dans le creux.

Acheté à Louxor, chez l'antiquaire Mansour Mahmoud.

A droite de la stèle et regardant vers la gauche, se trouvait un homme, ayant la tête rasée et portant un collier ousekh, qui adorait une divinité placée devant lui. Il ne subsiste que la tête et une main de l'homme. Au-dessus de lui : (vertic. --)

Le signe  $\longrightarrow$  est ondulé dans irt n; ailleurs c'est un simple trait (wb n) ou un trait crochu à droite (les deux n supérieurs de wb et dans Imn).  $\longrightarrow$  et  $\longrightarrow$  sont rendus par un trait épais légèrement élargi aux deux extrémités. L'extrémité de  $\longrightarrow$  et le pain de  $\longrightarrow$  affectent cette même forme : •9•.

- <sup>†</sup> Fait par le prêtre-ouâb du Seigneur des Deux Pays dans <sup>†</sup> la Place de Vérité ÂAPANEFOU <sup>‡</sup> juste de voix; son fils qu'il aime Amenioter (1) <sup>‡</sup> juste de voix.
- 4. Stèle cintrée du () (pl. IV). Calcaire. Largeur, o m. 205; hauteur, o m. 315; épaisseur, o m. 075. Hiéroglyphes gravés; représentations en relief dans le creux. Époque : XIX°-XX° dynasties.

Les titres et noms de particuliers semblent avoir été gravés en place d'anciens noms martelés.

Copiée à Louxor, chez l'antiquaire Mohasseb.

REGISTRE SUPÉRIEUR. — Un homme, debout face à gauche, en adoration devant Amenophis I<sup>er</sup>, Merseger et Ahmès-Nefertari, tous debout face à droite. Entre l'homme et les divinités, un autel.

la tombe n° a A (bande horizontale de texte, au-dessus de la plinthe) en même temps que les chefs d'ouvriers de la Pépoque de Ramsès III à Ramsès IX. Notons, en faveur de cette seconde identification, que, dans l'inscription de la tombe n° a A, se trouve également un Hall de la (Amenhotep est, sur notre fragment, le nom du fils d'Àapanefou), et que c'est le seul Amenhotep mentionné dans les inscriptions des tombes de Deir el-Médinch.

Le T = (FABRETTI-Rossi-Lanzone, Regio Museo di Torino, Antichita egizio, p. 119, nº 1451) est probablement le personnage de notre fragment.

(1) Pour Amenhotep, cf. ci-dessus, p. 181, note 3, et Danessy, Ostraca (Catalogue général... du Musée du Caire), p. 103-104 (index), et particulièrement l'ostracon n° 25052 (p. 11 et 103, et pl. XI) fait par un «peintre du Seigneur des Deux Pays dans la Place de Vérité Amenhotep».

L'homme, vêtu d'un pagne long et ayant la tête rasée, lève les bras dans le geste de l'adoration.

Sur l'autel I sont posés quatre pains ronds et un vase .

Amenophis est coiffé d'une perruque courte ceinte d'un bandeau noué derrière la tête et dont les deux extrémités pendent; au front une urœus; sur la perruque une couronne plate en forme de disque (1). Il porte une barbe droite et s'élargissant vers le bas. Ses épaules sont recouvertes d'un collier ousekh. Son costume est composé d'un pagne court triangulaire, d'un jupon transparent pendant derrière, et d'une ceinture royale à devanteau. De la main gauche il tient un bâton, et de la droite un objet indistinct. Le bras droit pendle long du corps.

La déesse Merseger porte une perruque longue, laissant les épaules découvertes, et surmontée de à (sic! dans ce sens). Son front est orné d'une uræus, ses épaules d'un collier ousekh. Elle est vêtue d'un fourreau collant recouvert d'une robe transparente longue et évasée, à manches larges arrivant au coude. Sa main gauche est posée sur l'épaule gauche d'Amenophis. De la droite, elle tient une fleur.

Nesertari est représentée dans la même position que Merseger, mais son costume, plus simple, n'est formé que d'un fourreau collant et d'un collier ousekh. Sa coiffure a la même forme que celle de la déesse, mais l'emblème de l'Amenti est remplacé par le disque plat (couronne d'uræus), et l'uræus, par la tête de vautour. Sa main gauche est posée sur Merseger. Comme la déesse, la reine tient une sleur de la main droite.

Les - sont rendus par un trait horizontal. Tous les signes sont surchargés.

Fait par le prêtre-ouâb du Seigneur des Deux Pays 7 Kenouro (3).

(1) C'est la coiffure que portait Amenophis le tel que le représentaient les statues dites «Amenophis le maître de la Ville» (X X (X)) ou «Amenophis de la Ville» (X (X)).

et -Amenophis de Pakhenti- (— \* 11)

et -Amenophis de Pakhenti- (— \* 12)

zie) — cf. J. Čenný, Le culte d'Amenophis I'

chez les ouvriers de la Nécropole Thébaine, dans

le Bulletin de l'Instit. franç. d'archéol. orient., t. XXVII (1928), p. 165 et seq., et fig. 1-9. 12, 14 et 15, et pl. I-VIII.

(1) ou \_ ou \_ of. BRUYÈRE-KUENTZ, La tombe de Nakht-Min et la tombe d'Ari-Nefer (Mémoires de l'Instit, franç. d'archéol. orient., 1. LIV), t. 1, 1" fasc., p. 47-49.

(\*) On trouve dans les tombes de Deir el-

Au-dessus des divinités : (vertic. ↔)

Le signe - (l. 2) est un simple trait.

Djeserkarå \* Amenophis. \* Merseger régente de l'Occident. \* Ahmès-Nefertari.

REGISTRE INFÉRIEUR. — Quatre hommes debout face à gauche. Tous portent un pagne long. Le premier (à gauche) a une perruque longue, et lève les bras dans le geste de l'adoration. Les trois autres ont la tête rasée et lèvent seulement la main gauche, — de la droite, ils tiennent une fleur. Au-dessus d'eux: (vertic. —)

Hiéroglyphes surchargés, excepté a-b. Ces signes a-b sont placés sous les bras du premier personnage.

Son père, le serviteur dans la Place de Vérité Hom (2), son fils Baï (3), son fils Hom, son fils Paoun (?) (4).

Les inscriptions de cette stèle ont déjà été publiées dans J. Černé, Le culte d'Amenophis Ier chez les ouvriers de la Nécropole Thébaine, dans le Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale, t. XXVII (1928), p. 202, \$ 69; cf. aussi

Médineh: (tombe n° 219, chapelle); (tombes n° 215, cavesu, et 219); (tombe n° 330 — K3nr3, K3r3 — k1), mais ancun n'est fils d'un — (comme celui de notre stèle. Sur une stèle du Musée de Turin (Rec. de trav., II (1880), p. 196, § XCII) se trouve un — qui a bien, comme le personnage de notre stèle, un fils nommé — (ainsi qu'un frère), mais son père se nomme — (c'est-à-dire qu'il est identique à Karo propriétaire de la tombe n° 330, cité ci-dessus).

(1)

(1) Le nom \_\_ | est très fréquent à Deir

el-Médineh; cf. tombes nº 4, 5, 9, 10, 210, 214, 215, 250, 328, 335 et 336. Cf. aussi Rec. de trav., II (1880), p. 172, 183, 185-188, 193, 194, 196, 197, etc.

(3) Ce nom n'existe pas dans les inscriptions des tombes de Deir el-Médineh. Cf. Bruykrn, Mert Seger à Deirel Médineh (Mémoires de l'Instit. franç. d'archéol, orient., t. LVIII, 1" fasc.), p. 9, fig. 5, et p. 10, stèle du scribe dans la Place de Vérité ]

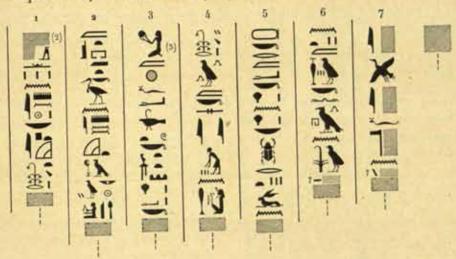
(3) Ge nom qui peut être lu soit P;-śr (cl. Lieblein, Dictionn, des noms propres, n° 889 et 2177), soit P;-wr, ne se trouve pas dans les inscriptions des tombes de Deir el-Médineh. Sur des monuments mentionnant la Śt-M;t, on trouve (cf. Rec. de trav., II (1880), p. 180, § XL; et Lieblein, op. cit., n° 2149).

p. 162; — et dans B. Bruyère, Mert Seger à Deir el Médineh, dans les Mémoires de l'Institut français d'archéologie orientale, t. LVIII, 1ex fasc., p. 10; cf. aussi 2e fasc. (à paraître), fig. 139 et texte.

5. Fragment de stèle (?) du [4] = 1 = 7 = 4 = 4 - 1 \ ... \ ... \ ... \ ... = Calcaire. — Fragment rectangulaire, plus large que haut. — Hiéroglyphes gravés. — Époque: Ramsès II (1).

Copié à Louxor, chez l'antiquaire Yousef Hassan.

Inscription de 7 + x colonnes : (--)



(a) Khaoui est mentionné à Deir el-Médineh dans trois tombes (n° 4 : 1 n° 1 k° 1 n° 250 : 1 n° 10 : 1 n° 1

tombes, cf. Gardisen-Weighll, A Topographical Catalogue of the Private Tombs of Thebes (1913), nºs 4, 7, 10 (datées de l'époque de Ramsès II) et 250 (XIX\*-XX\* dynasties).

(1) La lacune est peut-être plus grande.

Ce fragment est déjà publié dans B. Bruyère, Deir el Médineh, dans Fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale, 1927, Rapports préliminaires, t. V. 2° partie, p. 50, 4°.

6. Fragment de stèle (pl. 1<sup>(4)</sup>). — Calcaire. — Largeur subsistante, o m. 195; hauteur subsistante, o m. 17; épaisseur, o m. o4. — Hiéroglyphes gravés; représentations en relief dans le creux. — Époque : fin XIXe, ou XXe dynastie (5).

p. 82, fig. 57, et Hall, Hierogl. Texts... in the British Museum, VII, pl. 39, nº [332]-493; Y (sans écriture phonétique). Musée du Louvre, statuette, inv. 64); ... 1 & = - 4 ... (Quieell, The Ramesseum (Egyptian Research Account, 1896), pl. X, 4). Dans Erman-Grapow, Worterbuch, II, p. 436-437, le déterminatif est seul indiqué pour run, élever (un enfant), et ses homonymes. Dans le signe Y. l'objet tenu par la femme, - qui, dans certains cas (par exemple : statuette du Musée du Louvre et tombe n° 335), est rond, - a quelquefois (par exemple : stèle du Bamesseum, et peutêtre notre fragment) une forme ovale, et doit alors representer le signe . , s; (= fils), employé en place de (\$ afin de simplifier le signe ধ L'emploi de en place e dans le signe 🖞 ayant la valeur run provient sans doute d'une confusion entre le signe représentant une femme tenant • et 🌱 (femme jouant du tambourin - var. 1), déterminatif employé à la Basse Époque avec différents mots signifiant être joyeux (nhm, thm).

En ce qui concerne la traduction de notre texte, on pourrait faire une coupure après \( \frac{1}{2} \)
— ce qui donnerait : [producteur (ou autre

chose) de] la richesse (ou: banheur — cf. Erman-Grarow, Wörterbuch, II, p. 437), dans ton poing est l'Occident, dans ta main est [l'Orient] — On pourrait également traduire, comme me le suggère M. Cerný: [L'est (= les colonies d'Asie), producteur de] la richesse est dans ton poing, l'Occident est dans ta main,

Deir el-Médineh (cf. Gardiner-Weigall, A Topographical Catalogue of the Private Tombs of Thebes (1913), n° 21h. 19th-20th dyn.; et Bruyere, Deir et Médineh (Fouilles de l'Instit. franç. d'archéol. orient., 1927, Rapports préliminaires, t. V, 2° partie), p. 40-50 et pl. II et III). Dans le caveau, on retrouve les titres que ce personnage porte sur notre fragment, mais l'ordre en est inverti :

m hf t·k — Aegypt. Zeitschr., 46 (1909), p. 65).

(3) Peut-être : [le Nord et] le Sud viennent en s'inclinant ......

(1) Cliché O. Guéraud.

(1) On connaît, à Deir el-Médineh, un chef

Acheté à Louxor, chez l'antiquaire Mansour Mahmoud (1).

REGISTRE SUPÉRIEUR. — Deux déesses et un dieu dont les jambes seules subsistent, assis face à droite sur des trônes cubiques . Les déesses sont vêtues d'un fourreau collant. Le sol est représenté par une grande natte dont l'extrémité droite conservée, marquant le bord de la stèle, indique qu'il n'y avait pas d'adorateur au registre supérieur, devant les divinités.

REGISTRE INFÉRIEUR. — Ce registre devait contenir trois hommes agenouillés face à gauche, et levant les bras dans le geste de l'adoration. Il ne reste que la tête du second, et la tête et les bras du troisième. Tous deux portent une perruque longue. Au-dessus d'eux : (vertic. •--)

Les signes — et — sont rendus par un simple trait. Les signes a-b sont placés sous les bras du personnage de droite.

--- Panen juste de voix, son fils le serviteur dans la Place de Vérité Kasa (4) juste de voix, son fils ----- (5) juste de voix.

d'ouvriers Paneb, identique au (1), ayant un fils également nommé Paneb (Rec. de trav., Il (1880), p. 174, \$ XXVIII), et ayant vécu à l'époque de Séti II et plus tard (cf. Égeny, Quelques ostraca hiératiques inédits de Thèbes au Musée du Caire (Annales du Service des Antiquités, t. XXVII, 1927), p. 198-199). Son tombeau est le n° 211 (cf. Gardiner-Weigall, op. cit., n° 211, 19th-20th dyn.).

(1) Appartient à M. J. Cerný.

(\*) 4 ou 4?
(\*) Les signes sont ainsi disposes : 4 1 =

(\*) Le chef d'ouvriers Paneb, petit-fils d'un

L' (Deir el-Médineh, tombe n° 211; Lienters,
Dictiona, des noms propres, 12° 2136), avait qua
tre fils: (Rec. de trav., II (1880), p. 174-

 7. Fragment de stèle (fig. 2). — Calcaire. — Largeur subsistante, o m. 10; hauteur subsistante, o m. 11 environ. — Hiéroglyphes gravés; représentation en relief dans le creux. — Époque: Ramsès II (1).



Fig. 2. — Fragment de stèle n° 7 (croquis d'après l'original; échelle 1 : 2).

Copié à Louxor, chez l'antiquaire Toby Moursi.

Le bord et l'encadrement de la stèle sont conservés à gauche. Du côté gauche de la stèle se trouvait un homme, portant une perruque longue et un collier ousekh orné de pétales de lotus, et regardant vers la droite; il ne reste que sa tête. Au-dessus de lui : (vertic. →)

\_\_\_ [le chef] d'ouvriers dans la Place de Vérité Кана (2) juste de voix.

8. Fragment de stèle (pl. II (3)). — Calcaire. — Largeur, o m. 25; hauteur subsistante, o m. 185; épaisseur maximum, o m. 055. — Hiéroglyphes

franç. d'archéol. orient., 1923-1924, Rapports préliminaires, t. II, 2° partie), p. 52):

(1) Le chef d'ouvriers Kaha est mentionné avec le chef d'ouvriers Nebnefer (cf. ci-dessous, p. 193, n° 10) dans la tombe n° 10 de Deir el-Médineh qui est sûrement de l'époque de Ramsès II (cf. ci-dessus, p. 185, note 1; et Čersý, Le culte d'Amenophis l' chez les ouvriers de la Nécropole Thébaine dans le Bulletin de l'Instit. franç, d'archéol, orient., t.XXVII (1928), p. 168, note 1. Voir aussi l'ostracon n° 11238 du Musée de Berlin (Hierat, papyrus aus den Königl. Museen zu Berlin, III, pl. 32, n° 11238, l. 2), où Pasar,

vizir de Ramsès II, est mentionné. Le chef d'ouvriers Kaha est encore cité dans les tombes nes a et 299 (Lersus, Denkm., Text, III, p. 295).

(3) Gliché O. Guéraud.

gravés; représentations en relief dans le creux. — Époque : XIX°-XX° dynasties (1).

Acheté à Louxor, chez l'antiquaire Mansour Mahmoud.

REGISTRE SUPÉRIEUR. — De gauche à droite (il ne reste que les pieds des personnages) : déesse vêtue d'un fourreau collant, assise face à droite sur un trône cubique ; dieu assis face à droite sur un trône cubique; autel [1]; homme vêtu d'un pagne long, debout face à gauche. Le sol est représenté par une grande natte

REGISTRE INFÉRIEUR. — Trois hommes, portant une perruque longue et un pagne long, agenouillés face à gauche, et levant les bras dans le geste de l'adoration. Au-dessus d'eux : (vertic. --)

Les signes  $\longrightarrow$ ,  $\longrightarrow$ ,  $\longrightarrow$  (dans  $\delta t$ - $m_t^* t$  et  $m_t^*$ -hrw),  $\longrightarrow$  et  $\searrow$  sont rendus par un simple trait. Le signe  $\square$  est fermé en bas :  $\square$ .

Le serviteur du Seigneur des Deux Pays dans la Place de Vérité Saouadur (4) juste de voix, son frère Hounefer (5) [juste de voix(?)], son fils Kenioumin (6) juste de voix.

(3) Le t du nom divin W3/t est fréquemment omis dans le nom propre S;-W3/t; cf. ci-dessus. note i, et ci-dessous, p. 190, note 2

(i) La lacune est peut-être trop petite pour que l'on puisse y restituer m;"-hrw.

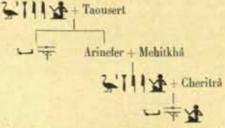
(i) Pour Saouadjit (père ou fils d'Arinefer), cf. Bruyère. Deir el Médinch (Fouilles de l'Instit. franç. d'archéol. orient., 1922-1923, Rapports préliminaires, t. I., 1" partie), p. 16, 25, 26, 31, 33, 34, 36 (?), 37 et 38 = Bruyère-Kuentz, La tombe de Nakht-Min et la tombe d'Ari-Ne'er (Mémoires de l'Instit, franç. d'archéol. orient., t. LIV), t. 1, 1" fasc., p. 80, 93, 94, 100, 102, 104 (?), 108, 109, 110-111 (généalogie de la tombe n° 290) et 115, — voir également la suite de l'ouvrage (à paraltre). Sur l'ostracon J. 49866 du Musée du Gaire figurent à la fois un transcription de la tombe à ceux de notre fragment (cf. Černý, Quelques ostraca

9. Fragment de stèle représentant la procession d'Amenophis Ier (fig. 3; pl. II<sup>(1)</sup>). — Calcaire. — Épaisseur, o m. 05; surface décorée subsistante : largeur, o m. 2h; hauteur, o m. 16. — A gauche, section rectiligne verticale à tranche polie. — Hiéroglyphes gravés; représentations en relief dans le creux. — Époque : XIXe dynastie (?) (2).

Acheté à Louxor, chez l'antiquaire Kamal Khalid (1),

hiératiques inédits de Thèbes au Musée du Caire (Annales du Service des Antiquités, t. XXVII, 1927). p. 18h et seq.).

(4) De la page précéd. Un Kenioumin est mentionné, à Deir el-Médineh, dans la tombe n° 299 (cf. ci-dessus, p. 189, note 1). Voir également Lierlein, Dictional des noms propres, n° 1240. Les inscriptions de la tombe n° 290 et des objets qui en proviennent donnent la généalogie suivante (cf. Bruykre-Kurstz, op. cit., p. 110-111):



Le signe — ayant peut-être la valeur ku, kulw, Saouadjit et Kenioumin de notre fragment pourraient être deux des personnages mention-

nes ci-dessus (d'ordinaire, la valeur de 🛶 est nht; cf. par exemple : - | \_ , var. : -(tombe nº 335, Bauxène, op. cit., (1924-1925, t. III, 3º partie), p. 117-178), mais notons cependant que le nom d'un individu appelé Nakhtmin est toujours écrit pleinement, 🚍 🛶 😽, dans les inscriptions de sa tombe (nº 291 - BRUYERE-KUESTZ, op. cit., p. 3a (généalogie), 39, 40, 44 et 46), et sur une stèle (IDRM, ibid., p. 29 et 33 et pl. XI, 1). La stèle du Ramesseum (IDRM, ibid., p. 32 et 33 et pl. XI, 2) étant plutôt de l'époque de la tombe n' 290, comme l'indiquent les costumes et les noms propres, le 🛶 🔻 qui y figure doit être un des deux individus de ce nom mentionnés dans la tombe nº 290, et non pas le - u = de la tombe n° 291). Un \_ 3 C. 204 du Musée du Louvre.

(1) Cliché O. Guéraud.

<sup>01</sup> Appartient à M. J. Cerny.

De gauche à droite : a) Deux hommes debout face à gauche portant, appuyés sur une épaule et les soutenant de la main, les brancards de la litière

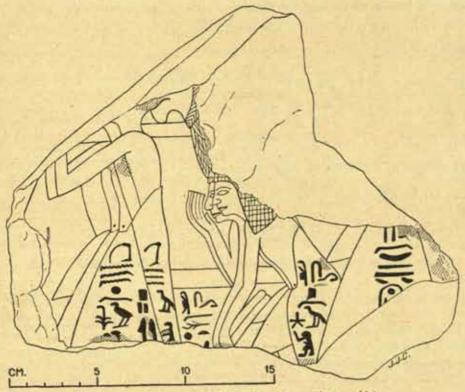


Fig. 3. — Fragment de stèle n° 9 (d'après une photographie).

d'Amenophis. Ils ont la tête rasée, et sont vêtus d'un pagne long et d'une écharpe qui leur ceint transversalement la poitrine. Titres et noms : (vertic. →)

□三二十》[当] Le prêtre-ouâb Knoxsou (1)

(1) Pent-être Khonsou frère de Nakhtouamon (de la tombe n° 335), et fils d'un Piai : 1 ... 2 ... (aux funérailles de Nakhtouamon, ef. Bauvène, Deir el Médineh (Fouilles de l'Instit. franç, d'archéol, orient, 1924-1925, Rapports préliminaires, t. 111, 3' partie), p. 132);

p. 167 et p. 171, fig. 113). D'autres personnages nommés Khonson sont mentionnés dans les tombes n° 1, 2 et 218.

(9) Peut-être Piaï, fils de Nakhtouamon (IDEM, ibid., p. 203), — ou Piaï, père (?) de Nakhtouamon et de Khonson (IDEM, ibid., p. 167). D'autres Piaï sont mentionnés dans les tombes n<sup>\*\*</sup> 2, 9 et 336. b) Deux hommes debout sace à gauche, le haut du corps incliné en avant, la main droite relevée la paume tournée vers le visage, et le bras gauche baissé (1). De la main gauche chacun d'eux tient un objet qui doit être une sorte de bâton (2). Ils sont vêtus d'un long pagne, et portent une perruque longue. Titres et noms : (vertic. --)

- c) Au-dessus de ces deux hommes, on distingue la partie antérieure du lion marchant qui orne le trône d'Amenophis (5).
  - d) Un homme debout face à gauche. Titre : (vertic. ---)

(1) Sur la représentation, il semble que le premier personnage ait les deux bras baissés et que le second les ait relevés; en réalité, l'artiste, déplaçant les différents plans, a totalisé d'un côté les bras gauches, et de l'autre les bras droits. Le même procédé est employé pour représenter les bras des porteurs dans la procession de la tombe n° a (cf. Cansé, Le culte d'Amenophis l'chez les ouvriers de la Nécropole Thébaine dans le Bulletin de l'Insût, franç, d'archéol, orient., t. XXVII, 1928, p. 187, fig. 13).

(\*) Cf. Mariette, Fouilles exécutées en Égypte..., II (planches), pl. 55 [ = Abydos, temple de Ramsès II]; Davies, The rock tombs of El Amarna (Archwol. Survey of Egypt, XIII, 1903), I, p. 21 [b], et pl. VIII, XIII, XIV, XVI, XVIII, XIX, etc. Dans une des représentations de la procession d'Amenophis I" à Deir el-Médinch (tombe n° 2, paroi est), deux III, tiennent également un bâton (dont l'extrémité scule subsiste, — cf. Černý, op. cit., p. 187, fig. 13, à droite).

(3) Peut-être Nakhtonamon, propriétaire de la tombe n° 335 (Bauvère, op. cit., p. 204). A Deir el-Médineh, on connaît encore, comme noms commençant par nht: (tombe n° 291, Bruyere-Kuentz, La tombe de Nakht-Min et la tombe d'Ari-Nefer (Mémoires de l'Instit. franç. d'archéol. orient., LLIV), t. I., 1" fasc., p. 29, 32, etc.); (Rec. de trav., II (1880), p. 184, \$ LVII); (cf. cidessous, p. 197, note 2); et (Lieblein, Dictionn. des noms propres, n° 790 — var. : Rec. de trav., II (1880), p. 192 [\$ LXXXII]).

(b) Cf. Cervý, op. cit., p. 187 et 189, fig. 13 et 14.

(\*) Autre mention du même titre : Čenný, op. cit., p. 192, note 2 : 1 7 7 = (Neferhor).

10. Table d'offrandes du — in — i — i (fig. 4 et 5; pl. III (1)). — Forme hotep. — Calcaire. — Longueur, o m. 225; largeur totale, o m. 22; largeur de la partie rectangulaire, o m. 145; largeur de la bande d'encadre-

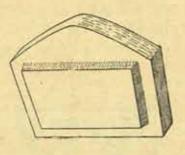
ment, o m. o32; épaisseur totale, o m. o8; saillie inférieure : longueur, o m. 16; largeur, o m. 115; épaisseur, o m. o3. — Hiéroglyphes gravés; représentations en relief dans le creux. — Époque : Ramsès II-Séti II (2).

Achetée à Louxor, chez l'antiquaire Mohasseb. Les offrandes représentées dans le rectangle central sont détruites; on distingue encore la natte sur laquelle elles étaient posées.

Inscriptions du pourtour. — A. (1. horizont. →; 2. vertic. →; 3. horizont. →):

| 141年|| 123年|| 123年||

Les signes — et — sont rendus par un trait droit ou crochu à chaque bout et plus ou moins épais; — et par un trait droit (en B, C, D également).



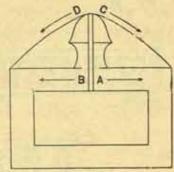


Fig. 4. — Table d'offrandes u° 10.
Saillie inférieure, et emplacement des inscriptions.

L'offrande que donne le roi à Anubis qui est à la tête du palais divin, \* (afin qu')il donne les offrandes qui sortent à la voix, pain, bière, bétail, volaille, eau fraîche, vin et lait, \* pour le double du chef d'ouvriers Neeneure (3) juste de voix.

(1) Gliché O. Guérand.

(7) Le chef d'ouvriers Nebnefer est représenté avec le chef d'ouvriers Kaha (cf. ci-dessus, p. 188, n° 7) dans la tombe n° 10 de Deir el-Médineh qui est sûrement de l'époque de Ramsès II (cf. ci-dessus, p. 185, note 1, et p. 188, note 1). Son fils Neferhotep (c'est également le nom de son père) vivait à l'époque de Ramsès II, Merenptah et Séti II (cf. l'ostracon n° 25237 du Musée du Caire = Daressy, Ostraca (Catalogue

général... du Musée du Caire), p. 60-61; et Papyrus Salt, n° 124, passim, publié par Chabas et Bircu, Mélanges égyptologiques, 3° série, t. I, p. 173-201).

(3) Le chef d'ouvriers Nebnefer était enseveli avec son père Neferhotep, également chef d'ouvriers, dans la tombe n° 6 de Deir el-Médineh (cf. Gardiser-Weigall, A Topographical Catalogue of the Private Tombs of Thebes (1913), n° 6, Ramses II). B. (1. horizont. →; 2. vertic. →; 3. horizont. →):

## 

! L'offrande que donne le roi à Osiris le chef des Occidentaux, ; (afin qu')il donne toute chose bonne et pure pour le double de l'Osiris ; chef d'ouvriers Nesserre juste de voix, et (de) son fils qui fait vivre son nom, le chef d'ouvriers Nesserrer (1) juste de voix.

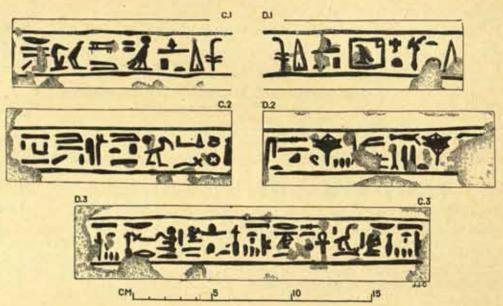


Fig. 5. - Table d'offrandes n° 10. Inscriptions de la franche (d'après l'original).

Inscriptions de la tranche (fig. 5). — C. (horizont. --)

# 

† L'offrande que donne le roi à Horakhti-Toum seigneur des Deux Pays † d'Héliopolis, (afin qu')il donne la spiritualisation dans le ciel et la force sur la terre au double du chef d'ouvriers Neenerer juste de voix, et (de) son fils qui fait vivre son nom, le chef d'ouvriers Neererorer juste de voix.

(1) La tombe du chef d'ouvriers Neferhotep, fils de Nebnefer, est le n° 216 de Deir el-Médineh (cf. Garousen-Weigall, op. cit., n° 216. Ramses II). Voir d'autres monuments mentionnant Nebnefer et son fils Neferhotep dans Lasblein, Dictionn, des noms propres, nº 684 et 929. D. (horizont. ---)

### 144字图:作64:11字票,1室面。中国计程正量1

L'offrande que donne le roi à Hathor qui est à la tête de Thèbes, ; (afin qu')elle donne de respirer le souffle agréable du vent du Nord au [double du] ; chef d'ouvriers Nernerez juste de voix.

11. Table d'offrandes du HIII (pl. III). — Forme hotep. — Calcaire. — Longueur, o m. 425; largeur totale, o m. 33; largeur de la partie rectangulaire, o m. 24; épaisseur, o m. o8. — Inscriptions et représentations gravées. — Époque: Ramsès II et plus tard (1).

Copiée à Louxor, chez l'antiquaire Mohasseb.

Dans le rectangle central, réparties à gauche et à droite d'un vase (bouché par a) placé au centre, sous le pain a, sont représentées des offrandes alimentaires : deux pains ronds, un long, des figues, des grenades, des poiréaux, des courgettes et des concombres.

Inscriptions. — Dans la partie cintrée, de chaque côté du ♣, — à droite : (horizont. ⊷)

СПОТЫ Son père le peintre (2) Riнотер.

A gauche : (horizont. --)

#### Sa sœur Moutemnen (5)

(b) Nebrá, fils de Paï et frère du Râhotep de notre table d'offrandes (cf. ci-dessous, p. 196, note 1), vivait à l'époque de Ramsès II (cf. Gardine, Theban ostraca (University of Toronto studies), part I, p. 16 m, lettre de Nebrà à Pasar, vizir de Ramsès II. Paï et Nebrà ( ) sont représentés dans la tombe n° à qui est sûrement de l'époque de Ramsès II — cf. ci-dessus, p. 185, note 1).

(1) Sur notre table d'offrandes, les titres des personnages ne sont pas suivis de personnages ne sont pas su

(i) Le pronom f de sat-f se rapporte au dédicateur de la table d'offrandes, Ipou, dont Moutembeb était la sœur ou l'épouse, ou l'un et l'autre à la fois. De même que Râhotep est désigné comme étant le père d'Ipou, la femme de Râhotep, — dont le nom est détruit, — n'est pas désignée comme étant sat-f, son épouse, mais comme étant la mère d'Ipou. Dans la bande entourant le rectangle central, — à droite : (1. horizont. →; 2. vertic. →; 3. horizont. →)

Le trait : qui suit le déterminatif de de est gravé dans la cassure de la pierre.

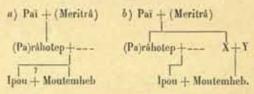
'L'offrande que donne le roi à Anubis qui est à la tête du palais divin, ' celui qui est sur sa montagne, le seigneur de la nécropole, (afin qu')il donne toute chose bonne et pure ' pour le double du peintre Irou (1) [juste de voix (?), et (de) sa] mère la maîtresse [de maison (?)] ----- (2).

A gauche : (1. horizont. →; 2. vertic. →):

### 174章方面留"全村17年二年"》二部三山里---

L'offrande que donne le roi à Osiris le chef (3), Ounnefer † le roi des vivants, (afin qu')il donne toute chose bonne .......

(1) Une table d'offrandes du Musée de Turin (le numéro m'en est inconnu) sur laquelle figurent un grand nombre de noms propres, donne les indications généalogiques suivantes : un dont le père était | 📆 🔭 avait comme enfants : petits-enfants: (2 ou 2 - 2 -) 15 document ne spécifie pas le nom du père de chacun des petits-enfants, mais d'autres monuments, parmi lesquels notre table d'offrandes, autorisent à voir en o , le père de l (Lieblein, Dictionn. des noms propres, nº 662), en ■ M — R'-htp et P;-r'-htp sont deux formes du même nom; elles sont employées pour désigner un même individu sur l'estracon J. 49866 du Musée du Caire; cf. Cenvi, Quelques ostraca hiératiques inédits de Thèbes au Musée du Caire (Annales du Serv. des Antiq., t. XXVII. 1927), p. 184 et seq.), etc. Ainsi Moutembeb, dont les parents ne sont pas connus, pourrait être soit une sœur (a) soit une cousine (b) d'Ipou, et en même temps sa femme :



- (3) Il faut peut-être lire : [sa] mère Nebet ----. Dans la tombe n° 335 de Deir el-Médineh, le peintre Ráhotep est représenté avec sa femme, mais le nom de celle-ci est illisible : [a] '- ' [a] (copie de l'auteur; cf. Bauvkne, Deir el Médinch (Fouilles de l'Instit. franç. d'archéol. orient., 1924-1925, Rapports préliminaires, t. III, 3° partie), p. 139).
- (3) Variantes: Lange-Schäffen, Grab- und Deuksteine des mittleren Reichs (Catalogue général... du Musée du Caire), 1, p. 395 (n° 20397, i); II, p. 163 (n° 20542, a). Cf. Erman-Grapow, Wörterbuch, III, p. 308.

12. Fragment de pyramidion (pl. IV). — Calcaire. — Hauteur subsistante, o m. 30; largeur de base subsistante, o m. 36. — Hiéroglyphes gravés; représentations en relief dans le creux. — Traces d'ocre jaune dans les creux. — Époque : XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> dynasties.

Copié à Louxor, chez l'antiquaire Mohasseh.

FACE NORD (Λ). — La partie gauche est détruite. A droite, il reste la main, faisant le geste de l'adoration, d'un homme tourné vers la droite. Devant lui : (vertic. →):

¦ --- lorsqu'il se pose dans l'horizon occidental, — par son fils, le serviteur [dans la Place de Vérité à] ° l'Ouest de Thèbes Nакитылионти (2), et sa mère ------

FACE OVEST (B). — Occupant toute la hauteur du pyramidion, un faucon tourné vers la gauche, et sur la tête duquel est un disque solaire vo. Derrière lui : =, — ces deux signes, très petits, forment avec le faucon le nom le Horakhti. Devant le faucon : (vertic. —):

Devant le faucon, la déesse de la Vérité d assise face à gauche.

FACE SUD (C). — La partie droite est détruite. Il reste à gauche une colonne de texte : (vertic. --) :

FACE EST. — Entièrement détruite.

(1) Ou : 41.

 13. Deux fragments de montant gauche de porte (pl. IV). — Calcaire. — Ces deux fragments se raccordant (1) forment la partie centrale du montant. — Hauteur totale subsistante, o m. 74 (le fragment inférieur a o m. 43); largeur maximum o m. 29; à droite des colonnes de texte, marge de o m. 055 de large; largeur totale des deux colonnes de texte, y compris les doubles lignes d'encadrement, o m. 135; épaisseur, o m. 052. — Hiéroglyphes gravés. — Époque: XIX-XX° dynasties.

En haut du cartouche de Djeserkarâ se trouve un trou rectangulaire. Copiés à Louxor, chez l'antiquaire Mohasseb.

Partie centrale de deux colonnes de texte : (vertic. →)

Dans le mot & wj, les trois points touchent le signe -.

(1) La cassure est au niveau de la base des signes A ♀ et ♀ ].

Gf. I (épithète d'Ahmès-Nefertari; Rec. de trav., II (1880), p. 172); var. : I (£80), p. 172); var. : I (£80), p. 172); var. : I (£91); le de Merseger; Bauxkae, Mert Seger à Deir el Médineh (Mémoires de l'Instit. franç. d'archéol. orient., t. LVIII, 1" fasc.). p. 136 — tombe n° 5); I (£11); le Grand (Hathor; Bauxkae, Deir el Médineh (Fouilles de l'Instit. franç. d'archéol. orient., 1924-25, Rapports préliminaires, t. III, 3° partie), p. 167 — tombe n° 335); I (1880), p. 176).

(\*) Les signes sont ainsi disposés : : : il faut probablement lire : : : : :

(3) On pourrait voir dans m-ht un adverbe : ensuite (Qu'il donne une bonne vie . . . , qu'elle donne une bonne sépulture ensuite, à l'Ouest . . . ); mais il est plus probable que le graveur a sauté le mot \( \) \( \) \( \) \( \) \( \) \( \) de l'expression habituelle = après la vieillesse ». Cf. par exemple : . . .

三川本門高學工作會出言 ... (Rec. de trav., II (1880), p. 198); cf. encore: Rec. de trav., II (1880), p. 163, note 1, et p. 177; IV (1883), p. 134 ( Pet ( Catalogue ); Musée du Caire, Catalogue général, nº 34037 (Lagau, Stèles du Nouvel Empire, t. I. 1" fasc., p. 72), 42122 (LEGRAIN. Statues et statuettes de rois et de particuliers, L.1. p. 7t), 4a : 33 (IDEM, ibid., t. I, p. 86). On trouve fréquemment à Deir el-Médineh, en place de m-ht, ? \_\_\_ (cf. Baurene, op. cit. 1924-1925, t. III. 3\* partie), p. 186, ( Le culte d'Amenophis I" chez les ouvriers de la Nécropole Thébaine dans le Bulletin de l'Instit. franç. d'archéol, orient., t. XXVII, 1928, pl. V = tombe nº 5 à Deir el-Médineh; Spiegelberg-Portsen, Aegyptische Grabsteine und Denksteine aus süddeutschen Sammlungen, I, pl. XIX, 36, et p. 20; Rec. de trav. II (1880), p. 175 et 185; Musée du Louvre, statuette Inv. 470 représentant Ahmès-Nefertari.

. . . . . . en qualité de Ra dans le ciel, le Maître des Deux Pays Djeserkara, (qu'il soit) doué de vie! - (afin qu')il donne une belle existence, exempte de tout malheur, pour le double du serviteur ----- la Régente de Diospolis Parva, la Maitresse des Deux Pays Ahmès-Nefertari, (qu')elle vive! - (afin qu')elle donne une belle sépulture, après (la vieillesse), à l'Ouest de Thèbes, pour le double du serviteur \_\_\_\_\_.

Ces deux fragments de montant de porte sont déjà cités dans J. Černý, Le culte d'Amenophis Ier chez les ouvriers de la Nécropole Thébaine, dans le Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale, t. XXVII, 1928, p. 202, \$ 70.

14. Fragment de montant gauche de porte (pl. IV). - Calcaire. -Hauteur subsistante, o m. 66; largeur maximum, o m. 315; à droite des colonnes de texte, marge de o m. 085 de large; largeur totale des deux colonnes de texte, y compris les doubles lignes d'encadrement, o m. 145; épaisseur, o m. o5. — Hiéroglyphes gravés. — Provenance indiquée par le marchand : Gournah. — Époque : XIXe-XXe dynasties.

Copié à Louxor, chez l'antiquaire Kamal Khalid. Partie centrale de deux colonnes de texte : (vertic. →)

## |---||「一つの言言、入れ川大かしこめを言言の------

! --- Dieu Grand (\*), maître de la joie, (afin qu')ils donnent une longue existence, une belle vieillesse, que mon nom soit durable \_\_\_\_ ; \_\_\_ (afin qu')il donne le souffle agréable du vent du Nord, de suivre Ounneser pendant la sête de Sokaris ......

(1) Nb 3rt-ib est fréquemment employé comme épithète du dieu Khonsou : . . . . . . . . (Musée du Caire, Catalogue général, nº 42122 - Legrain, Statucs et statuettes de rois et de particuliers, 1. 1, p. 72; cf. aussi p. 28, nº 42047); ... • + 10 (Rec. de trav., Il (1880), p. 118). Cf. encore : Aegypt. Zeitschr., 35 (1897), p. 13; Mémoires de la Mission archéol. franc., t. V. fasc. iv, p. 594; Rec. de trav., XVI 

(Rec. de trav., II (1880), p. 174; cf. aussi Idem, II. p. 115 et 176; III (1881-89), p. 104); ... \_ 5 1 ==1 O ... (BRUYERE, Deir el Médineh (Fouilles de l'Instit. franc. d'archéol. orient., 1924-1925, Rapports préliminaires, t. III. 3° partie), p. 167 — tombe n\* 335); ... 二**太**太三言 ... (Rec. de trav., II (1880), p. 185; cf. aussi Bruyère, op. cit. (1927, L. V. 2º partie), p. 49. fig. 37).

(3) Ou -? (1) Peut-être 15. Fragment de figurine funéraire du = = = 1 = 3 ... (fig. 6).
 — Type \*\*serviteur\*\* (en forme de momie). — Calcaire. — Hauteur subsis-

tante, o m. o85. — Hiéroglyphes peints en noir entre deux lignes verticales ocre rouge. — Époque : XIX°-XX° dynasties.

Acheté à Louxor, chez l'antiquaire Mohasseb.

Le fragment subsistant donne la partie comprise entre la taille et les genoux. Inscription : (vertic. —)

Fig. 6. — Fragment de figurine funéraire n° 15 (d'après une photographie; échelle 1: 2). \_\_\_ l'Osiris serviteur dans la Place de Vérité Dиности.....(i).

16. Fragment de figurine funéraire du 📜 🚉 🚉 🔁 🏥 . — Type « serviteur » (en forme de momie). — Terre cuite blanchie. — Hauteur subsistante, o m.

175. — Hiéroglyphes peints en noir; lignes de séparation ocre rouge. — Perruque longue noire; collier ousekh bleu, vert, noir et ocre rouge. — Époque : XIXe-XXe dynasties.

Copié à Louxor, chez l'antiquaire Kamal Khalid (2).

La partie inférieure manque à partir des genoux. Inscription : (horizont. --)

## 

L'éclairé Osiris serviteur dans la Place de Vérité Amenemnes ; juste de voix. Il dit : O ces ouchabti! si ; est enrôlé, si est décompté l'Osiris serviteur ; dans la Place de Vérité Amenemnes (4) juste de voix ; .......

On connaît, à Deir el-Médineh, comme noms commençant par Dhwy: 3 ? (cf. ci-dessus, p. 178, n° 2); (Rec. de trav., IV (1883), p. 133, \$ XXI); et (Rec. de trav., IV (1883), p. 133, \$ XXI); et (Barviere, Deir el Médineh (Fouilles de l'Instit. franç. d'archéol. orient., 1926-1925, Ropports préliminaires, t. III, 3 partie), p. 193; et (1926, t. IV, 3 partie), p. 79) qui d'après les inscriptions de la tombe n° 215 n'était pas \$dm-\$\overline{s}\$, mais \$\overline{s}\$ scribe.

(1) Golfationné par M. G. Nagel.

O De har à joir le texte est pen visible.

O Autres mentions du nom Amenembeb à Deir el-Médineh : har se l'Instit. franc. d'archéol. orient., 1924-1925, Rapports préliminaires, t. III, 3° partie), p. 122 — tombe n° 335);

O Martie, p. 63 — tombe n° 350);

O Martie, p. 63 — tombe n° 250);

O Martie, p. 169, § VI). Cf. également tombes n° 2 et 2A (stèle dans la cour) à Deir el-Médineh.

47. Figurine funéraire du 🔀 🎼 👠 . — Type #serviteur # (en forme de momie). — Bois peint. — Hauteur, o m. 24. — Hiéroglyphes peints en noir sur fond ocre jaune. — Époque : XIX e-XX e dynasties.

Copiée à Louxor, chez l'antiquaire Girgis Gabrial.

Inscription : (vertic. -- )

Le signe — est rendu par un simple trait, — par un trait crochu à chaque bout, — et — par un trait épais, et { par }.

L'éclairé Osiris serviteur dans la Place de Vérité Menna juste de voix pour l'éternité.

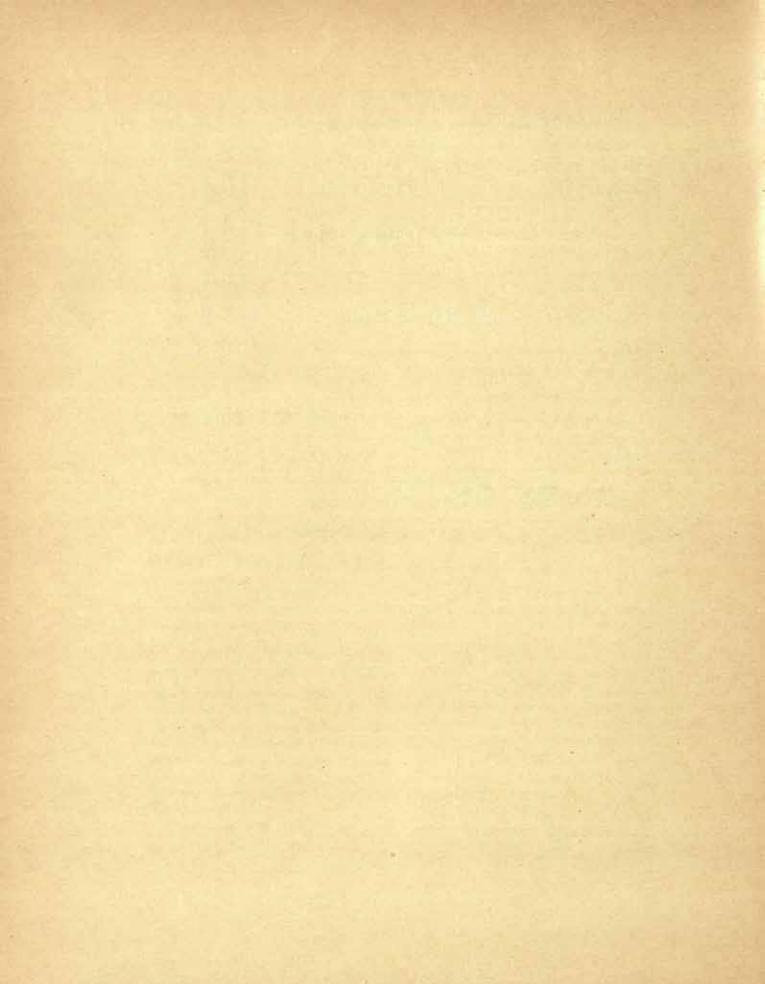
J. J. CLÈRE.

Paris, le 28 mars 1929.

(7) = X-=X ou = X? Ce nom

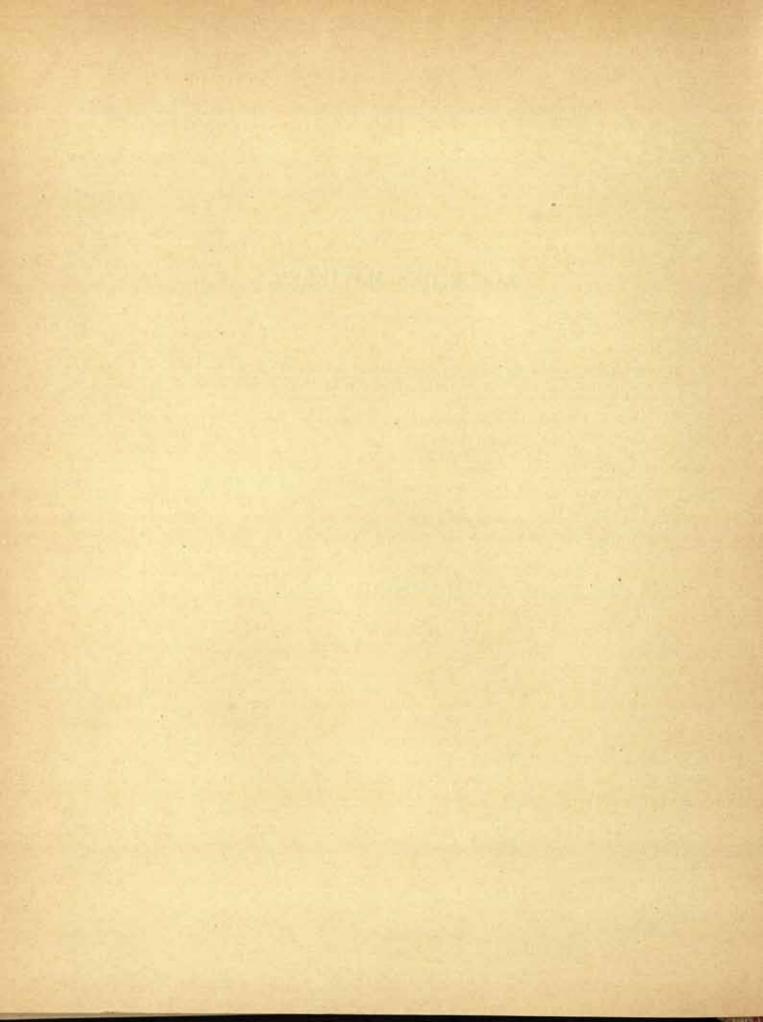
s'écrit d'ordinaire T \ (Deir el-Médinch, tombes nº 3 et 219).

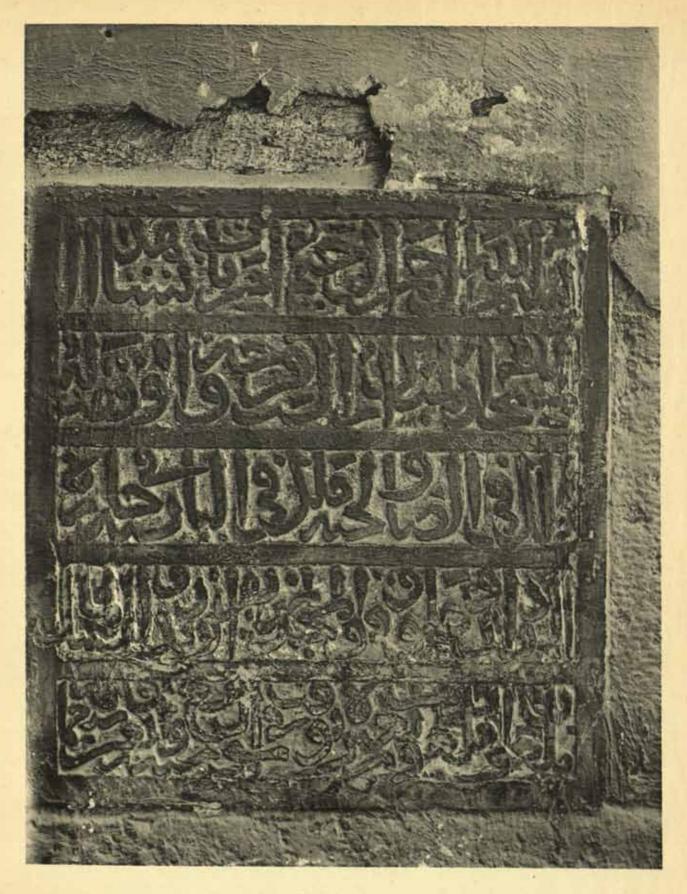
(\*) Autres exemples de m; -hrw hr nhh dans le Rec. de trav., II (1880), p. 167, 170, 173 et 195.



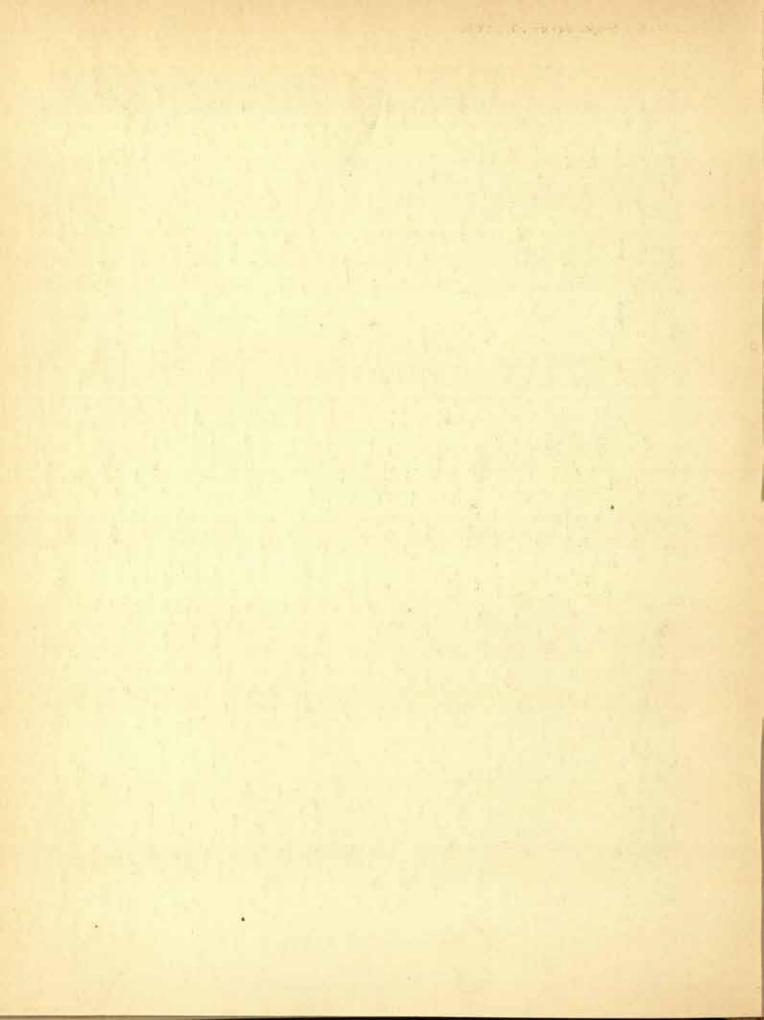
## TABLE DES MATIÈRES.

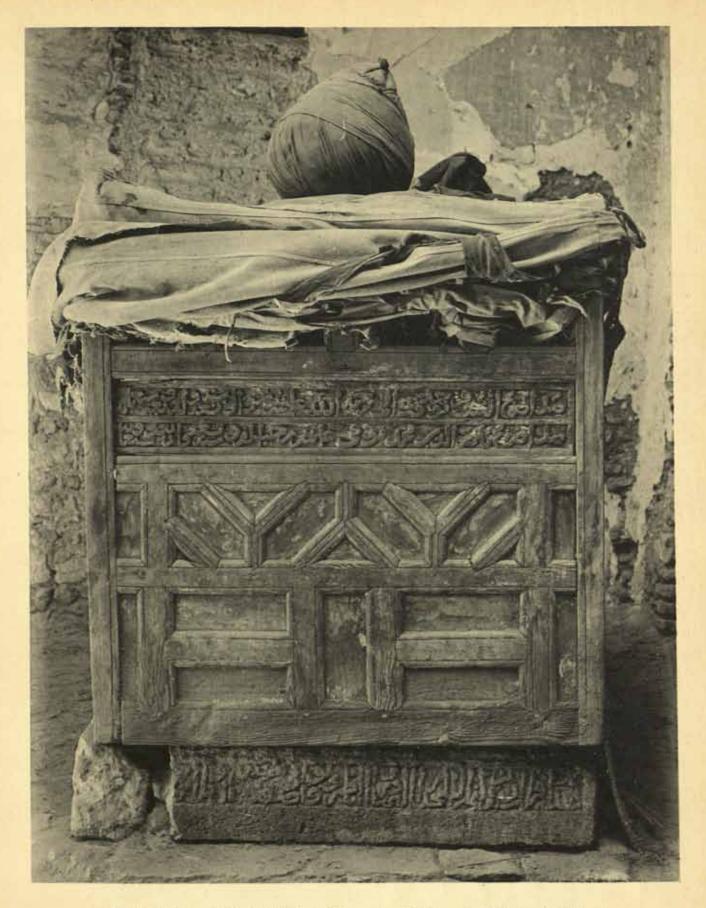
É. Chassinar. Une nouvelle mention du pseudo-architecte du temple d'Horus, à Edfou.	Pages. 1- 10
H. Hexxe. Papyrus Graux nº 3 à 8 et papyrus du Caire nº 49427. — Additions et cor-	
rections	11- 14
J. D. Wenz. Quelques textes épigraphiques inédits du Caire (avec 3 planches)	15- 94
L. Saint-Paul Girard. Adversaria coptica (\$ 1)	25- 32
Geo. Nagra. Set dans la barque solaire	33- 39
B. Breykne. L'enseigne de Khabekhnet	41- 48
L. Krimer. Sur quelques petits fruits en faïence émaillée datant du Moyen Empire	
(avec 8 planches)	49- 97
L. Saint-Paul Girard. Adversaria coptica (\$ 2)	99-109
Ch. Kuentz. Sur un passage de la stèle de Naucratis : la lecture du signe	103-106
— A propos de Westear 6/7	
- Quelques monuments du culte de Sobk (avec 2 planches)	17.
J. J. Clère. Monuments inédits des serviteurs dans la Place de Vérité (avec 4 planches)	



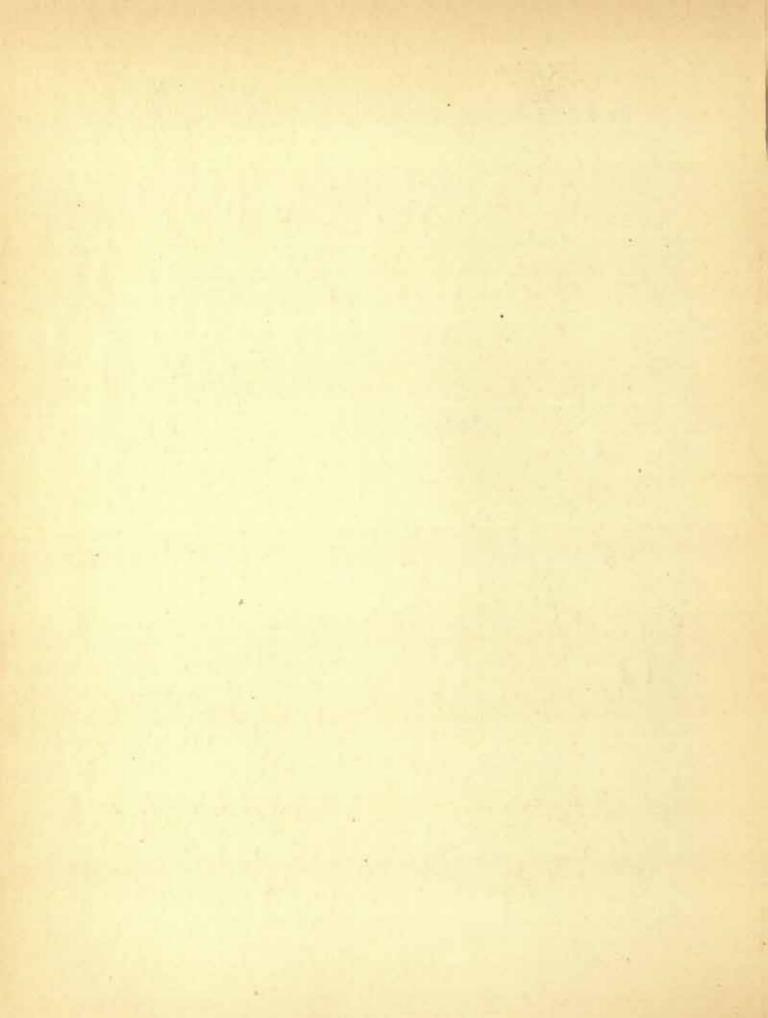


Acte de Waqf de la Zawiyat al Husari.





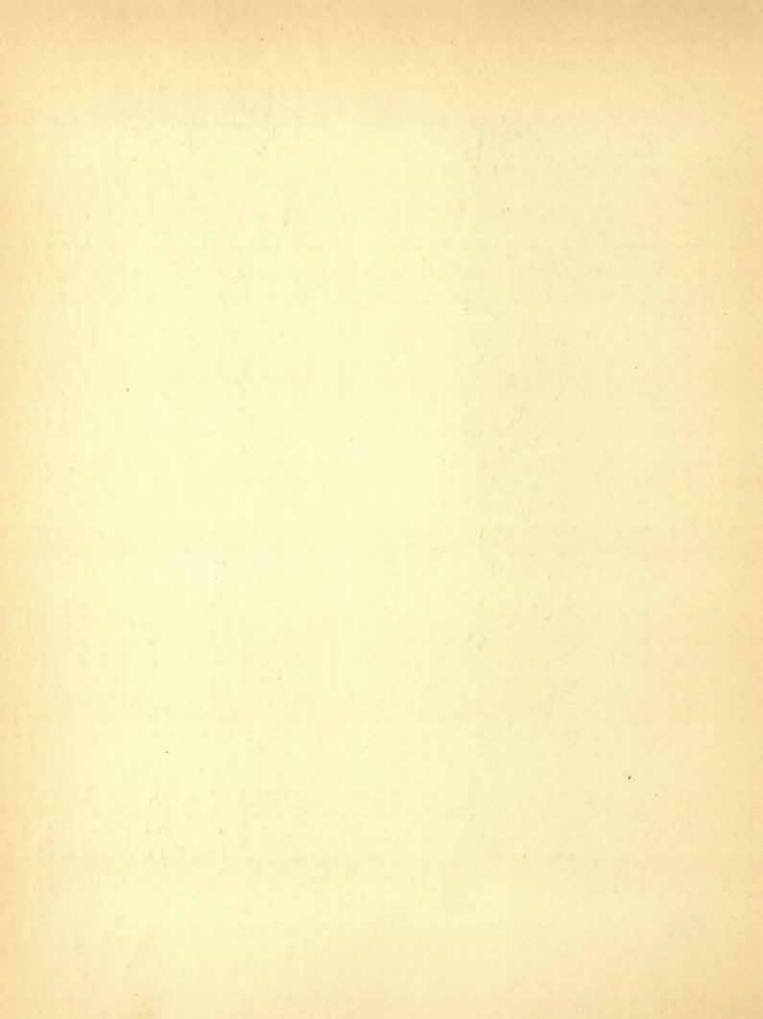
Tombeau de la dame Farha, de Nâsir al d'in Muhammad et de Baktimur al silâhdâr (Zawiyat al Husari).

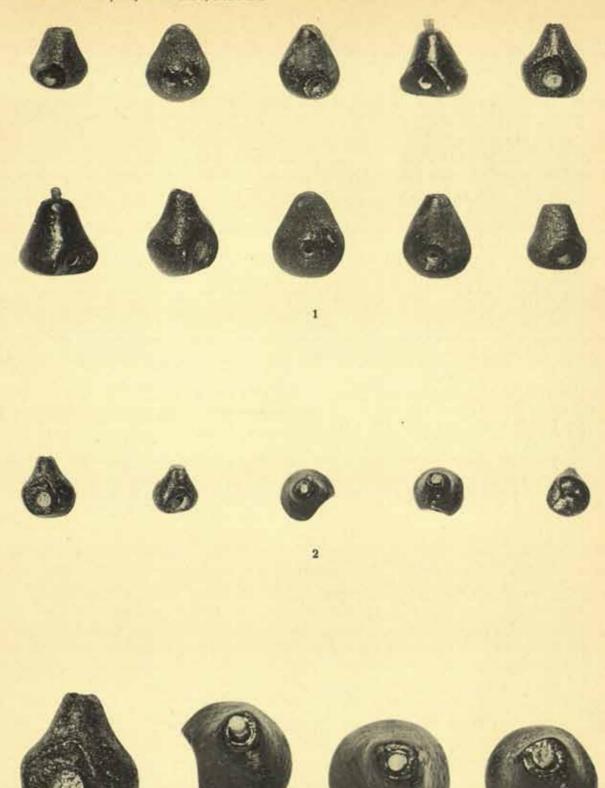






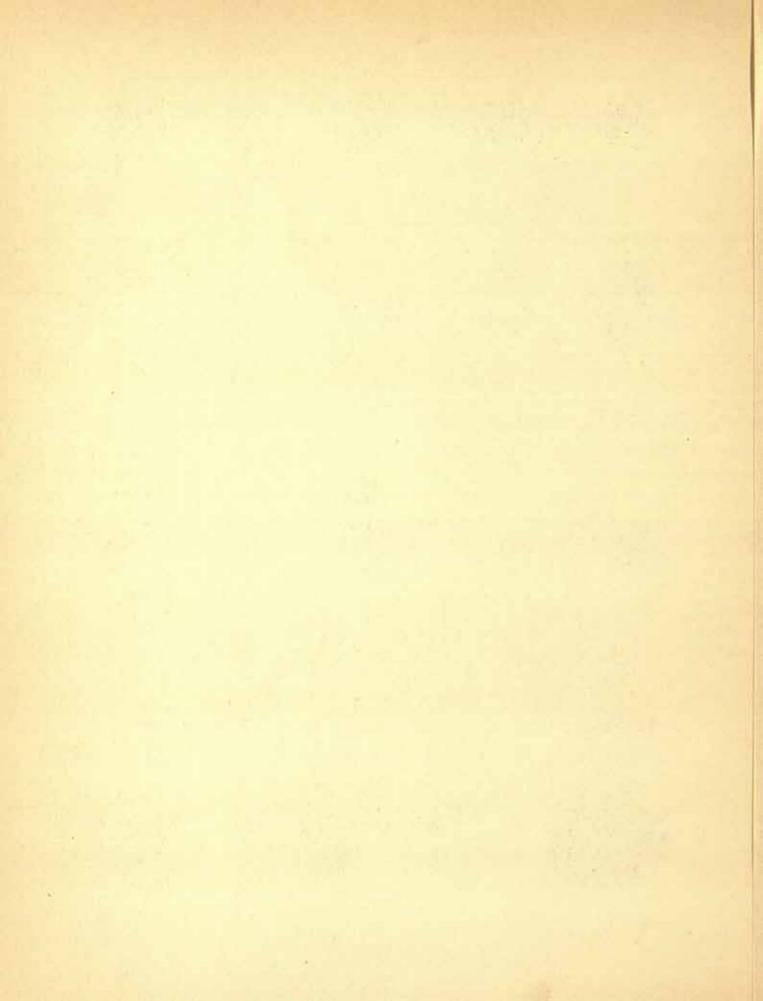
- a) Inscription funéraire de la martyre Ghazăl (Zawiyat al Husarf).
- b) Acte de Waqf de la Madrasa Mihmandâriya (Musée arabe du Caire).

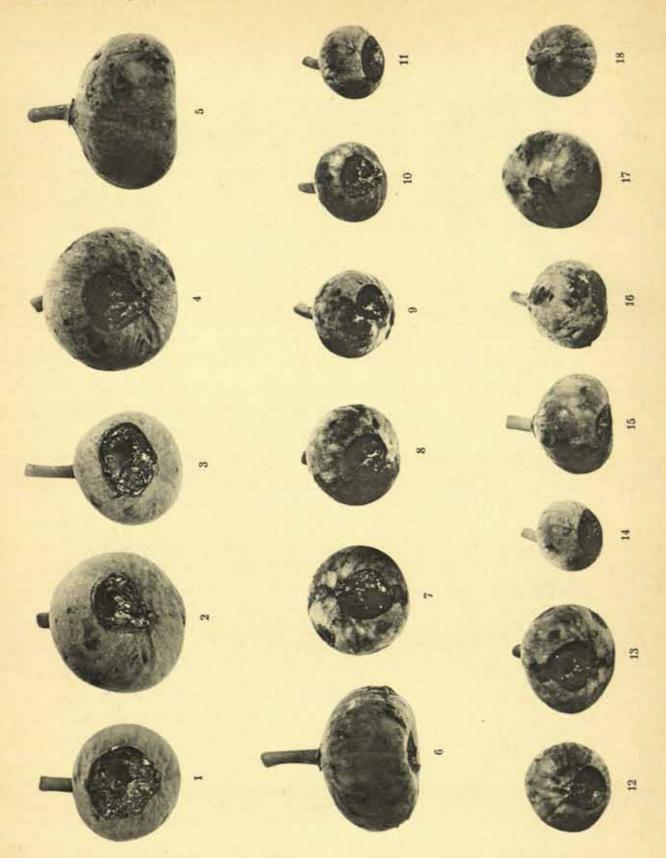




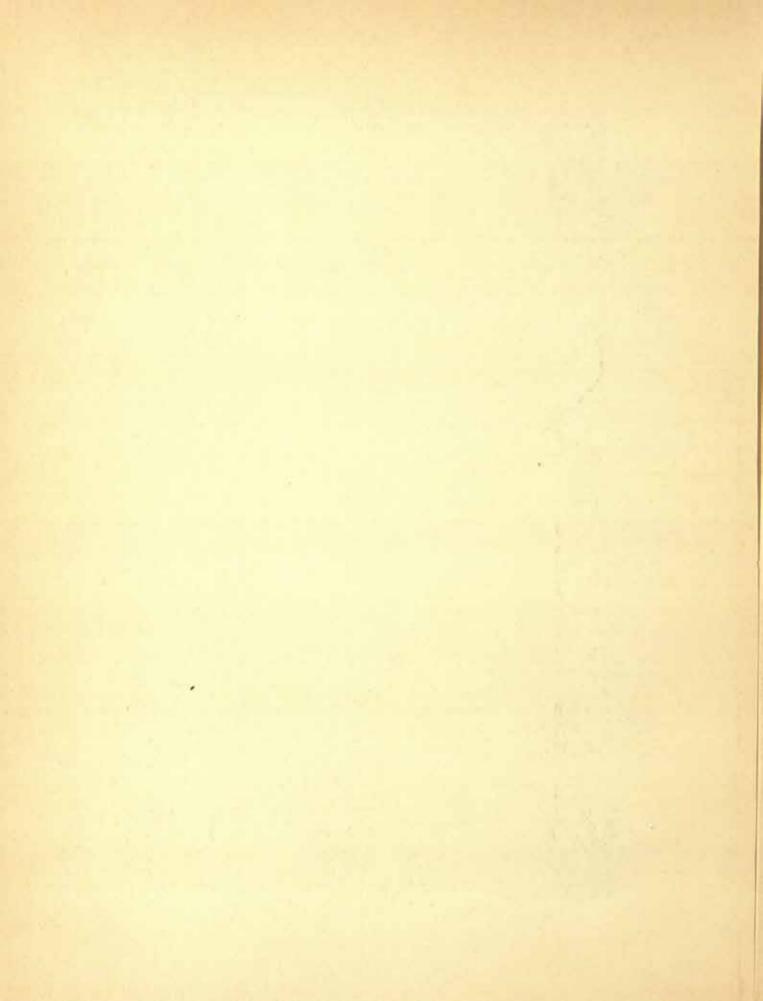
Figues de sycomore en falence.

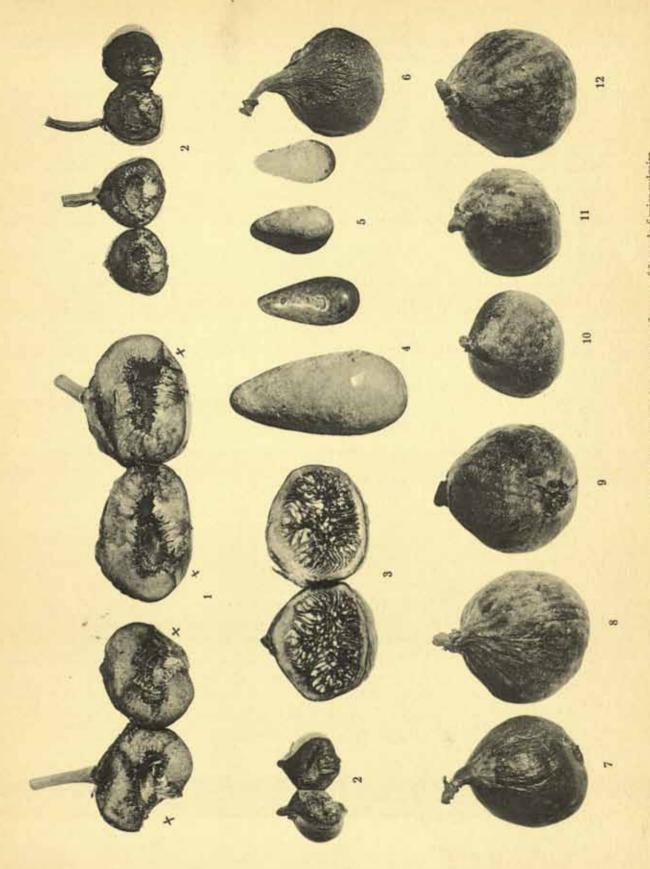
3



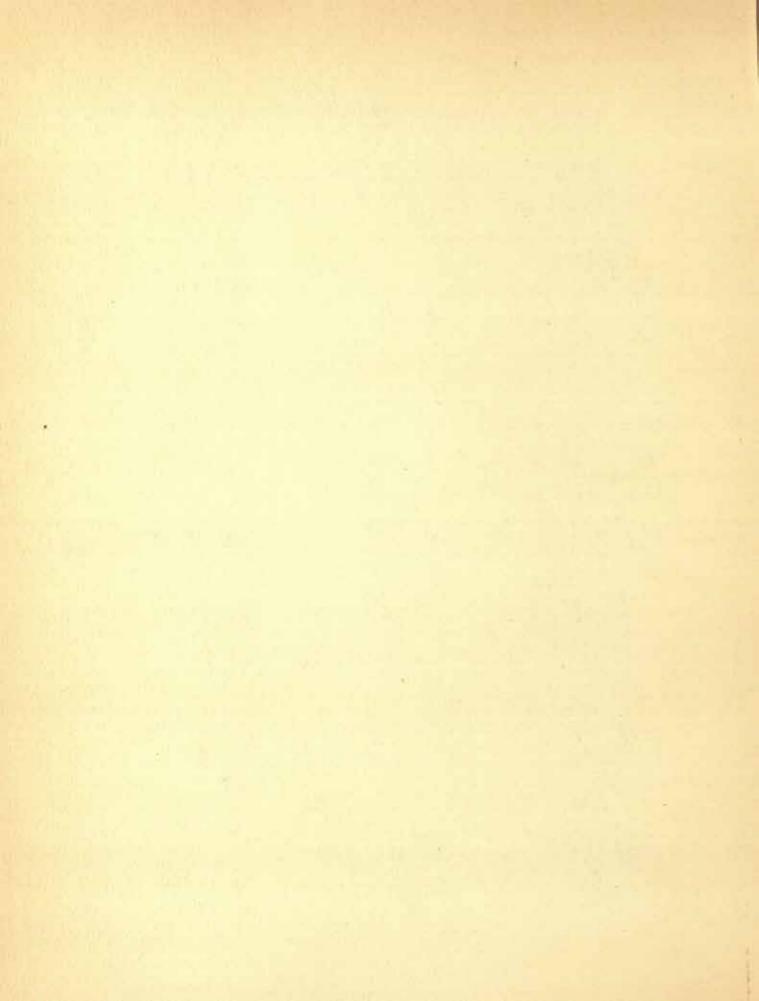


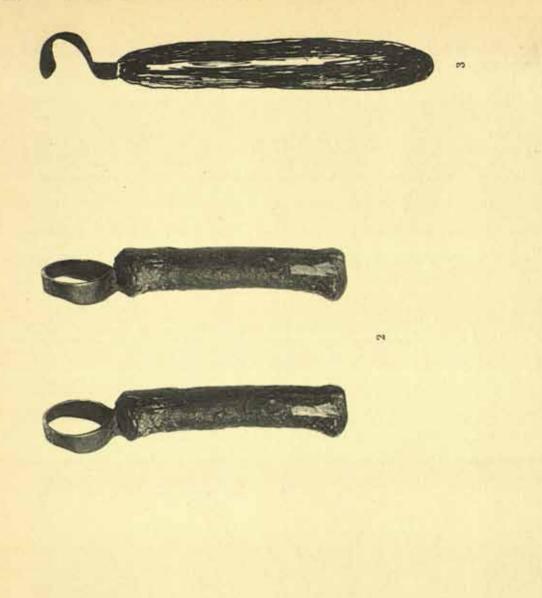
Figues de sycomore.

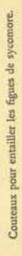


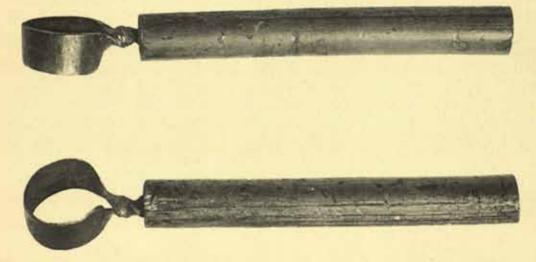


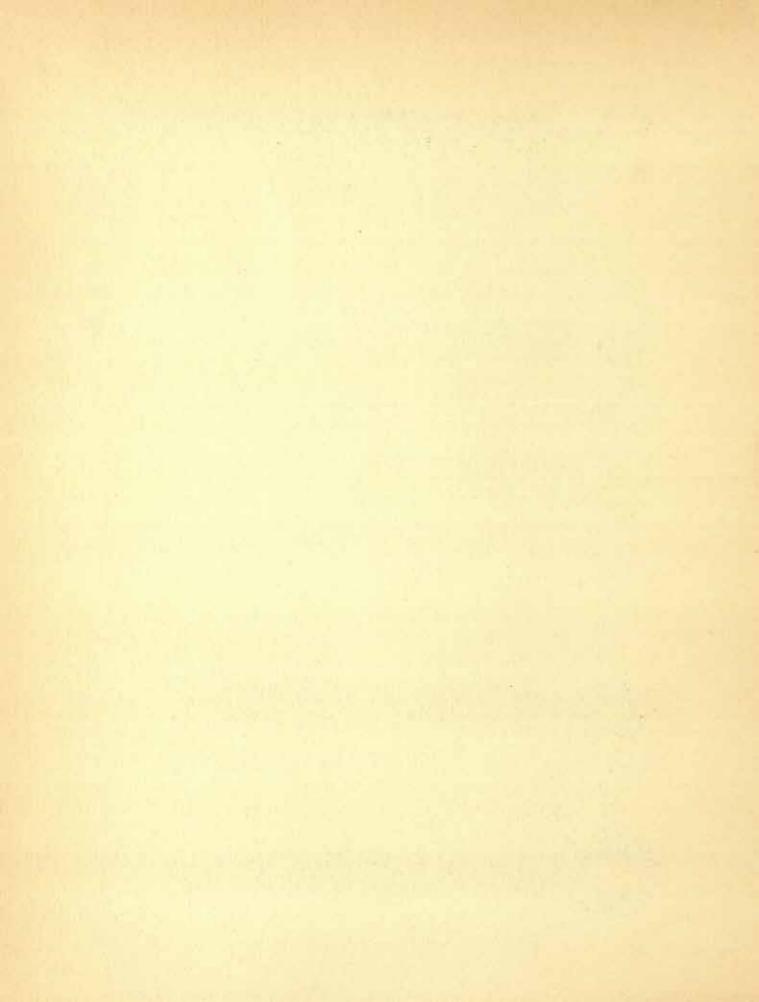
1 et 2, figues de sycomore. - 3, 6 - 12, figues de figuier vulgaire. - 4 et 5, figues en falence de figuier vulgaire.

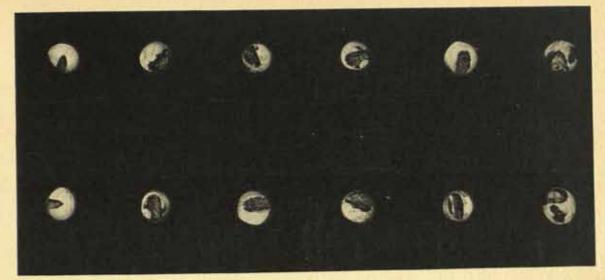




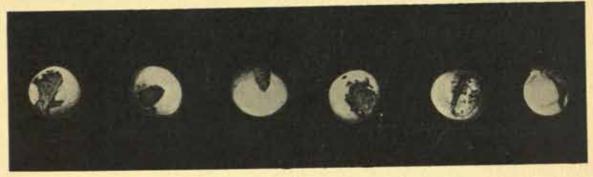




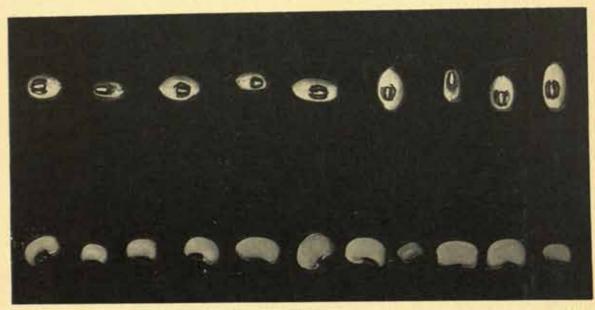




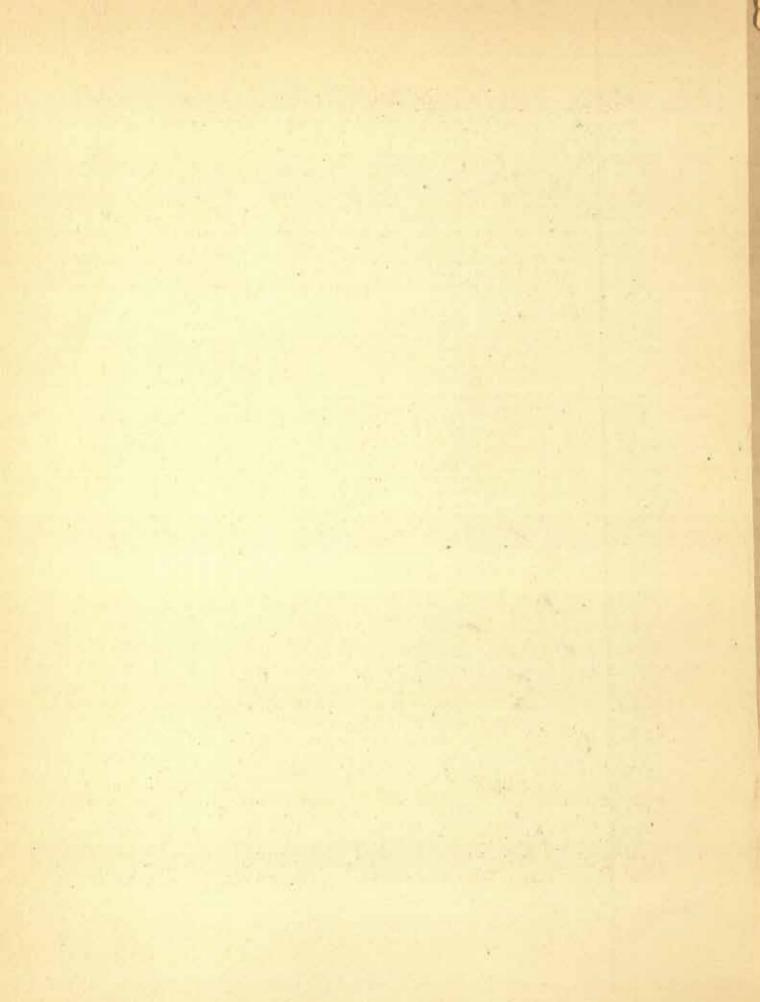
1

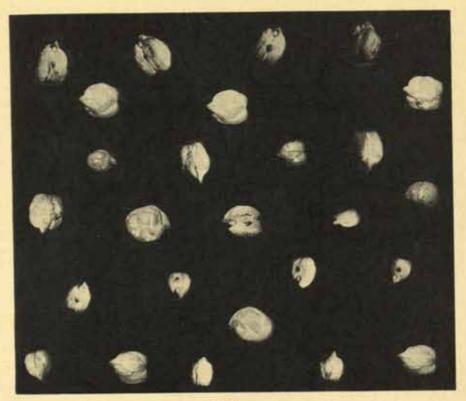


2

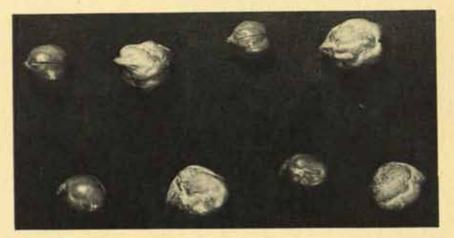


3



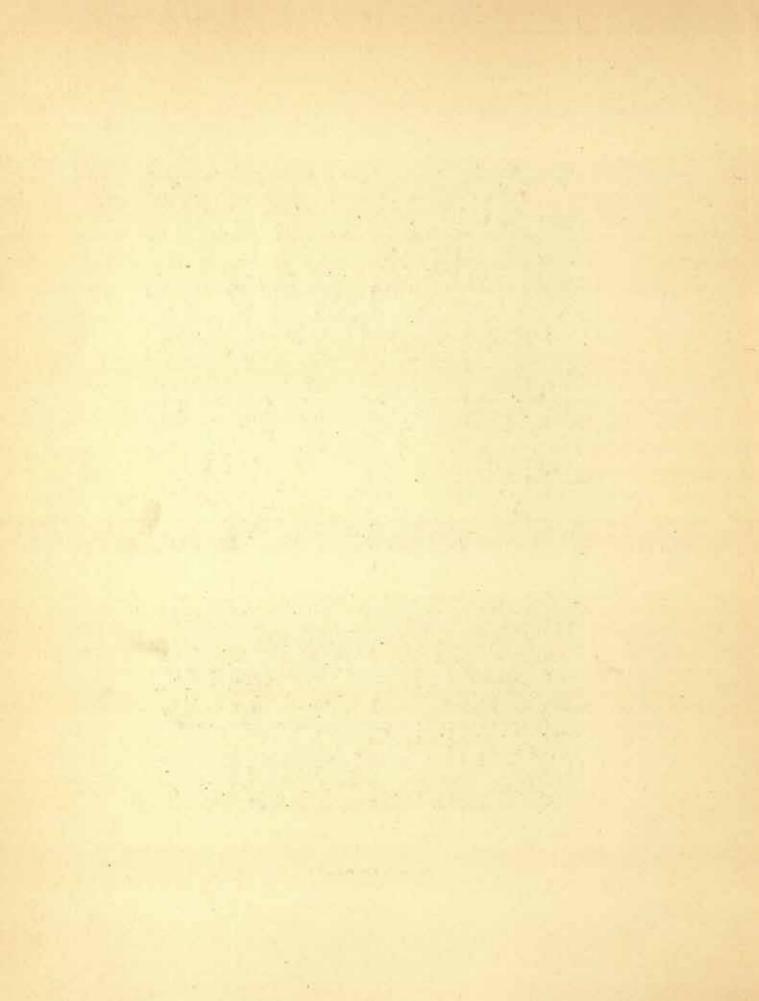






2

Pois chiches égyptiens.



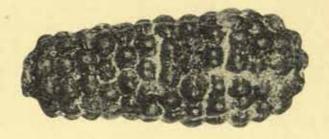
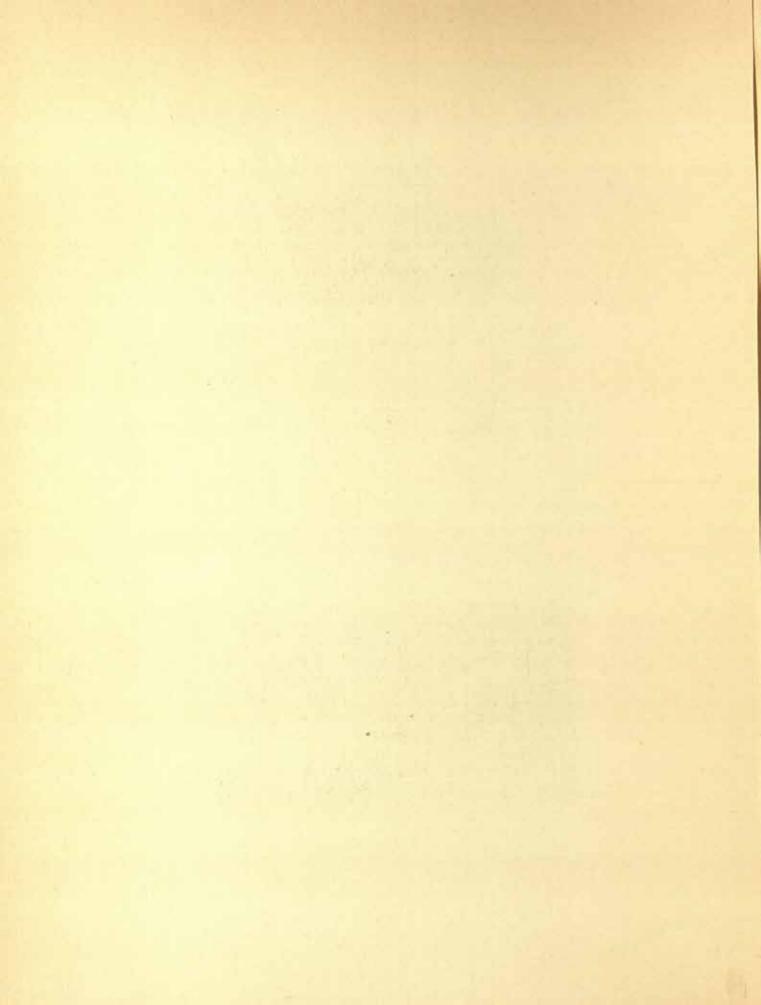


Fig. 1. — Grappe de raisin en faience.



Fig. 2. - Melon égyptien en faïence,



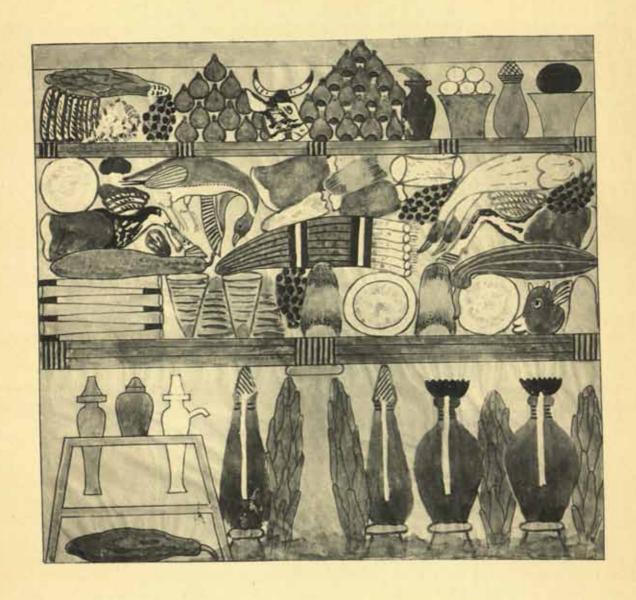
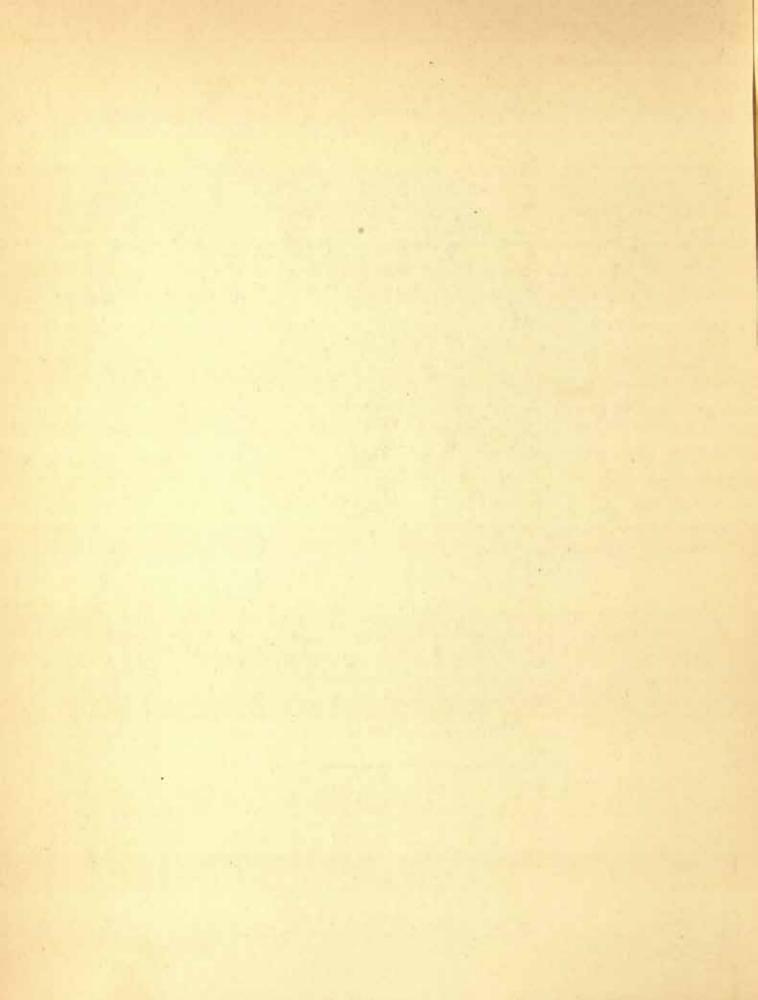
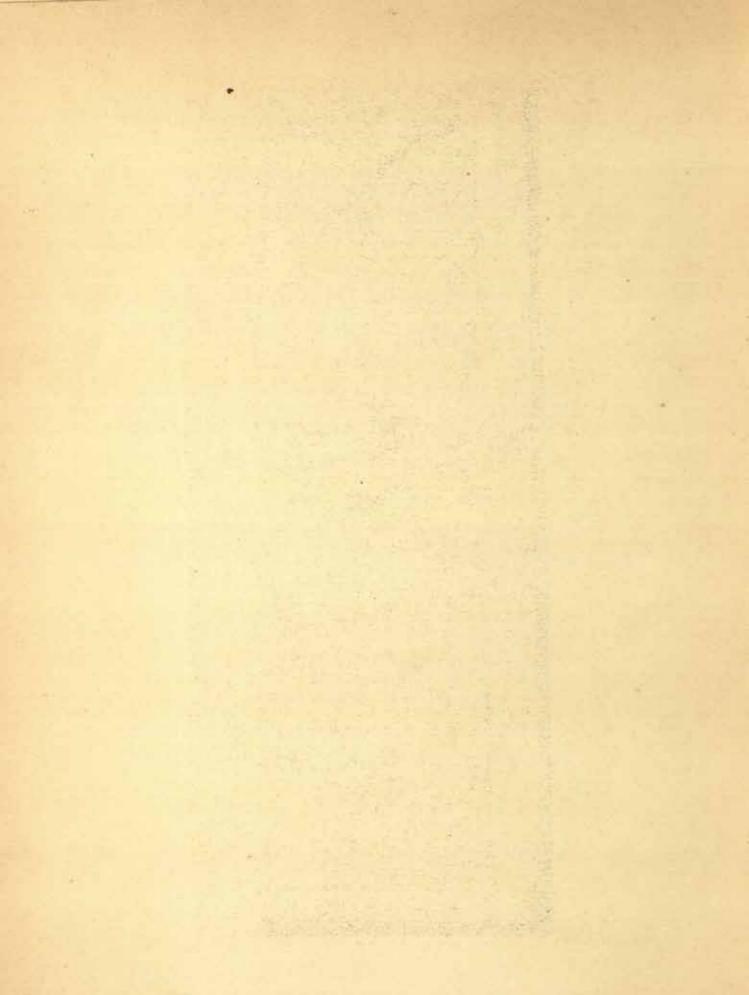


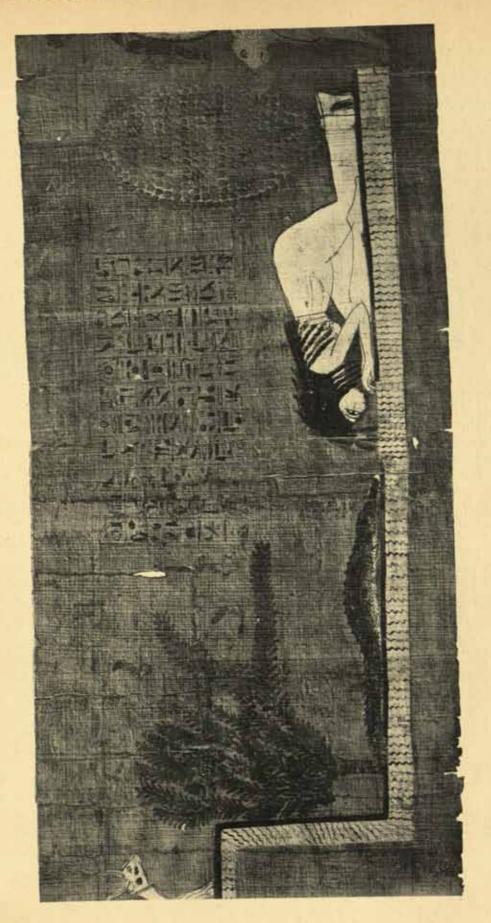
Table d'offrandes représentée sur un cercueil du Moyen Empire.





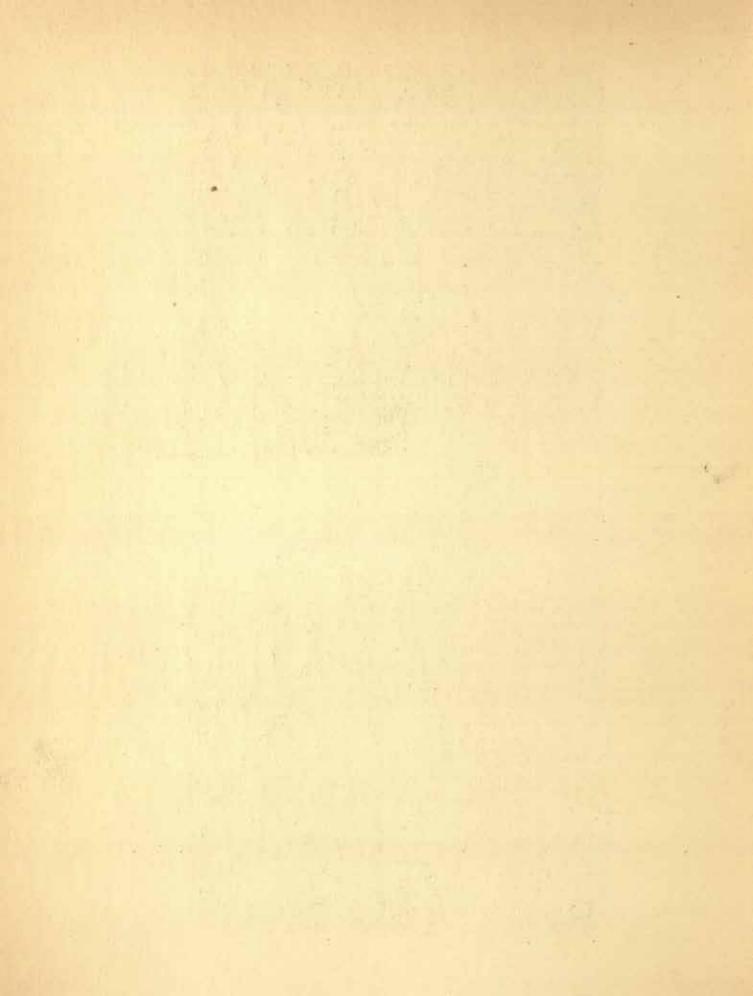
Adoration du dieu Sobk. Musée du Caire (journal d'entrée nº 33.848).





Scène tirée du papyrus funéraire de Iset-em-Kheb (Musée du Caire).

Echelle environ 1: 2.





No 1 (1:5 environ)



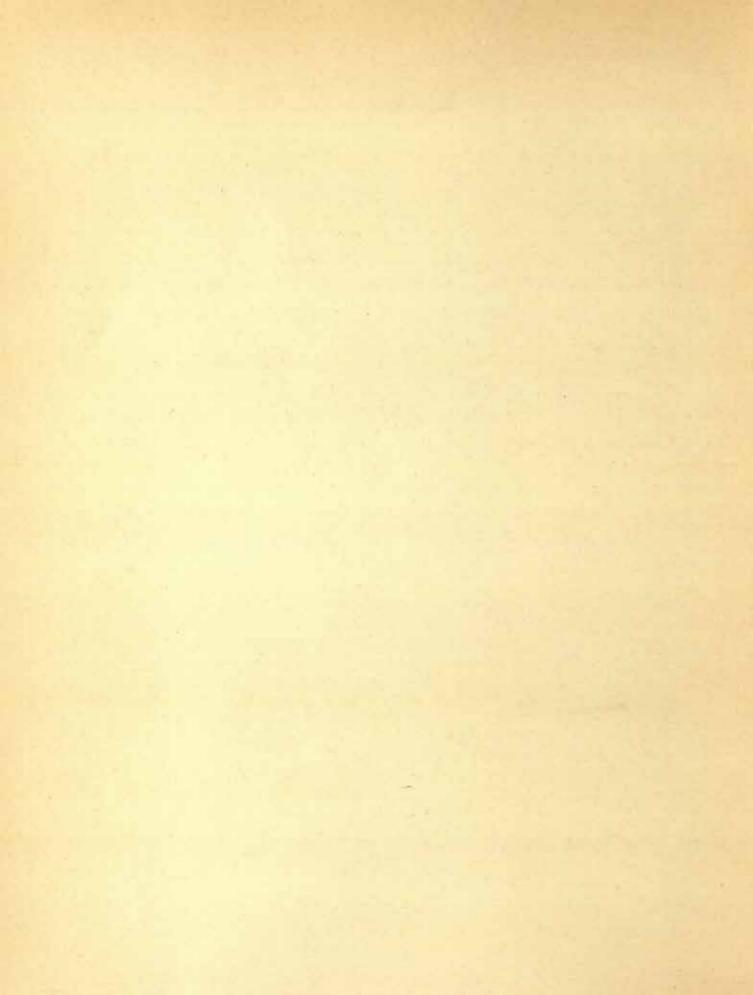
Nº 2 (1:5 environ).



No 3 (2:3 environ).

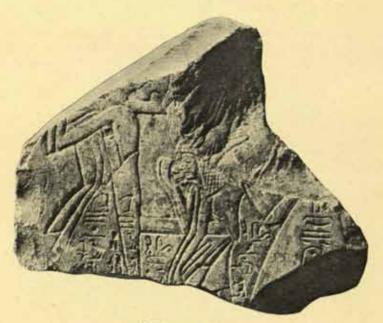


Nº 6 (1:2 environ).

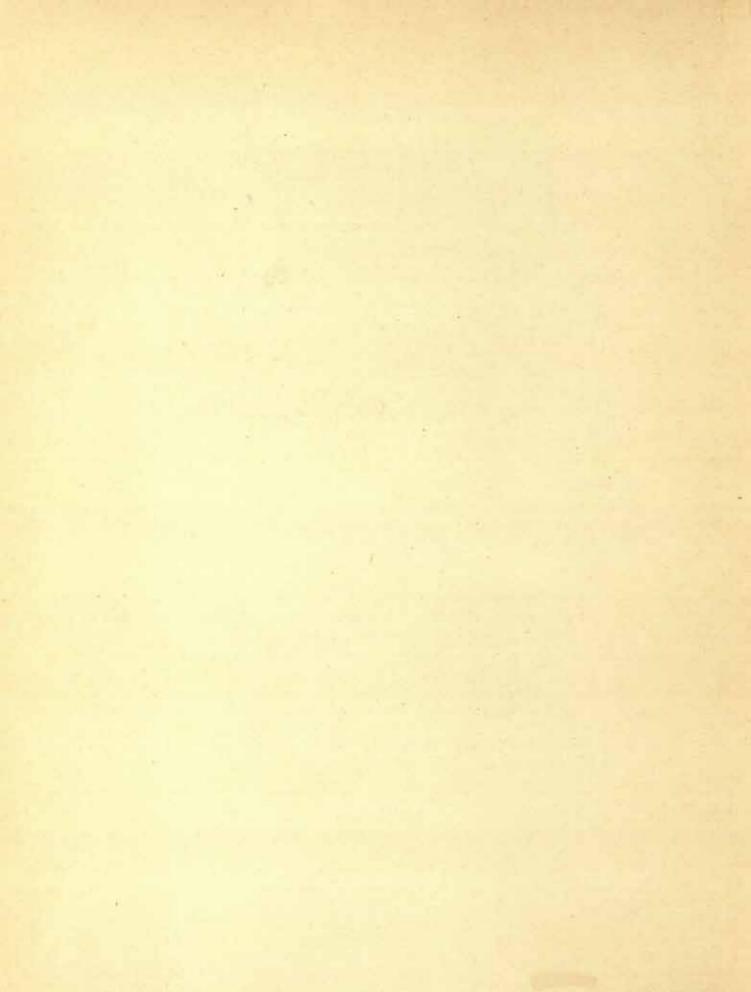




Nº 8 (2:5 environ).



Nº 9 (1:3 environ).

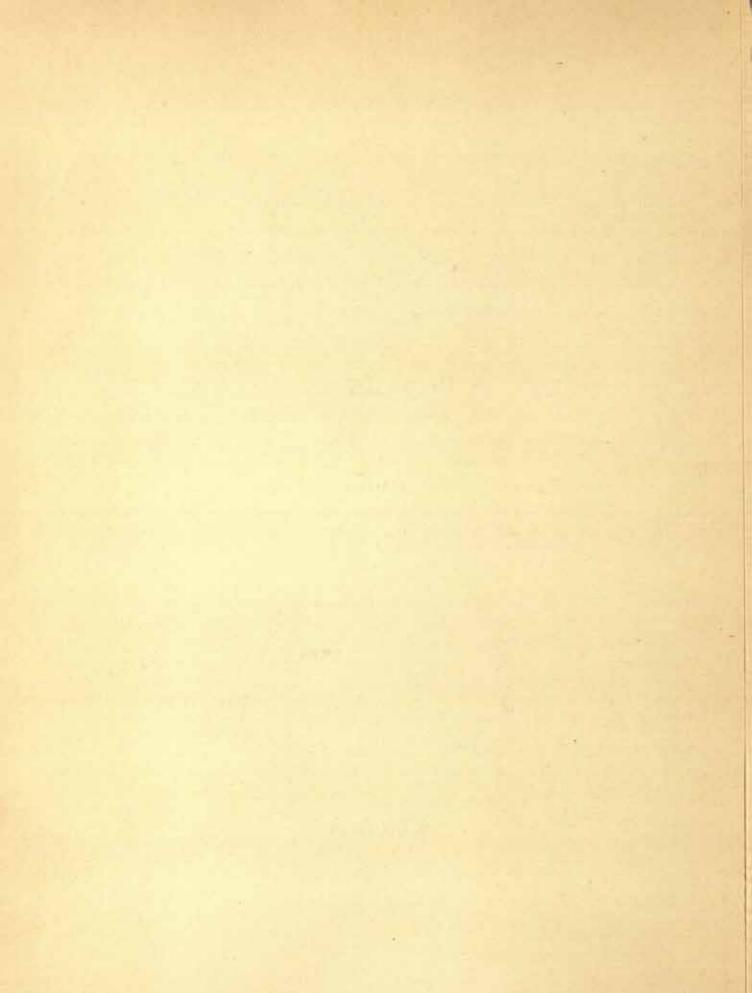




No 10 (2:5).



Nº 11 (1:5 environ).





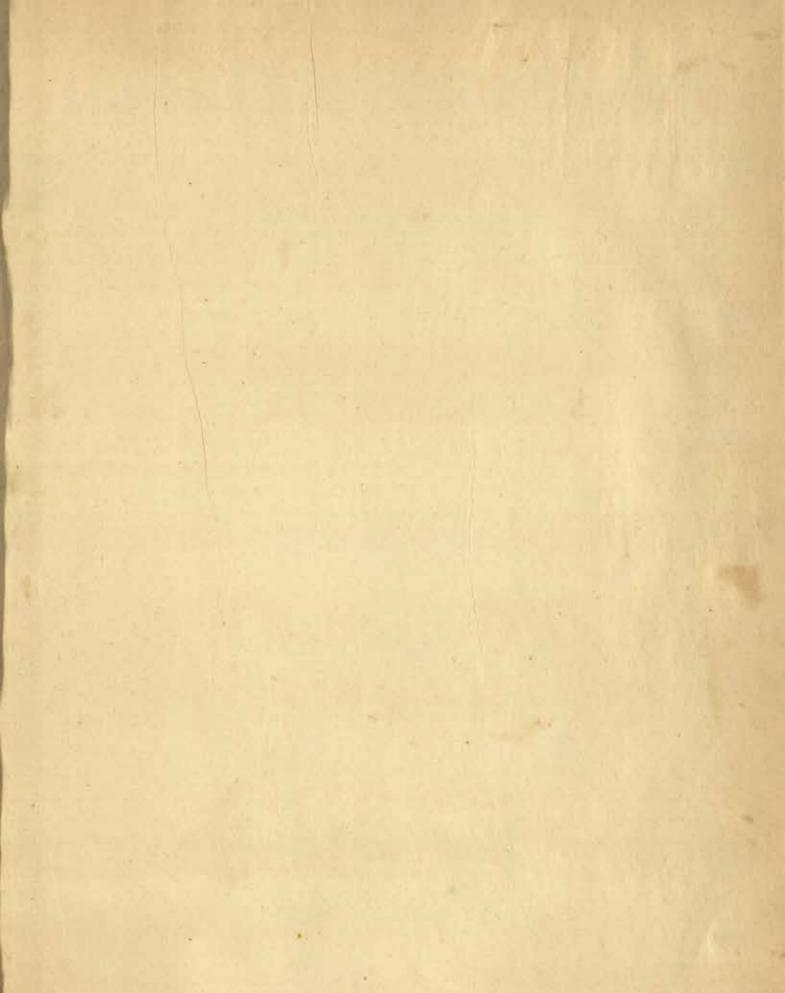
No 12 (1:4 environ).

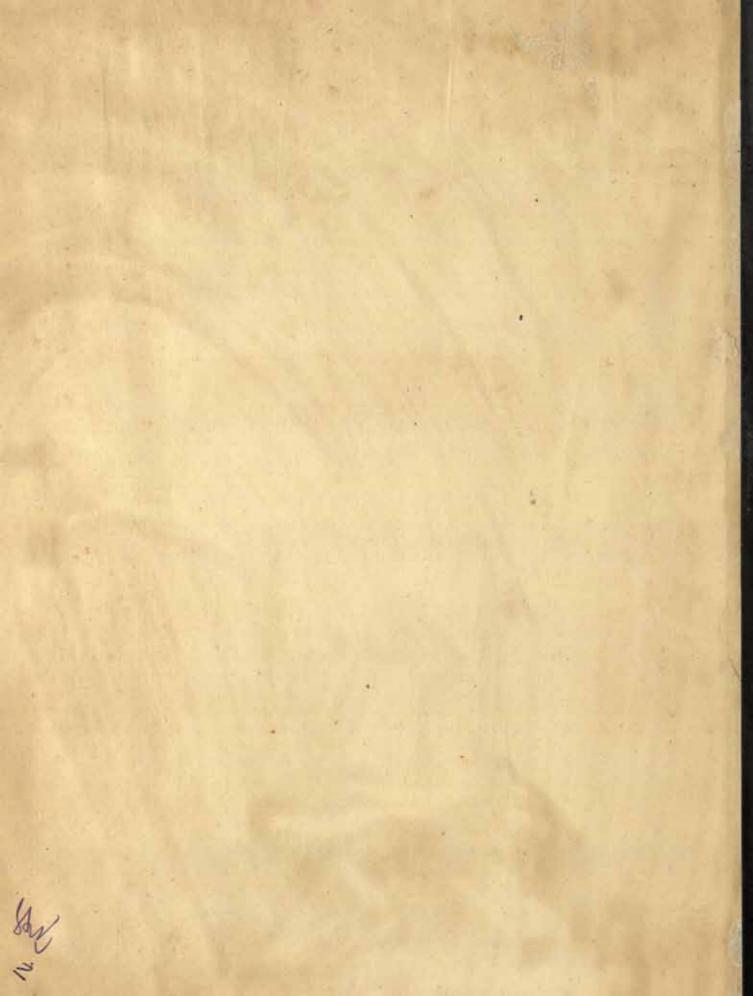


No 4 (1:5 environ).

No 14 (2: 15).

(30) &





"A book that is shut is but a block"

RECHAEOLOGICAL GOVT. OF INDIA LIBERT Department of Archaeology NEW DELHI.

Please help us to keep the book clean and moving.

5. E., 148. N. DELHI.